

l'éducation classique et agricole à sa portée. Quant à moi j'abandonne toute initiative de bien public et je ne m'occuperai plus que de mon ministère jusqu'à des temps meilleurs, si Dieu nous en réserve. Mais rappelez-vous ceci : avant peu vous connaîtrez vos vrais amis et vous comprendrez que votre curé veut votre bien plus sérieusement que tous ces hâbleurs politiques qui ne veulent que vous tondre et s'engraisser à vos dépens. Le nombre des gens bien pensants, déjà si nombreux, Dieu merci, augmentera encore et ils forceront les faux amis à se cacher écrasés dans le mépris de tous.

Que voilà une belle page ! Mais qui sont les hâbleurs démagogues que M. Paradis fustige ? Les libéraux d'alors sont pour le libre échange tandis que les conservateurs sont protectionnistes. Le libéral Pantaléon Pelletier représente Kamouraska à Ottawa.

Sujet de moindre dimension, le curé, en marge des confessions, précise (4 mai) qu'il n'est pas seulement *curé du Faubourg*. Puis il y a les enfants des *balustres* qui badinent ; que les citoyens surveillent et les lui amènent à la sacristie après la messe (11 mai).

Pour la Pentecôte (1er juin), on a fait des décorations supplémentaires pour marquer la fête du supérieur du Collège. C'est en reconnaissance de la participation que *ces MM.* ont prise aux 40 heures. Par contre, il y a ces paroissiens qui ne paient pas la dîme : si ceux-là ne veulent pas voir leur nom dans le rapport à l'Evêque, qu'ils s'exécutent : *c'est une honnête (. . .) il y a un bout à la patience et à la bonté.* Le lundi 20 juin, Monseigneur passera *par le chemin N.E. du Moulin*, en revenant de St-Pacôme. Dans un autre ordre d'idée, le pasteur a relevé des manquements aux règlements de la Société de la Croix. Que de jeunes étourdis s'oublient, cela se comprend. Mais des pères de famille ! A propos de la croix, il ira l'enlever si on continue de la placer sur le cercueil de gens *qui n'ont pas eu le courage de l'embrasser et de lui être fidèles.* La procession de la Fête-Dieu (15 juin) fut *splendide, par des chemins très bien ornés* ; une fois de plus, les prêtres du Collège rentrèrent dans l'église sans les écoliers. L'Evêque, qui sera ici demain (23 juin), fera deux jours de confirmation. Pas de cavalerie, mais des balises et des décorations.

A l'occasion de sa visite (24 juin), Mgr Taschereau ordonne des travaux : consolidation du grand clocher ; réparation du toit de l'église, de la sacristie et du presbytère. La dernière visite remonte au 7 juillet 1869. Les comptes lui ont paru en ordre, mais l'Evêque recommande de suivre plus exactement la forme de reddition indiquée dans sa circulaire de septembre 1871. Monseigneur se réjouit que la dette ait été réduite (\$400 en 1873) *grâce à la bonne administration des finances et à la générosité des paroissiens.* La dette est de \$12 130 comportant des intérêts de \$755.20. (Le 31 août, les contribuables décideront de faire les travaux et autoriseront l'élection de syndics. Il y aura répartition au

montant de \$1 770. Georges Pelletier obtiendra le contrat au coût de \$1 570. On décidera du même coup d'abandonner la Mutuelle des Fabriques *pour une assurance plus libérale.*)

La propreté à l'église est toujours battue en brèche : si on n'a pas de crachoir dans son banc, que l'on ne salisse pas la place des voisins. *C'est dégoûtant : ne chiquez pas !*

Recommandation aux prières (29 juin) : Joseph Leclerc (18 ans) et Elzéar Ouellet (15 ans) qui se sont noyés hier. Peu de monde à la messe de la fête de sainte Anne parce que le curé avait prié les paroissiens *de laisser ce jour aux pèlerins*. Prédicateur à l'office du 14 septembre, M. F.-X. Blanchette, de l'Orégon, (futur évêque), a vendu pour \$40 de son livre *Dix ans . . .* L'abus de la sortie avant la fin des offices persiste. *Monseigneur sera ici Dimanche prochain. Tâchez de sortir.* Monseigneur est là en effet (12 octobre) et donne le sermon. Le dimanche suivant, c'est le travail dominical qui provoque les remontrances du curé.

L'Enfant Jésus seul à s'ennuyer

L'année 1873 ne se terminera pas très gaie au plan paroissial. M. Paradis annonce (21 décembre) qu'il n'y aura pas de messe de minuit *afin de ne pas donner d'occasions de désordres : il y a trop de maisons ouvertes au 1er venu dans le Faubourg et dans lesquelles on fait ce que l'on veut.* A propos de quoi cette objurgation pour finir : *Ne mentez pas au moins pour soutenir votre cause.*

A l'ordre comme il l'est, le curé fait l'inventaire des biens mobiliers de la Fabrique, en 1873. Arrêtons-nous à quelques articles : 2 calices d'argent pur ; 1 ostensor ; 1 boîte d'*ampoules* ; 1 ampoule pour les infirmes ; 6 chaises de crin ; 1 chaire à bras (elle glisse vraisemblablement sur de minces lisses d'acier, comme à Saint-Jean Port-Joly) ; 3 grilles pour confession ; 8 surplis de 1ère classe et 9 communs ; 2 *chremeaux* ; 18 surplis pour chantres et clercs ; tableaux de Ste Anne, du S. C. de Jésus et du S. C. de Marie ; 4 *poëls dans l'Eglise et 2 dans la sacristie.*

Parmi les métiers qui sont exercés à Ste-Anne cette année-là, indiquons ceux de menuisier, navigateur, voyageur, forgeron, cordonnier, typographe, sellier, maçon, plâtrier.

L'année 1874 débute sur une note financière. (Dommage que les sauveurs qui viendront au siècle suivant ne soient pas là avec leur machine à piastres !) Georges Boissonnault, héritier d'Alexis Desrousselles, demande d'être remboursé si la Fabrique ne lui paie pas 8% d'intérêt. Le curé est autorisé (4 janvier) à consolider la dette de \$12 130, s'il trouve un prêteur unique à 6% ou moins, même en hypothéquant les biens de la Fabrique. C'est ensuite le constable qui reçoit l'ordre (25 janvier) de fournir au curé les noms des jeunes gens qui sortent avant les litanies. Le

pasteur note (22 février) que, seuls du Collège, les prêtres ont participé aux 40 heures. Trois semaines plus tard, les fidèles sont mis au courant d'une nouvelle formule de confession.

Naissance du syndicalisme ouvrier ou simple forme de mutualité cette messe que le curé annonce (22 mars) pour jeudi, recommandée par les ouvriers en l'honneur de S. Joseph? Les cotisations sont payables d'ici mercredi entre les mains de Claude Lizotte et de Firmin Deschênes. On projette, commente M. Paradis, de former une association de secours mutuels entre les ouvriers de tous les corps de métier; il y aura assemblée pour discuter du projet.

Chose curieuse, les fidèles n'ont pas le droit de chanter dans la nef, ordinairement. Le curé annonce (10 mai) que l'on fait exception pour la procession des Rogations. A propos des Rogations, quand la procession se fait dans l'église, seuls les hommes peuvent défiler avec le clergé; mais quand la cérémonie se déroule dehors, toute la paroisse peut y participer.

L'ère serait-elle aux adoucissements? Mgr Lebon, qui s'appuie sur l'annaliste Trudelle (mars 1884), note que grâce à la douceur du supérieur Buteau, le Collège ne connaît plus *le règne de la Terreur, les férules se donnant désormais d'une manière raisonnable*, et que l'esprit des élèves n'en est que meilleur.²⁹⁷

Sa sollicitude engage M. Paradis à faire quelques remarques (17 mai): insouciance des parents à montrer le catéchisme aux enfants (seulement 30 candidats à la 1^{ère} communion cette année); lecture de romans et indifférence pour la Bibliothèque; négligence pour la confession, surtout chez les jeunes gens qui en ont tant besoin pourtant; manquement à la restitution qui se fait très rare; pas de persévérance dans le bien: il est vite accepté mais aussi vite abandonné; on demande l'avis du curé et on fait à sa tête (v.g. la licence des auberges). Le curé revient (31 mai) sur la mauvaise conduite des jeunes gens: *un peu plus de décorum aux séances du Collège*. Enfin, par contre, les élèves du Collège entrent à l'église, *bande en tête*, après la procession de la Fête-Dieu. Huit jours plus tard (14 juin, le curé mentionne le mauvais temps exceptionnel et inquiétant. Par ailleurs, sans les enfants du Couvent que seraient les offices? Seulement des enfants pour servir; pas même de chantres. A compter du 1^{er} octobre, nouveau cérémonial pour la levée des corps: comme à la Cathédrale, la cérémonie se déroulera à la porte de l'église, tant qu'il n'existera pas une chapelle convenable; conformément à l'ordonnance de l'Archevêque, aucune levée du corps à plus d'un arpent de l'église.

297. Cf. *Histoire du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière*, p. 315. Note de l'A.: Cette rage que certains sol-disant éducateurs avaient de fesser et qui persistait encore en certains milieux en 1923: taloches, coups dans les mains avec lanière de corde portant des noeuds.

Au moins un motif de réjouissance pour M. Paradis à la fête de sainte Anne : *T.B. cette année grâce à l'organiste Jos Lavoie et aux chantres Ernest Audette et Louis Paquet.* Le 16 août, M. Buteau remplace le curé qui est en promenade.

Supplément de mécontentement

Et voici une décision de Mgr Taschereau qui ne sera pas acceptée facilement partout : Etant donné qu'environ 200 familles de Ste-Anne ne vivent pas de l'agriculture, l'Archevêque décrète (3 septembre) qu'elles paieront une piastre et demie de capitation.

M. Paradis vérifie tout, même les épitaphes avant leur installation dans le cimetière. 1874, c'est le 200^e anniversaire de l'érection du siège épiscopal de Québec (mandement lu le 13 septembre). Huit jours plus tard, le curé proteste au nom des bons chrétiens et des gens bien élevés (*la grande masse de la Paroisse*) : l'Archevêque a été insulté dans une affiche insolente à la porte de l'église (à propos de la capitation). Il ne dira rien de plus, laissant à Dieu et à l'Evêque de répondre. Il a *deux mots* néanmoins :

Si on a cru m'atteindre on s'est trompé car tout retombe sur Mgr. Quant à moi je n'ai que deux mots à dire : je suis persuadé que si quelques paroissiens à l'aise mais avares qui saisissent cette occasion de se faire de la popularité, ne craignaient pas tant de donner un misérable 7/6, ils ne soulèveraient pas les pauvres : la preuve c'est qu'ils seront les derniers à payer. Quant aux pauvres, je leur dirai que cette ordonnance virtuellement ne les atteint pas et qu'ils peuvent dormir tranquilles. (Que ceux qui ne peuvent payer viennent le voir : il les exemptera et on ne sera pas pires amis. Mais qu'on n'attende pas après les pâques comme on fait pour la dime.) La morale de ceci c'est que vous devez vous défier de ceux qui parlent trop : ce n'est pas votre intérêt mais le leur qui les fait parler et agir.

Abolition du pain bénit

M. Paradis est absent le 18 octobre, pour le sacre de Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke ; l'abbé Charles-Eugène Frenette, du Collège, le remplace. Le curé annonce (8 novembre) la fin, le jour même, d'une coutume qui remonte au début de la Colonie : la distribution du pain bénit. La coutume n'a plus de raison d'exister d'ailleurs, maintenant que l'on quête à l'église les dimanches et fêtes. Les propriétaires de banc sont invités (22 novembre) à payer leur rente d'avance, le curé voulant rembourser les créanciers en janvier, après avoir trouvé un prêteur unique pour consolider la dette de \$12 130 à 6%, au lieu de 7 et 7½%. Il espère que \$300 pourront être mis de côté chaque année pour les intérêts.²⁹⁸

298. Note de l'A. : Le Séminaire de Québec prêtera \$12 000 à 6%, aux environs du 13 décembre 1874.

La picote est de nouveau dans les parages. M. Paradis remet à plus tard la poursuite de la visite paroissiale et indique (6 décembre) les précautions à prendre : pas de voyages inutiles dans les paroisses où ce mal existe ; si la picote est dans la maison, qu'on n'ait pas la cruauté de la porter ailleurs : *restez chez vous et surtout, ne venez pas à l'église* ; dans les cas de scarlatine, éviter les courants d'air.

La question du supplément revient sur le tapis le 20 décembre, par la lecture de la lettre explicative de Mgr Taschereau. Le curé veut que personne ne se mette *dans le danger de mourir sans sacrements*. Des opposants pourront arracher une absolution à un prêtre qui ne sera pas au courant, mais ils ne tromperont pas Dieu. Conclusion : *Si vous voulez mourir en protestant c'est votre affaire, ça ne me fera pas céder d'un pouce*. Et pourtant, dès le début de 1875, M. Paradis mettra de l'eau dans son vin en interprétant comme suit la lettre de l'Evêque : les cultivateurs, qu'ils récoltent peu ou beaucoup, ne sont pas tenus de payer le supplément du moment que le principal de leur revenu vient de la terre ; les emplacements dont le revenu provient de la culture du sol sont exemptés également ; voici pour les rentiers, sans vouloir lier son successeur : ils doivent le supplément, mais il le leur donne tant qu'il sera curé pour la raison que dans leur maison ils n'ont pas prévu ce paiement, *mais ceux qui passeront donaison à l'avenir devront payer s'ils vivent à leur à part* ; les autres emplacements paieront ou mourront sans sacrements. Et pour finir : *Mgr sait qu'on a promis de faire tomber le supplément, vous apprendrez à vos dépens que Mgr n'est pas homme à céder ni moi non plus ni mon successeur quand j'en aurai un, ce qui n'est pas près d'arriver, j'espère, car on a fait trop de bêtises pour que l'autorité recule maintenant.*) M. Paradis semble certain de ne pas partir. Attendons !

A Noël, le curé exprime l'avis que le Conseil devrait établir un règlement comportant amende, au sujet des maladies contagieuses : il faudrait placer un signe aux maisons qui ont été inspectées. Le Conseil n'est pas lent à agir, car le pasteur le félicite dès le 27 décembre.

Marguillier contesté

M. Paradis termine l'année 1877 en beauté du côté financier : surplus de \$139.29 après avoir payé \$1 355.90 en intérêts. Il n'en va pas de même à tous les plans. Des paroissiens ont contesté l'élection du marguillier faite le 27 décembre. 1875 débute dans la brouille. Devant l'exaspération des esprits, M. Paradis juge plus prudent de ne point faire de sermon du Jour de l'an. Il a rétabli la paix cependant, pour les Rois. Il annonce ce mercredi-là que les contestataires se sont désistés, quoique, de l'avis de tous, ils eussent été justifiés d'espérer gagner leur point. Il les a réunis au nom de la paix ; il les remercie du bon esprit qu'ils ont manifesté en ne profitant pas d'un avantage certain, par soumission à son avis. Le 17 janvier (1875), le curé recommande aux prières Catherine Perrault, veuve de l'hon. Amable Dionne, décédée à L'Islet le 15, à l'âge de 87 ans. Eloge de *la vénérable et sainte défunte, car c'est notre bien-*

faitrice à tous (aumône corporelle et aumône spirituelle), car sa vie était une prière continuelle (...). L'ancienne seigneuresse aura un service à Ste-Anne le 28 février. Est-ce encore la picote qui fait annoncer (24 janvier) une grand'messe pour les âmes *afin que, par leur intercession, nous échappions au fléau?* (Il sera question de cette maladie (11 avril) et le curé recommandera la propreté.) Pour le moment, le curé fait appel au pécheur à l'approche des 40-heures. M. Paradis a le pardon facile mais un tantinet triste :

Quant à ce qu'on m'a fait personnellement, soyez sûr que je vous le pardonne de bon coeur et je prie Dieu de ne pas punir l'insulte faite à son ministre (...). Non, je pardonne tout excepté l'hypocrisie : ou vous avez confiance en moi ou non : si oui, cessez de me noircir — si non, ne venez pas me supplier de vous plaindre... demander mes prières (...). C'est bien commode parfois un curé... quand on a une fille déshonorée... une mère mendicante... qu'on a besoin d'une recommandation... d'un soulagement dans une maladie... d'un bon conseil... un chagrin de famille... mais qu'il faut, hélas ! peu de chose pour faire tout oublier.

Il est question d'ingratitude, pour finir.

Le curé note (25 avril) que la paroisse n'a pas eu de retraite depuis 10 ans ; un Jésuite viendra avant la fête de sainte Anne. (*Remis, lit-on en marge.*) Des gens ont découvert (prône du 2 mai) une nouvelle manière de voler : *on quête pour la picote ; ça ne mène pas au pénitencier mais ça n'engage pas moins la conscience. Et on trouve des bonnes âmes qui donnent... cependant pas de billets. Quand l'Evêque demande... rien. Quand on quête pour le Pape... rien. (...). pour bâtir un Séminaire, on ramasse \$8.00.* La procession du 30 mai a été très belle malgré le temps frais ; les élèves du Collège étaient là avec leur *musique* ; le reposoir était chez Chrysostôme Tardif. M. Paradis proteste (20 juin) contre les étrangers qui viennent troubler les assemblées. Il est absent du 2 au 29 août : il se brasse quelque chose.

En effet, le curé annonce (29 août 1875) :

à la St-Michel je cesserai d'être votre curé. Mon oeuvre est faite. J'invite les personnes qui ont des affaires spirituelles ou temporelles à régler avec moi à bien le faire avant le 15 septembre, car après ce temps je serai trop occupé à préparer la reddition des comptes et mon déménagement : d'abord, Dime, supplément, réglez tout.

La reddition des comptes après la messe (17 septembre). *Un mot sur la requête de 387 francs tenanciers.* (Ceux-là demandent-ils à garder leur curé?) Pendant la retraite et jusqu'à l'arrivée du successeur, on voudra bien s'adresser au Collège.

M. Odilon Paradis était sévère. N'avait-il pas raison de fulminer? A Ste-Anne, comme ailleurs, les paroissiens, on l'a constaté, ne sont pas tous des anges. La grande majorité de la population ne doit pas être sans regretter, toutefois, le départ d'un pasteur de cette qualité. De Ste-Anne M. Paradis passe à Saint-Anselme, paroisse que laisse son remplaçant, M. Charles-Édouard Poiré. Il y décédera le 2 mars 1889. A Ste-Anne il y aura service pour le repos de son âme. En trois ans, la population de la paroisse a diminué de 200 âmes; elle était de 3 200 en 1872.



*Société de
Généalogie de
Drummondville*

545, rue des Écoles
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

Le troisième siècle

Aucune cérémonie n'a marqué, au temps de M. Paradis, le 2e centenaire de la seigneurie de la Grande-Anse. A l'arrivée du curé Charles-Edouard Poiré, Ste-Anne de la Pocatière est entrée résolument dans son 3e siècle. C'est en 1674 en effet, que les premiers habitants se sont installés dans la seigneurie. M. Poiré est à Sainte-Anne dans la dernière semaine de septembre 1875. Sa signature apparaît, pour la première fois au Cahier des prônes, le 19e dimanche après la Pentecôte; il serait arrivé deux jours plus tôt (26 sept.). Pour la seconde fois, il avait été de nouveau question (mai 1875) de réunir la cure de Sainte-Anne au Collège, mais M. Bernard Bernier, de Saint-Narcisse, n'avait pas accepté le poste.²⁹⁹

De 65 ans d'âge et prêtre depuis 42 ans, le nouveau curé de Sainte-Anne est donc homme d'expérience. Il a de la fortune aussi, ayant hérité de son père qui a réussi en affaires dans la première entreprise de traversiers entre Québec et Lévis. Appelées *horse-boats*, ses embarcations étaient mues par des chevaux, comme les anciennes batteuses à grain de mon enfance, avant la généralisation du moteur à explosion. M. Poiré est originaire de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy (Lauzon), né du mariage de Charles Poiré et de Théotiste Poiré, le 4 août 1810. Séminariste, il s'en va à la Rivière-Rouge (Saint-Boniface) comme missionnaire, en 1832. C'est là que Mgr Provencher l'ordonne prêtre en 1833. Le jeune clerc passe 6 ans dans les Prairies. En 1839, il revient dans sa paroisse natale comme curé. Il est 6 ans aussi à Lauzon, visitant chaque année les missions du Témiscamingue et de l'Abitibi. En 1843, il devient curé de St-Joseph de Beauce. Trois ans plus tard, il est curé à Deschambault. A sa nomination à Sainte-Anne, M. Poiré est à St-Anselme de Dorchester depuis 1857.

En même temps qu'il est curé à Sainte-Anne, M. Charles-Edouard Poiré est supérieur du Collège. Dans cette maison, plus encore qu'au presbytère, il est besoin d'un administrateur. M. Poiré y succède à M. Félix Buteau. Mgr Lebon écrira que les occupations de la cure ne l'empêcheront pas de s'intéresser au Collège jusque dans les moindres détails. Son passage se révélera bénéfique et pour la Paroisse et pour la Maison fondée par M. Painchaud.

Fortune et libéralité

N.-E. Dionne le donnera comme un administrateur d'un talent rare. Du côté de la parole, c'est un orateur au langage direct, sans fioritures. Comme curé il s'emploiera surtout à maintenir les oeuvres instaurées par M. Paradis, car il déteste les innovations. Il sera beaucoup attaché à ses paroissiens. Sa fortune lui permettra de se montrer d'une

299. Cf. Mgr Lebon : *Le Collège de Sainte-Anne*, (...), p. 332 du tome 1.

grande libéralité : des cultivateurs lui devront de n'avoir pas été déposés, tandis que leurs fils auront pu étudier grâce à sa générosité. Sa libéralité s'étendra au Collège et à la Fabrique : à ses noces d'or, il dotera l'église d'un orgue *digne d'une cathédrale*; à l'emplacement du presbytère il adjoindra un terrain permettant au curé de ne pas être incommodé par les voisins.³⁰⁰

Comme le curé Painchaud, M. Poiré est avare de dates dans ses notes de prône; celles-ci n'ont peut-être pas toutes la succulence des écrits de M. Paradis, mais elles ont quand même leur saveur et leur intérêt.

L'automne 1875 est pluvieux, car deux dimanches de suite, le curé permet d'engerber. Il commence sa visite dans la première quinzaine de novembre, chez le docteur Desjardins. M. Buteau fait le sermon le 1er dimanche de l'Avant : *les signes qui précéderont la fin des temps*.

L'année 1876 débute sur un enterrement. Après les vêpres du Jour de l'an en effet, libéra et inhumation de Marie-Michel Malicite, âgée de 91 ans, veuve de Jacques Launière. Il s'agit vraisemblablement d'une Indienne. Est-elle inhumée au 3e Rang, à l'est, dans le petit cimetière réservé aux gens de cette extraction, sur la propriété actuelle d'Evariste Tremblay?

En 1876, le nouveau curé aura le loisir de déployer ses talents d'hôte, lui qui reçoit en grand seigneur. Cela commence le 29 mars par la visite de cinq évêques qui descendent à Rimouski pour la bénédiction du Séminaire. Le groupe inclut Mgr Taschereau (Québec), Mgr LaFlèche (Trois-Rivières), Mgr Fabre (Montréal), Mgr Duhamel (Ottawa) et Mgr Moreau (Saint-Hyacinthe). Le soir, Mgr Fabre adresse la parole à l'occasion de l'exercice du mois de S. Joseph. Le 15 novembre, ce sera la visite de Mgr Taché.

Premier cercle agricole

Dans le domaine agricole Sainte-Anne continue d'être à l'avant-garde. M. Poiré invite (2 avril) les intéressés à se réunir après les vêpres, à l'École d'agriculture où seront jetées les bases d'un cercle agricole. C'est, écrit Mgr Lebon, la conséquence des conférences que le directeur Narcisse Proulx et Firmin Proulx ont données l'été précédent. L'arpenteur Charles Roy est l'auteur des règlements. Les cercles agricoles se multiplieront ensuite au Québec.³⁰¹

M. Poiré est laconique dans ses notes de prône : *1er mai demain. Tempête — chars bloqués, lit-on (II post Pacha)*. Il n'y a pas de vicieux

300. N.-E. Dionne : *Sainte-Anne de la Pocatière*, pp. 75 et suivantes.

301. Cf. *Histoire du Collège*, (...), p. 341.

que le paratonnerre du presbytère : le Curé dénonce ceux qui arrachent et volent les clous retenant les rails du chemin de fer : *c'est un vol diabolique : risquer à faire tuer le monde.*

Le dimanche de la Trinité, les anciens miliciens sont invités au presbytère après les vêpres, pour signer leur demande de pension.

Un drame de la mer le 22 juillet (1876), plonge la population dans la consternation et prive le Collège de son professeur de Belles-Lettres : de retour de Saint-Roch, M. Ludger Têtu s'apprête à gagner terre vis-à-vis du Collège quand un coup de vent fait chavirer son embarcation. On retrouve à la Rivière-Ouelle, le lendemain, le corps emprisonné dans la chaloupe renversée. Le défunt a son service le 26 à Notre-Dame-de-Liesse, sa paroisse natale ; Mgr Taschereau prononce l'oraison funèbre.

L'automne 1876 est pluvieux : on prie pour du beau temps ; permission est accordée aux cultivateurs d'engerber (14e dimanche après la Pentecôte). Quinze jours plus tard, Mgr Taschereau, qui est à Ste-Anne pour les ordinations, donne le sermon à l'église. Cette année encore, la picote fait des siennes : le Curé recommande d'éviter la contamination. Le 8 décembre, M. Poiré annonce le décès du Père Flavien Durocher, o.m.i., dont le service sera chanté *demain* à Saint-Sauveur. Le pasteur rappelle que ce missionnaire lui enseigna l'algonquin en 1839, avant que le futur curé de Ste-Anne parte pour les missions du Témiscamingue et de l'Abitibi.

M. Poiré a ses allées et venues dans le grand monde : le 18 décembre (1876), il assistera aux funérailles du lieutenant-gouverneur René-Edouard Caron décédé le 13. Le Curé note ensuite : *Peu de monde à la grand'messe à cause du froid de 25 degrés et du mauvais état des chemins.*

L'année 1877 amènera, elle aussi, son cortège de visiteurs de marque à Ste-Anne. Le 4 janvier, le Collège reçoit son ancien élève, l'hon. Luc Letellier de Saint-Just, nouveau vice-roi. Le 23 mai, le convoi qui porte Mgr Conroy fera une halte d'une demi-heure à la gare. Le Pape a délégué Mgr Conroy pour régler le différend qui oppose les universités Laval de Québec et de Montréal. Quelques évêques, dont Mgr Taschereau, sont allés le rencontrer à Halifax. Harmonie en tête, prêtres et élèves du Collège sont à la gare pour saluer les voyageurs. M. Poiré est là sans doute ; comme il sera là quand, avec ses collègues du Conseil d'agriculture, M. François Pilote visitera l'École d'agriculture. A la réception officielle à l'École, le maire Joseph Sirois saluera dans le curé de Saint-Augustin *le père de notre agriculture au pays.*³⁰²

302. Cf. Mgr Lebon : Ouvrage cité, p. 347, tome 1.

La pêche au marsouin continue de se pratiquer à Sainte-Anne; pour en assurer le succès, les intéressés font chanter une grand'messe le dernier vendredi d'avril. Quant à lui, Paul Martin se contente de capturer des anguilles : le garde-pêche émet à son nom une licence qui l'autorise à s'adonner à cette industrie en front de ses 2 arpents de terre entre Germain Pelletier, au sud-ouest, et Joseph Martin, au nord-est.³⁰³ Au début de 1877, la picote exerce toujours ses ravages au Québec : le curé recommande aux prières Alfred Lafrance décédé à Montréal, de cette maladie. Vers le même temps, le pasteur met en garde les voyageurs qui seraient tentés de contracter mariage devant *un ministre hérétique*.

1877 est année d'élection, à Québec comme à Ottawa; en février dans les deux cas : le 2, le conservateur Charles Roy, de Ste-Anne, est élu à la majorité de 9 voix, aux Communes, contre l'avocat libéral Zéphirin Perrault, de Kamouraska; le 22, le marchand libéral Joseph Dumont, de St-André, l'emporte par 3 voix sur le seigneur Pascal Taché, de Kamouraska, pour l'Assemblée législative.³⁰⁴ Avant le scrutin, M. Poiré a donné des conseils à ses paroissiens, conseils très objectifs :

Pour conserver la paix entre vous, je dois dire un mot aux Electeurs et à ceux qui ne sont pas électeurs. Aux 1ers je dirai : Ne soyez pas sensibles à ce que l'on peut dire ou penser sur votre compte pourvu que vous n'ayez rien à vous reprocher, et n'ayez aucune attache trop forte pour qui que ce soit, ni pour quoi que ce puisse être. Explication. Aux 2es je dirai : Ne vous mêlez jamais des affaires dont vous n'êtes pas chargés, ni de la conduite de ceux dont vous n'êtes pas responsables et souffrez avec patience le mal que vous ne pouvez empêcher. Explications.

Tout dépend des explications, évidemment. Cela me rappelle cette élection de 1952 où le curé de ma paroisse disait : *Votez selon votre conscience, mais soyez reconnaissants !*

“Rigolez bien vos terres”

M. Poiré aime rappeler le souvenir de son travail missionnaire au Manitoba pendant six années. Le dimanche de Pâques (16 avril 1877), il inscrit au Cahier : *44e anniversaire de mon départ pour les missions de la Rivière rouge*. Le 3e dimanche après Pâques, il recommande la tempérance à ceux qui voyagent. 15 jours plus tard, il faut bien rire : *Rigolez bien vos terres*. A la Pentecôte, finie la rigolade : reproches aux parents qui laissent leurs petits garçons jouer et perdre leur temps à la Station; il rappelle qu'il est *défendu de quêter dans les chars*.

A la Sainte-Trinité, pas de sermon : le curé est malade. Pour la procession de la Fête-Dieu, le reposoir sera chez C.-F. Roy, Ecuyer, député. Ce jour-là, Monseigneur passera à Ste-Anne pour aller à Saint-

303. Cf. Archives de la Société historique de la Côte du Sud.

304. Cf. Paul-Henri Hudon : Ouvrage cité, pp. 488-489.

Philippe : *arrangez vos chemins*. Demain, messe pour demander de la pluie. Demain aussi, la Cour commencera ses séances : exhortation à dire la vérité partout et toujours. Pour la visite de l'Évêque, (il viendra de Saint-Onésime mercredi après-midi et repartira vendredi pour Ste-Louise); *balisez et ornez; 2 voitures pour les prêtres et une pour les bagages*. Recommandation d'un autre ordre aux cultivateurs, un peu plus tard : *Arracher la moutarde avec ses racines et beaucoup prier pour être préservés du fléau de la mouche à patates*. Aux prières : Jean, 17 ans, fils de John Bérubé, *noyé et inhumé hier*. Chaque année apporte donc son drame de l'onde.

Mgr Taschereau est en visite pastorale à Ste-Anne les 21 et 22 juin (1877). Le premier jour, il recommande de nouveau de suivre, pour la reddition des comptes, le rituel. Le lendemain, il prend à son compte l'ordonnance de Mgr Baillargeon (7 juillet 1869) relative aux messes de fondation. Les finances de la Fabrique permettent d'obvier aux oublis de 1875 et 1876 et d'acquitter le solde des 120 messes prescrites. Il est entendu que les deux messes annuelles continuent de se dire suivant les actes de fondation.

Sans préciser, M. Poiré parle (9e dimanche après la Pentecôte) de *miracle arrivé la semaine dernière à Ste-Anne de Beaupré. Personne guérie*. L'ancien curé Alexis Mailloux est décédé subitement à l'Ile-aux-Coudres, le 4 août. Ceux qui désirent se procurer sa biographie s'adressent à M. Proulx, éditeur de la *Gazette des campagnes*. A la même occasion, le curé recommande de lire ce journal. Ste-Anne participe à l'Exposition de Québec de quelque façon, car M. Poiré parle d'*Exhibit à Québec les 19, 20, 21, 22 septembre*. Ce ne sont pas encore les *huit jours de bonheur* que l'on connaîtra aux environs de 1928. Le 22e dimanche après la Pentecôte, le curé lit la Circulaire (no 1) des évêques touchant les élections et le libéralisme. On doit jubiler, ou sacrer en-dedans, quelque part. Plus loin, c'est cette fois la dénonciation des *Marauds qui jettent, la nuit, l'épouvante dans les familles*; le sermon porte toutefois sur les *Veillées*. La Société de la pêche au marsouin fait chanter une messe d'action de grâce et Joseph Rouleau dit *Tifils Rouleau* est recommandé aux prières. L'abbé Joseph Lizotte a chanté la messe de minuit. M. Poiré commente : *L'an prochain, je chanterai la messe de minuit si je suis Curé. Je ne me fierai pas sur Mr D...* (Herménégilde Dubé) *qui a fait défaut cette année*. Et il y a ce grand nombre de fidèles qui n'ont pas entendu la Messe de l'aurore. A l'assemblée des francs-tenanciers qui élit le marguillier Jérémie Hudon, le bedeau voit réduire son salaire à \$88, les religieuses devant recevoir le solde de \$12 pour changer les nappes et les devants d'autel, plier le linge au besoin les dimanches et fêtes et aider à préparer les reposoirs des Quarante-Heures et de la Fête-Dieu.

Terminons 1877 sur les statistiques démographiques : Ste-Anne a enregistré 127 baptêmes, 16 mariages et 52 sépultures.

M. Poiré sera déçu

L'année 1878 ne débute pas en lion : les voitures d'été cessent de circuler le 5 janvier, une bordée de neige tombant ce jour-là. Aux Rois par contre, il fait 21 sous 0 : une bonne raison pour s'éloigner *des divertissements profanes* que dénonce le curé. Peu de monde à la messe.

Le 16, le Collège est en deuil du doux M. Félix Buteau qui de supérieur était devenu assistant de M. Poiré. M. Buteau sera regretté des paroissiens car, plusieurs fois, il a prêché à l'église. Le jeudi 7 février, c'est l'Eglise universelle qui est en deuil par la mort de Pie IX (Jean-Marie Ferreti) qui comptait 86 ans 4 mois d'âge, plus de 62 années de prêtrise, un demi-siècle d'épiscopat et près de 32 ans de pontificat. Il aura un service solennel à Sainte-Anne le jeudi de la septuagésime. On vend photo et biographie du Pape défunt.

M. Charles Trudelle, qui est arrivé au Collège le 28 février (1878) comme assistant-supérieur (M. Poiré ne veut pas qu'il porte le titre de vice-supérieur), chante la messe du 1er dimanche du carême. (Le 13 juillet suivant, il succédera à M. Poiré comme supérieur. En 1880, M. Poiré sera humilié de n'être pas même assistant).³⁰⁵

Les paroissiens entendent faire un bon carême car il y a affluence aux offices du mercredi des cendres, comme ce fut le cas pour les 40-heures. Le dimanche suivant, la quête est pour aider à payer les cloches. L'émigration continue de faire des trouées partout au Québec : au début de 1878, Sainte-Anne ne compte plus que 2 980 âmes (1925 communiants); une seule des 526 familles est protestante.

Kamouraska subit deux élections cette année-là aussi : le 1er mai, le notaire libéral Antoine-Ernest Gagnon, de la Rivière-Ouelle, défait par 5 voix le conservateur Pascal Taché; le 17 septembre, Charles Roy, député sortant de charge à Ottawa, cédera le pas (par 9 voix) au marchand libéral Joseph Dumont, de Saint-André, qui a opté pour Ottawa.³⁰⁶ Des esprits éclairés redoutent les contestations électorales, car le dimanche de quasimodo une grand'messe a été recommandée par Emile Garon *pour la paix pendant les élections*. Dans un autre ordre d'idée M. Poiré recommande de ne point signer la deuxième requête pour une seconde licence, et prie les conseillers de refuser la licence : *une suffit*. Allusion à la translation des restes de Mgr de Laval (15 mai 1878) au Séminaire de Québec. Le 2 juin suivant, l'abbé Louis-Zéphirin Caron est recommandé aux prières : inhumation mardi à St-Jean Port-Joly, sa paroisse natale. Nouveau professeur de sciences au Collège, M. Caron est un *jeune prêtre plein de talents et de bonne volonté*.³⁰⁷ Le mardi après la Pentecôte, grand'messe pour demander de la pluie. A la Trinité, M. Poiré recommande aux prières le notaire Ovide Martineau *dangereusement malade*.

305. Cf. Mgr Wilfrid Lebon : *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*, tome 2, p. 9.

306. Cf. Paul-Henri Hudon : *Rivière-Ouelle*, pp. 488-489.

307. Cf. Mgr Lebon : *Histoire du Collège*, (...), tome 2, p. 8.

On ne peut qu'aimer M. Poiré qui exhorte les parents à reprendre les enfants dénichéurs d'oiseaux. La sécheresse au printemps (1878) entraîne des pertes dans la forêt. Le curé enjoint : *Consultez vos voisins avant de mettre le feu aux abattis*. La messe chantée a porté fruit, car on a eu de la pluie; mais de ce fait la procession de la Fête-Dieu s'est déroulée dans l'église. *Pluie abondante depuis longtemps désirée*, note le pasteur.

M. Poiré veille sur les oiselets, mais l'éducation des enfants ne le préoccupe pas moins : les jeunes ne doivent pas rougir de faire le bien et les pères et mères ont le devoir de reprendre avec force les personnes de la maison. Le lendemain du 3e dimanche après la Pentecôte, grand'messe *pour être préservés de la mouche à patate et pour les biens de la terre*. A la fête de sainte Anne (vendredi 26 juillet), M. Philippe Beau-lieu, neveu du curé, a chanté la grand'messe solennelle. Exhortation aux parents de garder à la maison enfants et engagés *s'ils ne veulent pas être accusés de voler les fruits*. Le curé annonce l'arrivée (3 août) du vicaire P.-Alfred Pouliot. Huit jours plus tard, dénonciation des *gens qui échan-gent leurs soeurs après la messe et les vêpres pour emmener les Etran-gères*. Réflexions (18 août) à propos de *ceux qui vont chercher de la boisson pour les ivrognes*. Le pasteur enjoint : *n'envoyez pas vos enfants en chercher même pour vous*.

L'archevêque Taschereau prêche sur les vertus théologales (17e dimanche après la Pentecôte). Mgr Dominique Racine, qui a élevé au diaconat M. Emile Dionne, enfant de la paroisse, assiste au chœur.³⁰⁸ Le supérieur Trudelle officie. M. Poiré a ensuite à sa table des convives qu'il énumère : Mgr Taschereau, Mgr Racine; le Père Hamon, jésuite;³⁰⁹ le supérieur Trudelle; M. Joseph Martel, de St-Joseph de Beauce; M. Charles Bacon, préfet des études; M. Henri Têtu, aumônier de l'Archevêché; *P.A. Pouliot, Vic. Ste-Anne*,³¹⁰ et *Mr Poiré, curé*. M. Poiré accompagne ensuite Mgr Taschereau à la Rivière-Ouelle.

Que sera l'année 1879? Elle sera, bien sûr, ce que la Providence et les paroissiens la feront? Elle débute sous un ciel clément, en tout cas. Mais, comme M. Paradis, M. Poiré se plaint de recevoir comme dîme *un grain mal vanné*.

Le Gouvernement a fait dresser un nouveau cadastre. Les paroissiens pourront le consulter chez Germain Lévesque, les 12 et 13 mars.³¹¹ Les jubilés se succèdent : un autre en 1879. Pour l'instant (Qua-

308. Note de l'A. : Mgr Dominique Racine est évêque de Chicoutimi, diocèse créé cette année (1878); il est le frère de Mgr Antoine Racine, premier titulaire du diocèse de Sherbrooke érigé en 1874, année du 200e anniversaire du Siège apostolique de Québec. A Chicoutimi, Mgr Dominique Racine aura pour successeur Mgr Louis-Nazaire Bégin, futur coadjuteur et archevêque de Québec et 2e cardinal canadien.

309. Note de l'A. : Il publiera un ouvrage sur les missions en Nouvelle-Angleterre.

310. Note de l'A. : Ce vicaire passera plus de 2 ans à Sainte-Anne, nonobstant la note au Cahier des prônes qui le fait partir à la fin d'août, mois de son arrivée.

311. Note de l'A. : Il sera officiel le 24 avril 1882.

simodo), le pasteur enjoint : *Il y a beaucoup de malades : mettez les chemins pour la charrette.* (assurément pour remplacer la traîne à bâtons) Quinze jours plus tard, le curé rappelle que l'Évêque défend de placer les cercueils dans des boîtes. Plus réjouissante est la procession de la Fête-Dieu, car le pasteur note qu'elle fut très belle. Il faut croire que les paroissiens ont répondu à son invite d'apporter des balises et que chacun s'est montré zélé, *les pauvres comme les Riches.* De leur côté les Dames religieuses ont su réussir le *reposoir chez Delle Sophie Hudon.* Mais voici qu'aux alentours du 24 juin Sainte-Anne est aux prises avec les fièvres scarlatines : grand'messe pour qu'elles disparaissent. *Les volontaires sont appelés à Saint-Denis* (semaine du 13 juillet) *pour l'exercice annuel.* Le pasteur leur recommande *la sagesse et la tempérance.* Autre chose : *La politique occupe beaucoup de ce temps-ci. Pas de triomphe et paix dans la paroisse !* supplie M. Poiré.³¹²

Est-ce avec satisfaction ou avec désenchantement que M. Poiré inscrit au Cahier des prônes : *25 juillet 1879 — Demission du Lieutenant Gouverneur Luc Letellier?* C'est que, à Québec, le 1er mars 1878, Letellier a révoqué le cabinet conservateur du premier ministre Boucherville et appelé Joly de Lotbinière à former un cabinet libéral. Les conservateurs, qui ont repris le pouvoir à Ottawa, délèguent à Londres Sir Hector Langevin (futur beau-père de Thomas Chapais) et Sir John Abbott pour réclamer la destitution de l'auteur du *Coup d'état.* Londres renvoie la balle à MacDonald et celui-ci se décide.³¹³ Théodore Robitaille est nommé vice-roi. Cette année-là, les *tories* adoptent le tarif de protection dit *Politique nationale.*

Grain en bizeaux

Pendant ce temps-là, le curé Poiré mène la lutte pour la conquête du territoire, engageant les jeunes gens à se faire colons. Lutte d'un autre genre le dimanche suivant, jour de clôture du Jubilé : contre *ceux qui trottent la nuit*; aux parents et aux maîtresses de maison de veiller afin que les enfants et les *engagés* ne soient pas soupçonnés. Au surplus, il faut prier, car il peut arriver à Sainte-Anne ce qui s'est produit à Ste-Marie de Beauce où, la semaine dernière, l'orage et la grêle ont causé des pertes pour plus de \$25 000. *Mettez votre grain en bizeaux : c'est un conseil que je vous donne et non un commandement,* recommande le prudent curé. Une semaine plus tard, il demande que l'on prohibe les soirées organisées par des étrangers, car elles sont cause de désordre, de perte de temps et d'argent. Aux prières : André Lévesque décédé le 13 septembre à *Sunday Bay.*³¹⁴

312. Note de l'A. : Paul-Henri Hudon, dans sa nomenclature, n'indique pas d'élection dans Kamouraska en 1879.

313. Cf. Encyclopédie Grollier, tome VI, p. 501.

314. Note de l'A. : Le détestable *Sandy Bay* que des résidents avisés firent changer en *Baie des Sables*, pour redonner au Québec son visage normal.

1879, 50e anniversaire du collège de Sainte-Anne. L'événement est célébré dans l'intimité par la messe à laquelle officie M. Poiré, et par le banquet en la salle du cours commercial, banquet marqué par les discours de Cyprien Jean, élève de Mathématiques, du professeur J.-D. Schmoudt, de l'Ecole d'agriculture, et du supérieur Charles Trudelle.³¹⁵

Quatre jours plus tard, autre fête pour la paroisse : Mgr Taschereau élève à la prêtrise M. Emile Dionne (5 octobre); le Père Resther, jésuite, donne le sermon.³¹⁶ Les sinistrés du Lac Saint-Jean que M. Poiré appelle *les affligés du Saguenay*, ne sont pas oubliés : la quête qui se fait pour eux le dernier dimanche d'octobre rapporte \$10.60. Le vicaire Alfred Pouliot n'a pas une santé reluisante car le curé le dit trop faible pour chanter les services : *demandez un prêtre*. Le pasteur, comme son prédécesseur, voit à ce que l'église soit bien pourvue : les marguilliers l'autorisent (18 déc.) à dépenser environ \$12 pour un drap mortuaire (il coûtera \$60). Il y a par ailleurs l'habillement des chantes : ceux qui sont dans le choeur, actuellement, continueront d'être fournis de surplis lavés et entretenus, mais les successeurs devront *s'entretenir à leurs frais de surplis et autres choses nécessaires à leur habillement au choeur*, car la Fabrique n'entretiendra plus que *6 chantes pour le choeur : ils devront chanter gratis les grand'messes de la semaine ste, de la St Marc et des Rogations et de la veille de la Pentecôte*.

En cette fin d'année 1879 les élèves du Collège sont-ils si malheureux de pouvoir passer les Fêtes dans leur famille, l'épidémie qui sévit faisant qu'on les renvoie chez eux le 24 décembre?

Et s'amène 1880. Etant donné que le Collège est fermé, les professeurs sont à l'église pour la grand'messe du Jour de l'an. Les deux événements qui retiennent ensuite l'attention du curé, c'est (prône du mercredi des Cendres) la mort de Philibert Pouliot, frère du vicaire, dans une explosion due à la vapeur au moulin à papier de Windsor près de Sherbrooke, puis l'incendie de la maison de Prudent Martin dans la semaine précédant le dimanche de la Passion : appel du curé pour une corvée. A la Quasimodo, nouvel appel pour les colons d'Hébertville. M. Poiré parle de nouveau de licence unique pour la vente des alcools. Sans qu'il y ait rapport, deux dimanches après, il enjoint à ses paroissiens de prendre soin de leurs animaux : *Pour cochons errants non aleinés on paye jusqu'à une piastre à cause des dommages qu'ils causent aux jardins, aux prairies, etc.* Par ailleurs, le trottoir est à renouveler depuis *l'Eglise jusqu'à la Station*.

315. Cf. Mgr Lebon : *Histoire du Collège*, (...), tome 1, p. 354.

316. Note de l'A. : M. Dionne serait le 22e fils de Ste-Anne ordonné prêtre. M. Georges Guy avait été fait prêtre le 7 juin précédent. (Cf. N.-E. Dionne : *Sainte-Anne-de-la-Pocatière*, p. 84.)

La pêche au marsouin se pratique toujours à Ste-Anne : les associés du Haut et ceux de la rivière Saint-Jean ont une grand'messe recommandée, respectivement, le jour de l'Ascension. C'est sans doute ce qui fait penser au curé de clamer : *Avis à ceux qui graissent leurs souliers avec l'huile de marsouin; qu'ils n'emploient pas cette huile pour les souliers des dimanches.*

La saignée continue

La situation est loin de s'améliorer quant à l'exode des nôtres vers les Etats-Unis. A défaut des gouvernants, le clergé se préoccupe de ce grave problème. M. Poiré invite ses paroissiens (4e dimanche après la Pentecôte) à lui fournir la liste des familles parties pour les Etats-Unis depuis le 1er janvier (1880). Cette Adélaïde Volle, veuve de Robert Dupont, qui est enterrée à Saint-Roch le 8 (juillet), est-ce la femme de l'ancien maître d'école de l'Institution royale? Le cas échéant, elle ne devait plus être jeune.

M. Poiré annonce un peu de tout à ses prônes, depuis son absence pour la bénédiction de 3 cloches à St-Jean Port-Joly (20 juillet) jusqu'au paiement de la contribution à la Société de colonisation, en passant par le décès du chantre Amable Boucher, le *grand prône pour obtenir de la pluie*, sa présence aux noces d'or sacerdotales de Mgr Joseph-David Déziel, curé de Notre-Dame de Lévis, sa participation (jusqu'au 2 septembre) à la retraite ecclésiastique prêchée par le Père Jutteau, et l'exhortation aux parents à ne pas laisser les enfants *aller pieds nus aux chars*, et quoi encore.

La Société de colonisation semble être restée en veilleuse pendant un temps. M. Poiré inscrit au Livre de comptes : *Colonisation annoncée à la Paroisse de Ste Anne le 5 Septembre 1880.* (On a payé de 10 à 50 cents, ou rien, les 3 premières années; la collection durera encore en 1894.) Une autre inscription fait état, sans date, des 7 règlements de la Bibliothèque paroissiale.

Le 25 octobre, inhumation de Joseph Lizotte (Jos Bonhomme). Peu de monde à la grand'messe de la Toussaint à cause du grand vent de nord-est et d'une forte pluie. Le curé a installé néanmoins la Propagation de la foi conformément au mandement de Mgr Taschereau en date du 22 avril 1877. (Au 20 juin 1884, on comptera 510 inscriptions.). Le vicaire Pouliot est absent pour maladie les deux premiers dimanches de l'Avent; il sera présent toutefois pour la messe de minuit qui se déroule par beau temps. Le dimanche après Noël, le curé se dit obligé de parler du journal *l'Artisan canadien* et de réfuter *les erreurs qu'il renferme.*

Des 88 paroissiens qui sont décédés en 1880, 32 étaient des enfants; il y a eu par contre 97 baptêmes et 15 mariages. Ste-Anne dénombre cette année-là 1 834 communiant (205 pour la confirmation) et 773 non communiant. Cela fait donc 2 607 habitants parmi lesquels 60 veuves, 4 nonagénaires, 15 octogénaires et 10 infirmes.

Le curé Charles-Edouard Poiré se préoccupe du salut des âmes, c'est certain, et on en a la manifestation. Mais rien de ce qui est humain ne lui est étranger. On en a la preuve dans les conseils judicieux qu'il prodigue dans ses prônes, aux cultivateurs par exemple sur la manière de cultiver; sur la mouche à pomme de terre qu'il combat à répétition au moyen de processions et de grand'messes, en plus d'y aller de recommandations. Au surplus, cet homme d'affaires voit à améliorer constamment la situation financière de la Fabrique. On le constate à chaque reddition de comptes, par exemple le 12 mars 1881 où Jérémie Hudon dit Beaulieu affiche pour 1880, un surplus de \$582.19 en dépit du paiement de \$1 112.03 (\$612.03 en intérêts) au Séminaire de Québec. (A sa visite, le 23 juin (1881), Mgr Taschereau se réjouira de constater que la dette a été réduite de \$2 000 depuis 1875. Son sens des affaires n'empêche pas M. Poiré de bien faire les choses : il paiera pour \$64.85 de marchandises pour la visite épiscopale.)

Nous voici en 1881. M. Poiré fait sienne (4e dimanche après l'Epiphanie) cet avis de M. Paradis son prédécesseur : *Il n'est pas prudent de cautionner des personnes reconnues pour être canailles et que, dans l'intérêt public, on envoie en prison.* Le 2 février, ont lieu, à la Rivière-Ouelle, les funérailles d'un homme dont la vie ne fut pas banale : l'ancien lieutenant-gouverneur Luc Letellier de Saint-Just. Le curé s'excuse peut-être de cette corvée (6 février) : $\frac{3}{4}$ d'heure pour lire le mandement no 98 et l'encyclique. Pas surprenant qu'il n'y ait pas de sermon. Le 2e dimanche du carême, c'est la recommandation de M. Louis-Alexis Bourret aux prières. Celui qui fut curé de Sainte-Anne d'octobre 1847 à octobre 1865, est mort le 5 mars (1881) et a été inhumé le 8 à Saint-Isidore de Dorchester. On lui chante un service solennel à Ste-Anne le 24 mars, en présence de plusieurs membres du clergé et des élèves du Collège. Dans ce compte rendu M. Poiré se donne son titre de vicaire général de St-Boniface. Le 4e dimanche du Carême, le Père Zéphirin Lacasse, qui, au Collège, le soir, donnera une conférence sur la colonisation, prêche à la grand'messe. Il énumère les causes de notre pauvreté : 1° les blasphèmes; 2° l'ivrognerie et la perte de temps qu'elle occasionne; 3° le luxe; 4° l'émigration, cause de dégradation et de perte des âmes. Les remèdes : la colonisation et la tempérance. Ces vues sont aussi celles de M. Poiré; elles constituent d'ailleurs le thème général de la prédication de l'époque, avec l'accent sur les *péchés poilus* dont la dénonciation l'emportera encore longtemps sur celle des manquements à la charité et à la justice que l'Oblat Victor Lelièvre donnera comme plus graves, au siècle suivant. N'existerait-il pas parallèlement les *péchés sucrés*? Quoi qu'il en soit, le curé de Ste-Anne dénonce *Des filles (qui) viennent d'ailleurs pour courir ici les sucreries. Elles feraient beaucoup mieux de rester chez elles par rapport à leurs Pâques. Elles ne devraient pas être admises ici aux Sucreries.* A Pâques toutefois, c'est contre les animaux errants que porte la mise en garde. Bonne nouvelle à la Quasimodo par contre : *la pêche de marsoins* (sic) a été bonne : elle sera payée à l'automne. A la même occasion, publication d'*Arthur Desjardins Ecuyer médecin & de Dselle Me Julie Dion, de l'Isle Verte.* A l'Ascension, le célébrant est M. Philippe Deschênes ordonné prêtre le dimanche précé-

dent (22 mai). En marge, le curé-annaliste note l'incendie de 567 maisons au Faubourg Saint-Jean-Baptiste de Québec, du 9 au 10 juin (1881). Visite de l'archevêque Taschereau les 22 et 23 suivants. C'est ensuite (11 septembre) l'annonce du départ du vicaire P.-Alfred Pouliot pour la cure de Ste-Perpétue; on a recueilli du linge pour ses paroissiens. M. J.-Alfred Langlois est le nouveau vicaire.³¹⁷ Les marguilliers discutent achat d'orgue (dimanche, 2 octobre). Le besoin créant *l'organe*, ils engagent *Dselle Proulx pour l'orgue à raison de \$40 par an à condition qu'elle joue tous les dimanches & fêtes et services, et aux grand'messes sur semaine sur demande du curé*; celui-ci aura le casuel. De nouveau à Ste-Anne le 9 octobre, le cardinal Taschereau donne le sermon à la grand'messe. Huit jours plus tard, c'est le Père Vignon qui prêche. Un autre jubilé s'ouvre dans la deuxième semaine de l'Avent (1881): *jeûne strict pour cela*, le vendredi 21.

M. Poiré a recensé sa paroisse à l'occasion de sa visite annuelle. On y relève les noms de deux *artistes*: Noël Morin (24 ans) et François Saint-Pierre, ce dernier originaire de Saint-Jean Port-Joly. Il y a 2 arpenteurs: Charles-François Roy et François Richard; le pilote Pierre Lachance; 2 notaires: Louis Bérubé et Joseph Anctil; 4 imprimeurs: Firmin Poulx, Pierre Beaulieu, Elzéar Poitras et Alphonse Beaulieu (Proulx mis à part, ils peuvent bien n'être que typographes); Jean-David Schmoudt, professeur d'agriculture; Charles Hudon, orfèvre; Joseph Roy, chef de pratique; 2 navigateurs: Pierre Lafrance (34 ans) et Léandre Boucher (28 ans); 4 marchands: Louis-Alfred Pâquet, F.-X. Simard, Joseph Roy dit Desjardins et Cyprien Lévesque. Les cultivateurs sont, évidemment, la grande majorité. On trouve ensuite des enseignants, des menuisiers, des cordonniers, des maçons, des tanneurs, des forgerons, des bouchers, le boulanger, le ferblantier, le bedeau, deux chantres, un plâtrier, un charretier, voire un homme-de-tout-métier. Le curé indique aussi un étranger dont la femme est aux Etats-Unis, des pauvres, un infirme et un idiot. J'ai peut-être lu trop rapidement, mais je ne trouverai qu'au recensement de 1891 les noms du seigneur Elisée Dionne (62 ans) et de Clara Têtu, sa femme (55 ans), ainsi que ceux d'Hospice Desjardins, médecin, (59 ans) et Julie Doucet *uxor* (62 ans). Sauf erreur aussi, n'apparaît pas le nom du docteur Marc-Arthur Desjardins, fils du médecin Hospice Desjardins, qui épouse Julie Dion (1881).

Au début de 1882 M. Poiré revient à la pratique de la reddition des comptes au commencement de l'année. L'Annonciation est fête d'obligation à l'époque. Aux prières (dimanche des Rameaux) le colonel Vincent Dubé, ancien marguillier, citoyen en vue de la paroisse. A Quasimodo, c'est le marguillier en charge et ancien député Charles-François Roy qui est recommandé. Le pasteur note en passant que le pont de glace devant Québec est parti le 22 avril (1882). Le 2 mai, M. Poiré sera à Saint-Jean Port-Joly pour les obsèques de l'abbé Frédéric Caron,

317. Note de l'A.: Futur auxiliaire et vicaire capitulaire de Québec avant d'être évêque de Valleyfield.

décédé à 76 ans. L'annonce d'une messe pour les associés de la rivière Saint-Jean permet aux fidèles d'apprendre (21 mai), que 25 marsouins ont été capturés la semaine dernière. Au même prône le curé recommande aux prières *J Bte Bérubé (Mathurin) et Edmond Petit brûlés dans l'incendie du Progress près de Rivière du Loup.*

On rigole toujours

Les prênes de M. Poiré, on le constate, c'est une véritable gazette du dimanche. Fréquemment, le curé est malade. La procession de la Fête-Dieu s'est déroulée par un temps magnifique. Conseil pratique en passant : *Cultivateurs, semez beaucoup, rigolez bien et confiez-vous à la Providence.* Le 20 juin, il y a élections fédérales.³¹⁸ Le curé recommande : *Mardi à Kamouraska aura lieu la nomination des candidats à la Chambre des Communes. Restez à vos travaux. A ceux qui iront à Kamouraska mardi je leur dis d'être polis et de pratiquer la tempérance et la charité.* Le comportement des gens du Bas-du-Fleuve n'a donc guère changé depuis l'implantation du régime électoral. Si pourtant, M. Poiré note, au prône suivant, que l'élection fut paisible. Le 28 juin, le pasteur a assisté aux funérailles de Mgr Joseph-David Déziel, curé de Lévis. Trois semaines plus tard, les fidèles sont mis au courant de la lettre de l'Archevêque à ses curés leur défendant de lire et de regarder le roman du *Courrier des Etats-Unis*, et encore plus de le passer à d'autres. Ste-Anne déplore une autre noyade : Napoléon, fils de Rémi Ouellet, le vendredi 4 août. Le 24 septembre, le marguillier en charge reçoit mission d'engager un nouveau Bèdeau pour remplacer Théodule Courcy qui laisse la place. A la même occasion, dérogation au règlement qui défend au franc-tenancier de détenir plus que deux bancs, afin de permettre au curé d'en acquérir autant qu'il le pourra; il les payera de son argent pour les souslouer aux paroissiens. On approuve ensuite l'achat d'ornements chez M. Beulac, de Montréal. Le 1er octobre, Elie Francoeur est engagé comme Bèdeau et sacristain pour \$88 par année et le casuel ordinaire approuvé par Monseigneur.

A Sainte-Anne le 8 octobre, Mgr Taschereau prêche à l'église sur le respect humain. Est-il venu pour élever à la prêtrise M. Clément Dubé, enfant de la paroisse? Un autre fils de Ste-Anne, l'abbé Jean-Baptiste Thiboutot, avait été oint le 30 avril.³¹⁹ M. Poiré ne fait allusion à aucun des deux événements. La Fabrique décide d'adhérer à l'Association mutuelle des Fabriques des diocèses de Québec, Trois-Rivières, Rimouski et Chicoutimi. Les évaluateurs seront le marguillier Joseph Dionne, pour la Fabrique, et le curé Poiré, pour la Mutuelle. L'évaluation est finalement établie à \$18 000 pour l'église et à \$1 500 pour la sacristie et le presbytère, respectivement. (On avait d'abord fixé (29

318. Note de l'A. : Le libéral Charles Blondeau, marchand de Saint-Pascal, l'emportera par 17 voix sur le boucher Georges Bouchard, de Québec. Le Georges Bouchard qui sera élu pour Ottawa au siècle suivant, sera de Ste-Anne, agronome et libéral.

319. Note de l'A. : N.-E. Dionne indique la date dans le cas de M. Thiboutot, et seulement l'année pour M. Dubé; sans mentionner le lieu de l'ordination dans les deux cas.

octobre) \$24 000 pour le temple (sans les tableaux, les tabernacles, les bancs, les argenteries, les ornements, la chaire et les confessionnaux) et \$2 000 pour chacun des deux autres immeubles. La Fabrique s'engage envers ses homologues qui subiront des pertes par le feu. Pareille évaluation ferait rire aujourd'hui !

On valse aussi

Entre-temps, le curé Poiré a eu (22 octobre) des *Remarques sur les moribonds qui viennent seuls dans la même voiture pour confession & communion*. Peu de temps après, il vitupère : *Aux noces pas de danses parce que l'on danse la Polka & la valse défendue par Mgr. Une maison seulement pour la noce.*

Sa fortune permet au pasteur de se montrer libéral : à l'assemblée des marguilliers le 5 novembre (1882), il est convenu :

vu le don gratuit fait par nous Charles Edouard Poiré curé actuel de cette paroisse, d'un orgue de la valeur de deux mille deux cents piastres et la Fabrique acceptant ce don, il a été résolu de faire payer à la Fabrique les frais de transport du dit orgue, depuis Québec jusqu'à cette Eglise de Ste Anne et de placer convenablement ledit orgue dans le grand jubé, de percer le grand jubé et d'y reprendre aux conditions du douzième article du règlement des bancs du premier novembre 1878, les bancs que le facteur de l'Orgue et Monsieur le Curé jugeront à propos de prendre.³²⁰

De fabrication canadienne, l'instrument qui sera jugé *digne d'une cathédrale*, sera installé et béni l'année suivante, remplaçant l'harmonium que touche la fille de Firmin Proulx.

La tempête qui souffle à l'Immaculée conception (1882) fait qu'il y a peu de monde à la messe. Vers le même temps, de sa calligraphie fine dénotant un esprit méthodique, énergique aussi, et un tantinet calculateur, peut-être même vaniteux sur les bords, M. Poiré énonce son programme : à Noël 1882 et aux saluts du Saint-Sacrement des dimanches et fêtes d'obligation, le *Parce Domine* avant le *Domine salvum fac regem*; manière de se confesser; septembre de chaque année, lire le mandement no 95 sur la colonisation; à la Pentecôte *Quête pour les Ecoles des sauvages*; le 29 juin, fête de S. Pierre, *quête d'été pour le St Père*; *quête pour les sourds & muets* (Circulaire no 171); *quête pour la Terre sainte*, le vendredi saint; *5e dimanche post Pascha, quête pour les orphelins du Couvent de la Charité à Québec*; juillet, *quête pour l'autel de Ste Anne de Beaupré*; *quêtes pour la Tempérance, les Quarante heures*; aux Rois, *quête pour les Nègres*.

320. Note de l'A. : La Fabrique paiera \$82 pour le transport et l'installation de l'instrument.

Détails enfantins, dira-t-on ! Mais ne constituent-ils pas des éléments de la vie paroissiale à une époque qui est aujourd'hui révolue ? Et ce soin du curé à noter les faits qui lui paraissent dignes d'intérêt, mais c'est l'image de la vie d'une population pour une ère donnée. Et c'est bien de l'histoire de Ste-Anne de la Pocatière qu'il s'agit ici, si j'ai bien saisi l'idée des organisateurs des célébrations du tricentenaire.

Son orgue est assurément pour M. Poiré "le plus beau jour de sa vie" ; mais il n'aura été que le complément de délectations plus profondes encore en 1883. Entre-temps, même avant Vigneault, "mon pays c'est l'hiver" : 22 degrés sous 0 aux Rois. Et le curé-annaliste de noter : *Pont de l'Isle d'Orléans pris cette nuit*. Le 1er dimanche de carême, aux prières : François Courcy dont on ne peut trouver le corps.

M. Poiré dans la jubilation

Et voici des heures exaltantes pour M. Charles-Edouard Poiré, vicaire général : il célèbre ses noces d'or sacerdotales. M. Poiré, à Sainte-Anne de la Pocatière, c'est plus que le seigneur, c'est le souverain du Royaume. Les célébrations débutent le 21 février, au couvent fondé par le curé Alexis Bourret, agrandi et transfiguré par le curé Odilon Paradis, et qui bénéficia de la protection généreuse de M. Poiré.³²¹ Aux élèves du Couvent le pasteur relate son arrivée (1832), à la Rivière rouge où il n'existe qu'une école de filles ; tous les garçons sont analphabètes. Il y commence son enseignement en juillet (1832), et en juin suivant, tous ses élèves lisent le français et le latin, tandis que 9 d'entre eux possèdent les rudiments de l'arithmétique. Le jubilaire rappelle le souvenir de son expédition parmi les chasseurs de bisons (juin 1833), puis son retour au Canada (sic) en 1838, et la continuation de son travail missionnaire au Témiscamingue et ailleurs (1839). La fête se poursuit au Collège pour le pasteur, qui, en 1875, *apporta la joie et l'espérance*, porte une inscription. A la séance solennelle, le soir, Thomas Chapais, sorti du Collège depuis 8 ans, prononce une conférence sur l'importance de l'éducation que donnent nos maisons d'enseignement. Le jeudi 22, c'est toute la paroisse qui est en liesse : M. Poiré chante la messe, assisté de ses neveux P.-Albert Beaulieu et Georges-Raphaël Fraser (futur curé de Ste-Anne) ; Mgr Taschereau prononce le sermon ; M. Emile Dionne tient l'orgue (de crainte qu'il ne s'écroule sans doute — il s'agit plutôt de l'harmonium, car l'instrument offert par le curé n'est pas encore là) ; M. L.-N. Lessard dirige le chœur de chant. Après la messe, adresses par les paroissiens de Sainte-Anne et de Saint-Joseph de Lévis (les hommages de Deschambault et de Saint-Alban arriveront avec deux jours de retard). Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, et M. Paul Bruchesi, futur archevêque de Montréal, sont parmi les nombreux membres du clergé. Un train spécial de l'*Intercolonial* (grâce au tarif réduit de moitié)

321. Cf. Mgr Lebon : *Histoire du Collège*, (...), tome II, pp. 33 à 35, et le Cahier de prônes ; M. Poiré nous réfère à la *Gazette des campagnes* du 1er mars 1883. C'est l'émotion, assurément, qui fait sa calligraphie inhabituellement tourmentée.

a amené une foule de participants : *Un monde fou et un clergé sans bon sens*, gouaillerait anachroniquement l'incorrigible abbé Edouard-V. La-vergne s'il pouvait être là.

Le 2e Dim post Pascha, M. Poiré annonce que l'orgue arrivera mercredi. De fait (dimanche suivant) *Le facteur de l'orgue est ici et travaille depuis vendredi 13 avril*. L'instrument est installé le jeudi 10 mai et le curé le bénit. L'harmonium acquis en 1867 vaut \$200 : la Paroisse le donne en cadeau au pasteur *comme récompense et remerciements*. Mlle Proulx, organiste, recevra \$40 par année. Pour la musique aux services et aux grand'messes sur semaine, il en coûtera \$5 et \$2, respectivement. En dehors des dimanches doubles et des fêtes d'obligation, l'organiste, qui reçoit \$10 à cette fin, paiera le souffleur. Le traitement de ce dernier viendra presque à égaler un temps, celui de la musicienne.

La vie paroissiale se poursuit aussi en dehors du jubé de l'orgue. Ainsî le Couvent chargera une piastre aux *petites filles qui marchent au catéchisme*. Le Curé remercie le Conseil municipal qui n'a accordé qu'une licence pour la vente des liqueurs. Dommage, mais le vent du Nord-Est et l'air glacial empêchent la procession extérieure de la Fête-Dieu. Un peu plus tard, M. Poiré dit *Un mot sur les pétards allumés que les gamins jettent aux passants avec danger du feu*. Il est toutefois un mal plus sérieux : *les mouches à patates*; le lundi 23 juillet, grand'messe précédée de la procession pour la cessation de leurs dépradations. Défense (16e dimanche après la Pentecôte) *d'aller à la soirée de ce jour*. Ce docteur Odilon Desjardins qui a été inhumé hier (son service anniversaire sera chanté à Ste-Anne également) qui est-il?

Le 16 septembre (1883), Mgr Taschereau prêche à la grand'messe. Le matin, il a élevé au diaconat MM. Isidore Deblois et Joseph Richard (le second est né à Sainte-Anne). Huit jours plus tard, Mgr François-Xavier Bossé, préfet apostolique du Golfe Saint-Laurent, fils de Sainte-Anne, (avant la fondation de Saint-Onésime) donne le sermon et quête pour ses missions; il recueille \$67. Le 14 octobre, pas de musique à la messe; l'abbé Emile Dionne est à la console pour les vêpres, mais "pour la dernière fois". Mlle Virginie Proulx succède à sa soeur le 21 octobre. Aux prières, M. Eric Sauvageau, supérieur du Collège de Lévis, décédé le 3 novembre et dont les funérailles ont lieu demain. M. Sauvageau a dirigé pendant 3 ans les séminaristes du Collège de Sainte-Anne.

Au fait, il y a élections provinciales en 1883.³²² Le curé lit le mandement habituel et commente : *il est défendu par Mgr aux candidats et autres de parler politique sur le terrain (sic) de l'église*. Par contre, bonne nouvelle pour les cultivateurs (dimanche, 23 octobre) : M. Joseph

322. Cf. Paul-Henri Hudon : *Rivière-Ouelle*, p. 489. Le libéral Ernest Gagnon l'emporte par 61 voix sur le conservateur Georges Bouchard.

Gendron veut établir une fromagerie dans la paroisse; il a de bonnes recommandations des curés des paroisses où de telles fabriques existent. De fait il s'installera à Ste-Anne.

Il pleut des jubilés : un autre en 1883. Le 3e dimanche de l'Avent, le Père Risther, jésuite, donne le sermon et fait la collecte qui rapporte \$41. Le dimanche après Noël, le *Parce Domine* viendra avant le *Domine salvum fac regem* (Cette invocation royaliste se chantera encore à vêpres aux environs de 1960.)

Tout est bien qui finit bien : M. Poiré termine l'année avec un surplus de \$545.47, tandis que la dette a été abaissée à \$8 500 (L'année suivante, le surplus sera de \$701.72, et la dette aura été diminuée de \$500).

1884 débute en beauté

1884 débute en beauté : temps doux au Jour de l'an et *Grande foule* pour recevoir vœux et bénédiction du Pasteur. Le mois suivant, Sainte-Anne perd un notable, le capitaine François Casse, âgé de 95 ans. Est-ce son état de santé qui fait que, depuis ses noces d'or sacerdotales, M. le Curé a une calligraphie difficile? Quoi qu'il en soit, ses cahiers de prônes montrent que les choses ont changé depuis le temps de M. Painchaud : les grand'messes sur semaine sont à peu près quotidiennes. A l'exemple de M. Paradis, M. Poiré insiste sur la propreté à l'église et sur le respect dû au lieu saint. La franc-maçonnerie continue de préoccuper les hommes d'Eglise : lecture du mandement no 130 condamnant leurs menées. Les fidèles sont invités à se confesser l'après-midi pendant l'octave de la fête de ste Anne : profiter de la présence des curés voisins. Le Pasteur insiste sur la *Bonne tenue à l'Eglise & Sil . . .* (silence) *des pieds*. A propos, le sulpicien Démétrius Lévêque, *qui a prêché à la Ste Anne 1883*, est recommandé aux prières.

Et c'est le traintrain de la vie paroissiale : *Mauvais livres à brûler*; réparation du mur entourant l'église; lecture (interminable) de la dernière encyclique. Interviennent les ordinations au Collège marquées par le dîner *chez M. le curé* avec comme invités Mgr Dominique Racine; M. Bruno Leclerc, v.f., curé d'Hébertville; M. Charles Trudelle, supérieur du Collège; M. Herménégilde Dubé, directeur des séminaristes; M. Alyre Collet, directeur des élèves; M. Charles Richard, préfet des études; M. Louis Lessard, professeur de Physique; M. Gagnon, de l'Archevêché; M. Bruno Desjardins, missionnaire de la Côte nord; M. Louis Tremblay, directeur de l'Ecole d'agriculture; MM. Ferdinand Bégin, François Têtu & Charles Jean, nouveaux diacres; M. Emile Dionne, professeur de musique au Collège. M. Poiré, qui adore recevoir à sa table, est bien servi. On peut présumer que le seigneur Elisée Dionne ne le surpasse pas en son manoir.

On note les fréquentes recommandations aux prières d'anciens de Sainte-Anne décédés aux Etats-Unis, image de la saignée que subissent nos paroisses. Le 20e dimanche après la Pentecôte, fin de la lecture de

l'encyclique *Genus humanum* (M. Poiré l'écrit ainsi), et c'est, ce dimanche-là, le début de la collecte de dix centins par personne pour la colonisation. Quelque temps après, annonce du décès de l'avocat Gustave Dionne, fils du seigneur, puis la *Visite du faux bourg* (pour la visite paroissiale, je présume).

Le 3^e dimanche de l'Avent, M. Poiré est malade; mais la semaine suivante, il énonce le programme de Noël (ses prônes reposent des hiéroglyphes de M. Painchaud) : la messe de minuit *commencera à minuit* et l'on sonnera le dernier coup 10 minutes plus tôt; confessions mercredi à 1 heure, jusqu'à 6½ h; *Portes fermées à 7 heures* et rouvertes *au 3^e coup de la messe de minuit*; puis cette double recommandation : *Veillez sur vos enfants et engagés. Sobrie juste (. . .)*, après quoi le Curé explique pourquoi chaque prêtre célèbre 3 messes à Noël. Malheureusement, la maladie retient le curé au presbytère, la besogne retombant sur le vicaire Bégin. Le temps était beau pour la messe nocturne, il n'y a pas eu de désordre; mais *Les arcades pas assez éclairées*, note M. Poiré. Il ne sera pas encore rétabli le dimanche de l'octave.

L'alcool, toujours l'alcool

Tout ne va pas sur des roulettes dans la paroisse au début de 1885. Aux Rois, le curé fait porter son sermon *sur les désordres dans les maisons des vendeurs sans licence*. A la grand'messe, pour compenser — ils seront aussi aux vêpres — les élèves du Collège ont chanté la messe de Perrault; M. Charles Richard a fait le sermon.

M. Poiré a de plus en plus des troubles de santé; sa calligraphie indique d'ailleurs le commencement du déclin. Toutefois, il note avec un plaisir évident le beau temps qu'il a fait aux 40-heures et les 1 500 communions distribuées. Décès de deux nonagénaires : Abraham Migné Lagacé, âgé de 94 ans 3 mois 8 jours, *inhumé vendredi*, et Vve Stanislas Ouellet (Louis l'Italien), décédée à 90 ans et *inhumé* (sic) la semaine dernière. L'écriture s'amenuise et prend toute la page du Cahier de prônes. Le dimanche de la Passion, le curé Alfred Pouliot prêche et quête pour sa paroisse de Ste-Perpétue : il recueille \$45. Aux Rameaux, les retardataires sont invités à faire leurs pâques *avant que les chemins manquent*. Puis le Pasteur enjoint : *Ayez soin de vos animaux, cochons — surtout ceux du faubourg*. Et cette autre recommandation : *vous les voyageurs, soyez accompagnés de votre femme*. Pour finir : *Prenez garde de louer vos maisons à des personnes douteuses, inconnues. Gardez chez vous vos enfants : qu'ils n'aillent pas aux sucreries. Enfermez vos chiens car les accidents vous seront imputés*. Ce n'est pas trop littéraire, mais c'est varié.

En 1885, la population de Sainte-Anne se dénombre comme suit : 1 796 communicants et 786 non communicants; 502 familles (257 de cultivateurs et 245 d'emplacitaires). Où l'on voit la montée du prolétariat.

Le 2e dimanche après Pâques, M. Poiré inscrit à son prône : *Parler des malheurs de la guerre*; quête pour honoraires d'une grand-messe pour la paix. C'est que l'ancien missionnaire est resté attaché au territoire de la Rivière rouge. Il a à l'esprit la lutte que mènent les Métis de Louis Riel pour la liberté. Les marsouins du Cap Martin sont dans leur domaine combattus sans pitié eux aussi : mercredi, on chantera une grand-messe pour qu'ils se laissent prendre. Quant à lui, Thomas Taché, de Saint-Irénée, demande de l'aide pour remettre en état sa goélette qui a été jetée à la côte l'automne dernier, tandis qu'étaient rompus clôtures et *AKOYOS* (aboiteaux) dont les débris doivent être emportés par ceux à qui ils appartiennent — *Res clamat Dno (domino)*, écrit le pasteur dont la santé est revenue.

Les encycliques sont fréquentes de même que les quêtes pour différentes oeuvres extérieures. Il y a toujours le catéchisme avant les vêpres. Annuellement, le reposoir se dresse chez *Delle Sophie Hudon*. La procession fut des plus belles, sauf qu'il tomba quelques brins de pluie au retour. Les marguilliers sont convoqués (14 juin) pour discuter de paratonnerres, échelles et autres installations; ils emprunteront à *quatre par cent* pour ces achats. La visite pastorale est proche : le *prêtre dévancier* Mauger, o.m.i., sera dans la paroisse mardi. De fait Mgr Taschereau arrive jeudi (25 juin), venant de la Rivière-Ouelle. Les confirmands sont au nombre de 243. *La voiture pour bagage partira aussitôt que possible pour St Roch après l'office de samedi*. Le 26, après l'approbation des comptes de 1881 à 1884 inclusivement, l'Evêque fait observer que les quêtes pour des oeuvres étrangères ne doivent pas entrer dans les comptes de la Fabrique : tout au plus est-il permis de les consigner à la suite de la reddition annuelle, pour mémoire.

Emprisonnement de Riel

Beau temps mauvais temps, M. Poiré tient sa pensée tournée vers le Nord-Ouest. Il inscrit : *Les troupes reviennent dans leurs foyers. La guerre avec les Métis et les Sauvages du Nord-Ouest est finie. Riel est en prison.*³²³ 15 jours plus tard, *Te Deum* pour remercier Dieu de la fin de la guerre.

Et voici que M. Poiré recommande aux prières (19 juillet 1885) le sénateur Jean-Charles Chapais, c.p., décédé à Ottawa deux jours plus tôt. Service mercredi à *Saint-Denys*. Le curé note ensuite que 3 miracles sont intervenus à Ste-Anne de Beaupré la semaine dernière. Malheureusement, M. le Curé est malade à nouveau. Les fidèles entendent le sermon de Mgr Taschereau à la messe du 17e dimanche après la Pentecôte. C'est ensuite le dîner au presbytère (10 convives). La veille, l'Archevêque a

323. Note de l'A. : Après un procès dont l'issue était décidée d'avance sous la poussée des Orangistes, en dépit de la vive opposition du Québec, Louis Riel est pendu le 16 novembre 1885. Cette exécution politique sera pour beaucoup dans le succès électoral d'Honoré Mercier l'année suivante. En 1970, les héritiers fédéralistes des exécuteurs émettront un timbre à l'effigie du malheureux chef métis.

élevé au sous-diaconat Auguste Caron, Clément Lévesque et Philippe Delisle; le matin même, il avait fait diacre M. Jos. Deschênes d'Acton *Wails* (Vale). Le dimanche suivant, les pêcheurs d'anguille sont avertis qu'ils doivent *entendre une bonne messe s'ils ne peuvent venir à la grand-messe*. La *Picotte* se fait de nouveau menaçante, car il y aura grand-messe pour l'écartier. Le curé revient sur le sujet le dimanche suivant, jour de la quête pour la colonisation, et 8 jours plus tard, lisant même le *grand prône pour être préservé de la Picotte*. Le 25 octobre, messe recommandée pour le même objet. L'ordo des confessions a ceci d'intéressant qu'il nous donne la géographie de la paroisse : le Faubourg, le Haut de Ste-Anne, la rivière Saint-Jean, le Petit-Ruisseau, l'Anse, le chemin des Côtes, le Sable, le petit Rang, la Station, le Nord-Est du Moulin, le 3e Rang, la Montagne-à-Thiboutot, la Cavée. Puis c'est le programme pour la Toussaint et le mois des Morts : après la grand-messe le chapelet, les litanies de la ste Vierge et le salut de clôture du mois du Rosaire (*après la messe, personne ne sortira*); à 5 heures, libera pour les âmes; tous les soirs à 8 heures, on tintera 21 coups pour que l'on récite à genoux dans chaque maison le *De profundis*, *Requiem aeternam* et *Requiescant in pace* (indulgence applicable aux défunts chaque soir).

Ravages de la picote

Et le curé-chroniqueur de noter au 2e dimanche de l'Avent : *hier 5 déc. gros vent de nord-est avec neige, et aujourd'hui dimanche 6 courant, gros vent du sud-est tempête de neige et froid de 15 degrés*. Le lendemain, messe *pour être préservés de la Picotte et pour la guérison prompte de ceux qui en sont affligés*. Hélas ! les victimes seront nombreuses, surtout chez les adolescents, la tuberculose ne s'arrêtant pas pour autant d'imposer son tribut. La situation est si sérieuse que le lundi 10 décembre, note le curé, les écoles seront fermées pour la semaine, seules les pensionnaires du Couvent ayant de la classe. Pour éviter la variole, les élèves du Collège sont partis le 10 décembre et rentreront le 20 janvier, au nombre de 130, inscrit M. Poiré.

A la reddition des comptes de 1885 la dette de la Fabrique a été réduite à \$7 500. Les paratonnerres de l'église et de la sacristie ont coûté \$123.50. Le traitement de l'organiste est rendu à \$60 par année (il sera de \$70 l'année suivante). Les sépultures d'enfant coûtent 25 centins (il y en eut 26 en 1885); des adultes ont un enterrement de \$1.33.

A l'instar de M. Painchaud M. Poiré accole rarement la date à ses notes de prône, indiquant seulement l'ordre liturgique. Aux 40-heures qui s'ouvriront jeudi, ne seront admises que les personnes invitées. Comme fiche de consolation, *Pensez aux 40 heures et priez beaucoup pour la cessation de la picote*. (D'abord fixés au 11 février, les exercices seront reportés au 18 avril, dimanche de la Passion, *pour donner le temps de désinfecter toutes les maisons de l'épidémie de la picote*.)

L'abbé Georges Potvin, originaire de Ste-Anne, est décédé subitement en son presbytère de Buckland, le mardi 2 février. Service et inhumation en l'église de sa paroisse natale. Il avait fondé le Séminaire de Rimouski. A sa mort, il léguait plus de \$15 000 au Collège de Ste-Anne, note M. Poiré. Le 11 novembre 1920, ses restes seront déposés dans le cimetière Painchaud.

Rien de tel depuis 15 ans

Le jeudi 18 février (1886) est inhumé à Saint-Jean Port-Joly un autre fils de Ste-Anne, le docteur Salluste Roy. 10 jours plus tard, peu de monde à la grand'messe : il fait une bourrasque (vent du Nord-Est et neige) telle qu'on n'a rien vu de semblable en 15 ans. Le 14 mars, le pasteur fait écho à l'incendie de l'église de Saint-Denis. 8 jours après, *Avis aux femmes qui partent sans leurs maris* (pour les Etats-Unis, je présume). La variole fait que les enterrements sont nombreux, mais encore faut-il les payer, d'autant plus que la Fabrique déboursa \$210 pour la chaire, le 9 juillet. La picote continue sa trouée : Amélie Arton, 12 ans, et Amable Beaulieu ont succombé dans la semaine précédant la Quasimodo : le service sera chanté plus tard. Quand donc l'hécatombe cessera-t-elle? Le curé suit toujours de près l'activité de ses paroissiens. Fin avril, il recommande : *Dans le vieux friche, semez de l'avoine et non du blé. Rigolez soigneusement et labourez celui que vous aurez hersé.* A l'affût de l'actualité, il commente la révolte des grévistes de Chicago qui a fait 40 morts. Sujet plus pacifique, il a versé la moitié des \$1 000 qu'il a souscrits au *fonds cardinalice*. Il a chanté, indique-t-il (16 mai), la messe en l'honneur de S. Isidore pour obtenir de la pluie. Le Concile est en marche à Rome : on prie pour sa réussite le jour de l'Ascension. Par ailleurs, John Ellis s'est noyé en face de Saint-Roch des Aulnets ; si son corps est retrouvé, aviser le curé qui informera James Ellis, son frère, qui habite Québec. M. Bégin est toujours vicaire. Pas de procession de la Fête-Dieu à cause de la pluie de la veille et des mauvais chemins ; d'ailleurs, grand vent du Nord-Est aujourd'hui. 42 enfants de la paroisse ont fait la première communion. Jeudi, service pour M. François Pilote, curé de St-Augustin, décédé le 3 juillet.³²⁴ Grand'messe *pour conjurer les mouches à patates (vite)*. Dans le cours du mois d'août, sermon par le Père Lacombe, missionnaire du Nord-Ouest. Un peu plus tard, annonce du service d'une fillette de 8 ans. Pourquoi cette mention *Chanter le plus bas* (service)? Le dimanche suivant, M. Poiré écrit que cette semaine est remarquable par le départ de M. Charles Trudelle, supérieur du Collège qui est malade³²⁵ ; malade aussi, M. Herménégilde Dubé prend congé ; de son côté M. Charles Richard passera 2 ans à

324. Note de l'A. : Les restes de M. Pilote seront ramenés à Sainte-Anne en 1919.

325. Note de l'A. : Mgr Lebon écrit que M. Trudelle fera sa dernière visite au Collège le 23 avril 1895, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales. Devenu aveugle, il décédera à l'Hôpital général de Québec le 14 juillet 1904. Auteur, M. Trudelle aura écrit notamment sur le Frère Louis qui, en 1796, avait arraché le drapeau de Carillon à l'incendie de l'église des Récollets. Le Frère Louis avait pour compagnon le Frère Marc qui, on l'a vu, enseigna 4 ans à Ste-Anne et passa ensuite à Montmagny (il y décéda en 1849, à l'âge de 83 ans.) Le Frère Marc avait sculpté la chaire de l'église de Ste-Anne.

Rome; le Père Maricourt, prier des Dominicains à St-Hyacinthe, a prêché la retraite. Elu supérieur du Collège le 2 septembre, M. Poiré inscrit le fait au prône du 12e dimanche après la Pentecôte. Les 10 et 17 septembre, quête pour le grand autel de Ste-Anne de Beaupré ordonnée par le cardinal Taschereau.

“Un Canadien errant”

De temps à autre, un ancien de Ste-Anne décédé au Montana, et ailleurs aux Etats-Unis, est recommandé aux prières. L'émigration a mené loin le *Canadien errant*.³²⁶ Le Bas-du-Fleuve a fourni son fort contingent de recrues à plusieurs Etats du pays voisin.

M. Poiré annonce que le nouveau Cardinal arrivera à Ste-Anne *par le premier train de samedi*.³²⁷ Il vient, dit-il, pour la Paroisse autant que pour le Collège; quelques-uns des clercs qui recevront les ordres sont originaires de la paroisse. Il souhaite que les conseillers, leurs amis et les principaux citoyens se porteront *aux chars* et que l'on décorera convenablement de la gare à l'église et au collège, au-dedans comme au-dehors. Le curé inscrit ensuite que le Baron d'Astre de Sandsbery près Bordeaux est venu à Sainte-Anne le 3 octobre (1886).

Mgr Lebon, dans l'Histoire du Collège, fait échos à la visite triomphale du nouveau Cardinal. L'Archevêque de Québec aura par la suite des liens de famille à Sainte-Anne: deux de ses neveux épouseront les filles du seigneur Elisée Dionne: Edouard Taschereau s'unira à Amélie (31 mai 1887); Alexandre Taschereau épousera Adine (26 mai 1891).

Le dimanche où le Cardinal est à Sainte-Anne, le Curé inscrit d'abord pour mardi une *grand'messe au St Esprit par rapport à l'élection d'un candidat pour la Chambre locale*.³²⁸ Il donne ensuite le programme de la réception en ce qui concerne la Paroisse: au presbytère, adresse du docteur Arthur Desjardins en présence des conseillers, des marguilliers, des principaux citoyens et des écoliers réunis dans le jardin. Il inscrit encore: *Feu d'artifice et illumination le soir. Bien réussi. Eglise ornée avec goût. Route de l'Eglise bien unie et passable. Chacun fait son*

326. Note de l'A.: Les beaux noms canadiens-français à la devanture des boutiques de La Butte et d'Anaconda, entre autres, le montrent assez. La principale mine de cuivre de La Butte fut découverte par un Gagnon de la Matapédia, si ma mémoire ne me trompe pas à 27 ans de ma visite.

327. Mgr Lebon indique le 10 septembre pour cette visite de 1886. La date ne concorde pas avec la succession des notes de prône de M. Poiré; mais comme le Curé ne donne pas de date. D'ailleurs, 10 septembre ou 10 octobre, on n'est pas dans la semaine des quatre-temps, cycle choisi par l'Eglise pour conférer les ordres à ses clercs. La date du samedi 23 septembre conviendrait.

328. Note de l'A.: Le libéral Ernest Gagnon est réélu, l'emportant par 63 voix sur le conservateur Charles-Alfred Desjardins, de Saint-André. Ce 14 octobre 1886, Gagnon partage la bonne fortune d'Honoré Mercier qui prend le pouvoir; il sera du cabinet Mercier à titre de secrétaire provincial. L'A. a connu, à Québec, 3 fils du gai luron qu'était, comme son chef politique, l'ancien député de Kamouraska à Québec. Gai luron oui, mais pas au foyer, le futur shérif de Québec!

devoir pour (mot indéchiffré) de toutes choses. Son Eminence a prononcé le sermon. Le dimanche suivant, le pasteur a des félicitations pour tout le monde. Il lit la page 90 de la discipline *après les élections.* Pour finir : *Mr le curé a visité le faux bourg en quatre jours. Il ne peut continuer à cause de ses infirmités.*

L'Eglise évolue de jubilé en jubilé : après avoir fait écho à la tempête qui a duré 20 heures, le Curé note que le dominicain Mari-court a prêché la retraite d'ouverture. Le pasteur lui a remis \$60 des \$90 recueillis à la quête, le solde allant au Collège. Toutefois, Mgr Poiré donne au religieux \$40 *pour ses frais de voyage et son utilité.*

Le vicaire Marcoux a chanté la messe de minuit : le temps est beau, l'office de même. La recommandation pour l'année nouvelle (1887), c'est : *N'achetez pas de boissons enivrantes pour le jour de l'an. N'offrez pas et n'acceptez pas de boisson.*

Tempêtes fréquentes

Au Jour de l'an, M. Poiré fait ses souhaits à une maigre assistance par suite de la bourrasque de nord-est. Il est malade le dimanche suivant, et M. Albert Beaulieu, du Collège de Lévis, chante la grand'messe. Firmin Proulx décédé à Québec, est recommandé aux prières le 2e dimanche après l'Epiphanie. Pas de sermon huit jours plus tard, le curé souffrant du rhume. Dans son Cahier de prônes toutefois, le Curé note que le cardinal Taschereau est parti le 26 janvier pour recueillir son chapeau. Les tempêtes sont fréquentes, inscrit-il ensuite.

Un peu plus tard, ce sont des remarques sur un pamphlet protestant, sur le scandale découlant de l'ivrognerie et sur les livres hérétiques et contre les moeurs. Toujours plein du souvenir de son stage de missionnaire, M. Poiré écrit : *Aujourd'hui 8 mai 1832, j'embarquais dans les canots d'écorce pour la Rivière rouge, où nous arrivâmes le 26 juin 1832.* Charitable, le pasteur ne déteste pas mentionner ses largesses. On lui passe facilement ce petit caprice si humain, lui qui donne en surabondance par ses Cahiers de prônes. Le 29 mai, M. Georges Miville (nom à retenir) chante la grand'messe solennelle. Pour la procession de la Fête-Dieu, les paroissiens sont invités à fournir branches, mousses, etc., tandis que les membres du banc de l'Oeuvre baliseront le terrain de la Fabrique. *Nous travaillons à la gloire de Dieu,* commente le Pasteur. Samedi, grand'messe *pour conjurer les mouches à patates,* et M. Poiré recommande de ne point semer les tubercules plusieurs années dans le même sol. Pour la procession, la Paroisse, grâce à un temps magnifique, s'est surpassée : bonne tenue ; les écoliers ont chanté ; M. Tremblay était là *avec la bande ; beau reposoir par Dselle Sophie Hudon.* Quinze jours plus tard, grand'messe *pour conversion des pécheurs par curé.* Et cette exhortation : *Emportez de l'eau bénite : elle produit des effets salutaires dont les principaux sont d'éloigner les démons, de nous attirer les secours de Dieu et d'effacer les péchés véniels.*

Eau de feu

L'eau de la *tank de l'Intercolonial* n'a pas la même vertu car le réservoir a brûlé, une perte de \$2 000 environ pour le Gouvernement, note M. Poiré. Les mouches à patates se font si dévorantes qu'il y aura procession après la messe du 25 juin. Samedi, en l'honneur de *Ste Anne messe d'actions de grâces par la station qui a été préservée de l'incendie du 16 juillet*. Au même prône, *Protestations contre les vauriens & fripons qui vont dans les bois du Collège voler les fruits & briser les arbres*. 600 communions à la fête de *ste Anne* et 700 le lendemain, inscrit le curé, tout joyeux. Par contre, aux prières : *Dame Matrice Bossé* (parente de Mgr F.-X. Bossé), décédée et inhumée à la Pointe aux Esquimaux, le 8 juillet. Quelques dimanches après, souscription pour Napoléon Jeffrey qui a eu son cheval et deux vaches tués par le tonnerre. Le vicaire Marcoux a fait le prône à la place du Curé. Rétabli, Mgr Poiré annonce le dimanche suivant, le décès de M. F.-X. Delâge, ancien curé de L'Islet.³²⁹ Le 16e dimanche après la Pentecôte, le nouveau vicaire P.-Auguste Ouellet chante sa première grand'messe à *Ste-Anne*. Le 23 septembre, les paroissiens apprennent que le Cardinal sera là dimanche prochain. Toutefois, rendu à Montmagny, l'Archevêque rebrousse chemin en apprenant que le palais cardinalice est en flammes. Dommage, car le Cardinal Taschereau apportait à M. Poiré le document attestant de son élévation au titre de camérier secret ! Il envoie la pièce par la poste. Le soir du 2 octobre, le Collège fête le Supérieur et l'écolier Adjudant Demers lui présente une gerbe de fleurs portant l'inscription : *A Mgr C.-E. Poiré camérier d'honneur de Sa Sainteté*.³³⁰ Le secret se trouve ainsi dévoilé. Une semaine plus tard (9 oct.), la Paroisse fête son pasteur et le docteur Arthur Desjardins se fait son porte-parole.^{330a}

“Le crépuscule des vieux”

Fréquemment désormais, Mgr Poiré est absent pour cause de maladie, il continue néanmoins de préparer les notes de prône. La veille de la Toussaint, les fidèles apprennent que *Une seule confession suffit pour 2 ou 3 communions, pourvu que vous soyez en état de grâces*.

Vraisemblablement c'est le feu qui a causé un drame dans la paroisse : David Bois (9 ans), fils d'Etienne, a été inhumé le 22 novembre

329. Note : Il est décédé le 12 août 1887; inhumation le 16. M. Poiré qui était présent aux funérailles, note le lendemain qu'étaient là aussi le cardinal Taschereau, les deux évêques Racine et 60 autres prêtres.—G.O.

330. Cf. Mgr Wilfrid Lebon : *Histoire du Collège*, (...), tome II, pp. 73-74.

330a. Note de l'A. : Mgr Poiré note au Cahier des prônes que le texte de l'adresse est dans la *Gazette des campagnes* du 13 octobre 1887.

et sa mère a été enterrée le 29; Sabine (17 ans) et son frère Joseph sont en danger de mort; le père est infirme pour la vie d'avoir chuté sur la glace. (Sabine-Elzire (17 ans) sera inhumée le 23 janvier.)

Il faut savoir que la Municipalité défend aux enfants de glisser *dans le fauxbourg*. Le dimanche suivant, (dernier avant Noël), les fidèles entendent la lecture de l'encyclique de Léon XIII à l'occasion de ses 50 années de prêtrise. Au Collège soirée en l'honneur de Mgr Poiré mais réservée aux parents et aux protecteurs des élèves, car *autrement, on aurait le regret de voir la salle envahie par une foule d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles de cette paroisse et d'ailleurs, au préjudice des vrais amis de l'éducation*. Et le curé, sans doute attentif à l'histoire qui s'écrira, d'ajouter : *N.B. On dit qu'il y avait bien mille assistants à cette soirée*; après quoi il suggère de voir le *Courrier du Canada* (21 décembre 1887) qui contient le rapport de cette soirée.

A Noël, belle Messe de minuit : 350 communions. Octave Bérubé est le nouveau marguillier en remplacement de Pierre Grondin. Les statistiques pour 1887 sont comme suit : 105 baptêmes; 42 sépultures et 14 mariages. Les 390 bancs ont rapporté \$986.92. Les services anniversaires ne sont pas dispendieux, celui de l'arpenteur Charles Roy ayant coûté seulement \$32.15. La dette est maintenant de \$6 500, diminuant régulièrement de \$500 par année, les intérêts payés au Séminaire de Québec (\$392.50 en 1887).

Guère à signaler au début de 1888, sauf qu'aux Rois l'abbé T.-G. Rouleau a recueilli \$57.35 à la quête pour les orphelins des Soeurs de la Charité de Québec. (C'est mieux que le dollar et quelque que donne régulièrement la quête pour la Fabrique.) Le dimanche qui suit, M. Nicolas-Tolentin Hébert, qui fut 35 ans curé de Kamouraska, est recommandé aux prières. Le fondateur d'Hébertville a été inhumé le 20, à l'âge de 77 ans 4 mois. Aujourd'hui, le prédicateur est le grand-vicaire Maréchal de Montréal; son sermon porte sur la dévotion à Marie. Peu de monde à la messe du dernier dimanche de janvier à cause du mauvais temps et des chemins impraticables. Mais voici que Mgr Poiré exulte : au moins 1 500 paroissiens ont communie à l'occasion des 40-heures. Par contre, on est moins empressé pour arranger *les chemins d'hiver* (3e dimanche de carême). Le dimanche des Rameaux, assemblée pour ratifier l'échange de terrain intervenu le 5 mars 1871 entre la Fabrique et les Soeurs de la Charité et pour autoriser curé et marguilliers à passer contrat. Le pasteur revient sur l'usage de l'eau bénite : *Servez-vous-en matin et soir, pendant les orages & les tentations*. Et voici que la paroisse a un nouveau vicaire : M. P. Hudon : il chante la grand'messe. (Il est peut-être vicaire dominical car M. Ouellet est toujours là et ne partira qu'en 1892.)

Les jeux de plotte

A Pâques (1er avril), *Beau temps "Ivere"*, écrit le Curé. Ce n'est pas fini pourtant, car le 21 avril, c'est de nouveau *grosse tempête avec*

neige. Les messes recommandées font voir que la capture du marsouin est toujours pratiquée. Il y a sermon aux vèpres, du moins durant le mois de Marie. A la solennité de la fête du Sacré-Coeur, le célébrant est M. Edouard Richard, professeur de philosophie au Collège, ordonné prêtre le 26 mai; ses frères Joseph et Salluste l'assistent. Mgr Poiré les reçoit à dîner, ainsi que MM. Dominique Pelletier, Soucy, Collet, Emile Dionne, Louis Lessard et le vicaire Ouellet. Qu'on se le tienne pour dit (24 juin): *Le Collège défend d'aller sans permission dans la Montagne et aux jeux de plotte*. Ce soir-là, au Collège le professeur Schmoudt donne une conférence sur l'agriculture. Est ensuite recommandé aux prières Nicolas Francoeur, *connétable*, membre de la Tempérance, des Messes de la Croix, du St-Scapulaire et de la Propagation de la foi. Mgr Poiré loue son exactitude aux basses-messes. (Pierre Chouinard lui succédera le 1er juillet.)

Le Pasteur fait part qu'il a béni (27 juin) l'église en pierre de Saint-Alban (55 pieds sur 150), paroisse qu'il fonda quand il était curé de Deschambault. Le jour de la fête patronale, M. J.-L.-N. Lefebvre, curé de St-Olivier de Garthby, célèbre la messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Le 5 août, *Sermon sur la satisfaction par Curé*. Dans la semaine de la solennité de l'Assomption, Mgr Poiré part (lundi) pour le retraite ecclésiastique: *Priez avec & pour moi, comme je prie pour vous*, recommande-t-il. Grand prône le 16e dimanche après la Pentecôte (M. Poiré ne dit pas pourquoi cependant.). Huit jours plus tard, l'archevêque Taschereau prêche sur les indulgences, et le dimanche suivant, au lieu de la grand'messe service pour les âmes du purgatoire afin *qu'elles participent au Jubilé sacerdotal du St Père Léon XIII*. Que cela n'empêche pas les parents de veiller sur leurs enfants qui *courent la nuit*. Solennel, le service pour les âmes est célébré par M. Jean-Baptiste Thiboutot, missionnaire à l'île d'Anticosti. Le 21e dimanche après la Pentecôte, permission de travailler aux récoltes, quête pour la colonisation et sermon sur *La puissance de la Ste Vierge par M. Ouellet vicaire*. Jeudi, veille de la Toussaint, venir à confesse dans l'après-midi, *surtout ceux du Faux bourg*.

Il ne faut pas que Mgr Poiré se sente en forme, car c'est le Vicaire qui représente la Paroisse à la consécration de Mgr Louis-Nazaire Bégin. Le 18 novembre, plusieurs recommandations aux prières, dont celle de Louis Bérubé (Labi), âgé de 73 ans. Le 1er dimanche de l'Avent, deux autres recommandations: le curé Joseph Lagueux, décédé à Saint-Jean Port-Joly, et M. Odilon Paradis, de Saint-Anselme, ancien curé de Ste-Anne, dangereusement malade. Puis c'est le *Sermon par Mr Ouellet vicaire péché mortel*. Après la messe du 4 dimanche de l'Avent, criée du bois de chauffage: *on a entrepris 15 cordes de mérisier rouge et 12 cordes d'épinette*. ("Amenez-en de la pitoune!") Et le curé de noter à Noël: beau temps pour la Messe de minut mais pluie et verglas dans la journée. Les notes de prône pour 1888 se terminent sur l'élection unanime du marguillier Georges Pelletier.

Les créatures aux cabanes

Comme sa devancière, l'année 1889 débute dans le calme. La visite paroissiale se continue. Le 13 janvier, le Curé inscrit qu'il va parler *pour grain de semence selon la lettre de Son Eminence no 168*. Le 3 mars, c'est l'annonce du décès de M. Paradis; ses funérailles auront lieu mardi. A Ste-Anne aussi on lui chantera un service funèbre. Le 3e dimanche de carême, la saison des sucres est commencée : *Pas de boisson, pas de créatures aux cabanes. Pères et mères, veillez*, enjoint le Pasteur. Le 31 mars, *Sermon sur le vol et obligation de restituer par Curé*. Avis aux parents de Pierre Roy (dim. de la Passion, 7 avril) parti de Ste-Anne à l'âge de 16 ans il y a plus de 50 ans, mort dans le Vermont dernièrement : *A-t-il des parents pour partager sa succession de \$8 000, dit-on?* Le dimanche de Pâques, le Curé note qu'il y a, par ce beau temps et les mauvais chemins, beaucoup d'hommes et peu de femmes. Dans un autre ordre d'idée : *Peu de sucre cette année.*

Il est venu une forte marée en avril : les maîtres peuvent réclamer les perches et piquets que l'inondation a emportés et qui ont été sauvés. Mgr Poiré continue donc de s'intéresser à tout ce qui fait la vie de la Paroisse. Son éveil à l'actualité générale reste grand car il mentionne le sinistre qui, les 15 et 16 mai (1889), a détruit 500 maisons et 200 autres bâtisses du quartier Saint-Sauveur à Québec. (15 jours après, la collecte en faveur des sinistrés rapportera \$15.81.) Mgr Poiré indique, le dimanche suivant, que le Concile de Québec prohibe les spectacles les dimanches et fêtes d'obligation. Sensible à tout ce qui concerne la Paroisse, il rappelle que l'église fut consacrée le 7 octobre 1846. Fait-il allusion au compte rendu circonstancié de M. Mailloux : la pluie, les foudres du Sinaï? Une autre quête pour les victimes du feu de Saint-Sauveur. Les paroissiens seront peut-être plus libéraux à la Pentecôte alors qu'une indulgence sera accrochée à la collecte *pour les enfants des Sauvages*. Il faudra conserver propre l'église qui viendra d'être nettoyée, car Son Eminence confirmera 230 personnes le 26 juin. Cela compensera pour la procession de la Fête-Dieu qui a été contremandée à cause de la violence du vent du Sud-Ouest.

A la fête de Ste Anne, c'est Mgr Louis-Nazaire Bégin, évêque de Chicoutimi, qui prêche. Un mois plus tard (25 août), Mgr Poiré dis-court sur le *bon usage de la langue*. Ni sermon ni catéchisme le 1er septembre, le Pasteur étant en retraite. *Grand prône* le dimanche suivant. Le lendemain, grand'messe pour remercier Dieu du beau temps.

Moins d'un mois plus tard (16e dimanche après la Pentecôte), la ménagère du presbytère est de nouveau mise à contribution car le cardinal Taschereau, qui a prêché à la grand'messe, est invité à dîner en compagnie du Père Gonthier, de MM. Herménégilde Dubé, Ph. Garneau, secrétaire, et de MM. A. Richard, Emile Dionne, Ed. Richard, Gaudreau et du vicaire Ouellet. (L'hôte n'omet jamais de mentionner qu'il est là.) Est-ce parce qu'il fait trop bonne chère que M. Poiré est si fréquemment

malade? Néanmoins, il fait savoir que le 18^e dimanche après la Pentecôte, il y aura quête pour les artistes de Rome (artistes et ouvriers). Au moins la récolte fut bonne à Ste-Anne car le Curé fait chanter une messe en action de grâces (prône du 20^e dimanche). 15 jours plus tard, le docteur Hospice Desjardins est recommandé aux prières; le service et l'enterrement ont eu lieu jeudi. (Où l'on voit que N.-E. Dionne le fait mourir dix ans trop tard en indiquant le 3 novembre 1899.)

Le téléphone à Ste-Anne

Eut-il été au fait, M. Poiré aurait certainement noté que l'économiste Adolphe Michaud a fait installer, à ses frais, (17 octobre 1889), entre le collège et la gare, le système téléphonique du docteur Garneau, de Québec, système qui perfectionne le dispositif de Graham Bell.³³¹

Le curé-gazetier n'omet pas de mentionner la *grosse tempête avec vent et neige de jeudi dernier 28 novembre*. Fait divers plus réjouissant (2^e dimanche de l'Avent) : *mardi, grand'messe en l'honneur de S. Antoine de Padoue par Mr A Paquet dont l'Epouse avait perdu 80 piastres qui ont été retrouvées aussitôt cette grand'messe promise*. Prône du dimanche de l'octave de Noël, annonce de grand'messe cette fois en l'honneur de Ste Anne par rapport à l'Eglise préservée du feu qui origina au Collège. Mgr Lebon, si j'ai bien lu, ne fait pas écho à ce début d'incendie. Il a relaté par contre la visite que le premier ministre Honoré Mercier a faite au Collège et à l'Ecole d'agriculture le 30 septembre, en compagnie de Mgr Labelle, son sous-ministre, et du secrétaire provincial Ernest Gagnon, député de Kamouraska. Mgr Poiré et Mercier avaient prononcé des discours, le second offrant une médaille d'or pour la prochaine collation des prix. (Elle sera décernée à Euclide Bélanger,³³² de Saint-Jean Port-Joli, futur prêtre qui exercera le ministère au Connecticut).

A l'avènement de 1890, Mgr Poiré n'est plus un poulet, mais il ne perd pas le Nord : *Vannez bien le grain de la dîme*, recommande-t-il. Le 2^e dimanche après l'Epiphanie, le Vicaire est malade; mais l'hon. Elisée Dionne *arrivé de la Floride la semaine dernière assiste à la messe de ce jour*. Lundi en huit, messe *pour être préservés de la grippe*. Au carême, seuls le mercredi et le vendredi sont jours de jeûne. Et, un peu plus tard, le curé de rendre grâces au ciel de ce que l'élection de 3 conseillers, les 24 et 25 avril, se soit passée dans l'ordre.

Avec Mgr Poiré les paroissiens n'ont guère besoin de recevoir le journal : le curé les tient au fait des principaux événements. Ainsi (3^e dimanche après la Pentecôte) ils apprennent que l'Hospice Saint-Jean-de-Dieu a passé au feu : on ignore le nombre des victimes, mais 109 personnes manquent à l'appel. A Québec (dimanche 8 mai 1890), le cardinal Taschereau consacre l'évêque de Rimouski, Mgr André-Albert Blais, ancien élève des Collèges de Lévis et de Ste-Anne. *Fête grandiose* à la seconde institution le lendemain. Au banquet qui lui est offert en la salle du cours latin, le nouveau chef spirituel de Rimouski est acclamé par

331. Cf. Mgr Lebon : *Histoire du Collège*, (...), tome II, p. 92.

332. Cf. Mgr Lebon : *Ouvrage cité*, pp. 90-91.

80 membres du clergé. Le soir, il y a pièce de théâtre et feu d'artifice. Le 23, Mgr Blais chantera la messe au Collège et partira pour son évêché le lendemain. A l'Ascension, ni sermon ni vêpres faute de chœurs : seulement le salut du Saint-Sacrement. Après la messe par contre, plusieurs orateurs ont parlé en faveur du candidat de leur choix à l'élection provinciale.³³³ Pour la Fête-Dieu le reposoir est invariablement chez Sophie Hudon. Encore *plus en air* que les orateurs politiques, *un cheval épouvanté* a semé la panique car une messe d'action de grâces est recommandée ce dimanche-là (5 juin). Le curé note que la procession fut *très édifiante*. Le Curé fait une révolution de bile le 22. Cela n'empêche pas les *mouches à patates* d'être à nouveau l'objet d'une messe chantée. Rétabli, Mgr Poiré célèbre (4 août) une messe d'action de grâces pour commémorer le jour de son baptême, 80 ans plus tôt. Permission de faire gras le vendredi 15 août. Cet Elzéar d'Auteuil qui s'est noyé à Ottawa (prône du 24 août) et dont le service sera chanté vendredi à la Rivière-Ouelle, serait-il le fils de Charles d'Auteuil et le petit-fils de Pierre Ruelle de la Malotière? Le même dimanche, les contribuables sont convoqués pour discuter de réparations à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. (Des travaux seront approuvés au coût de \$2 400.) Si quelqu'un retrouve le corps de M. Angers qui s'est noyé, en aviser M. Dupuis *qui récompensera généreusement*. Le dimanche 14, permission de travailler à la grange d'Eugène Déry pour remplacer celle qui a été incendiée la semaine dernière.

Séquestration de sénateur

Cette année-là (1890), l'École d'agriculture éprouve des difficultés : ses élèves ne sont que 6, au lieu des 10 qu'exigent les règlements adoptés en 1875 par le Conseil d'agriculture. Le 23 octobre, le directeur Louis Tremblay et le procureur Adolphe Tremblay soumettent un mémoire aux membres du Conseil qui visitent l'établissement. A l'Assemblée législative les députés Charles Fitzpatrick et Louis-Philippe Pelletier appuient la requête, mais le ministre de l'Agriculture Arthur Deschênes, député de L'Islet, se montre réticent. C'est un fait qu'à Ste-Anne, comme ailleurs, le clergé est catalogué *castor* (conservateur). Au surplus, les libéraux accusent le professeur Schmoudt d'avoir, dans la nuit du 17 juin (1890), participé à la séquestration du sénateur Pantaléon Pelletier venu aider le candidat libéral Martin. Sacrifié par la direction de l'École, Schmoudt cède la place au professeur Lippens. (Il reprendra son poste 4 ans plus tard, toutefois.)

Il n'y a pas que l'École d'agriculture à en arracher : la *Gazette des campagnes* connaît des jours difficiles. Hector Proulx dirige maintenant le journal. L'année précédente, il a été question que la *Gazette* s'en aille à Montmagny ou à Québec, conservateurs et libéraux souhai-

333. Note de l'A. : Charles-Alfred Desjardins que le libéral Ernest Gagnon a défait par 63 voix en 1886, l'emportera cette fois (17 juin) par 30 voix sur le notaire libéral Auguste Martin, de Saint-Pascal, et sera réélu sans opposition le 8 mars 1892. (Cf. Paul-Henri Hudon : *Rivière-Ouelle*, p. 489.)

tant s'en emparer : c'est d'une part l'économiste Charles Chapais et d'autre part l'*Electeur* (il deviendra le *Soleil* après que le cardinal Taschereau l'aura censuré pour ses articles contre le clergé.) La *Gazette des campagnes* avait suspendu sa publication en 1871, moyen utilisé pour éliminer M. Alexis Pelletier, auteur de la *Revue de la semaine*. (A la reprise, l'abbé Dominique Pelletier puis l'abbé Alphonse Têtu assureront la relève.) Pour éviter que le journal ne devînt feuille politique, le Collège proposa d'en assumer la rédaction. Intransigeant, Proulx préféra voir tomber la *Gazette* en 1895.³³⁴ Ce n'était assurément pas un pas en avant.

Nouvelle visite du cardinal Taschereau le 28 septembre et nouveau dîner au presbytère. M. Auguste Ouellet est toujours vicaire. La restauration de l'intérieur de l'église débute cette semaine : accès à personne d'autres que les ouvriers. La calligraphie du curé devient chaque année plus difficile. On note par ailleurs de nombreuses recommandations aux prières pour d'anciens résidents de Ste-Anne décédés aux Etats-Unis (le Montana entre autres), à Québec, à Montréal et ailleurs. Le *journaliste* Poiré mentionne l'incendie de l'église du Cap Saint-Ignace survenu le 14 décembre (1890) : seules les saintes Espèces ont été sauvées. Quatre jours plus tard, déraillement du train de l'*Intercolonial près de la bâtisse de radoub* à Saint-Joseph de Lévis : 8 morts et plus de 40 blessés ; pertes de plus de \$100 000. (Jérôme-Augure Hudon dit Beaulieu, de Ste-Anne, un des blessés, décédera le 21 décembre.)

Incendie de l'église évité

Les travaux à l'église n'étant pas terminés, suppression de la Messe de minuit. Le jour de Noël, les fidèles *ont soulevé* quand le feu pris dans le tuyau des poêles de l'église se communique à la voûte. Le célébrant Deblois quitte même l'autel. Le calme ne revient qu'au bout de deux heures. Dommages insignifiants, inscrit le curé-reporter.

Et l'on pénètre dans l'année 1891. Dès le début, la circonscription de Kamouraska perd son député fédéral par le décès de l'avocat Alexis Desseint, de Kamouraska. (Il a été élu comme libéral par 257 voix, le 22 février 1887.) Henry-George Carroll (futur juge et futur vice-roi à Québec) lui succède, l'emportant par 95 voix (5 mars 1891) sur l'avocat conservateur Thomas Chapais. Chapais ne répétera pas l'expérience. Il sera quand même mêlé de près à la politique, passant bientôt au Conseil législatif, et, plus tard, au Sénat.³³⁵

Précisément le dimanche 22 février, Mgr Poiré note que MM. Thomas Chapais et Carroll ont parlé aux électeurs après la grand'messe (assemblée contradictoire donc). Le curé vient de recommander aux

334. Cf. Mgr Wilfrid Lebon : *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*, tome II, pp. 100-101.

335. Note de l'A. : Une fois sénateur, il siégera dans les deux Chambres hautes.

prières Azade Picard, de Ste-Louise, qui est mort sous sa charge de bois dans les mauvais chemins. *Raccommodez vos chemins afin que semblable accident ne soit pas à déplorer ici*, commente-t-il.

Le pasteur décline visiblement. Le dimanche des Rameaux, il est trop faible pour se rendre à l'église, d'autant plus qu'il tombe une pluie battante poussée par une grande brise du Nord-Est. Très beau temps par contre le vendredi saint, très beau sermon aussi par M. Auguste-Antoine Taschereau, assistant-directeur des séminaristes du Collège. Beaucoup de monde à la grand'messe de l'Ascension (7 mai); quête très mince pourtant : 89 centins. Dans la semaine du 17 mai, inhumation du notaire François-Luc Moreau, décédé à l'âge de 71 ans. 9 jours plus tard, Alexandre Taschereau (futur député de Montmorency et premier ministre) épouse Anaïs Dionne, fille mineure du seigneur Elisée Dionne, la seconde à entrer dans la famille Taschereau. Deux jours plus tôt, Mgr Poiré et le marguillier en charge Georges Pelletier ont été habilités à acquérir d'Odulphe Ouellet et Nazaire Sirois 3 arpents, plus ou moins, pour y aménager ce qui sera le *cimetière des Pins*. Dès le lendemain, le cardinal Taschereau sanctionne la décision. Il est évidemment à Ste-Anne pour le mariage de son neveu Alexandre. Cette fois le reposoir est chez Eustache Sirois pour la procession (31 mai). *Pas de balises*, enjoint le Curé. Il commente ensuite : *La procession a été splendide. Bonne tenue, beau temps*. Donc les paroissiens ont suivi sa recommandation de ne point marcher sur les *parapets* (trottoirs) et d'observer le *silence parfait*.

M. Painchaud revient

Comme à l'accoutumée, la visite paroissiale débute par le *Fauxbourg*, jusqu'à la maison d'école. Cette semaine-là, les paroissiens sont invités à se rendre au-devant des restes de M. Painchaud, à Saint-Thomas; que l'on aille au moins à la gare pour le cortège qui se rendra à l'église où le libéra sera chanté; mardi, service solennel à l'église et inhumation dans le monument Painchaud.

Le cardinal Taschereau, révèle Mgr Lebon, se montra d'abord peu favorable à l'exhumation de M. Painchaud. La famille et des résidents de l'Île-aux-Grues s'opposèrent, par le ministère de l'avocat libéral Philippe-Auguste Choquette, de Montmagny.³³⁶ Le juge Cyrias Pelletier accorda le permis. Un neveu de M. Painchaud médecin à Varennes, avait proposé qu'on laissât dans l'île la moitié des ossements, et l'ancien curé

336. Note de l'A. : Choquette est ce futur sénateur qui vendra son siège au marchand de charbon Webster et se contentera du poste de juge d'une Cour mineure à Québec. Farouchement libéral, l'ancien propriétaire du Soleil me remettra cependant, beaucoup plus tard, sa protestation contre la charge de T.-D. Bouchard au Sénat contre l'Ordre de Jacques-Cartier, société semi-secrète fondée par des maçons canadiens-français dégoûtés du rôle qu'ils jouaient à Ottawa. Il était notoire que Bouchard avait appartenu, un temps, aux frères trois-points; un Dominicain de Saint-Hyaclinthe l'aurait amené à résipiscence. J'étais, à l'époque, journaliste à l'Action Catholique. Invariablement, à chaque session, le député maskoutain y allait d'une charge contre le journal clérical, mordant dans sa devise *Instaurare omnia in Christo*. Chroniqueur parlementaire, je n'eus cependant pas de meilleur ami dans le gouvernement Taschereau et, davantage, quand il fut dans l'opposition.

H.-B. Plamondon avait mordu à cette galéjade. On leur donna partiellement satisfaction en laissant à l'église de l'île-aux-Grues trois os et une épitaphe.

L'exhumation se fait le 13 juin (1891), en présence de Mgr Henri Têtu de l'Archevêché, de parents et de plusieurs autres témoins. Le lundi, service funèbre solennel en l'église de l'île par Mgr Têtu, assisté des abbés C.-A. Collet et Adolphe Michaud. L'officiant prononce aussi l'homélie. Le futur prélat domestique Auguste Boulet est au nombre des 8 finissants du Collège qui portent le cercueil. A Montmagny, chant du libéra. Est là Stanislas Vallée, patriote de 1837 qui s'était rendu à l'Anse-à-Gilles 53 ans plus tôt, pour accueillir la dépouille mortelle de M. Painchaud en route vers l'île-aux-Grues. Le Collège, corps de musique en tête, est à la gare où l'on dénombre au moins 150 voitures. A l'église, Mgr Poiré préside le libéra, assisté de MM. Ferdinand Garneau et Rémi Desjardins. Le cercueil est ensuite exposé au Collège. Le mardi 16, service solennel à l'église. Les porteurs sont 4 anciens élèves : le notaire Louis-Philippe Sirois, de Québec, le zouave pontifical C.-E. Rouleau, l'économiste Charles Chapais et l'arpenteur J.-N. Castonguay. Le grand-vicaire Bruno Leclerc, curé de La Malbaie, chante la messe de requiem, assisté de l'abbé Achille Vallée, fils du patriote de 1837, et de M. Narcisse Proulx. Le curé Antoine Gauvreau, de Lévis, prononce le panégyrique. Après l'inhumation au cimetière Painchaud, banquet au Collège, auquel participent 3 anciens élèves de MM. Painchaud et Chartier, en 1829 : Jean-Baptiste Ouellet, Pierre Ouellet et Etienne Bois, de Ste-Anne tous trois. Le ministre Ernest Gagnon, l'abbé Edouard Fafard, curé de Lauzon, Mgr Poiré et Mgr Têtu prononcent les discours, le dernier lisant le télégramme du Cardinal.³³⁷

Les paroissiens de Ste-Anne sont privilégiés : le 20 septembre, le cardinal Taschereau, venu ordonner des diacres, prêche de nouveau à la grand'messe ; il parle de tempérance. Nouvelle occasion pour Mgr Poiré de recevoir royalement : outre le Cardinal, il y a Mgr Gagnon, le Père Turgeon, jésuite qui prêche la retraite au Collège, et autres. Mentionnons en passant cette recommandation aux prières : l'ancien marguillier François Bérubé (Charrette), décédé aux Etats-Unis il y a 15 jours. Mercredi, *grand'messe contre la picote* ; mais ne point oublier : *soupe grasse défendue les jours maigres*. Jeudi (prône du 24^e dimanche après la Pentecôte), service et inhumation de Joseph Sirois, écuyer, maire de Ste-Anne et préfet du comté. La criée des âmes, à la Toussaint, a rapporté \$43.28, tandis que les quêtes des 1^{er} et 2 novembre ont donné \$30.18 et \$13.43, respectivement.

Le cimetière des Pins

Un autre événement paroissial de 1891, c'est (22 novembre) la bénédiction du cimetière des Pins par l'abbé Emile Dionne. Dans l'acte qu'il rédige M. Dionne précise qu'il est *natif de Ste-Anne* et que

337. Cf. Mgr Lebon : Ouvrage cité, pp. 104 à 111.

le cimetière est à 23³/₄ arpents au nord-est de l'Eglise de cette paroisse. Il a officié en présence de quelques prêtres et de nombreux paroissiens.

Le 1er dimanche de l'Avent, annonce d'une messe pour Pierre Ouellet, fils de *Pierre à Nicolas*. Heureuse époque où la coupe de 20 cordes de mérisier et 5 cordes d'épinette coûte \$76. Le 2e dimanche de l'Avent, le curé fait porter son sermon sur les points suivants: 1° l'homicide volontaire; 2° le péché de sodomie; 3° l'oppression des pauvres, des veuves et des orphelins; 4° l'injuste soustraction du salaire de l'ouvrier. Puis vient cette recommandation: *Aux prières de l'Archiconfrérie le chef des ivrognes qui donne son salaire au démon de l'ivrognerie, et laisse sans pain sa famille*. Mgr Poiré est malade le dimanche suivant et encore le vendredi 25 décembre alors que sont recommandés aux prières Joseph et Alphonse Lavoie, fils de François, qui se sont noyés aux Etats-Unis, en patinant.

Monseigneur n'est pas encore rétabli le dernier dimanche de l'année (1891), mais il est sur pied pour ses souhaits du nouvel An. La visite paroissiale débutera dans trois jours: le produit de la quête de l'Enfant-Jésus sera pour l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur. Quelques paroissiens voteront ailleurs; ils sont *avertis de se bien conduire pour ne pas tomber dans les cas réservés*. (Dans Kamouraska, le conservateur Charles-Alfred Desjardins a été réélu sans opposition, le 8 mars 1892.)

Le dimanche des Rameaux (10 avril), le pasteur s'inquiète des visites aux cabanes à sucre: *Parents, veillez sur vos enfants et vous, les Bourgeois, sur vos engagés*. On apprend du même coup que Mgr Baillargeon recommande *pour marcher au catéchisme*, 11 ans chez les garçons et 10 ans chez les filles. Le 17 avril, rappel d'un souvenir: à cette date en 1832, le séminariste de 21 ans partait de Québec pour la Rivière rouge où il arriva le 25 juin, il y passera 6 ans et quelques mois. La pêche au marsouin se pratique encore à Ste-Anne, à la rivière Saint-Jean à tout le moins. Un peu plus tard, mandement de Mgr Louis-Nazaire Bégin, évêque coadjuteur avec future succession. Entre deux indispositions, le curé parle de *Fork Ingills* (Cabano). Subséquemment, il fait écho à la *Forte tempête du lundi soir 13 juin* marquée par un tonnerre et un vent extraordinaires.

Emule de Chimène à l'endroit de Rodrigue, Mgr Poiré ne hait point les honneurs. Il se résignera facilement, écrit Mgr Lebon, au 3e terme de supérieur du Collège qu'autorise le cardinal Taschereau. Le curé aura 83 ans le 4 août. Visiblement, il en perd: *Mr Vicaire absent pour Ste Henediction (Ste-Hénédine) bénédiction des cloches* (prône du 17 juillet).

Le cardinal Taschereau, dont on a marqué les noces d'or sacerdotales à Québec le 22 août, est (16e dimanche après la Pentecôte) à la grand'messe au cours de laquelle le Père Hamon, jésuite, prêche sur les devoirs des parents. Le vicaire J.-P. Ouellet (ses initiales varient avec les

saisons) est sur son départ : il s'en va à Saint-Ephrem. Le 16 octobre, le Curé est malade : pas de sermon. Recommandation d'une messe d'action de grâces (23 octobre) : *bonne récolte, pas de choléra*, inscrit Mgr Poiré. Il lit d'ailleurs la lettre circulaire de l'Evêque demandant de cesser les prières contre le choléra; mais il y a *Te Deum*. M. Honoré Hudon, le nouveau vicaire, chante (2 novembre) sa première grand'messe à Ste-Anne. Peu de temps après, annonce de la noyade de Henry Ouellet au Long-Sault (Mattawan). Pour les Fêtes, le pasteur recommande : *N'achez pas de boison*.

Ces hommages étaient dus

Et c'est 1893 avec les recommandations habituelles après les souhaits du curé : la visite paroissiale en commençant par *le faux bourg*; etc. Mais voici que viennent des heures glorieuses pour Mgr Poiré : il annonce en effet que jeudi, à 8 heures, il y aura grand'messe à l'occasion du 60e anniversaire de la prêtrise de Mgr Poiré votre curé pour remercier Dieu des grâces qu'il lui a accordées pendant sa longue carrière sacerdotale. Il note, après coup, que Mgr Antoine Blais et 109 prêtres étrangers étaient présents à la messe solennelle qu'il a chantée. Mgr Lebon précise que le Collège avait fait nommer son supérieur protonotaire apostolique. (Ce titre, ajouté à celui de grand-vicaire, l'autorise à chanter des pontificales; il se prévaut de ce privilège au moins une fois, ainsi que l'atteste une photographie.)

Les fêtes débutent le 8 février (1893) par une réception au Couvent dans l'après-midi. Le soir, à 7 heures, il y a d'abord banquet au Collège dans la salle du cours latin préparée pour accueillir 260 convives. Aux 109 prêtres étrangers s'ajoutent ceux du Collège et de l'Ecole et plusieurs laïques. Sans doute pour être certain que les choses marcheront à son gré, le héros des fêtes préside son banquet, ayant à sa droite l'Evêque de Rimouski et à sa gauche Mgr Henri Têtu qui représente le Cardinal. Allocutions par Mgr Blais, Mgr Hamel et Mgr Poiré. Soirée ensuite à la salle de théâtre. La célébration se poursuit le lendemain par la messe que chante le Curé jubilaire; M. Charles Richard, curé de Notre-Dame-de-la-Garde à Québec, prononce l'homélie. Après l'office, lecture d'adresses par le maire Eugène Garon, de Sainte-Anne, par le maire Montambault, de Deschambault, et par le curé Edouard Fafard, de Lauzon, paroisse d'origine de Mgr Poiré. L'octogénaire répond avec assurance et à propos.³³⁸

Le cercle agricole fondé à l'époque de M. Painchaud est mort d'inanition car, le dimanche de la Passion (1893), le Curé convoque les cultivateurs à l'Ecole d'agriculture pour une fondation de même nature. Il note : *Grand succès*. A l'Ascension, on a voulu, inscrit-il, *faire chanter la grand'messe à Mgr qui a répondu : l'année prochaine si Dieu le veut !!!*

338. Cf. Mgr Lebon : *Histoire du Collège*, (...), tome II, p. 104.

Le lendemain de la Trinité, la messe est d'obligation; mais les cultivateurs peu avancés dans leurs semailles en sont exemptés : ils diront un chapelet. Le mauvais temps a empêché la tenue de la procession au reposoir érigé chez le notaire Anctil. Le Père Risther, jésuite, qui prêcha la retraite de 1880, est inhumé à Québec au lendemain du 3e dimanche après la Pentecôte.

Mgr Bégin arrive à Ste-Anne le 21 juillet, pour la visite épiscopale. Confirmation de 206 enfants le lendemain. Le 23, le Coadjuteur approuve les comptes des marguilliers en charge de 1889 et 1890. (On est donc en retard pour les deux années suivantes.) Mgr Bégin signe : *L. N. Arch. de Cyrène Coadj. de S. E. le Card. Taschereau.*

Ses 84 ans ne font rien perdre à Mgr Poiré de son talent d'échoitier. Le 26 juillet (1893), il note : *Incendie de l'Eglise de Ristigouche.* Et cette notice très locale une couple de semaines après : *Demain, grand'messe pour remercier Ste Anne qui a sans doute préservé la femme d'Alexis Pelletier junior des morsures d'une ourse.* (Se trouvait-elle à la Montagne de l'ours?) *Elle a été conservée à la vie comme par miracle. Dans le danger elle s'est recommandée à Ste Anne.*

Grands sermons : grands désordres

Mgr Bégin est de nouveau à Ste-Anne le dimanche 17 septembre. Esprit fin, oeil vif, visage rayonnant la bonté (c'est ainsi que je le connus en 1916) l'Auxiliaire est cependant long dans sa prédication à l'encontre de Mgr Poiré qui, cette semaine-là, inscrit sur une feuille libre (citation au texte) :

Mgr Quand il y a de grands sermons il y a de grands désordres dans la semaine suivante. Ainsi après la visite épiscopale un pere a pris à la gorge son fils dans un état dégradand d'ivresse. Ainsi Mgr Begin a prêché dimanche dernier sur l'amour de Dieu et le lundi soir suivant on entendoit des cris et des blasphemes desordonnés de jeunes ivrognes. Piquons les pécheurs et ils feront de leur pire. Que va-t-on dire de Ste Anne? Beaux sermons le dimanche & lundi désordres. N'importe on prêchera et on chantera des grand'messes pour le beau temps et que les patates cessent de pourrir.

M. Rosario Morissette est le nouveau vicaire de Mgr Poiré : il fait le sermon et chante le salut (22 octobre). Le mauvais temps est fréquent durant l'Avent : aussi, peu de monde à l'église les 2e et 3e dimanches. Les cultivateurs intéressés au Cercle agricole (4e dimanche) doivent s'adresser au secrétaire Auguste Fortin, professeur à l'Ecole : la souscription est de \$1.

Ère nouvelle

Une ère nouvelle s'ouvre à Sainte-Anne avec l'arrivée de M. Georges-Raphaël Fraser. Par contre, au Cahier des prônes n'apparaîtront plus la calligraphie délicate et les notes laconiques mais *parlantes* de M. Poiré. Par ailleurs, en chaire les fidèles n'entendront plus l'*orateur au langage direct et sans fioritures* et ils n'auront pas longtemps affaire à l'*administrateur d'un rare talent*.³³⁹ M. Fraser, désormais, conduira la barque à toute fin pratique. A Ste-Anne Mgr Poiré a fait énormément, notamment en sauvant l'*oeuvre saine et patriotique de l'immortel Charles-François Painchaud*, selon le témoignage qui lui fut rendu au soir de ses 60 ans de sacerdoce; aussi bien en dirigeant sagement mais efficacement à tous les plans la paroisse difficile qui lui était confiée. Ste-Anne ne perdra pas au change pourtant car M. Fraser lui insufflera une vie nouvelle avec des résultats qui ne manqueront pas d'être manifestes dès la première année. Ce prêtre de stature très moyenne sera un grand curé, en rien inférieur, pour tout dire, aux Painchaud, aux Mailloux, aux Paradis et aux Poiré.

Erronément, Dionne fait arriver M. Fraser à Sainte-Anne en 1895. A l'évêché local on indique 1893. Etant donné que le Desservant est entré en fonction au début de 1894, sa nomination datait assurément de décembre. Quelqu'un de ma parenté qui a connu M. Fraser dit qu'il était bon orateur. Il me relate par ailleurs ce trait : M. Fraser est sur le perron du presbytère; quelqu'un lui fait le compliment qu'il est aimable; et le Desservant de répondre : *Ce n'est pas ma faute si je suis aimable : c'est la nature qui en est responsable*. M. Fraser est bon orateur. Et il y a le style qui, pour lui aussi, doit réaliser l'aphorisme de Buffon.

Mais d'abord, qui est M. Fraser? Pour venir à Sainte-Anne il abandonne la cure de Saint-Honoré de Beauce.

Fils de cultivateurs, Georges-Raphaël Fraser est né à Lévis le 26 avril 1846, du mariage de Thomas Fraser et d'Emmélie-Rosalie Poiré; c'est ainsi qu'il est neveu de l'abbé Charles-Edouard Poiré. Il étudie au Collège de Lévis et au Séminaire de Québec. C'est à Québec que le cardinal Taschereau l'ordonne prêtre le 26 mai 1872. Ses dix années comme professeur de musique et de cérémonies au Séminaire bénéficieront à ses paroissiens quand il sera curé. Il est auparavant vicaire à Lévis de 1882 à 1886. Curé de Saint-Honoré de Shenley, il passe sept ans dans cette paroisse, récoltant en 1888 le titre de fondateur de Saint-Benoît-Labre.

339. Note de l'A. : *La paroisse de Sainte-Anne*, (...), p. 81.

Présentation émouvante

C'est le jour des Rois (1894) que M. Georges-Raphaël Fraser se présente aux paroissiens de Sainte-Anne. Il se présente en deux temps, je dirais : les deux manières sont émouvantes à leur façon. C'est d'abord pour demain 1er dimanche du mois, quête pour Mlle Moreau, et ce commentaire qui classe un homme : *Je prie Dieu en retour de préserver de tout malheur ceux qui feront la charité en cette circonstance.* Puis vient la présentation directe :

Mes frères, je parais ici devant vous pour la première fois : je vous suis parfaitement étranger, il est vrai, mais je cesserai de l'être tout à fait, quand vous saurez que je vous arrive sur l'ordre de mon supérieur, Mgr l'Archevêque de Cyrène, Coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau et sur la demande expresse de votre vénéré curé qui a voulu s'adjoindre en moi un auxiliaire pour lui aider dans la desserte de la grande paroisse de Ste Anne Lapocatière. Si Mgr Paré n'avait écouté que son grand coeur si rempli d'affection pour vous, s'il n'avait pu compter seulement sur sa belle intelligence qui ne s'affaiblit pas, en un mot, s'il n'eut consulté que l'intérêt toujours croissant qu'il vous porte depuis plus de 18 ans, il aurait continué à travailler seul à votre bien être spirituel et temporel. Mais, à son grand chagrin, toutes ces belles facultés sont trahis (sic) aujourd'hui par son grand âge et les infirmités qui l'accompagnent. Il ne peut plus, comme par le passé, vous donner ses soins personnellement. Il a donc demandé un desservant. Je vous arrive sous ce titre aujourd'hui; je m'en viens continuer dans l'humble mesure de mes forces, l'oeuvre de Mgr Poiré et de ses dignes prédécesseurs. Etant son parent par les liens du sang, je me sens aussi en parenté avec lui par l'affection bien sincère que je vous porte déjà, à tous, sans pourtant avoir encore l'avantage de vous connaître tous personnellement. Mgr Poiré ne vous abandonne pas plus pour tout cela : il continue à vivre parmi vous, pour vous aider de ses conseils et de ses prières, pour vous édifier par les bons exemples des vertus qu'il a pratiquées sous vos yeux pendant les trop courtes années qu'il vous a dirigés dans les sentiers de la piété, du devoir et de l'honneur. Pour vous comme pour moi, sa présence ici sera toujours d'une inappréciable valeur. Que Dieu le conserve encore de longues années pour l'avantage de vous tous et pour le mien en particulier.

Je me mets donc dès ce moment à votre disposition pour vous rendre tous les services qu'un pasteur doit rendre aux âmes qui lui sont confiées, et qui sont énumérés dans la lettre que Sa Grandeur Mgr Bégin m'a remise et que je m'en vais vous lire sans autre commentaire.

Que voilà, à mon goût, une pièce habile ! Les mouchoirs humectés ne doivent pas manquer, chez les dames et demoiselles en parti-

culier, quand le Desservant descend de chaire. J'ai bien l'impression aussi que le nouveau pasteur est accepté d'emblée.

A l'instar de *mon oncle*, M. Fraser a des prônes qui disent quelque chose. Il ne craindra pas d'innover, lui à l'encontre de Mgr Poiré. Il commence par une quête pour un ostensor. Le 6 février, M. et Mme Eugène Rouleau célèbrent leurs noces d'or. C'est ensuite la recommandation aux prières pour Françoise Lamothe, épouse de feu Firmin Proulx, décédée à Québec à l'âge de 91 ans et 7 mois. A la Chandeleur, constate M. Fraser, presque personne n'a fait bénir des cierges ou des bougies; par contre, les chantres ont repris place au choeur (prône du 4 février). Le nouveau vicaire chante la grand'messe. Le 3e dimanche du carême (25 février), le grand froid fait qu'il n'y a pas d'instruction. Le 11 mars, M. Fraser érige le chemin de croix de la sacristie dont 14 citoyens du Faubourg ont défrayé le coût (\$16). M. J.-B. Côté, ancien vicaire, est décédé à l'Hospice de Lévis, à l'âge de 80 ans. M. Morissette ne moisit pas à Ste-Anne : le 18 mars, M. Fraser annonce qu'il va prendre la cure de Saint-Zacharie (il ne partira que le 26, toutefois.) Ste-Anne s'enrichit de Parsienne Pelletier, de St-Jean Port-Joly, qui devient, entre-temps, l'épouse d'Alphonse Gagné, cultivateur. Deux dimanches pour la lecture de la lettre pastorale sur l'éducation. Le 22 avril, le nouveau vicaire (M. Emile Poirier) chante la grand'messe. Le 3 mai, c'est un avis à ceux qui organisent des réunions de danse dans leurs maisons.

Après l'annonce de la retraite qui débutera le 10 juin, M. Fraser invite (13 mai) les paroissiens à cultiver *le petit champ de blé du Sacré-Coeur* dont le produit servira à renouveler les ornements de l'église. Voilà assurément une innovation !

C'est probablement un amant de la musique — peut-être collectionneur par surcroît — qui a dérobé les livres de chant à l'orgue (prône du 13 mai). Une semaine plus tard, procession après les vêpres pour obtenir du beau temps pour les semences. On sera exaucé : en la solennité de la Fête-Dieu, après la bénédiction de la statue du Sacré-Coeur offerte par le marchand Joseph Desjardins, la procession extérieure se déroule par un temps superbe. Le Desservant note : beaux chemins balisés; demeures pavoisées; trois reposoirs et cinq oratoires; toutefois, on n'aurait pas dû tendre des rideaux en travers du chemin. Pour l'avenir, il faudra : 1o faire chanter tout le peuple aux reposoirs; 2o à cause de la rareté des balises les remplacer par des perches portant de petits pavillons; 3o ériger des arcs de triomphe; 4o demander d'avance des fleurs pour semer devant le Saint-Sacrement et faire confectionner des bannières. Le Desservant entend donner de l'éclat aux cérémonies.

Retraite de 10 jours

Le dimanche 3 juin (1894), procession du Sacré-Coeur, et chant du *Te Deum* à l'occasion du retour de Mgr Bégin. Le vicaire Poirier est absent pour 4 semaines, faisant office de précurseur du Coadjuteur

durant la visite pastorale. Le 10 juin, le Père Billiau ouvre la retraite de 10 jours qu'il prêche de concert avec ses confrères Lamontagne et Pamalon, de Ste-Anne de Beaupré. En plus de la prédication il y a chaque jour chapelets du Sacré-Coeur et de la Ste-Vierge et deux grand'messes. Les neuf soirs précédant la retraite, on avait fait la prière à l'église, récité le chapelet, etc. Des \$155.70 produits par les quêtes, \$150 sont allés aux Pères, le solde étant versé au bedeau (Elie Francoeur) *qui s'était bien fatigué pour tenir tout à l'ordre pendant la retraite*. Conformément à leur règlement, seuls les prédicateurs ont confessé. Le maire Louis-A. Paquet a donné un grand crucifix de mission que lui et ses collègues du banc d'oeuvre ont porté à l'arrière de l'église, où il est installé. Le Desservant exulte : succès inespéré de la retraite. Son prône se termine sur l'annonce pour le soir au Collège, d'une *séance de phonographe au profit d'une bonne oeuvre*.

Le 8 juillet (1894), M. Joseph Rouleau, ordonné prêtre à Saint-Jean-Deschaillons le dimanche précédent, chante la grand'messe, assisté de MM. Elzéar Dionne et Armand Proulx comme lui enfants de Ste-Anne. Une semaine plus tard, annonce de la cérémonie des anges mercredi pour Auguste Richard, âgé de 5 ans, *noyé accidentellement hier*. Le 8 juillet encore, procession dans la route de la Station le soir, pour les biens de la terre : *beaucoup de monde et beau temps*, commente le pasteur.

La célébration de la fête de Ste Anne le dimanche 26 juillet, est tout simplement grandiose : la statue de la Patronne a été installée sur une crédence au bas-choeur à *la satisfaction de tous les paroissiens*; les Demoiselles du Faubourg ont décoré le sanctuaire, abondamment illuminé de surcroît; grande affluence de paroissiens de Ste-Anne et de gens des paroisses voisines. Toutefois, M. Fraser a dû faire le sermon, le curé de Saint-Onésime s'étant désisté la veille. Au-delà de 1 000 communions bien que l'on manquât de confesseurs. Offices très solennels avec chappiers du Collège. Produit de la quête du jour : \$14.51.

En dépit des ans et des infirmités, Mgr Poiré a suivi la retraite des prêtres; le 20 août, il chante une messe en action de grâces. Dans un autre ordre d'idée, le Collège dispense l'instruction mais il n'apprécie pas que l'on sorte pendant la messe pour dilapider ses vergers et ses bocages. (Les larcins de fruits et de légumes ne se pratiquent pas qu'au Collège d'ailleurs.)

L'aqueduc du Collège

Et voici qu'une initiative du Collège profitera aussi aux villageois : le 31 août (1894) débute le creusage du canal qui amènera l'eau du 2e Rang (en bas de Saint-Onésime). Le Collège a acquis les sources de Louis Dubé moyennant \$100 payables une fois l'eau rendue à destination. Dès la fin d'octobre, on pose les conduites dans le Village; le réservoir est sur le Coteau. Les usagers paieront en moyenne \$7.20 par

année. *L'Intercolonial* sera au nombre des consommateurs. L'eau qui arrive au Collège le 14 novembre fait que *Un voeu de 40 ans est réalisé*, indique l'annuaire de la Maison pour 1894-1895.³⁴⁰ (Dès l'automne suivant, une écluse de 30 pieds carrés sera aménagée. Un peu plus tard, le lac Bourgelas sera utilisé comme source d'approvisionnement. La municipalité du Village finira par acquérir le système d'aqueduc.)

Venu à Ste-Anne pour conférer les ordres mineurs à des séminaristes du Collège, Mgr Bégin donne le sermon (2 septembre). Ordonné prêtre la veille à Québec, M. Armand Proulx célèbre (23 septembre) la messe et les vêpres dans sa paroisse natale. Mgr Poiré n'a pas perdu ses habitudes de grand seigneur : *grand dîner de gala* au presbytère pour le nouveau prêtre, la parenté et les clercs qui ont participé à la messe solennelle. M. Fraser note qu'il fait une journée d'été pour cette fête *qui laisse dans tous les coeurs un souvenir ineffaçable*. Le mardi suivant, inhumation d'Alice Hollywood, épouse de Bruno Hudon, décédée à 71 ans.

Les vicaires passent dru à Sainte-Anne ces temps-ci. Le soir du 27 septembre (1894), arrivée de M. Sylvio Chénard. Le 28 octobre, les paroissiens décident que l'église sera chauffée à la vapeur et la sacristie à l'eau chaude. La maison O. Picard & Fils, de Québec, obtient le contrat au prix de \$1 860. M. Fraser note que la décision est unanime *en dépit de la cabale de Mgr Poiré à la porte de la sacristie au grand étonnement de la paroisse*.

M. Fraser a la haute main

Le ministère du Desservant est fructueux : 1 180 communions pour la Toussaint et le Jour des morts. Le cimetière des Pins est utilisé depuis novembre 1891 ; il s'agit maintenant d'y déposer les corps qui reposent à proximité de l'église. Le 11 novembre, les marguilliers, anciens et nouveaux, sont priés de passer signer les requêtes qui seront soumises à Mgr Bégin et au juge A.-B. Routhier pour le permis d'exhumation. Authentiqués le jour même par les juges de paix Joseph Boucher et Joseph Morin, les deux documents sont agréés trois jours plus tard. Il faut croire que M. Fraser s'est rendu à Québec pour obtenir les deux autorisations le même jour.

Les requêtes portent ceci d'intéressant :

que parmi les personnes inhumées dans le vieux cimetière, un certain nombre sont mortes de maladie contagieuse il y a près de dix ans, une vingtaine environ; qu'il y a plus de trois ans qu'on n'a pas inhumé d'adultes dans l'ancien cimetière.

340. Cf. Mgr Lebon : *Histoire du Collège*, (...), tome II, p. 119.

Sur une feuille de papier réglé le Desservant précise :

Du 21 octobre 1799 au 30 octobre 1898, il a été inhumé dans l'ancien cimetière 5 865 personnes. Sur ce nombre, après qu'il a été fermé pour l'inhumation des adultes (novembre 1891), il a été inhumé les corps de 89 enfants.

Dans son prône du 11 novembre, M. Fraser informe les paroissiens que Mgr Poiré a abandonné les revenus de la cure : on devra donc s'adresser à lui dorénavant. A la Ste-Catherine, le Desservant remercie les paroissiens d'avoir donné \$115 en argent et près de \$60 en effets aux Soeurs du Bon-Pasteur de Québec, mais il ne complimente pas ceux qui badinent à l'église pendant les offices. Un mois après (23 déc.), il note avec satisfaction que l'église est chauffée à la vapeur pour la première fois et que tout fonctionne admirablement à la grande satisfaction de tous les paroissiens. Il a béni deux jours plus tôt le nouveau système et l'a consacré à S. Joseph et aux âmes du purgatoire *pour lesquelles on a fait le chemin de croix tous les soirs depuis le 17 novembre jusqu'à la fin des travaux, le 21 décembre*. Quant à la petite bouilloire de la sacristie, le Desservant l'a bénite le soir du 14 et dédiée à l'Immaculée Conception de la Ste Vierge. Inaugurée sur le champ, elle a donné grande satisfaction. *Laus Deo!* conclut le Pasteur. On ne reprochera pas au prolifique M. Fraser de ne pas être précis. Le Père Fafard, o.m.i., *missionnaire au Témiscamingue chez les Sauvages d'Albany*, prêche et recueille \$52. Le *Laus Deo omnipotens* clôt le Cahier des prônes pour 1894.

Pour cette année, les statistiques démographiques sont les suivantes : 110 baptêmes, 21 mariages et 65 sépultures. En ce qui concerne l'état financier, l'année se termine sur un surplus de \$1 312. La dette est maintenant de \$6 460 : \$2 600 au Séminaire; \$1 200 à Mgr Poiré; \$800 au Collège; \$1 860 au maire Pâquet (transfert du montant dû à O. Picard & Fils).

Ce dont est faite la paroisse

En cette première année de desserte M. Fraser a recensé la paroisse. Une mine ce document, mais dont il ne ferait pas bon, je pense, d'en étaler la succulence. Je ne crois pas d'ailleurs que le Desservant ait jamais songé à faire passer à l'histoire cette pièce juteuse. Risquons un oeil tout de même sur les 36 ivrognes dont deux femmes; prenons en pitié les 64 ménages qui marchent mal. Quel sens donner à cette annotation : *entre femmes?* Il reste que M. Fraser n'a pas mis de temps à jauger son monde. D'après un calcul rapide, Sainte-Anne compte alors 1 médecin; 2 notaires; 1 inspecteur d'écoles (il le sera encore à ma dernière année au couvent de Saint-Jean Port-Joli); 2 arpenteurs; 1 vétérinaire; 2 tailleurs; 2 *opérateurs* (télégraphistes); 1 boulanger; 6 marchands; 2 *fromagiers* (fromagers); 8 forgerons; 4 cordonniers; 2 charrons; 2 bouchers; 1 voyageur; 1 meunier; 1 mécanicien; 1 cuisinier (au

Collège); 1 maçon; 1 ferblantier; 1 cabaretier; 1 industriel; 1 tanneur; 1 meunier; 1 chasseur. Il y a évidemment les cultivateurs qui sont la majorité; des menuisiers; des journaliers, etc. Outre le Collège et le Couvent, la paroisse compte 9 écoles dirigées par des maîtresses. N'est pas moins intéressante l'appréciation qui accompagne bien des noms.

Sans plus, mettons le pied sur le seuil de 1895. M. Georges-Raphaël Fraser est curé en fait sinon en titre encore. L'année débute sur une note qui réjouit le Desservant (prône des Rois) : désormais, les élèves du Collège seront à l'église aux Rois et y feront *les frais de la musique et des cérémonies*. Le lendemain (lundi, 7 janvier), décède le notaire Joseph Anctil, âgé de 61 ans 7 mois; inhumation jeudi. Les 14 et 15 janvier, élection de conseillers municipaux; le Desservant conseille : éviter les animosités politiques (la politique n'a rien à faire, dit-il, dans les affaires municipales.); éliminer *la boisson qui engendre les chicanes et les batailles*; voter librement (ne rien accepter pour voter ou pour ne pas voter; travailler tous ensemble à faire disparaître l'ivrognerie et ses causes en envoyant au Conseil des hommes favorables à une seule licence (aucune si possible, ou conserver le règlement tel qu'il est); se défier du démon qui profite de la circonstance pour faire offenser Dieu, scandaliser vos enfants et faire à la paroisse une réputation peu enviable. M. Fraser lit ensuite le mandement no 181 du Cardinal contre ceux qui importent et vendent de l'alcool illégalement.

L'essor que le Desservant donne à la pratique des sacrements, nonobstant les accrocs qu'il dénonce, se constate aisément : 1668 communions aux 40-heures qui ont duré du 1er au 3 février (1895). Mgr Bégin, de son côté, veille sur son troupeau mais à une échelle plus vaste. A Ste-Anne *pour une séance solennelle de l'Industrie laitière*, il chante une pontificale, le jeudi 7 février. Le 22 suivant, chant du *Te Deum* à l'occasion du 62e anniversaire de prêtrise de Mgr Poiré. Le samedi d'après les Rameaux c'est la *bénédiction des denrées*. De l'avis de M. Fraser, ils ne sont pas gentils les jeunes gens qui vont le soir salir et briser la maison d'école de leur arrondissement (nord-est du Moulin). Dommage que le Pasteur ne précise pas pour quel motif il n'y a ni cérémonie ni chant de circonstance le dimanche de Pâques : seulement trois points de suspension sous sa plume. Des 1 781 communians de la paroisse 218 n'ont pas encore fait leurs pâques à la Quasimodo (15 avril). Les bedeaux passent aussi dru que les vicaires. Le samedi suivant, Charles Caron remplace Elie Francoeur (le 6 octobre, Flavien Lagacé lui succédera au salaire augmenté de \$25 par année, soit \$125.) Les voleurs de poules et de bois se font admonester à l'Ascension (23 mai). Peu après, le Curé rappelle qu'il fut ordonné prêtre à Lévis le 24 mai 1872. Il annonce (prône du 2 juin) qu'il y aura renouvellement de la retraite le 23. Comme il a de la suite dans les idées, les pavillons remplaceront les balises pour la procession qui suivra le parcours de l'an dernier.



Départ de Mgr de Tloa de la Paroisse de Ste-Anne, à la suite de sa visite épiscopale,
le 14 juin 1865.



C.-E. Rouleau, chevalier de Saint-Grégoire le Grand et de Pie IX; Colonel du Régiment des Zouaves Pontificaux Canadiens.



Photo prise en 1896. Ce serait un Monsieur Ouellet âgé de 86 ans, un des premiers élèves du collège. Serait-ce notre Zouave Pontifical?



Les cuisiniers du collège de Ste-Anne.
De gauche à droite: Bruno Deschênes,
(chef pendant 50 ans); William Wright,
(chef une trentaine d'années); Firmin
Castonguay.



La beurrerie du collège en 1899.



Chadewick, un quêteux légendaire.



Antoine Litalien dit "Griquet", août 1889.



Salomon "Maguèche".



Le légendaire "Ti-Jean Gagnon".



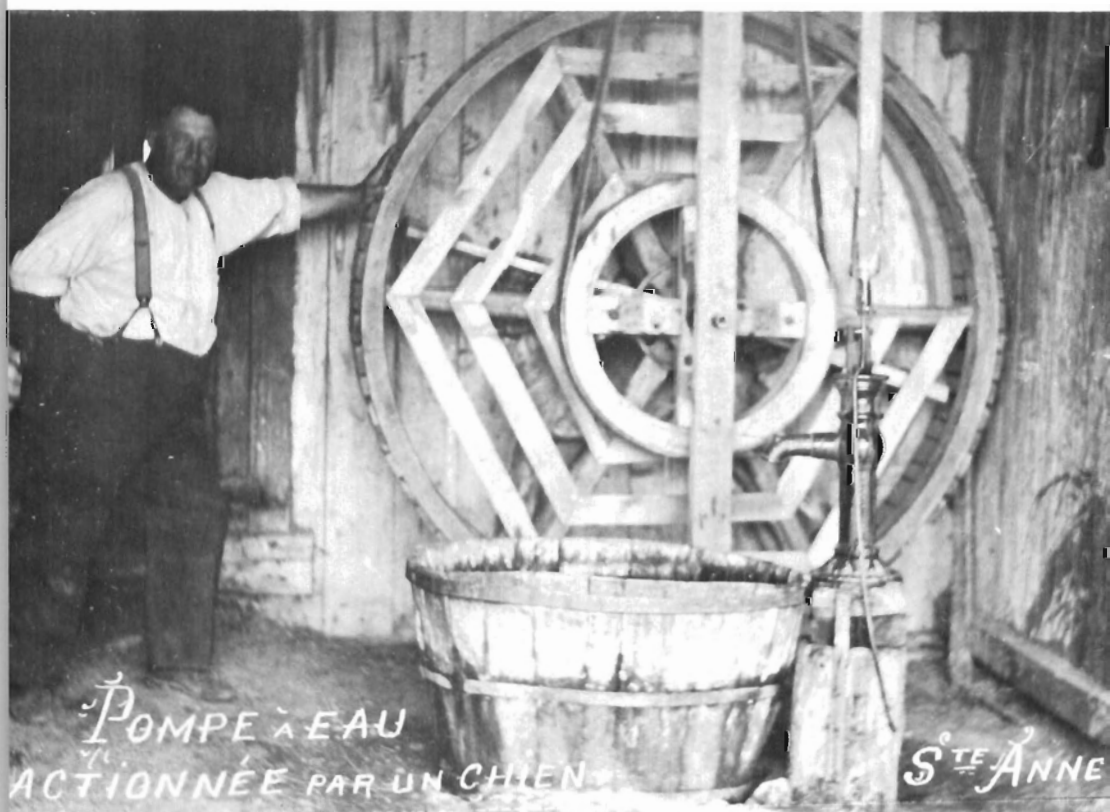
Ladine, directeur de la porcherie du collège en 1889.



La carrière de pierres en 1915.



Le "Horse Power" en 1883.



Pompe à l'eau actionnée par un chien vers 1900.

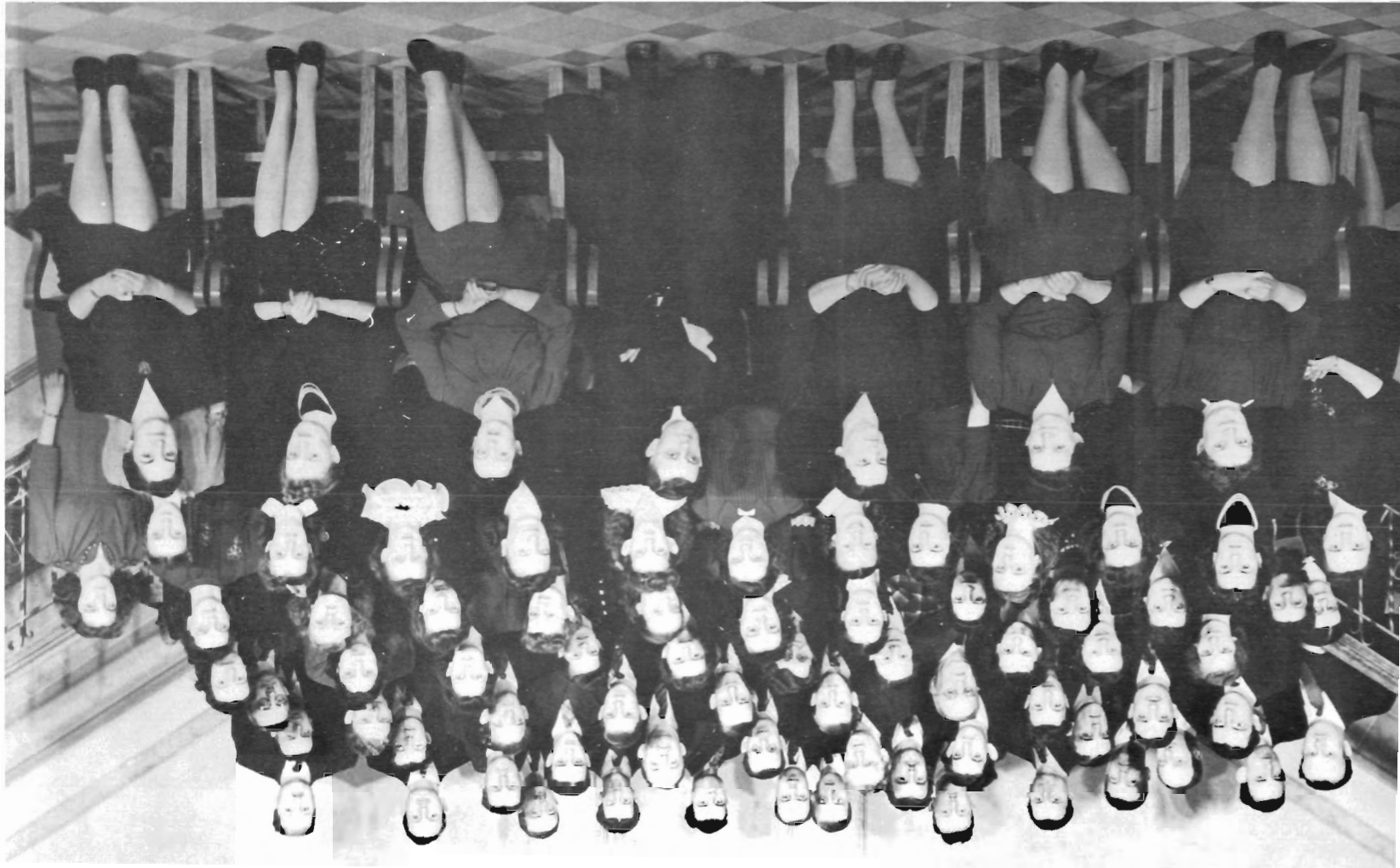


Visite du vice-roi Byng de Vimy à Ste-Anne, le 27 septembre 1925.
Celui-ci était un très haut fonctionnaire à Ottawa.



Fête de la St-Jean-Baptiste organisée par M. Jos. Lizotte (taxi) en 1930.

Premiers membres de la Chorale Calixa Lavalée dirigée par M. l'abbé La-Philippe Morneau, en 1942.

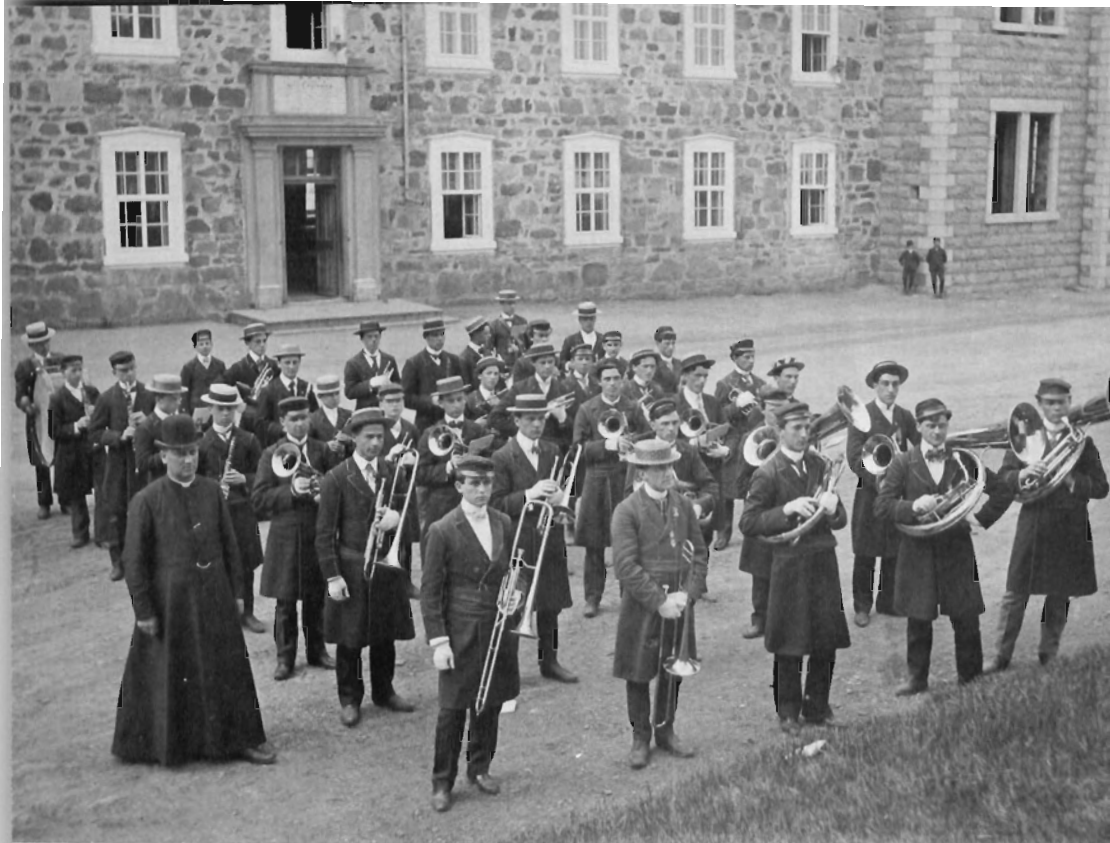




Congrès Marial en septembre 1931. Dans la rue principale de Ste-Anne.



Reposoir de la Fête-Dieu le 4 juin (dimanche) 1972 à l'Institut de Technologie Agricole. C'était la deuxième fois en 60 ans. (Rol. Martin)



La Fanfare du Collège, en 1902



Un groupe d'enfants de Sainte-Anne-de-la-Pocatière - En 1920.

Le premier cimetière

Le même jour (2 juin), M. Fraser invite les gens du voisinage à l'accompagner dans le vieux cimetière du Haut de Ste-Anne où il se rendra travailler. Il précise que 1 456 défunts ont été inhumés dans ce champ du repos, de 1715 à 1799, année de sa fermeture. On va remettre, dit-il, les choses en ordre : monuments et marbres, et il y aura fête spéciale. Bravo ! M. Fraser, les bêtes à cornes ne pacageront plus sur la tête de nos ancêtres.

Le Desservant est enchanté de l'ordre presque parfait qui a marqué la procession de la Fête-Dieu *au milieu d'une grande provision de fleurs*. Il a donné \$5 aux fleuristes et autant au corps de musique du Collège. Autre motif de jubilation : la retraite de 7 jours prêchée par les Rédemptoristes Louis Billiau, P. Pampalon et Louis Hoyois (?) Bénédiction (21 juillet) de la croix du chemin chez François Cazes (cérémonie identique au Sable le 11 août). La célébration de la fête de Ste Anne fut très solennelle. Saint-Onésime inaugure (5 août) les pèlerinages de paroisse. (L'année suivante, Ste-Louise emboîtera le pas.)

Le vendredi 20 septembre (1895) amène le 25^e anniversaire de la spoliation des Etats pontificaux et de la captivité du Souverain Pontife. Messe solennelle aux intentions de Léon XIII, pour protester contre *les démonstrations sacrilèges* organisées à Rome. A Sainte-Anne comme ailleurs, on est fidèle à la criée pour les âmes, le jour de la Toussaint. Au prône (10 novembre) le Curé remercie les personnes qui se sont dévouées pour restaurer le premier cimetière; en particulier M. Alexandre Martin qui a lancé l'idée de cette rénovation. Une messe sera chantée pour les âmes des ancêtres dont les corps reposent dans ce champ des morts : *C'est la seule récompense que je puisse offrir aux amis de ce vieux cimetière*, écrit le Curé.

1 007 communions à la Messe de minuit qui fut précédée cette année de la récitation de mille *ave*. Le dernier dimanche de 1895, le Curé s'élève contre les joueurs à l'argent et ceux qui les favorisent; aussi contre *3 mauvaises maisons d'une certaine localité*. (Dans le Cahier, il nomme le Village de la Station et les tenanciers.)

Durant l'année, la Paroisse a connu 113 baptêmes, 16 mariages et 60 sépultures. A la fermeture des livres, la dette de la Fabrique est de \$6 160.

Quand arrive 1896, Mgr Poiré n'est plus guère actif : sa vue baissante ne lui permet plus de dire sa messe depuis l'été. Son rôle de curé prend fin officiellement le 18 janvier, par la lettre que M. Fraser lit en chaire le lendemain : Mgr Bégin y fait le Desservant successeur du Curé démissionnaire. M. Fraser prononce alors son premier sermon à ce titre. Le dimanche 16 février, *Te Deum*, messe et vêpres solennelles

à l'occasion du 63e anniversaire de Mgr Poiré. *Te Deum* encore le 19 mars, cette fois pour marquer le 25e anniversaire de la consécration de l'archevêque Taschereau. Ce jour-là, la messe solennelle est aux intentions des ouvriers de la paroisse. A son prône du 29 le Curé note que les enfants exercés par le vicaire Sylvio Chénard ont donné un *Gloria laus* très réussi à l'occasion de la cérémonie des Rameaux.

Rien de saillant à Pâques, mais il n'en vas pas de même à la Quasimodo, Mgr Bégin s'étant amené à l'improviste la veille. Le Coadjuteur assiste à la messe solennelle au cours de laquelle le personnel du Collège fait les frais du chant et des cérémonies. L'évêque de Cyrène *prêche sur la paix que l'on acquiert par les devoirs de chrétiens et de citoyens*. L'annaliste commente : *Très belle fête improvisée. Le sermon impressionne l'assistance*. Le soir, le Coadjuteur est au Couvent et à l'Ecole d'agriculture. Avant de repartir le lendemain, il a visité chacune des classes du Collège. (Il faisait de même au Séminaire de Québec, encore en 1919.) Et M. Fraser de conclure : *C'est vraiment le Bon Pasteur qui veut connaître par lui-même chaque partie de son bercail pour donner à chaque brebis de son troupeau les soins qu'elle réclame*. "Dominus conservet eum, vivificat eum et beatum faciat in aeternum !"

À la brique

Les soucis ne manquent pas au Pasteur. Certains proviennent (prône du 19 avril) des hommes qui *partent pour la brique*. Le Curé met en garde contre les *veillées d'adieux où il y a danse — boisson — blasphèmes — chicanes*. Il ajoute : *On vient faire des dévotions le matin, et on se livre aux désordres le soir — puis on part le lendemain matin en disant : Dieu va bénir mon voyage, j'ai fait mes dévotions avant*. (Où va-t-on ainsi à la brique? Vraisemblablement en Nouvelle-Angleterre. Les briqueteries de L'Islet, Beauport et Saint-Maxime de Scott fonctionnent peut-être déjà, mais, le cas échéant, elles ne doivent pas requérir tellement de main-d'oeuvre.)

Un peu plus tard, M. Fraser rappelle que louer sa maison ou céder un terrain à des *gens suspects* est un cas réservé; il défend ensuite d'attacher les *chevaux vicieux* à la clôture du presbytère. La quête pour les inondés de la Beauce rapporte \$29.32. Le 11 mai, *Fête des arbres*. Sauf erreur c'est le gouvernement Mercier qui a pris cette initiative de la plantation de jeunes arbres marquée par une cérémonie officielle. (Journaliste, j'assisterai à une fête de cette sorte à Québec en 1929.) M. Fraser lit le mandement sur les élections *avec commentaires très incolores en fait de politique*.³⁴¹ Plus importante est la lecture (17 mai) de la lettre des évêques de la Province ecclésiastique de Québec concernant les écoles du Manitoba. (La quête du dimanche suivant rapportera \$18.32.)

341. Note de l'A. : L'élection est pour Ottawa. Le 23 juin (1896), Henry Georges Carroll est réélu par la pluralité de 11 voix, l'emportant sur l'avocat conservateur L. Taschereau, de St-Joseph de Beauce. Celui-là n'est pas de la famille politique des autres Taschereau.

Profusion de fleurs de papier pour la procession de la Fête-Dieu qui, le 7 juin, s'est déroulée sur de beaux chemins balisés (*peu de pavillons, surtout sur le terrain de la Fabrique*); très beaux reposoirs chez MM. Danjoue et Georges Potvin; ordre parfait; 7 prêtres du Collège en chasuble et 3 séminaristes en dalmatique; *belle musique de la Fanfare du Collège avec splendides figures exécutées par les élèves de la même Institution.*

Il y aura confessions pour préparer les communions du 21 juin, jour marquant le 75e anniversaire de la première communion de Léon XIII. (645 jeunes gens, jeunes filles et enfants communieront à cette occasion.) Ce jour-là, le Curé s'insurge contre *ceux qui parlent mal des évêques et des prêtres*. Pèlerinages de Saint-Onésime et de Ste-Louise dans la semaine du 26 juillet.

Mgr Poiré, en ce mois de juillet 1896, sent bien qu'il n'en a plus pour longtemps. Tout de même il éprouve un choc quand (le 9 ou le 10) il reçoit la lettre que Mgr Bégin lui demande de lire à la prochaine réunion du Conseil du Collège : c'est sa démission comme supérieur. La décision l'affecta, mais il se soumit, comme Mgr Lebon. Le Conseil lui décerna le titre de supérieur honoraire. Mgr Poiré fera le 26 novembre sa dernière visite dans cette maison à laquelle il s'était attaché profondément. Une mauvaise chute aggravera l'hernie dont il souffre et ce sera la fin le 15 décembre.

Heureuse époque tout de même où l'on a des printemps et des étés. Le dimanche 9 août, la *Gaudissime chaleur* fait que M. Fraser s'absent de prêcher. Huit jours plus tard, il tance des élèves du Collège pour leur badinage à l'orgue : c'est dans le chœur et en capot d'écolier qu'ils doivent être, sinon qu'ils occupent le banc familial. Pas moins sérieux est le fait que (prône du 23 août) 28 cultivateurs n'ont pas encore payé leur dîme et que 117 familles (ou personnes) n'ont pas acquitté les suppléments de 1895-1896.

M. Sylvio Deschênes, ordonné prêtre le matin, officie aux vêpres (30 août); il célébrera sa première messe le lendemain. La cérémonie religieuse au vieux cimetière a été fixée au jeudi 17 septembre. (On avait d'abord opté pour le 20 août; mais on s'est rendu à la demande des dirigeants du Collège et de paroissiens. Il y aura corvées pour terminer le travail. A ce prône du 6 septembre, le Curé y va de *remarques sur l'abus de la boisson forte — le blasphème — et la surveillance des parents sur les enfants.*

Fleurs naturelles et fleurs de rhétorique

Vient le grand jour du 17 septembre. Le zouave pontifical C.-E. Rouleau en donne le compte rendu détaillé et enthousiaste dans le *Courrier du Canada* du 19. Le chroniqueur rappelle que le premier cime-

tière occupe une partie du terrain donné par le seigneur d'Auteuil (propriété de Napoléon Chouinard en 1896); en 1802, il fut recouvert des pierres de l'église *et tomba pour ainsi dire dans la catégorie des lots vacants et des terres incultes. Rien pour indiquer l'existence d'un champ des morts : les illustres ancêtres de la plupart des braves habitants de cette région reposaient là, oubliés et inconnus.* Hommage au curé Fraser et à Alexandre Martin. Le terrain fut déblayé et les pierres que l'on avait retirées servirent pour le mur d'enceinte; mais on avait conservé les plus belles pour le mausolée sur lequel se dresse *une riche croix en fer découpé.* Est aussi en fer découpé la porte d'entrée du cimetière *artistement faite par Mr Georges Potvin, et ornée des dates 1715 et 1799.* Les citoyens et les prêtres originaires de la paroisse ont défrayé le coût des travaux. Le marbre apposé à la façade du mausolée porte l'inscription suivante :

A.M.D.G.—1715-1799. C'est ici le premier cimetière de Ste Anne de la Pocatière où reposent les corps de quatorze cent cinquante six défunts inhumés durant la période de quatre vingt quatre ans et neuf mois. Leurs descendants reconnaissants ont érigé ce monument à leur mémoire le 20 août 1896. R.I.P. (La date du 20 août, rappelons-le, avait d'abord été choisie.)

Le chroniqueur s'en donne pour décrire — avec plus d'enthousiasme que de richesse littéraire — la cérémonie et l'ambiance qui la baigne. Il écrit :

Le couronnement c'est la solennité de la restauration du vieux cimetière, qui a été marquée de la plus brillante démonstration religieuse à laquelle il nous a été donné d'assister jusqu'à ce jour dans nos paroisses de la campagne. De bonne heure le matin, le village de Ste Anne présentait l'aspect le plus riant : des drapeaux aux différentes couleurs flottant sur le presbytère, le collège, le couvent, l'Ecole d'agriculture, et sur un grand nombre d'autres édifices : la fanfare du collège faisant retentir l'air de ses airs les plus variés et les plus harmonieux : des centaines de voitures sillonnant les différentes voies publiques : une foule compacte composée d'élèves du collège, du couvent, de citoyens jeunes et vieux se dirigeant vers le lieu de rendez vous général : tout cela faisait passer sous nos yeux un spectacle tout à fait imposant et émouvant à la fois.

A 9 heures 30, plus de 3 000 personnes sont massées sur le terrain, débordant sur une vaste étendue des champs voisins. A part la population de Ste-Anne, sont là des visiteurs d'au moins 11 paroisses de la région, voire de la ville de Québec. On dénombre 40 prêtres. L'Harmonie du Collège débute par une marche funèbre qui impressionne vivement. Le Supérieur (Dominique Pelletier) bénit le monument qui disparaît littéralement sous *les couronnes et les croix en fleurs et en immortelles.* A l'autel surmonté d'un dôme de verdure et orné de riches

tentures de deuil, M. Emile Dionne officie, assisté de MM. Joseph Richard et Elzéar Dionne, comme lui enfants de la paroisse. Accompagnés par l'Harmonie du Collège, les élèves et le chœur formé de chœurs de toutes les paroisses voisines alternent dans le chant de la messe de *requiem* et du *libera* harmonisés. Un autre fils de Ste-Anne, M. Charles Richard, curé de Saint-Gervais, donne le sermon. Auparavant, il lit la lettre par laquelle le cardinal Taschereau exprime sa satisfaction à M. Fraser qu'il autorise à bénir la croix du cimetière. L'Archevêque accorde 100 jours d'indulgences aux participants et 100 autres jours à ceux qui par la suite se rendront au vieux cimetière réciter un *Pater* et un *Ave* pour le repos des âmes de ceux qui y ont été inhumés de 1715 à 1799.

Puis c'est le sermon de M. Richard, *véritable pièce de littérature et d'éloquence* (...) qui figurerait avec avantage à côté des œuvres sacrées des orateurs de notre ancienne mère-patrie. Aussi bien, *Il est malheureux que ce sermon n'est* (sic) *pas été écrit*. Le journaliste se contente donc d'en donner un calque bien décoloré, propre tout au plus à exposer les grandes lignes qui sont restées gravées dans notre mémoire. Et le chroniqueur de résumer ce discours religieux et patriotique.

Il est près de midi quand la foule se disperse après les remerciements du curé Fraser, chacun répétant : *La paroisse de Ste Anne de la Pocatière vient d'ajouter une nouvelle page glorieuse à ses glorieuses annales.*

Mélanges historiques

Le compte rendu du zouave Rouleau est intéressant d'un autre point de vue car il contient une série de notes historiques qui, dans la présente monographie, méritent peut-être mieux le qualificatif de *mélanges historiques*. C.-E. Rouleau fait remonter à 1714 l'érection de la première chapelle. Il avance que la première église en pierre fut érigée sur le terrain de la maison d'école (celle qui existe en 1896). Il dit que ce temple fut incendié à l'été 1766 et remplacé en 1768. (On a vu que les murs, restés intacts, furent réutilisés.) L'église fut démolie en 1802.

M. Rouleau donne ensuite trois précisions dont je n'ai pas parlé : la dernière cérémonie funèbre à l'église et au cimetière du Haut de Ste-Anne fut pour Etienne Leclerc dit Francoeur, époux d'Elisabeth Fournier, décédé à l'âge de 61 ans (inhumation le 21 septembre 1799) ; le dernier mariage fut celui (14 octobre) de Fulgence Grondin, fils de Joseph Grondin et de Catherine Dupéré, avec Judith Miville, fille de Exite (Xiste) Miville et de Joseph Migner (Mignot) ; le dernier baptême (17 octobre) fut celui d'Alexandre, enfant d'Alexandre Lemièr dit Courcy et d'Angèle Ouellet.

C'est ensuite la liste des desservants et curés de 1715 à 1799 (1806 en fait). Comme, dans mon esprit, il s'agit de n'exclure aucune source digne de créance, je reproduis cette liste bien qu'elle ne corresponde pas

toujours, quant aux dates, avec le document qui me vient d'une autre main. L'auteur me paraît s'être appuyé sur les actes inscrits aux registres. Il indique des interruptions dans le ministère de M. Lesclaches et du Frère Maurice Imbault, ce dont M. Odilon Paradis ne parle pas, tous les missionnaires résidant bel et bien à Ste-Anne à compter de 1715; sauf M. Bernard-Claude Panet, curé de la Rivière-Ouelle, qui fut desservant pendant quelques mois. Pour être complet, M. Rouleau eut dû indiquer qui remplissait l'interim, si interim il y eut.³⁴²

C.-E. Rouleau conclut sa chronique en mentionnant qu'après la cérémonie du cimetière les membres du clergé furent à la table hospitalière du Collège et que M. Fraser reçut à souper de son côté.

Foi et savoir-vivre

Il va de soi que M. Fraser est aux petits oiseaux le dimanche suivant (20 septembre). Il chanterait le *Magnificat* tellement *Tout s'est passé admirablement bien*. Il poursuit : *Les milliers d'étrangers venus à cette occasion ont emporté avec eux l'idée que les citoyens de Ste Anne de la Pocatière ne sont pas surpassés quand il s'agit de la Foi et du savoir vivre*. (Foi et savoir-vivre sont soulignés.) Quant à lui il est fier et content. Moins content le dimanche suivant quand il se plaint des animaux qui pacagent dans le cimetière neuf, la nuit. *A qui la faute?* demande-t-il.

Le curé Fraser, tout comme son oncle, adore les cérémonies à déploiement. Le mauvais temps a fait remettre au dimanche suivant les fêtes du cinquantenaire de la consécration de l'église, qui tombait jeudi. Le 7 octobre 1846, l'évêque-consécrateur (Mgr Blanchet) était l'arrière-cousin (cela ressemble au contenu d'un certain dépliant électoral de 1960.) de Mgr André-Albert Blais. L'Evêque de Rimouski a accepté d'être présent : *Tout promet d'être grandiose dimanche prochain, s'exclame l'exubérant Pasteur*.

342. Voici donc la liste de M. Rouleau :
Jacques Lesclaches : 2 février 1715 à mai 1717; août à novembre 1719; nov. 1722 à oct. 1723.
Joseph-Nicolas Chasles : janvier à nov. 1718.
Philippe Pierre Sauvenier de Copplin : nov. 1718 à oct. 1719.
Maurice Imbault, récollet : nov. 1719 à oct. 1722; oct. 1723 à oct. 1731.
Ls-Bernard Gastonguay : nov. 1731 à sept. 1738.
Charles DuChouquet : nov. 1738 à nov. 1749.
Pierre-Antoine Porlier : nov. 1749 à sept. 1778.
Pierre Huet de la Vallière, p.s.s., sept. 1778 à oct. 1779.
Jean-Baptiste Deguire : oct. 1779 à sept. 1780.
Jean-Franç. Lefebvre : oct. 1780 au 27 mai 1794.
Desserte de Ch. Genest : juin à oct. 1794.
Charles Cheveaux (on écrit partout ailleurs : Chauveaux) : oct. au 2 déc. 1794.
Desserte de Bernard-Claude Panet : déc. 1794 à mai 1795.
Antoine Foucher : mai 1795 à oct. 1806.
Pressé par l'heure du train, C.-E. Rouleau n'eut probablement pas le temps d'aller plus loin dans ses recherches.

De fait la Paroisse a fait les choses en grand. Dans le portail un marbre rappelle la construction et la consécration de l'église. A l'intérieur ce n'est pas une église c'est un jardin et une salle de congrès étatsunien : banderoles aux couleurs éclatantes ; inscriptions appropriées ; dix-sept "50" couleur or ou *en fleurs naturelles odoriférentes* (sic) ; drapeaux et oriflammes ; *fleurs et feuilles artificielles en lumières de diverses couleurs* ; fleurs naturelles et des "50" autour des 12 pierres d'autel consacrées ; massifs de fleurs naturelles sur le maître-autel étincelant de centaines de cierges et de lampes en couleurs ; plus modestes, les autels latéraux sont simplement décorés de fleurs et de lumières. (Pour l'hyperbole et l'emphase M. Fraser peut rivaliser avec le zouave Rouleau.)

Voyons un peu : *Un trône royalement disposé est dressé du côté de l'Épître près de la statue du S.C. de Jésus. C'est au milieu de ces décors inaccoutumés que doit célébrer demain ponticalement* (sic) *le pieux et savant Evêque de St Germain de Rimouski qui a daigné suspendre pour quelques jours de nombreuses et difficiles fonctions pour venir rehausser de sa présence les impressionnantes cérémonies de cette fête jubilaire qu'il a présidée avec autant de grâces* (resic) *que de dignité.* Tout à fait grisé, le narrateur, poursuit : *La température est calme, ensoleillée et délicieuse.* Et c'est le faubourg pavoisé, la foule sans précédent dans l'église, l'hospitalité délicieuse des paroissiens qui cèdent leurs places de banc aux invités.

A l'entrée de Sa Grandeur qui va chanter la pontificale, *M. Emile Dionne exécute sur l'orgue la marche des prêtres de Mendelson.* (sic)³⁴³ Loin de badiner, les collégiens ravissent les assistants par leur tenue digne et pieuse pendant qu'un groupe nombreux de leurs confrères se préparent à chanter la messe du 2nd ton harmonisée. Les ecclésiastiques du Collège sont au chœur avec les séminaristes et les prêtres de la Paroisse.

Après le prône du Curé, sermon par le chanoine Blanchet, curé de Ste-Luce, apparenté à l'ancien évêque de Walla-Walla. A 3 heures, Mgr Blais officie aux vêpres, et, le soir, M. Blanchet préside l'exercice de l'Archiconfrérie. Journée bien remplie et pour le clergé et pour les fidèles.

Le Conseil municipal dirigé par le maire Louis-Alfred Pâquet voit, à l'instar du curé Fraser, à ce que l'ordre règne à Sainte-Anne. Aussi adopte-t-il (5 octobre 1896) un règlement qui prohibe "tous les jurements profanes,³⁴⁴ les langages obscènes et blasphématoires, dans les chemins, sur les places publiques ou dans les environs". En outre, "toute personne trouvée en état d'ébriété ou sous l'influence des bois-

343. Note de l'A. : Même pour un prêtre, marcher sur l'orgue ne doit pas être très confortable. L'H et l'S qui manquent dans le nom du compositeur sont-elles employées pour "l'exécution" ?

344. Note de l'A. : Et les jurements religieux, eux ?

sons enivrantes, jurant, blasphémant, insultant les passants ou attaquant en quelque manière que ce soit, par paroles, par menaces ou par voies de fait, les passants, sur les chemins, places publiques, près des écoles, collège, bâtisses du culte, rond à trotter ou autres lieux de réunions publiques ou dans les environs", sera arrêtée immédiatement, écrouée et, sur conviction, condamnée à une amende de \$5 à \$20 et les frais, ou à 1 mois d'emprisonnement, à défaut de paiement. Au besoin, deux officiers spéciaux "appelés constables" seront désignés et leurs honoraires seront payés à même les amendes. "Les officiers spéciaux pourront requérir l'aide de toute personne présente pour les soutenir dans l'exercice de leur devoir." (Le notaire Louis-A. Dupuis est secrétaire de la municipalité à l'époque.)

Les Âmes crient au feu

Le 25 octobre, appel enflammé en faveur de la vente qui se fera pour les âmes, à la porte de la sacristie en bas. (celle de l'an dernier a rapporté \$217.) Le Curé plaide : "Ne cherchez pas à y faire de l'argent et vous auriez mauvaise grâce à chercher à faire fortune pendant que les Ames crient au feu et vous demandent d'éteindre l'incendie qui les dévorent (sic), incendie que vous avez peut-être allumé vous-mêmes..." Les 1er et 2 novembre, les 3 cimetières de la paroisse sont ouverts pour permettre aux fidèles d'y aller prier pour leurs défunts. Dans un autre ordre d'idée (prône du 8 novembre), le Curé ne recevra plus d'argent le dimanche pour le paiement des bancs. Et surtout : "Pas d'argent américain en papier : "*Silver Dollar*" — pas d'argent troué ou rebouché en étain", et que l'on apporte le reçu de l'année précédente. (Le dimanche suivant, le Curé insistera sur ce dernier point, ne voulant pas avoir à chercher dans les livres : "*Time is money*", conclut-il.) Le 22, les fidèles sont invités à la bénédiction de la statue de S. Antoine de Padoue donnée par l'imprimeur Hector Proulx, de Québec, (le fils de Firmin Proulx, qui a laissé tomber la *Gazette des campagnes* l'année précédente). Il enjoint même : "Mettez le cadenas sur la porte : St Antoine veut voir tout le monde l'acclamer à son arrivée parmi nous." Le Supérieur du Collège (M. Dominique Pelletier) bénit la statue et fait la prédication. Quant à lui, M. Fraser prie S. Antoine de "déverser sur le généreux donateur et sur son industrie ses faveurs les plus précieuses".

Disparition d'une époque

Le 29 novembre (1896), la Fabrique acquiert les biens de la Société du corbillard. Aura-t-elle à utiliser bientôt le chariot? A la grand-messe du 6 décembre, l'ancien Curé est recommandé aux prières comme dangereusement malade; il est même dans un état désespéré et M. Fraser se tient près de lui. Mgr Poiré lutte pendant quelques jours. Il succombe le 15 suivant, à 11 heures de la matinée; âgé de 86 ans 4 mois, il compte 63 années de sacerdoce. Celui qui fut curé de Ste-Anne pendant 20 ans et 3 mois et supérieur du Collège de 1875 à 1878 puis de

1886 à 1896, a fait beaucoup tant dans le domaine éducatif que dans le champ paroissial. A sa mort, c'est toute la paroisse qui est dans le deuil, et peut-être davantage ces cultivateurs qu'il a empêchés d'être dépossédés et ces jeunes à qui ses largesses ont permis de s'instruire. N.-E. Dionne cite le témoignage de M. Fraser qui donne Mgr Poiré comme un prêtre humble qui cherchait à faire beaucoup de bien sans bruit. Traditionnaliste, il préféra entretenir les oeuvres implantées par M. Odilon Paradis. A son neveu qui modernisait les appareils du culte il recommandait : *nihil innovetur nisi quod traditum est*.³⁴⁵

Mgr Poiré est exposé deux jours au presbytère, puis transporté au collège où M. Fraser célèbre le premier service funèbre, assisté de MM. Ferdinand Bégin, curé de Saint-Germain, et Georges Gaudreau, curé de Mont-Carmel. S. G. Mgr André-Albert Blais est présent au chœur. Le soir du 17, translation des restes à l'église. Le lendemain, Sa Grandeur Mgr Louis-Nazaire Bégin, qui rentre tout juste de Rome, chante le service solennel avec comme archiprêtre Mgr J.-K. Laflamme, recteur de l'Université Laval, et comme diacre et sous-diacre, MM. Antoine Gauvreau et Alyre Collet, respectivement. M. Dominique Pelletier, supérieur du Collège, prononce l'oraison funèbre. L'inhumation se fait sous l'église. (Après l'incendie du 8 décembre 1917, les restes de Mgr Poiré seront déposés dans le cimetière Painchaud.) Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, a voulu rendre hommage à la mémoire de l'ancien missionnaire de la Rivière rouge, mais il arrive juste après la cérémonie funèbre.³⁴⁶

A Ste-Anne de la Pocatière on se rend bien compte qu'avec Mgr Poiré c'est toute une époque qui est entrée dans la nuit des temps. Pour mieux témoigner des sentiments des paroissiens, les marguilliers expriment officiellement leurs regrets (20 déc.). Soucieuse de manifester au Prélat sa reconnaissance "pour le don d'un orgue, d'un beau terrain adjacent à sa propriété, et les nombreux services rendus", la Fabrique "accède avec bonheur au désir exprimé dans son testament d'être inhumé dans le caveau de l'église et n'exige aucune rétribution pécuniaire pour frais de sépulture, ni pour service le corps présent, ni autres services des troisième et septième jours, ni pour service anniversaire". Le marguillier en exercice Louis-Alfred Pâquet atteste que la décision est unanime. Sept jours plus tard, le maire Pâquet et ses collègues du banc d'oeuvre offrent à M. Fraser et aux autres membres de la famille de Mgr Poiré les condoléances de la Fabrique.

Au plan paroissial l'année 1896 finit bellement tout de même : les fidèles goûtent les Messes de minuit et de l'aurore où le chœur "organisé pour la circonstance" chante la messe de Concone et les cantiques de Noël.

345. Note de l'A. : N'innover qu'au sein de la tradition. (Traduction par quelqu'un qui perd son latin)

346. Cf. Mgr Lebon : *Histoire du Collège de Sainte-Anne*, (. . .), tome II, pp. 123 à 125.

Les statistiques démographiques pour 1896 sont comme suit : 113 baptêmes, 62 sépultures et 24 mariages. A la reddition des comptes la dette de la Fabrique est de \$6 060. Au chapitre des dépenses on relève : \$125 au bedeau ; \$75 à l'organiste ; \$29 au souffleur ; \$93.04 au Collège pour l'eau à l'église et au presbytère. Les recettes incluent \$1 064.63 provenant de la vente des 388 bancs. (Ils rapporteront \$1 188.93 l'année suivante.) L'excédent des revenus sur les dépenses de \$2 742.34 est de \$216.57.

Si François-Magdeleine d'Auteuil et Charles-Auguste Rhéaume revenaient, quelle serait leur réaction à la quête annoncée (3 janvier 1897) pour l'abolition de l'esclavage en Afrique, quête appuyée par le mandement du cardinal Taschereau? Et comment réagissent les auditeurs quand le Curé lit (17 janvier) la circulaire épiscopale condamnant Laurent-Olivier David pour son pamphlet *Le clergé canadien, sa mission, son oeuvre*. L'ouvrage dirigé contre Mgr Laffèche, de Trois-Rivières, a été mis à l'index le 19 décembre précédent.³⁴⁷

Il fait un "temps effroyable" à Sainte-Anne pour l'ouverture des 40-heures, le 25 janvier; ça n'est guère mieux le lendemain, mais il fait très beau pour la clôture. Les élèves du Collège "ont chanté à ravir un cantique français le second soir". Il va de soi que les messes recommandées pour Mgr Poiré se font nombreuses, à travers d'autres avis, par exemple à "ceux qui procurent de la boisson aux ivrognes". Grande foule à Ste-Anne le 9 mai, pour l'assemblée politique qui se déroule après la messe. "Pas de désordre", note le Pasteur.³⁴⁸

A l'Ascension (27 mai), le curé Fraser célèbre ses noces d'argent sacerdotales. A la messe solennelle qu'il célèbre les élèves du Collège font le chant et M. Joseph Richard, directeur de l'Ecole d'agriculture, prononce le sermon. C'est ensuite le dîner au Couvent (47 convives). Les vêpres aussi sont solennelles : l'Harmonie du Collège y accompagne le chant. Ne voulant pas être en reste avec les autres paroissiens, les élèves des Soeurs de la Charité ont donné deux jours plus tôt (25 mai), une "petite séance dramatique et musicale".³⁴⁹

L'annonce de la quête du 6 juin est l'écho du drame que vivent nos compatriotes de l'Ouest. "C'est, dit M. Fraser, le temps de faire plaisir à nos supérieurs ecclésiastiques en souscrivant largement au maintien des écoles du Manitoba si gravement compromises par les élections

347. Note de l'A. : La condamnation n'empêcha pas L.-O. David de rester greffier de la Ville de Montréal (jusqu'en 1919) et d'être nommé au Sénat par Laurier, en 1903. (Cf. *Encyclopédie Groulx*, tome IV, p. 58.)

348. Note de l'A. : Election provinciale le 11 mai (1897). Dans Kamouraska, l'avocat libéral Rodolphe Roy, de Québec (futur beau-père du nationaliste Armand Lavergne), l'emporte par 49 voix sur l'industriel Napoléon Innis, de Ste-Hélène. Roy sera réélu par 219 voix contre le même, le 7 décembre 1900 et sans opposition en 1904 et 1905; le 8 juin 1908, il vaincra par 370 voix l'arpenteur François Richard, de Ste-Anne; il ne sera pas candidat à l'élection suivante.

349. Note de l'A. : Les participantes étaient M.-L. Dionne, M.-J. Babin, Maria Desjardins, Célestine Bois, Elisa Gagnon, Catherine Gagnon, M.-L. Angers et Albina Saint-Onge.

générales du 11 mai /96." Sujet explosif qui fait sans doute grincer des dents des paroissiens plus imbus de fanatisme politique que d'esprit national.

Le printemps 1897 est pluvieux : le mauvais temps empêche la procession extérieure qui devait se rendre sur le terrain du collège (20 juin). Toutefois, la reine Victoria n'y perd rien, car on chante le *Te Deum* commandé par l'Administrateur du diocèse à l'occasion du 60e anniversaire du couronnement de la souveraine. Pris d'un saint zèle britannique qui contraste avec l'appel du 6 juin, le Curé écrit en grosses lettres : *God save the Queen !* Il sera sans doute aussi exubérant pour accueillir Mgr Bégin à Ste-Anne du 20 au 22 juillet. M. Fraser relate en détail l'arrivée de l'Administrateur dans la voiture tirée par 2 chevaux. Il y a des décorations partout à partir de la Rivière-Ouelle. Illumination générale le soir du 21. 18 prêtres accueillent l'Evêque de Cyrène à l'église. Mgr Bégin confirme les 294 enfants dont les parrains et marraines sont représentés respectivement par le maire Ls-Alfred Pâquet et Mme Eustache Bois, épouse du marguillier en charge. Le Curé écrit ses impressions : "Véritable marche de triomphe de Rivière-Ouelle à St-Roch". Plus de 60 voitures forment le cortège qui s'ébranle à 2 heures le 22. Parvenu au vieux cimetière, Mgr Bégin s'arrête et prie avec l'assistance, puis il distribue des médailles aux enfants. L'arrivée à Saint-Roch se fait sous la pluie. Le dimanche suivant, M. Fraser lira en chaire le témoignage élogieux de Mgr Bégin.

Au cours de sa visite, le Coadjuteur a alloué (22 juillet) les comptes des marguilliers pour les 4 dernières années. Il a ensuite ce commentaire : "Nous félicitons la paroisse de l'appareil de chauffage qui a été mis à l'église et des travaux de réparation qui ont été exécutés au presbytère et à l'église."

La fête de Ste Anne est célébrée avec pompe, comme à l'accoutumée. Le 22 août, c'est l'invitation aux Dames et Messieurs qui ont chanté à l'occasion de la visite pastorale à renouveler leur participation lors du pèlerinage de la Rivière-Ouelle. Le Collège offre en vente à 15 centins l'exemplaire (prône du 29 août) son Annuaire; il contient la biographie et le portrait de Mgr Poiré ainsi que l'oraison funèbre prononcée le 18 décembre. Le Curé consacre l'instruction à son prédécesseur, "bienfaiteur des pauvres, de vos enfants, de votre Eglise, du Collège de Ste-Anne". Le 19 septembre, annonce de la guérison du tanneur Pelletier "obtenue par St Antoine". Permission de travailler (prône du 3 octobre); mais les enfants badinent encore à l'église.

Depuis la mort de l'ancien Curé les notes de prône se font plus laconiques. M. Fraser sera absent jusqu'à mardi soir pour le service anniversaire de Mgr Poiré au couvent de Sillery (prône du 12 déc.). Depuis la Toussaint c'est le nouveau vicaire Vincent qui donne le sermon. Le dernier dimanche de l'année (26 déc.), le Curé remercie "les Dames et Demoiselles qui ont si bien chanté aux messes de Noël". Au surplus, l'ordre fut parfait dans l'église à la Messe de minuit.

Voici que les sépultures ont fait un bond en 1897 : elles se sont chiffrées par 105 ; par ailleurs, il y a eu 124 baptêmes et 17 mariages.

La tempête de neige qu'apporte le 1er janvier fait que l'assistance est mince à la messe du Jour de l'an 1898. Il fait plus beau le 9 alors que, à l'occasion de son passage au Collège, Mgr Bégin "prêche le sermon de l'Archiconfrérie" à l'église ; il discourt sur l'impureté, ses causes, ses effets et ses remèdes. M. Fraser, subséquemment (23 janvier) inscrit cette recommandation : "Favoriser les pauvres en les habillant pour les 40 heures et en les y conduisant dans vos voitures." Le 27 février, c'est l'annonce de la récitation, après le salut du Saint-Sacrement désormais, des invocations *Dieu soit béni; etc.* . . . (Ces prières tomberont comme d'autres pratiques religieuses, à l'avènement de cette autre forme de *révolution tranquille* commencée vers 1960.)

La paroisse se donne (16 mars) sa confrérie du Tiers-Ordre : réception de plusieurs membres au cours de la cérémonie qui groupe près de 300 personnes. Le Curé et le Vicaire seront absents de lundi après-midi à jeudi, se rendant à Québec pour les funérailles, mardi, du cardinal Taschereau, décédé le 13 avril à l'âge de 80 ans. M. Fraser fait l'éloge de l'Archevêque défunt : "un saint, un savant, le bienfaiteur de l'Hôpital du Sacré-Coeur, le fondateur-restaurateur du Collège de Ste-Anne, un grand homme". Le 15 avril (1898), la Paroisse dépose sur le cercueil du Cardinal son bouquet spirituel composé de 25 messes basses, 1 215 communions sacramentelles, 1 215 messes entendues, 648 communions spirituelles, 1 043 chapelets de la Ste-Vierge et 1 415 chapelets du Sacré-Coeur ("composé par Son Eminence"). Le moment venu, M. Vincent ira seul aux funérailles, M. Fraser ayant été appelé à la Rivière-Ouelle où venait de se produire une tentative d'assassinat, le curé du lieu étant déjà parti pour Québec.

Le 24 avril, les fidèles prennent connaissance du mandement d'entrée de l'archevêque Bégin. Le jeudi suivant, service solennel pour le Cardinal. Le Curé se fait lyrique pour décrire la cérémonie que M. Alphonse Casgrain a présidée, assisté de l'abbé Auguste Ouellet et du vicaire Vincent. Messe suivie des cinq absoutes avec, à la dernière, le libera de Dessane chanté "par le choeur puissant des Dames et Messieurs de l'église de Ste Anne". M. Fraser insère au Cahier, après coup : "Les cinq absoutes ont été admirées, on en parle encore après quatre ans." (Cet ajouté montre que le Curé revoit ses notes de prône.) Il y a toutefois cet autre commentaire :

Bien que les messieurs du Collège eussent été invités avec instance à cette cérémonie, et que ce fût grand-congé ce jour-là, cependant ils n'ont pas jugé à propos d'y assister pour ne pas briser le congé des élèves : ce qui n'a pas empêcher (sic) une foule de ces derniers de se mêler à l'assistance et de rendre, furtivement, un dernier hommage à celui qui fut la Providence et le salut de la grande institution où ils puisent une si belle formation.

Par contre, M. Fraser remercie ses paroissiens de leur présence : ils ont montré qu'ils "savent apprécier les services qu'ils ont reçus de Son Eminence pour eux-mêmes et pour le beau Collège de Ste Anne construit par leurs vieux parents et sauvé par le zélé Cardinal". Le Curé ajoute des remerciements aux Dames et Messieurs "qui ont bien voulu chanter en cette mémorable circonstance". Et cet autre remerciement : "Merci au généreux marchand (J.-R. Desjardins) qui, seul, a prêté presque toutes les banderoles pour l'ornementation de l'Eglise."

Le Collège ne participe pas à certaine cérémonie funèbre, mais les jeunes filles de Ste-Anne, elles, n'ont pas peur des morts. Le Curé commente (15 mai) :

Il ne convient pas aux jeunes filles de donner rendez vous aux jeunes gens pour garder les corps : c'est un endroit et une circonstance bien mal choisis pour faire l'amour. (C'est certain ! La danse macabre des cinq sens, quoi !) Des désordres de ce genre ont eu lieu il y a 7 ou 8 mois — j'ai laissé passer tout ce temps avant d'en parler afin d'éviter toute personnalité dans le temps.

Après avoir restauré le cimetière du Haut de Ste-Anne, M. Fraser s'occupe du champ des morts du coteau des Pins. La chapelle y est bénite le 22 mai (1898). L'Archevêque accorde 100 jours d'indulgence à qui récitera un *Pater* et un *Ave* dans la chapelle, ou dans le cimetière, pour les âmes des défunts qui reposent en l'endroit. Le petit sanctuaire a été construit par Claude Lizotte et "peint par M. Fraser qui a payé presque tous les frais". Le Curé, qui raffole des "pavillons", est servi à souhait. Il prononce le sermon et chante la messe au cours de laquelle Mlle Marie-Louise Dionne "touché l'harmonium". (M. Fraser a sans doute hérité de l'instrument que la Fabrique avait donné à Mgr Poiré après l'installation de l'orgue.) Le Pasteur commente au Cahier des prônes : "Spectacle touchant et très édifiant." Moins édifiant est, à ses yeux, le spectacle des enfants qui "ne savent pas mot à mot" le catéchisme !

Guérisons miraculeuses

Et la vie continue : procession réussie à la Fête-Dieu (12 juin), par un temps merveilleux ; succès de la vente à l'encan du chiffonnier offert par S. L'Allemand, "au profit des âmes du purgatoire" (prône du 10 juillet) ; affluence pour la fête de sainte Anne alors qu'à la messe Mlle Proulx dirige le choeur de chant et M. le Curé "touche l'orgue". Mais voici un fait qui sort de l'ordinaire. Un jeune Sauvage du district de Madawaska, Tom Lockwood, est guéri miraculeusement après la messe, au moment où il vénère la relique de Ste Anne ; il souffrait des deux jambes depuis un an. Laisant ses béquilles dans un banc, il sort sur ses pieds : grand émoi dans la foule. Le Curé le reçoit à sa table.

M. Fraser ne se limite pas à ce miracle. En effet, "M. l'abbé Lucien Gauvreau, curé de St Antoine de Bienville, malade depuis plusieurs mois, est aussi guéri par la Bonne Ste Anne en ce jour. Mr Gauvreau chante les vêpres solennelles avec quatre chapiers — avant le salut on fait la procession avec la ste relique portée par Mr Gauvreau — le jeune sauvage guéri marche dans la procession, escorté du curé et du vicaire — l'assistance nombreuse, très émue, chante admirablement les refrains du cantique populaire de Ste Anne." "On parlera longtemps de cette fête populaire de Ste Anne", conclut M. Fraser.

Rivière-Ouelle, Saint-Onésime (la pionnière) et Sainte-Louise ont leur pèlerinage à Ste-Anne de la Pocatière. Mais voici une addition d'importance : le 7 août, (les paroissiens ont été invités à céder leurs bancs), Sainte-Anne accueille le pèlerinage de Saint-Roch de Québec dirigé par M. le curé Antoine Gauvreau. M. Fraser note que le *Courrier du Canada* relate le déroulement de cette très belle journée.

Disciples de Chiniquy

Les semaines s'écoulent paisibles. Mais voici un fait qui va peut-être reléguer dans l'ombre la bénédiction de la statue de S. François d'Assise offerte par Mme veuve Nicolas Ouellet. La bénédiction aura lieu dimanche prochain. (prône du 2 octobre). M. Fraser se fait, ce dimanche-là, aussi tumultueux que le fleuve qui porte son nom :

La paroisse de Ste Anne de la Pocatière va être insultée, souillée ce soir par la présence d'un apostat canadien (Desjardins) qui s'en vient prêcher et implanter, si vous le laissez faire, la religion d'un prêtre apostat dont vous avez souvent entendu parler. Par qui d'entre vous a-t-il été invité? S'il se trouve quelqu'un pour le recevoir et pour l'entendre, ce quelqu'un va imprimer au front de notre paroisse une tache qui paraîtra toujours — On dit qu'il vient prêcher contre la religion catholique romaine — contre la foi — la Ste Vierge — nos pratiques religieuses — les prêtres — les évêques — le Pape. Il promet de l'argent, de l'ouvrage à ceux qui voudront se ranger de son côté. Ce Canadien apostat et protestant est fils et représentant du fondateur du Protestantisme, Voltaire qui disait : Mentons, mentons hardiment : il en restera toujours quelque chose.

Ceci encore :

Qu'est-ce qui peut bien attirer cet apostat à Ste Anne? Y en a-t-il parmi nos paroissiens qui doutent de la religion, nos sacrements — la Ste Vierge — Ste Anne et ses miracles — qui haïssent le prêtre — y a-t-il des mécontents — des gens qui ont besoin d'argent pour faire leur religion? ... Il faudrait donc le croire. On dit que les vautours ne fréquentent que les endroits où ils sont

sûrs de trouver des immondices; les requins ne suivent les navires en mer que quand ceux-ci transportent des cadavres à leur bord!!

Et M. Fraser de conclure :

Avec son collègue, son couvent, son école d'agriculture, ses pèlerinages (sic), ses miracles, décidons que notre bonne vieille paroisse n'a pas besoin de Chiniquy ni de son représentant. C'est la première fois depuis sa fondation que la paroisse va entendre la voix d'un prédicateur protestant. Je considère ce triste événement comme un châtement des péchés qui se commettent parmi nous. Mes frères, soyez les dignes descendants catholiques romains de vos ancêtres et parents catholiques romains — n'insultons pas à leur mémoire, ni à leurs cendres qui dorment parmi nous.

Le dimanche suivant, M. Fraser revient sur le sujet : il ne faut pas aller entendre les prédicants pour ne pas tomber dans un cas réservé. On veut acheter ou louer une propriété, par le truchement de gens de la place : c'est un autre cas réservé. Invitation à se défier des manières polies et engageantes de ces envoyés. "Ne les insultez pas sur leur passage — la meilleure manière de vous débarrasser d'eux c'est de n'en faire aucun cas." Le Curé a, par contre, des remerciements pour Louis-Alfred Pâquet qui a donné le riche reliquaire en argent massif pour la relique de S. Antoine. C'est M. F. Cloutier qui bénit la statue du Saint et fait le sermon; il prêche en faveur de l'Hôpital du Sacré-Coeur (9 oct.)

L'inspecteur d'écoles Zoël Dubeau a inauguré les journées pédagogiques : il fait convoquer les institutrices à l'école du Faubourg pour jeudi et vendredi (prône du 30 oct.).

Érection canonique et cimetières

Sous l'inscription *Ad perpetuam rei memoriam*, le Curé écrit cette note au début ambigu à cause de mots omis :

Hier 29 Octobre et le 200 anniversaire de l'érection canonique de la paroisse sous le vocable de Ste Anne (C'était Lacombe en fait) par le vénérable François de Montmorency Laval Evêque de Pétrée, et premier Evêque de Québec (30 Octobre 1678). Copies de ces deux actes de conversion et d'érection canonique sont déposées dans les archives de la cure de cette paroisse.

M. Fraser établit ensuite la statistique des sépultures faites dans la paroisse : sous l'église : 10 prêtres, 1 séminariste et 75 laïques; dans la chapelle du Bocage : M. Charles-François Painchaud, fondateur du Collège et curé de la Paroisse; dans le cimetière du Haut de Ste-Anne,

du 8 février 1715 au 5 octobre 1799 : 1 456; dans le cimetière adjacent à l'église, du 21 octobre 1799 au 1er janvier 1894 : 5 295; au cimetière des Pins, du 5 novembre 1891 au 6 novembre 1898 : 386 sépultures.

M. Fraser rend hommage au rentier Alexandre Martin qui consacre ses loisirs et son argent à faire revivre le passé de la paroisse et "à préparer des documents pour ses descendants". Il l'assure de la reconnaissance de ses concitoyens. J'aime pour ma part ce témoignage à l'homme de coeur qui, avec amour, prépare les voies à l'histoire écrite de sa paroisse. Le vicaire Vincent est toujours là. Homme aux talents divers, le curé Fraser suspend (6 nov. 1898) les séances du catéchisme dominical pour les remplacer, jusqu'au premier dimanche de mai, par des exercices de chant, à 1/4 heure. Par ailleurs, pas plus que M. Paradis, il n'a réussi à corriger les cracheurs.

Encore les Chiniquys

Les disciples de Chiniquy continuent d'enquiquiner le Curé. Cette fois c'est plus sérieux : deux ménages (il les nomme) sont sur le point d'entrer avec les apostats. Dans le premier cas, l'épouse est déjà protestante, "excellente femme qui ne cherche pas à faire apostasier son mari qui a, depuis longtemps, une foi languissante et peu pratique". *Pequioche*, le second paroissien concerné, ancien pensionnaire de Sa Majesté, cherche à faire de l'argent, et les Chiniquys lui ont donné \$40 : "il n'en faut pas plus pour l'attacher fermement à l'erreur". D'ailleurs, "Qu'on lui en donne autant, il sera des nôtres." Et le Curé de terminer sur cette exclamation douloureuse : "Quand notre humiliation finira-t-elle !!!" Si cela est de nature à consoler M. Fraser, sa paroisse n'est pas seule à subir l'assaut : Chiniquy a à Saint-Damase une maison d'été — une *mitaine* a été ouverte dans les parages. Le recrutement se révèle efficace à Sainte-Louise, à Saint-Damase et à Ste-Perpétue.³⁵⁰

Décidément, ils sont sans vergogne les disciples du prêtre apostat ! M. Fraser a reçu (prône du 4 décembre 1898) une bible protestante, ainsi que des pamphlets écrits par l'ancien curé de Kamouraska; il a tout jeté au feu. Ce qui pis est, (prône du dimanche suivant) on lui a adressé "une longue lettre moitié en français, l'invitant à se marier, moitié en latin transcrivant les cas de théologie du *debitum conjugale*. C'est la soeur du *ministre* Desjardins qui a transcrit la lettre. Et M. Fraser de s'exclamer : "Cet état de choses est un vrai déshonneur pour notre paroisse !"

350. Note de l'A. : Ma mère se souvenait de Chiniquy. Pour ma part, j'ai seulement vu à la gare de Saint-Jean où il attendait l'Express, son gendre Luther Morin, celui qui, a-t-on dit, l'empêcha d'avoir le prêtre à sa dernière maladie. A l'instar de Voltaire, Chiniquy se serait "reconnu", en danger de mort une première fois, mais pour retourner à son erreur une fois guéri.

A la Messe de minuit il faudra surveiller les enfants tapageurs. La veille, il y aura confession toute la journée, jusqu'à minuit. Le 31, les paroissiens assisteront à la "grand'messe solennelle de réparation et d'actions de grâces". Le premier de l'An, ils feront leurs "étrennes aux âmes" (prône du dimanche 25). Nouvelle mise en garde contre la cabale de Desjardins : à la demande du Curé l'assistance se lève et crie les acclamations *Dieu soit benie, benie soit son saint nom* . . . (sic) : "Ce qui fit *grand* impression dans l'assistance", commente le Pasteur. M. Fraser a célébré seul la Messe de minuit ; mais à la Messe du jour, des prêtres du Collège assistèrent M. Vincent, et le prédicateur Édouard Richard parla du prix de l'âme. A la messe nocturne, où il y eut 780 communions, "Tout le monde s'est tenu comme il faut à part le Pape B (. . .) et ses deux garçons".

Durant l'année (1898), il a été fait 105 baptêmes et 16 mariages ; les sépultures ont encore été nombreuses : 79, dont 37 d'enfants de moins de 7 ans, 8 de célibataires et 34 de pères ou mères de famille. La visite paroissiale débute sitôt après Noël. Le Curé collige les statistiques de sa paroisse à cette occasion. Parmi les noms des résidents on relève celui du juif Léon Neudelovitch, ceux de deux adolescents que je retrouverai à Québec plus tard : l'avocat Elzéar et le notaire Charles-J. Baillargeon (Mme R.-L. Baillargeon, leur mère, est veuve depuis quelques années, en 1898.) ; Louis Bérubé est toujours le tabellion de la place.

M. Fraser se révèle aussi bon administrateur que Mgr Poiré, même s'il ne se prive pas d'innover. Au 31 décembre (1898) la dette n'est plus que de \$5 860. A noter qu'au train où il va, le souffleur de l'orgue³⁵¹ rattrapera bientôt l'organiste : la Fabrique lui a payé \$50.05 à comparer avec les \$75 de Mlle Proulx. Il est plus essoufflant, il est vrai, de pomper que de se faire aller les doigts sur le clavier, sauf que cela ne requiert pas la même formation. La reddition des comptes permet de constater que 4 Fabriques ont subi des pertes par le feu cette année-là : St-Victor de Tring, Somerset, Sayabec et St-Etienne-des-Grès.

Au Jour de l'An 1899, le Curé tempère la chaleur de ses vœux : "Jour de whisky pour les paroissiens dont un grand nombre reçoit les souhaits et la bénédiction du curé sans en avoir connaissance. C'est la conclusion des avis donnés par le curé à ce sujet le dimanche précédent. *I can't help it !!*" Le 7 janvier, c'est la "grand'messe d'étrennes pour nos défunts". Le menuisier Joseph Raymond se marie le lendemain en même temps que Thomas Raymond et Alma Cimon, ses père et mère, célèbrent leurs noces d'argent. Le 22 suivant, chant du *Veni Creator* et du *Te Deum* en l'honneur de Mgr Bégin qui reçoit le *Pallium* à Québec. Mais la Paroisse perd son vicaire : M. A. Vincent a été nommé curé de St-Athanase d'Inverness. De fait il chante, le dimanche 29, sa

351. Note de l'A. : Il est moins à plaindre que son homologue de Notre-Dame de Lévis qui se disait "l'année de souffler les Enfants de Marie pour 25 cents".

dernière grand'messe à Ste-Anne; il partira mercredi. Au prône, le Curé le remercie des services précieux qu'il a rendus et lui exprime les souhaits des paroissiens en même temps que leurs regrets.

Jeunes filles qui glissent

Le Pasteur morigène les familles qui font gras les jours maigres tout le long de l'année. Mais certaines demoiselles ne l'enchantent pas davantage. Il tonne :

Les citoyens bien pensants s'affligent avec moi de voir glisser avec les jeunes gens, nos jeunes filles et fillettes — d'aucunes portant lorgnons, chignons, manchons. C'est au moins ridicule — Si ces filles folichonnes avaient des parents!!

Et le Curé de s'accuser :

les filles qui glissent avec les garçons — la danse — les chefs de famille qui passent toutes les veillées en dehors de la maison, voilà de grands sujets d'affliction pour moi. Et que faire pour y remédier — Prêcher? vous m'entendez tous les dimanches — Prier? c'est mon devoir et je crois l'accomplir — Faire pénitence comme le Saint Curé d'Ars? je suis trop lâche!!!! Demandez à Dieu pour moi qu'il me donne assez d'intelligence pour demander mon rappel de Ste Anne: je n'y fais rien de bon. On devrait changer le curé de Ste Anne tous les cinq ans. C'est le tout nouveau tout beau qui me semble être la note juste du bien à faire parmi vous pour un prêtre.

Scrupule mal placé que celui-là: M. Fraser se calomnie assurément dans un moment de lassitude. Rassérénié, il salue, le dimanche suivant, le nouveau vicaire, M. Charles-Ovide Godbout, ci-devant à Saint-Alban. (Plus tard, M. Godbout sera curé de Saint-François d'Assise, sanctuaire Notre-Dame de Roc Amadour). Le vicaire chante sa première grand'messe à Ste-Anne. Accordons-nous le plaisir de nommer les "petits apôtres au lavement des pieds", le jeudi saint: Gérard Gendron, Albert et Philippe Langlois (peut-être Langlais), Arthur à Elisée Lizotte, Camille Cimon, Emilien à Emile Beaulieu, Joseph à Georges Ouellet, Louis-Philippe à Sydime Pelletier, Edouard Lavoie, Henri Gauvin, Joseph Lallemand. (Reste-t-il de ceux-là un seul survivant en 1973?)

En 1899 Ste-Anne compte une population de 2 621 âmes, dont 1 758 communiants; 53 paroissiens sont absents *pro tempore*. Où l'on voit que les habitants ont diminué en nombre appréciable, depuis vingt-cinq ans, par exemple.

Au mois de février (1899) la grippe se fait menaçante car le rituel du carême est adouci à cause d'elle. M. Fraser a un autre motif d'affliction : à Quasimodo, 158 communiantes n'ont pas encore fait leurs pâques. Heureusement qu'il ne vit pas à notre époque car il ne pourrait pas célébrer la Saint-Georges, sa fête patronale (23 avril). Il officie à la grand'messe solennelle, et M. Godbout prononce un éloquent sermon. Dans l'après-midi, le Curé chante les vêpres, assisté de trois chapeliers, tandis que l'Harmonie du Collège prête son concours pour la musique. Le Faubourg et le Collège ont pavoisé ; il y a feu d'artifice le soir. A n'en pas douter, les papillons gris du 5 février se sont envolés.

Le mardi 2 mai, service anniversaire solennel pour le cardinal Taschereau. Assistance nombreuse à ce "dernier hommage souvenir que nous accorderons à ce grand homme dont cependant nous bénirons toujours la mémoire". (prône du 30 avril) Le curé ne perd pas de vue pour autant les "propriétaires de chevaux rongeurs de poteaux". M. François Blanchet, à l'ordination de qui M. Fraser a assisté à Québec, la veille, chante sa première messe à Ste-Anne, le 28 mai.³⁵² C'est grande fête : "le Collège assiste au complet à cette première messe et chante à ravir" ; les vêpres se font au Collège toutefois. M. Fraser est enchanté. Il éprouve une félicité égale le dimanche suivant, à la procession de la Fête-Dieu. Les Tertiaires ont étrenné la bannière de S. François d'Assise confectionnée par Mère St-Adrien, du Couvent. Autre fête paroissiale le 25 juin à l'occasion de la première grand'messe du franciscain Eugène-Marie (Georges Pelletier), enfant de la paroisse. Mais voici que, gravement malade, M. Fraser ne paraît pas à l'église le dimanche 2 juillet (il en sera ainsi cinq dimanches.) Il n'est donc pas là le 23 pour accueillir les 900 pèlerins de Saint-Roch de Québec dirigés par le curé Antoine Gauvreau, accompagné de plusieurs prêtres ou séminaristes. Décorations à profusion dans l'église et le Faubourg. L'église est bondée pour la messe du pèlerinage que chante le vicaire Albert Côté, de Saint-Roch,³⁵³ assisté de MM. Georges Miville et François Blanchet. M. Gauvreau donne le sermon. Quant à la messe paroissiale, elle est célébrée à 11¼ heures par M. Joseph-Olivier Roy, du Collège de Lévis. Il est venu un grand nombre de paroissiens des environs. Son collègue classique aidant, Sainte-Anne est devenue pépinière de vocations sacerdotales. Fait prêtre à Saint-Joseph de Beauce le samedi 29 juillet, M. "Théo" Simard célèbre la messe dans sa paroisse natale deux jours plus tard. Les religieuses, pour leur part, sont heureuses de la soirée dramatique que M. le Vicaire a présentée mercredi, elles le remercient ; merci aussi aux messieurs du Collège qui ont prêté leur grande salle, et aux participants.

352. Futur chanoine et futur directeur de l'Action sociale catholique quand elle logeait aux numéros 103-105 de la rue Ste-Anne.

353. Note de l'A. : Chanter est beaucoup dire car de ce côté-là il n'était pas très doué le volumineux bras droit de M. Gauvreau, (puis de Mgr Robert Lagueur). Après une première expérience (à Limollou), il ne voulut plus être curé. Il sera encore à Saint-Roch en 1918 et après. Il se rendit célèbre à Québec en sauvant la vie à un fonctionnaire conscriptionniste, pendant les émeutes de la semaine sainte de 1918. Je devins paroissien de Saint-Roch à l'automne, après les ravages de la grippe espagnole : églises, théâtres, cinémas, etc., étaient encore fermés.

M. Fraser est rétabli le dimanche 6 août car il est absent pour la retraite ecclésiastique. Le Cercle agricole est toujours actif et des paroisses du voisinage continuent d'emmener des pèlerins à Ste-Anne de la Pocatière. De leur côté les voleurs de fruits et légumes exercent toujours au Couvent et ailleurs dans la paroisse; aussi l'instruction du 3 septembre porte-t-elle sur le 7^e commandement. Le Curé a l'humour noir : "On dit que Ste-Anne de la Pocatière regorge de *voleurs*. Rien de surprenant : il y a tant de *menteurs* parmi nous." Le Pasteur est à Québec pour les noces d'or du couvent des Soeurs de la Charité (11 et 12 septembre). Le dimanche suivant, exhortation aux paroissiens à payer ce qu'ils doivent à la Fabrique et au Curé puis de "prendre soin des *chevaux vicieux* qui rongent les nouveaux poteaux de la Fabrique".

Le 8 octobre, ce sera grande fête à Ste-Anne : elle célébrera le centenaire de la première messe chantée dans l'église construite par M. Foucher dans ce qui est aujourd'hui le Faubourg. Les parents se feront un devoir d'emmener leurs enfants pour qu'ils gardent le souvenir de ces fêtes. M. Fraser connaît, c'est évident, l'histoire de la paroisse autant que s'il était originaire du milieu. Entre-temps (1^{er} octobre), les élèves, parce qu'ils n'ont pu se rendre à la Rivière-Ouelle en pèlerinage pour marquer le 70^e anniversaire de l'inauguration des cours, et les prêtres, parce qu'aucun d'eux n'est à jeun pour dire la messe, participent à l'office paroissial. Le Curé leur souhaite la bienvenue et les invite à être là dimanche prochain, pour célébrer le centenaire "avec les paroissiens dont les plus anciens ont travaillé de leurs mains à la construction de leur *collège* sous la conduite de Mr leur fondateur Chs Frs Painchaud". Il nomme Pierre-André Ouellet qui fut un des trois premiers élèves à s'inscrire et qui est encore plein de vie et de santé; dimanche prochain, il figurera comme doyen des élèves. "Personne ne lui contestera ce titre et ne lui disputera la place d'honneur."

De fait le personnel est là le 8 octobre. Malheureusement, M. Fraser est indisposé depuis la veille. L'église est bondée de paroissiens et de gens venus des environs. Le chant du *Te Deum* met le clou à la cérémonie. C'est évidemment le vicaire Godbout qui assure la bonne marche des offices.

Il y avait cent ans . . .

M. Alexandre Martin, curateur du musée du Collège, a fourni à M. Fraser des notes sur cette première grand'messe célébrée dans l'église ouverte au culte à l'automne 1799. Le 29 juillet 1796, y lit-on, Mgr Panet, curé de la Rivière-Ouelle, accompagné de MM. Jean-Baptiste Ouellet, Pierre Quimper et Pierre Dionne, nommés syndics pour l'érection de la nouvelle église, et de plusieurs autres paroissiens, marque l'emplacement du futur temple. M. Martin veut que l'église ait été érigée en 1797-1798. Il ne s'agirait que de l'extérieur alors : pourquoi M. Foucher aurait-il attendu au 8 octobre 1799 pour y célébrer la première grand'messe? Le jeune Vincent Dubé (11 ans) y chanta plusieurs

cantiques. (Le colonel Dubé est mort en 1882, à l'âge de 94 ans.) A l'époque, il n'y avait que 7 maisons dans le Faubourg, celles de Henri Grondin, Pierre Grondin, Louis Morin, J.-Bte Pelletier, Germain Lajoie, Moïse Hudon et Mme veuve Joseph Potvin. (Construite en 1776, dit M. Martin, la maison de M. Hudon passa finalement à son descendant Georges Potvin, propriétaire actuel.) Le chercheur prétend que le chemin des Côtes, entre l'église et la route du Grand-Moulin, fut ouverte en 1833. On a vu précédemment que cette voie existait déjà en 1811. M. Martin indique enfin que de 1779 à 1899, il s'est fait à Ste-Anne 11 960 baptêmes, 2 025 mariages et 5 865 sépultures.

Les plaisanteries de mauvais goût n'ont guère leur place. Fumiste, le charretier Chamard cause la panique (prône du 15 octobre) en annonçant faussement à l'Offertoire, que la maison d'Ernest Bois, du Petit-Rang, est en feu. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Le 19 novembre toutefois, le Curé remercie les Dames et Demoiselles qui entretiennent le cimetière du Haut de Ste-Anne, ainsi que M. Alexandre Martin sans qui le premier champ des morts eut continué d'être oublié. Il n'a guère été question de la picote depuis une dizaine d'années. Voici qu'elle montre les dents en 1899 : on a signalé des cas à Mont-Carmel, St-Philippe et Ste-Hélène, mais pas de victimes. Cependant, M. Fraser y va de recommandations obtenues des médecins : 1o ne pas aller dans les paroisses où la variole sévit ; 2o grande propreté du corps, du vêtement, de la literie et des pièces de la maison (user d'acide carbolique) ; 3o éviter les excès de "boissons alcooliques et autres — les poumons cuits par la boisson prennent facilement le microbe de la *picote*", cette maladie se contractant par la respiration, la plupart du temps ; 4o le vaccin ; 5o "la prière à *Ste Anne* : nous sommes chez elle, elle nous doit une protection proportionnée à notre vénération et à notre confiance en elle." Pas de sermon "à cause de la longueur des annonces". Demain, messe à Ste Anne "pour être préservée" (de la picote). Autre recommandation opportune (prône du 3 décembre) : "Quand vous rencontrez le prêtre portant le St Viatique il n'est pas nécessaire de vous mettre dans le péril pour vous agenouiller — contentez-vous de vous incliner et de vous découvrir, si vous êtes en voiture — ne vous agenouillez pas dans l'eau ou la boue."³⁵⁴

La naissance du siècle

Le Souverain Pontife a demandé, pour marquer la naissance du 20e siècle, la célébration de la messe à minuit devant le Saint-Sacrement exposé, et le chant du *Te Deum*. Le Curé recommande de se rendre directement à l'église et de rentrer de même à la maison. "Le démon,

354. Note de l'A. : Quand "le Bon-Dieu" était en voiture, c'était le conducteur du cheval qui sonnait la clochette; dans le village, c'était le servent qui allait par-devant: Il y a longtemps qu'en ville (c'est plus récent à la campagne) on rencontre le "Bon-Dieu" sans le reconnaître, sauf s'il est porté par un prêtre à la mesure du Père Léandre Roy, de Saint-Sacrement de Québec. Il fut un temps où le prêtre qui portait le Bon-Dieu, ne parlait à personne en chemin; il ne saluait même pas. En est-il toujours ainsi?

dit-il, va profiter des ténèbres de la nuit pour vous suggérer ses désordres ordinaires. Si vous l'écoutez, j'en aurai connaissance, j'écrirai dans vos archives — et dans 100 ans on lira ce que vous aurez fait de bien, ou de mal, pendant la nuit prochaine. Disons que tout sera bien." (M. Fraser a la prémonition de la célébration du Tricentenaire !). Que les parents bénissent leurs enfants, mais : "Qu'ils se mettent en état de donner une bonne bénédiction. Pas de boisson cette année au Jour de l'an," enjoint-il. Luc Martin aura été le dernier marguillier sortant de charge durant le siècle : le marchand Joseph Roy dit Desjardins est élu le 31 décembre.

Baptêmes et sépultures ont diminué en nombre en 1899 : 73 et 51, respectivement ; 14 mariages. On constate par la reddition des comptes que le salaire du bedeau est de \$11.65 par mois ; tandis que l'organiste est restée à \$75, l'heureux *souffleur*, qui *touche* l'orgue à sa façon, ayant retiré \$33.35. La Fabrique a déboursé \$50 pour la chapelle du cimetière des Pins et \$80 pour autant de gallons de vin de messe ; il en a coûté \$61.70 pour la nouvelle cave et la glacière du presbytère. La dette a été abaissée à \$5 760 ; la Fabrique reste néanmoins avec un excédent de \$814.76 des recettes sur les dépenses.

"La belle époque" débute dans une atmosphère qui remplit de joie le Curé : le temps est beau pour la Messe de minuit qui est remarquablement belle ; la foule est recueillie ; au-delà de 500 fidèles communient. Un peu plus tard, les fervents sont engagés à cabaler *les arriérés* pour qu'ils participent aux 40-heures : le Pasteur estime qu'ils seront mieux écoutés que lui. Heureuse nouvelle pourtant (prône du 28 janvier) : "Une Dame de la paroisse a été guérie miraculeusement par St François d'Assise" ; elle en exprime sa gratitude. De son côté M. Fraser annonce pour le 11 février, une messe en l'honneur de la Ste Vierge, "pour une protection qu'il en a reçue". Les parents sont invités à donner des noms de saints à leurs enfants (4 mars). Le Curé et le Vicaire seront absents mardi et mercredi (prône du 11 mars) pour l'inauguration de la chapelle et de l'orgue du Séminaire de Québec. De son côté le docteur Sirois part pour l'Europe. (Va-t-il chercher la formule de la *célèbre potion antilaiteuse*?) On devra s'adresser au docteur Desjardins. A la fête de S. Joseph, ce sont les industriels qui ont, cette fois, la messe à leurs intentions.

Curé et paroissiens sont d'accord pour des réparations importantes à l'église. Assemblée turbulente toutefois (25 mars) : on ne s'entend pas au sujet des bancs ; le Curé est impuissant à maintenir l'ordre : on ne s'injurie pas mais tout le monde parle en même temps. M. Fraser ne voit qu'une solution : dissoudre l'assemblée en attendant que les paroissiens réclament une autre convocation. Une délégation se présente sans délai, s'excuse et promet que l'on va s'entendre. Le Curé fait languir les paroissiens, voulant qu'ils regrettent leur "échafourée (sic) du 25 mars 1900, promettant d'être plus sérieux une autre fois". Entretiens, les paroissiens ont eu, le jeudi saint 12 avril, la Passion chantée

par MM. Fraser, Eugène Pelletier et Picard. Les paroissiens, qui sont avertis de la remise indéfinie de l'assemblée s'ils parlent tous ensemble, sont convoqués pour le 22 avril. L'entrepreneur Joseph Gosselin, de Lévis, est présent. "Tout se passe comme par enchantement et est accordé sans discussion", inscrit le Pasteur. Gosselin, sans qu'il y ait appel d'offres, fera les travaux au coût de \$10 000. Et M. Fraser de noter avec satisfaction : "Tout est bien qui finit bien." Mgr Bégin ratifie, le 30 avril, la décision du 22. Fait de 36 articles, le contrat est signé le 24 mai. Rien n'est laissé au hasard dans ce document : un article stipule qu'ouvriers et matériaux devront être pris à Ste-Anne, "si ce n'est pas désavantageux pour lui" (M. Gosselin); l'entrepreneur ne devra "permettre, ni tolérer, ni encourager les débits de liqueurs enivrantes pour ses ouvriers ou employés (...)" ; les travaux commenceront le, ou vers le 23 mai. Les signataires sont, d'une part, Joseph Gosselin, et, d'autre part, Joseph Pelletier, Joseph Roy, Luc Martin et Georges-R. Fraser, ptre curé.

La renommée de Ste-Anne comme endroit de pèlerinage s'étend, surtout depuis la première visite des paroissiens de St-Roch de Québec. M. Fraser fait part (29 avril) qu'une paroissienne de M. Gauvreau (il la nomme) a obtenu de "la Bonne Ste Anne" que son mari soit corrigé de l'ivrognerie; en reconnaissance elle a offert à la Paroisse "une très belle statue de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague"; elle sera bénite le soir même, après la prière. Le vicaire Godbout bénit la statue; l'instruction du Curé porte sur cette dévotion, nouvelle à Ste-Anne mais vieille de plus de deux siècles; c'est ensuite la procession avec "Le petit Roi sur un brancart".

Au Québec on n'est jamais insensible aux malheurs d'autrui. Le 6 mai (1900), M. Fraser lit la lettre circulaire de Mgr Bégin portant sur l'incendie de Hull-Ottawa.³⁵⁵

Restauration de l'église

Les travaux à l'église ont débuté le vendredi 25 mai. (A Ste-Anne, on n'est pas superstitieux.) Pas de réunions d'enfants jusqu'à nouvel ordre. Le lundi 28, messe pour un bon travail et sans accidents. Pas de curieux sur le chantier, la Fabrique n'étant pas responsable de ce qui peut leur arriver. La fête de Ste Anne attire une "grande affluence de monde" : au-delà de 900 communions. (Les travaux ont été arrêtés partout ce jour-là.) Un avis en passant : (prône du 29 juillet) : *Garre* aux 20 cts donnés pour messes basses. (Les pièces de 20 cents sont de même dimension que les "trente sous".)

355. Note de l'A. : 7 morts et pertes matérielles de \$10 000 000. (Cf. *Annuaire Statistique de Québec 1929*, p. 15.)

Deux trains spéciaux amènent (dimanche, 5 août) 950 pèlerins de Saint-Roch de Québec, dirigés encore par le curé Gauvreau et le vicaire Côté. M. Fraser prêche sur la douceur, à la messe que célèbre M. Côté; l'Union Palestrina donne "la messe en musique". Au retour de la "procession à la Madone du Collège", salut du St-Sacrement avec sermon par le curé Gauvreau. M. Fraser parle, au Cahier de prônes, de *l'immense multitude* formée de gens de Québec, des paroissiens de Ste-Anne et de gens de St-Pacôme, Rivière-Ouelle, St-Onésime, Ste-Louise, St-Jean Port-Joly et St-Roch-des-Aulnets. Il y eut, malheureusement, des scènes d'ivrognerie à la porte de l'église; le Curé nomme le coupable, "ivrogne et tapageur" (mis à l'amende, "il a fait réparation"). Il n'y a pas que cela. "Les curés voisins n'aiment pas les *pélerinages* de Ste Anne parce que les paroissiens désertent leurs églises pour venir ici assister aux cérémonies qui ont toujours lieu à l'occasion du *pélerinage* de St Roch et nous permettent d'honorer Ste Anne avec les étrangers qu'elle attire auprès d'elle par ses faveurs".

Quant à y être, autant se décharger le coeur. M. Fraser ajoute : "N.B. Ce n'est pas le curé actuel qui attire les *pélerins* dans sa paroisse — ils y viennent d'eux-mêmes. Si les gens de Ste Anne étaient seuls avec les *pélerins*, il n'y aurait aucun désordre. Des mesures sont prises pour l'avenir et notre paroisse sera tranquille chez elle et capable de faire honneur aux *pélerinages* sans avoir l'embarras des curieux des alentours." Le dimanche suivant pourtant, le Pasteur tance les fauteurs de désordre. Motif de satisfaction le dimanche 26 août : les séminaristes, les régents et les professeurs de séminaires et de collèges de l'Archidiocèse, en retraite au Collège, participent à la messe paroissiale, au cours de laquelle le Père Burtin, o.m.i., donne le sermon. Cette année encore, le Pasteur fustige les dépradateurs de potagers (prône du 2 septembre). Aux vêpres solennelles ce dimanche-là, l'officiant est M. Edmond Lévesque, ordonné prêtre au Collège le matin. Les travaux à l'église se poursuivent. Pendant ce temps-là, M. Fraser est recherché comme prédicateur : dans la semaine du 21 octobre, il dirige la retraite des couventines du Cap Saint-Ignace (il avait prêché la retraite au petit Séminaire de Québec, dans la semaine du 23 septembre.)

Les deux derniers mois de 1900, les fervents de la politique sont servis à souhait : le 7 novembre, Henry George Carroll défait à nouveau l'avocat conservateur L. Taschereau (181 voix); exactement un mois après, Rodolphe Roy inflige une nouvelle défaite à Napoléon Innis (219 voix). Les libéraux ont le vent dans les voiles : la *marine de fer blanc* de Laurier n'a pas encore commencé à naviguer, sans doute.

Avant la Messe de minuit, plus de *veillée* si ce n'est à l'église, recommande le Curé : "Que ceux qui ne veulent pas faire de la dévotion restent couchés chez eux, tranquillement." Après la messe, les marguilliers auront à décider d'un nouvel emprunt aux fins de payer les bancs additionnels. (Un emprunt de \$700 sera agréé que Mgr Bégin ratifiera le 27 décembre.) Parce que les gens du Faubourg ne se sont pas présentés

à l'heure indiquée et que les enfants ne sont pas venus le matin, tout le monde n'a pas pu se confesser pour la Messe de minuit. Rien ne fonctionnait : le Collège avait oublié d'envoyer les diacres et M. Fraser remplaçait à l'orgue Mlle Proulx en deuil de son frère Hector.

De nouveau la Messe de minuit au Jour de l'an "pour le changement de siècle". (Le changement n'est donc pas venu avec 1900?)

L'assemblée que les francs-tenanciers tiennent le 23 décembre est orageuse. Fortuné Martin propose Désiré Langelier pour lui succéder comme marguillier; mais Eugène Déry et Georges Beaulieu lui opposent Noël Rouleau. Eustache Bois proteste véhémentement et Langelier est élu à main levée. Rouleau consulte l'avocat libéral Carroll tandis que M. Fraser s'enquiert auprès du notaire Sirois, de Québec. M. Fraser inscrit : "Election *correcte*", et commente : "Intrigue politique : on voulait un marguillier du parti !!! (Jusqu'ou ne s'infiltrer-t-elle pas celle-là? Sainte-Anne ne sera pas la seule paroisse à souffrir de ce virus aussi dommageable que la picote.)

95 baptêmes et 80 sépultures à Ste-Anne de la Pocatière en 1900. Durant le siècle dernier il y eut 13 383 naissances, 2 090 mariages et 5 719 inhumations. En ce qui concerne les finances de la Fabrique, il va de soi que les travaux à l'église ont fait augmenter la dette : elle est maintenant de \$13 450. La fabrique a versé \$472.90 (capital et intérêts) à Louis-Alfred Pâquet de qui elle a emprunté \$5 000; Emile Saint-Onge a prêté \$2 100 de son côté. L'entrepreneur Gosselin a reçu \$7 500 en acompte.

La fin d'un règne

Un témoin du siècle précédent disparaît le 22 janvier par la mort de la reine Victoria. Le Curé précise (27 janvier) qu'elle est morte "à 6.35 hres du soir après un règne de 64 ans"; il fait son éloge. Le 3 février, c'est le *Te Deum* obligé pour l'avènement d'Edouard VII. Et le Curé d'entonner sur le papier *God save the King!* Naturellement aussi, Mgr Bégin y va de son mandement. Autre document épiscopal huit jours après, cette fois sur le jubilé qui se prolongera du 17 février au 17 août. Puis il est question, sans précision, "de documents pour ériger des abattoirs à Québec". C'est par la suite le *censement* qui fait l'objet d'une lettre circulaire de l'Archevêque. Aux 40-heures le Collège oublie de nouveau d'envoyer des diacres. Pas oubliés, eux, les éléments (neige, pluie et vent) s'en donnent durant la semaine sainte. Il y a le catéchisme annuel et les enfants qui doivent savoir le manuel "mot à mot". Les quatre rangées de bancs neufs sont installées et "tout le monde est content"; mais les agenouilloirs ne seront pas bourrés. Le Curé fait des compliments flatteurs aux chiqueurs "qui crachent sur la corniche des galeries dans notre belle église" (prône du 21 avril). Voilà une tradition qui pourrait disparaître !

Est-ce le 28 avril de cette année (1901) que les Demoiselles présentent une séance dramatique et musicale sous le patronage de M. Fraser? Elles jouent deux comédies : *L'opérateur* et *Un héritage*, l'opérette *Le frère et la soeur*, ainsi que le tableau vivant *Jeanne d'Arc au bucher*.³⁵⁶

Le Curé n'entend pas à rire avec le catéchisme préparatoire à la Confirmation : les enfants qui n'y viendront pas régulièrement seront "signalés à Mgr l'Archevêque" (prône du 12 mai). Huit jours plus tard, c'est l'attribution des nouveaux bancs; il est entendu que tous les occupants ne peuvent voir la chaire ou le banc des marguilliers : "pas d'entantillage !"

Le 10 juin, Mgr Bégin arrive de la Rivière-Ouelle pour sa visite pastorale. Plus de 25 prêtres accueillent l'Archevêque à l'entrée de l'église. Les lundi et mardi soirs, l'Harmonie du Collège défile dans le Village pavoisé et illuminé, en plus de sérénader Monseigneur au presbytère. Sa Grandeur a confirmé 236 enfants, dont 130 garçons. Il ne tarit pas d'éloges à l'endroit des paroissiens. L'Archevêque repart le mercredi 13. "A part les cloches, inscrit M. Fraser, tout a contribué à faire à notre Archevêque une réception aussi belle qu'il nous a été possible."³⁵⁷

Mgr Bégin a alloué les comptes de la Fabrique pour les 4 années de 1897 à 1900. Il inscrit des félicitations cordiales à la Paroisse "pour la restauration de l'église qui est maintenant l'une des plus belles de l'archidiocèse". Il autorise la réfection des stalles du chœur et termine par cette invite : "Il ne manque plus que des cloches qui soient en harmonie avec l'église : elles viendront avec le temps." Le dimanche qui suit, le Curé remercie à son tour : les paroissiens qui ont érigé les arches, etc.; spécialement M. Félix Pelletier et sa famille qui ont donné la nouvelle lampe du Saint-Sacrement. Un apostat protestant fait aussi des cadeaux : il distribue aux enfants "des pamphlets protestants et chiniquystes" contre lesquels le Curé met les paroissiens en garde. Les Pères Proulx et Granger, jésuites, prêchent la retraite qui s'ouvre le vendredi 19 juillet. Sur le conseil des Pères M. Fraser a décidé "que nos médecins ne donneront plus de certificat pour boisson d'aucune sorte le dimanche — et cela pour aucune considération". M. Fraser ajoute : "Cette décision est du reste conforme à la loi civile. S'il y a réellement maladie, le médecin devra aller voir le malade et constater par lui-même si telle boisson est nécessaire."

Le pèlerinage de Saint-Roch de Québec prend de l'ampleur chaque année. C'est mille pèlerins que les abbés Gauvreau et Côté entraînent le dimanche 4 août (1901). La présence de la Garde indépendante

356. Note de l'A. : Pour mémoire, nommons au moins les participantes au programme musical : Mme D. Chalifour; Miles V (Arginie) Proulx, H. Côté, Berthe Chalifour, R.-M. Audette, violoniste de Québec, M. Dion, organiste à St-Joseph de Lévis, A.-M. Bêland, Maria et Valéda Lavallée. Pour finir : Dieu sauve le Roi ! Cela va de soi.

357. Note de l'A. : Trois cloches seront commandées; elles ne seront là qu'en mai 1902 et seront bénites en juin.

Champlain dans le choeur et dans les rues du Faubourg ajoute à l'éclat de l'événement. M. Fraser a toutefois des incidents déplorables à mentionner : "Des citoyens indignes et surtout un X.L. ont fait le tapage pendant le salut du S.S. — il y en avait des paroisses voisines qui ont pris part à ce désordre — mais pas une autre année."

Le serment royal

Voici un geste important d'un tout autre ordre. Le Curé parle (18 août) de la requête à signer par les groupements religieux et civils et priant Lord Chamberlain de modifier la formule du serment royal. (On a aujourd'hui et dimanche prochain pour signer.) Indifférents aux grands problèmes, les pilleurs de potagers s'en donnent à coeur joie "un peu partout dans la paroisse".

Au Collège, pendant ce temps-là, on agrandit la chapelle : les élèves viennent à l'église à compter du 14 septembre ; les messes dominicales n'en sont que plus solennelles : le Curé fait office d'organiste et l'Harmonie du Collège participe à la musique. Les paroissiens sont invités à bien accueillir les Soeurs de la Charité qui quêtent aux fins de réduire leur dette qui est de \$9 000 ; 37 des élèves pensionnaires sont à pension réduite et des 10 malades hébergés quelques-uns seulement paient un certain montant. Il n'y a aucune subvention gouvernementale et comme les religieuses enseignent du matin au soir, elles ne peuvent s'adonner à une industrie payante. Le 6 octobre, le Curé remercie au nom des religieuses : sans être abondante, la collecte est satisfaisante. Au même prône, M. Fraser souhaite la bienvenue au nouveau vicaire, M. Joseph Rochette, ci-devant de Notre-Dame du Portage, tandis que M. Ovide Godbout est passé à Saint-François de Beauce.

Les prênes deviendraient monotones si le Pasteur n'avait rien à redire. Il y a cette fois "le beau spectacle de nos fils de bonnes familles qui délaissent les bancs de leurs parents pour traîner les tambours et s'asseoir par terre et dans les escaliers ! !". Et ces gens qui n'entrent qu'après l'aspersion d'eau bénite. Le Curé commente : "Ah ! si c'était du whisky ! disait quelqu'un." Le 20 octobre, c'est la bénédiction des statues de la Ste Vierge et de S. Joseph données pour les autels latéraux par Claude Lizotte et Joseph Roy-Desjardins, respectivement. Le 3 novembre, la criée pour les âmes. Quant aux messes le Curé se demande (10 novembre) à quelle heure il faudrait les mettre pour que l'on y arrivât à temps et qu'il n'y eût pas ce laisser-aller, surtout au *sanctus*. Dans un autre domaine, la visite paroissiale, qui a été interrompue au printemps, sera reprise cette semaine, et le Curé collectera pour le carillon commandé chez Havard au milieu de septembre. (prône du 17 novembre). On dirait que M. Fraser avait fait la langue à Mgr Bégin durant sa visite. Entre-temps, le Curé se fait organiste à la place de Virginie Proulx qui est malade. Et il y a toujours chez les hommes cette habitude de cracher à terre dans l'église. Le jubilé a été prolongé puisque l'on chante le 1er décembre seulement le *Te Deum de clôture*. A l'Immaculée Conception

(dimanche), les officiants étrennent le "très beau *set* d'ornement en drap oriental" donné par M. Joseph Ouellet (Rochette) et qui a coûté \$80. Très peu de monde à l'église le dimanche suivant, à cause de l'"Affreuse tempête de vent et de pluie". A Noël, la voûte vibre sous les assauts des chantres qui y vont allégrement dans la Messe royale de Dumont, et les Forestiers, qui étrennent leurs insignes, communient en groupe.

Les baptêmes subissent une courbe descendante : 86 en 1901 ; il y a eu 19 mariages et 57 sépultures. Grossie de \$1 487 pour l'achat de 17 bancs et la réfection des stalles du choeur, la dette atteint maintenant \$16 800. Néanmoins, Joseph Gosselin a retiré \$2 900. Les 405 bancs ont rapporté \$1 145.80. A la reddition des comptes, le marguillier sortant a laissé \$1 075.20 à son successeur.

A son recensement de 1901, M. Fraser a dénombré 2 532 âmes réparties comme suit : 1 764 communiant ; 769 non communiant ; 194 cultivateurs (ils ont perdu largement la majorité) ; 270 emplacitaires ; 70 absents ; 458 feux (ou foyers). De la liste extrayons les médecins Marc-Arthur Desjardins et Alphonse Sirois ; le pilote Eugène Anctil ; l'inspecteur d'écoles Zoël Dubeau ; Seconde Letellier, épouse de Pierre Bérubé ; Joseph Proulx, imprimeur ; Firmin-H. Proulx (66 ans), imprimeur, et Marie Lucille Chapleau (59 ans) ; l'arpenteur Eustache Sirois.

Les cases du damier

Dans ce document, les cases du damier, ou les secteurs de la paroisse sont bien désignés, avec le nombre de leurs habitants : Faubourg sud : 192 âmes ; Faubourg nord : 395 ; Sud du Collège : 105 ; Haut de Ste-Anne : 281 ; Village : 67 ;³⁵⁸ Station : 99 ; Petit rang : 68 ; Montagne ronde : 46 ; Sable : 186 ; Côte : 17 ; Nord-Est du Moulin : 85 ; Petit ruisseau : 44 ; Rivière Saint-Jean 74 ; Anse : 52 ; 3e Rang ouest : 186 ; 3e Rang est : 163 ; Cavée : 20 ; Montagne Thiboutot (*Montagne-à-Boutotte*) : 67. Le Haut de la Paroisse compte le plus grand nombre de cultivateurs : 31, et le Faubourg nord l'emporte pour les emplacitaires : 75.

Et nous entrons dans 1902 qui est tôt marquée par deux cérémonies religieuses. Les travaux à l'extérieur et à l'intérieur de l'église sont sur le point d'être terminés. Pour la symétrie, explique le Curé, il a fallu déplacer quelque peu les deux autels latéraux. Le samedi 4 janvier, Mgr Bégin, qui est arrivé au presbytère la veille, renouvelle la consécration. L'autel du Nord reste dédié au Saint Coeur de Marie, tandis qu'à celui du Sud les Saints Anges Gardiens cèdent le pas à S. Joseph. On retrace toutefois les reliques que Mgr Bégin avait déposées en octobre 1846. "Cérémonie très solennelle", inscrit le Curé. Lui et le vicaire Rochette assistent l'Archevêque. La consécration terminée, M. L.-E. Grondin, curé à sa retraite, et M. Fraser célèbrent la messe aux deux autels. L'Office a duré deux heures et demie. Il ne fallait pas tout de même battre le record de 1846 !

Depuis 22 ans que M. Emile Dionne est monté à l'autel, il n'y a pas eu d'ordination sacerdotale en l'église de Ste-Anne. Le dimanche 5 janvier, Mgr Bégin élève à la prêtrise deux enfants de la Paroisse : M. Eugène Maurais (M. Fraser écrit : Maurest), fils d'Edouard, et M. Georges-Noël Pelletier, fils de Félix, ainsi que M. Alfred Dupont, de St-Roch des Aulnets, et M. Joseph Castonguay, de Ste-Louise. MM. H. Fillion, L.-E. Morneau et Auguste Boulet sont faits diacres à la même occasion. Obligé de partir pour Ste-Marie de Beauce où il fera, le lendemain, quatre ordinations, dont celle de M. Wilfrid Lebon, l'Archevêque n'assiste pas à la grand'messe parce que l'on a omis de l'avertir que l'*Express* a quatre heures de retard. (Ce qui sera longtemps la règle, avec des variantes quant à la durée.) Monseigneur dîne néanmoins au presbytère, en compagnie des prêtres restés au Collège pendant les vacances du Jour de l'An. Mgr Bégin "les a vivement intéressés par ses connaissances variées et ses propos pleins d'aménité". MM. Maurais et Pelletier célèbrent leur première messe le lendemain, le premier à 6½ heures, le second à 9½ heures (la grand'messe). "Ils étrennent" (de nouveau) les ornements offerts par Joseph Ouellet (Rochette).

M. Fraser peut se féliciter de la réussite de son ministère : 2 428 communions pendant les 40-heures. A la Chandeleur toutefois, les fidèles ne devront pas allumer cierges et chandelles "afin de ne pas salir la peinture de l'église" (prône du 26 janvier). Gare à la picote cette année encore ! Mais quand on se confesse pour ses pâques, informer le confesseur si l'on est en règle pour la dime et le supplément. (prône du 9 février). Lettre circulaire de Mgr Bégin sur le jubilé de Léon XIII (16 février). Les permis de vente d'alcool agitent la paroisse (6 avril). Avec beaucoup de paroissiens le Curé s'oppose à tout débit. Même qu'il a médité longuement au pied du Saint-Sacrement les motifs de son opposition. Il les énumère : 1o la gloire de Dieu et le salut des âmes ne gagnent rien par la vente des alcools qui font des insulteurs de Dieu et des perversificateurs d'âme ; 2o les licences entraînent la baisse de la moralité publique et troublent les ménages, gâtant au surplus l'enfance et la jeunesse ; 3o les licences causent tous les désordres, de nuit et de jour : mauvais ménages, familles ruinées ; 4o le citoyen réellement sobre ne favorise pas les licences : seuls les ivrognes vont déplorer leur disparition ; 5o la paroisse est renommée "pour le nombre et la qualité de ses consommateurs de boisson (on le sait, et on vient de loin à Ste Anne" pour acheter de l'alcool, n'attendant même pas d'être rendu chez soi pour le consommer, d'où désordres chaque jour et chaque nuit ; 6o les licences existent depuis longtemps dans la Paroisse : elles ont ruiné ceux qui achètent des spiritueux, sans enrichir les vendeurs ; 7o la prohibition paraîtra dure pour commencer, mais on s'y habituera et on regrettera de ne l'avoir pas instaurée plus tôt ; 8o on redoute l'apparition des alambics et des vendeurs clandestins : ces désordres disparaîtront rapidement si on s'en occupe ; 9o l'ivrognerie est une maladie grave qui s'accroît chaque jour : il faut la traiter par un remède fort, énergique et immédiat ; 10o Ste-Anne, lieu de pèlerinages, a été troublée à plusieurs reprises par la boisson, pour la honte des paroissiens bien pensants ; 11o les maisons d'éducation attirent à Ste-Anne une foule d'étrangers qui, voyant ce

qui s'y passe, font à la Paroisse une réputation peu enviable; 12o d'anciens élèves ont en mémoire des scènes regrettables d'il y a 30 ou 40 ans (ils font rougir le Curé quand ils lui demandent s'il en va encore ainsi); 13o le Parlement vient de passer une loi permettant aux municipalités de refuser toute licence si elles le jugent à propos; 14o les paroisses voisines n'ont pas de licence : suivons leur exemple; 15o n'endurez pas comme conseillers des hommes qui favorisent les licences; 16o nous avons actuellement une licence pour la vente du vin de messe, des vins de table et des vins pour les malades (permis approuvé par le Curé et l'Autorité diocésaine parce qu'il est détenu par un homme compétent qui, au surplus, veut doter notre paroisse d'une industrie nouvelle : la fabrication du vin, industrie qui attirera des étrangers et amènera le commerce dans notre localité); 17o si les licences sont des foyers de progrès intellectuels, matériels et spirituels, établissons-en dans tous les coins de la paroisse; mais si elles sont tout à l'opposé, soyons hommes d'esprit, hommes de foi, hommes énergiques, et finissons-en une bonne fois avec les licences et les ruines qui en découlent. (On lit ensuite, écrit au plomb : Devoir des Ligueurs — Mgr Bégin.)

Guère à reprendre à ce réquisitoire, dont le seul point faible réside peut-être dans le 16e motif qui pourrait servir d'argument aux tenants de l'émission des permis; ils seraient peut-être tentés d'arguer : si l'on fabrique le vin, pourquoi ne serait-il pas vendu à Ste-Anne comme ailleurs? Et il y a le point de vue de cet ancien curé de mon patelin qui disait dans son langage fleuri :

“J'aime mieux garder mes cochons chez moi.”

Les propriétaires de chevaux rongeurs (on disait à l'époque qu'ils avaient la vermine) “mangent leur gratte” à leur tour (20 avril). M. Fraser a bien raison de dire : Quand on constate des dégâts, ce n'est pas en violentant sa bête, ce n'est pas en secouant sa bride ou en la rouant de coups de pied, qu'on la convaincra de ne point récidiver. Beaucoup de paroissiens devraient troquer leurs noms pour ceux de “Mr . . . Sans-Souci — ou sans-génie, sans-façon, sans-esprit, etc. *Pueri centum annorum.*”³⁵⁸

“Avez-vous r'marqué, sur le trottoir . . . ?”

On ne taxera pas le curé Fraser de mâcher ses mots. Mais aucun amant des bêtes ne le lapidera à quelque 70 ans de distance. Et puis j'aime, quant à moi, le pasteur qui se préoccupe du temporel quand il semble qu'autour de lui tout le monde s'en balance. Le Curé engage (27 avril) les paroissiens à ne point laisser détruire le trottoir (il remonte à 30 ans) entre le Faubourg et la Station, Il explique dans 10 “considé-

358. Note de l'A. : J'y perds mon latin. Si plutôt, c'était le *Puer, abige muscas* de la grammaire de feu M. Petilmangin ou du manuel plus épais de M. Dragon.

rant” : “Il est d’expérience que le trouble se met dans une paroisse dès qu’il s’agit de construction ou d’amélioration d’*utilités publiques* : c’est alors le temps des malentendus — des mauvais calculs — des craintes exagérées et non fondées — d’économie mal entendue et confondue avec la mesquinerie — de rivalité et de vengeances ; la question du trottoir à refaire est un point d’honneur — de progrès — d’utilité générale et indispensable (Motifs pratiques : les étrangers venant au Collège et à l’Ecole d’agriculture)”. Le Pasteur nomme des endroits où les trottoirs ne sont pas en mauvais état comme les trottoirs et les chemins à Ste-Anne depuis deux ans. “Vos enfants feront comme vous plus tard”, clame-t-il. Toute la paroisse doit contribuer “par des madriers sur le long goudronnés aux extrémités et à jours”. Encore faut-il ne pas mêler la politique à cette question. (Toujours elle !) M. Fraser s’engage — il est fier d’être le premier à le faire — à fournir de 200 à 300 madriers ; il espère que son exemple sera suivi. Et la conclusion propre à inspirer le chansonnier : “Marchons de l’avant, et pour marcher plus commodément, il faut un beau trottoir. *Qui habet aures audiendi audiat !*” Là où je ne *marche* plus avec M. le Curé c’est quand il continue d’exiger le “mot-à-mot” au catéchisme. (8 mai) Il lit ensuite la circulaire des hommes de profession de Fraserville (Rivière-du-Loup) touchant la souscription en faveur de l’Université Laval dont c’est le 50e anniversaire.

Un autre son de cloche (25 mai) : “Nos nouvelles cloches sont enfin arrivées avec un long retard” ; en bon état, elles sont “admirables par le fini de l’ouvrage”. Toutefois, “Nous jugerons du son quand elles seront bénites”. Les marguilliers décident aujourd’hui même de la date de la cérémonie et des “autres détails”. Le Curé annonce (1er juin) que les vieilles cloches *Le Royer* bénites par Mgr Antoine Langevin le 23 décembre 1856 seront descendues demain après une carrière de 46 ans.³⁵⁹ “Nous les ferons sonner une dernière fois, ce sera leur chant d’adieu avant de retourner en France d’où elles viennent.” En attendant, la cloche du Couvent annoncera les offices.

On est favorisé pour la procession de la Fête-Dieu : bénédiction du Saint-Sacrement aux reposoirs chez Mme (notaire) Anctil, C.-F. Dionne et Joseph Roy-Desjardins. Le déploiement sera plus grand encore à la bénédiction des cloches, le jeudi 12 juin (1902). Cérémonie solennelle s’il en fut. Chargée depuis la veille, l’atmosphère n’annonçait rien de bon jusqu’à 10 heures du matin. “Mais “une bonne prière à la Bonne Ste Anne a tout restauré et le soleil est soudain sorti des nuages pour venir éclairer la fête des cloches”. Beaucoup d’invités de partout qui arrivent “par tous les chemins et par chaque convoi de l’*Intercolonial*”. A midi tapant, les 143 convives s’assoient “autour des tables d’un excellent banquet servi gracieusement dans la grande salle du Couvent. L’organisation est parfaite”, Mgr Henri Têtu préside. Le service est fait

359. Note de l’A. : 46 ans, c’est jeune pour des cloches. Je sais un trio qui sonne depuis 1880 (M. Poiré assista à sa bénédiction.) et qui fait encore de “la belle ouvrage”, même s’il est martelé à l’électricité. Où sont les cloches d’antan ? Il est vrai que M. Fraser a la note juste, en même temps que le goût de l’innovation.

“par les élèves du Couvent assistées par nos plus sages jeunes gens sous la direction des Révérendes Soeurs de la Charité”. Fait inoui chez des Canadiens français, il n’y a pas de discours : aussi le dîner est-il expédié en trois quarts d’heure. Après quelque folâtrerie dans les jardins du presbytère et du couvent, à 1 heure les invités se rangent en queue d’oignon dans la sacristie. Une demi-heure après, les invités font, par le choeur, leur entrée dans l’église aux accords de la “Marche des prêtres” (ils sont nombreux) du bon vieux *Mendelson* (Mendelsshon) revenu pour la circonstance. Le curé Charles Richard, de Saint-Romuald, donne un “sermon d’une rare beauté” sur la mission de la cloche dans l’Eglise catholique. Mgr Henri Têtu bénit ensuite le carillon, assisté de M. Lucien Gauvreau, curé de Bienville, et de M. Edouard Richard. La cérémonie ne dure que trois quarts d’heure, comme le banquet. Après que le clergé et les parrains et marraines³⁶⁰ ont versé leurs offrandes et sonné les cloches, le trio “reprend le chemin du clocher qui l’attend depuis si longtemps”. M. Fraser précise que l’entrepreneur Emile Morissette et ses hommes mettent un quart d’heure à monter et à installer chaque cloche : à 3¼ heures, le carillon sonne à toute volée “au bruit des applaudissements d’une foule immense qui entourait l’église et les abords du cimetière”. Puis c’est l’appréciation du connaisseur : “Le nouveau carillon est sonore et moelleux tout à la fois. On le considère comme l’un des plus beaux de l’Archidiocèse.” Les cloches, au moment de la bénédiction, étaient ravissantes dans “leurs parures de mousseline blanche et or de toutes couleurs”; les Dames et Demoiselles du Faubourg s’étaient surpassées en suspendant “de grandes corbeilles de fleurs à toutes les rosaces de la voûte”. M. Fraser n’est pas mesquin : au Couvent après le dîner, il a laissé en cadeau aux religieuses les tables, les nappes, les serviettes, les verres et le surplus des provisions. M. le Curé, un ange !

Succès complet

M. Fraser est aux anges le dimanche suivant 15 juin : “La bénédiction de nos cloches a été un succès complet — belle température — belles décorations partout — foule immense — ordre parfait — magnifique recette.” Belle recette en effet : la collecte a rapporté \$1 360; la bénédiction : \$300.20; les amis du Curé : \$245; soit \$1 905.20 au total. Les cloches coûtent \$1 672.20; il faudra déboursier \$283 pour l’installation. Le Curé a payé les frais du banquet et du train spécial : \$195. Emile Morissette a déduit \$315 pour les vieilles cloches.

360. Note de l’A. : Pour la postérité voici la liste : le député québécois Rodolphe Roy; le maire et Louis-Alfred Paquet, préfet de Kamouraska, et Mme Paquet; le chevalier J.-A. Langlais, libraire-Importateur, de Québec; Mme Rodolphe Audette, épouse du président de la Banque Nationale de Québec; Mme Elliott Fraser, de Québec, le chef de gare de l’I.C.R. et Mme Emile Saint-Onge; l’imprimeur Firmin-H. et Mme Proulx; les marguilliers Joseph Pelletier, Joseph Roy-Desjardins et Désiré Langelier et leurs épouses; MM. et Mmes Luc Martin, Fortuné Martin, Eustache Bois, Alph. Maurais, J.-R. Ouellet, Joseph Martin, Jos. Rochette Ouellet; le “chef Ranger” Kidd et sa soeur, de Montréal; le marchand et Mme C.-F. Dionne; MM. et Mmes Ant. Lizotte, Amable Beaulieu et Auguste Bélanger; Mme Etienne Lemieux et Etienne Lemieux fils; M. et Mme Henri Pelletier; M. et Mme Elz. Lebrun, de St-Pacôme; M. Camille Pouliot, Ecr. de Fraserville; le shérif et Mme Elz. Pouliot; M. Luc Lizotte, de St-Pacôme; Mme veuve Jos. Anctil; M. et Mme Ch. Guy; le Dr et Mme Alph. Sirols; le Dr et Mme M.-A. Desjardins; M. et Mme Augure Martin; l’inspecteur et Mme Zoël Dubeau; M. et Mme Oct. Bérubé; le notaire et Mme Louis-J. Bérubé; MM. et Mmes Georges Beaulieu, François Gendron; le conseiller et Mme Jos. Roy; le marchand et Mme Charles Bérubé; M. et Mme Charles Beaulieu; d’autres encore.

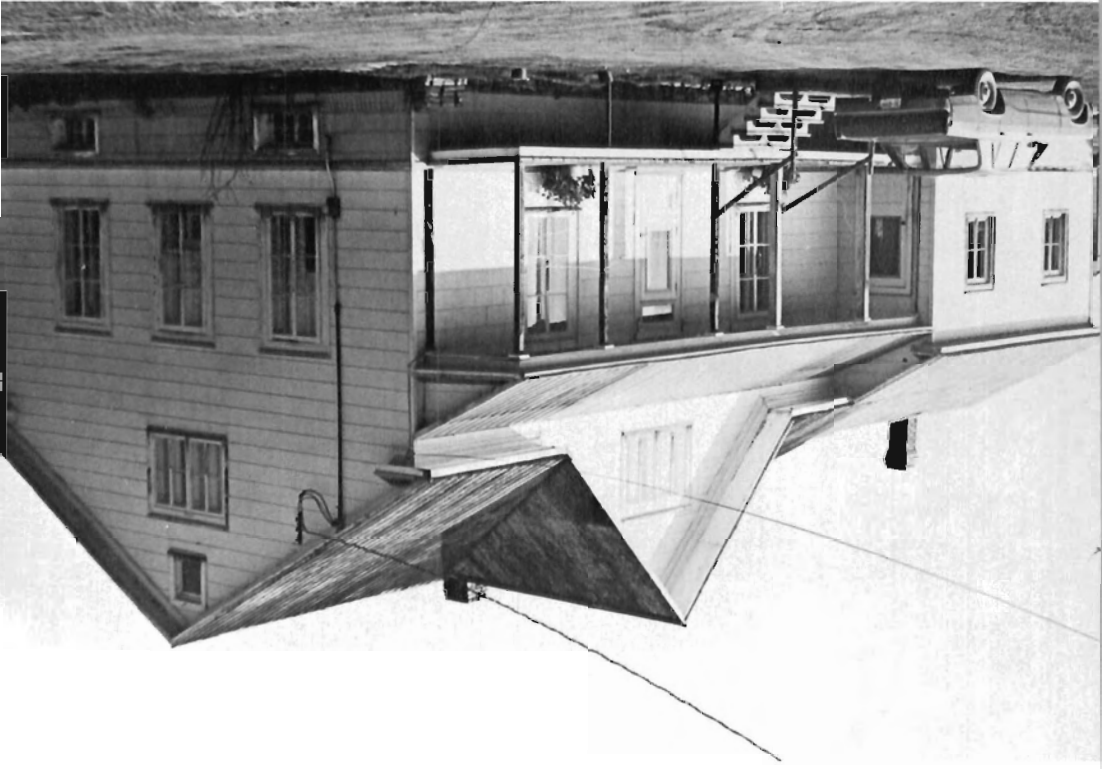


Maison de Madame Félix Bélanger - Haut de Ste-Anne - 1745

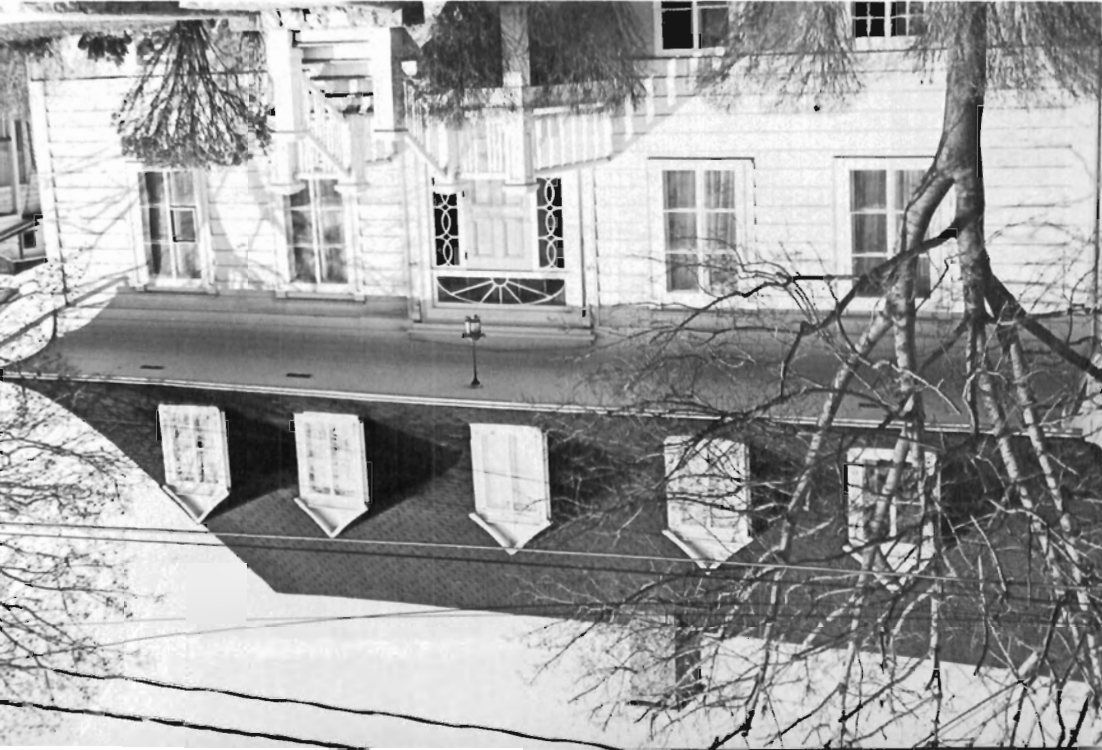


Maison de M. Arthur Richard - Anse - Au début du régime anglais.

Ce qu'il reste du Manoir Dionne au Grand Moulin.



Maison de M. Jean-Pierre Larose, ancienne résidence de M. Charles-Eugène Bouchard et du Dr N.-A. Sirois. Village - Au début du XIX siècle.





Maison de M. Ls-Philippe LeBrun près du Cimetière des Pins. Vers 1842.



Maison de M. Roger Pelletier. Anse - Au début du XIXe siècle.

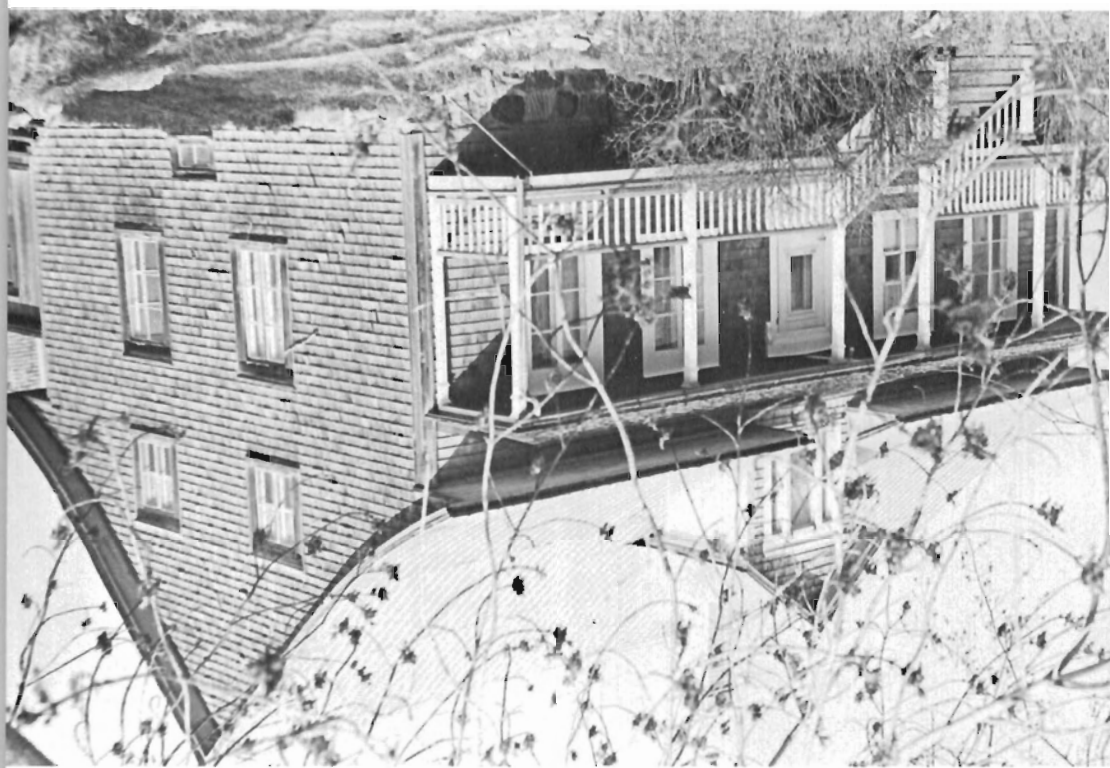


Maison de M. Ernest Martin. Anse - Au début du XIXe siècle.

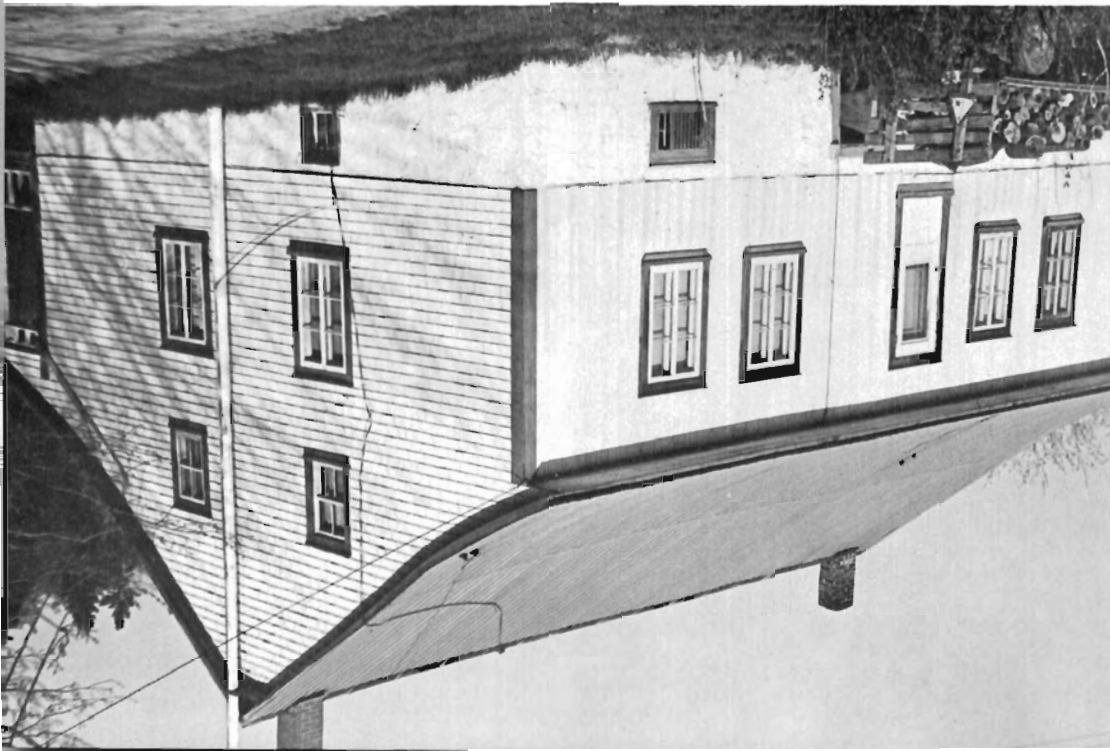


Cette maison serait la vieille "Carderie"?

Maison de M. Antoine Pelleter. Anse - 1866



Maison de M. Joseph Fradette. Au Sable - Au début du XIXe siècle.





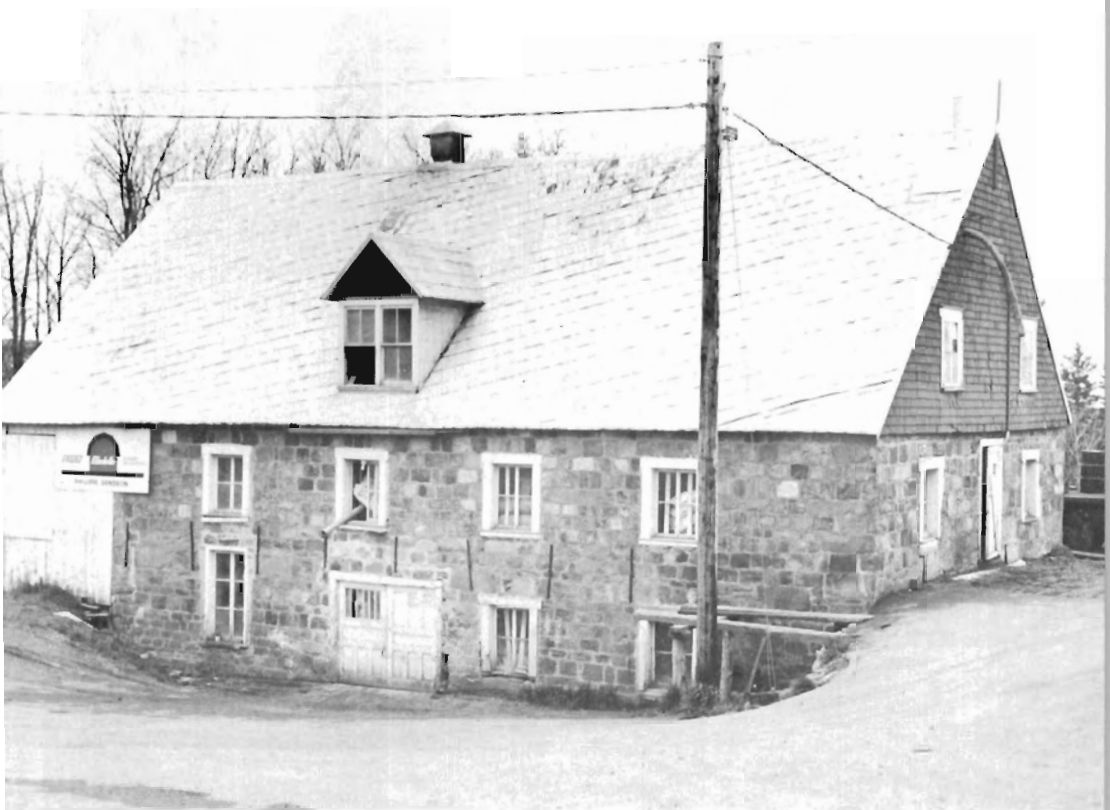
Maison de M. Gérard Hudon, Petit Rang - Au début du XIXe siècle.



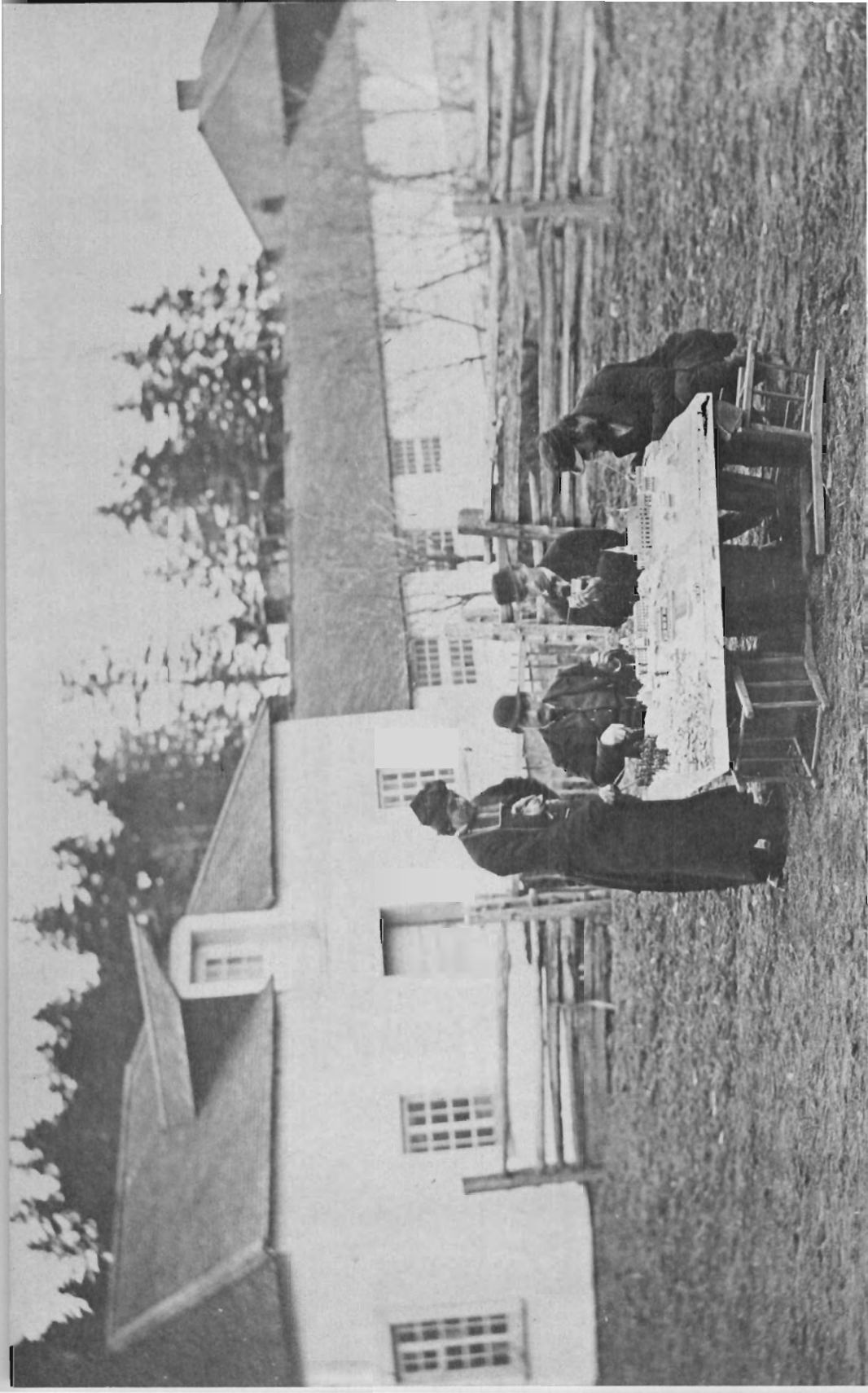
Maison de M. Ls-Philippe Michaud, Station - Elle aurait plus de cent ans.



Maison de M. Victorin Saucier, près de la Rivière St-Jean, Anse - Au début du XIXe siècle.



Moulin à farine. Propriété de M. Ls-Philippe Gendron - Fin du XIXe siècle.
La partie ouest a déboulé. La partie est peut dater de 1838.



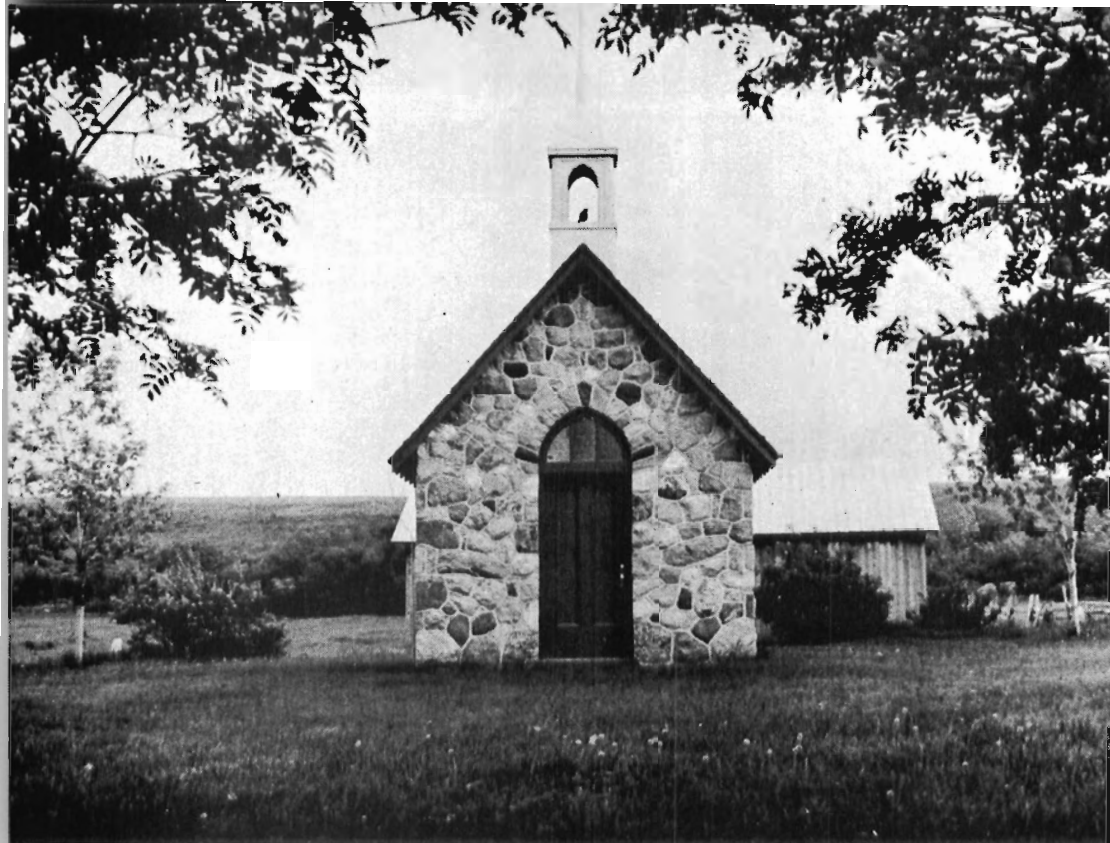
Photographie en relief du Site du Collège de Ste-Anne, envoyée à l'Exposition
Universelle de Paris en 1867. Remarquez les bâtisses de la ferme du collège à l'arrière



Une cabane à sucre en 1935.



La boulangerie du collège en 1919.



Chapelle érigée sur l'emplacement de l'ancien cimetière du Haut de Sainte-Anne.



Bénédiction de la croix de Jacques Cartier en 1934.

Des maîtresses cloches que le nouveau carillon : la grosse, "Ste Anne", qui donne le *Mi bémol*, pèse 2 420 livres; "Marie Immaculée", la moyenne, (*Fa naturel*) va chercher 1 814 livres, tandis que "Saint Joseph" (*Sol naturel*) se contente de 1 210 livres. Chacune du trio porte une liste de noms. Sur la supérieure c'est les noms du pape Léon XIII, de Mgr Bégin, du curé Fraser, de M. Dominique Pelletier, supérieur du Collège, de M. Joseph Richard, directeur de l'École d'agriculture, de Mère Ste-Gertrude, supérieure du Couvent, puis des marguilliers Joseph Pelletier, Joseph Roy dit Desjardins et Désiré Langelier. La cloche moyenne porte les noms suivants : le roi Edouard VII, le gouverneur général Minto, le premier ministre Wilfrid Laurier, le député fédéral Carroll. La petite cloche du trio devait perpétuer les noms du lieutenant-gouverneur Louis-A. Jetté, du premier ministre Simon-Napoléon Parent, du député provincial Rodolphe Roy et du maire Louis-Alfred Pâquet, préfet de Kamouraska. On a gravé des invocations sur chacune des cloches.

M. Fraser est si heureux qu'il va chanter une messe d'action de grâces. Quant à ce qui est des cloches, seuls les sacristains sont admis à en toucher les cordes.

Après cette euphorie la vie paroissiale reprend son cours normal. Il vient pourtant des visiteurs de marque : par exemple, le Père oblat Lacombe, le grand missionnaire de l'Ouest. Puis il y a les Pères missionnaires du Sacré-Coeur d'Issoudun résidant rue Sainte-Ursule à Québec. M. Fraser souhaite la bienvenue au supérieur A. Barral, au Père Courbon, son assistant, et à leurs 12 séminaristes qui, tous, passent leurs vacances à Sainte-Anne. Fait local plus intime : messe recommandée par le conseiller Joseph Roy dont le fils a été guéri de l'épilepsie par sainte Anne. Après la messe (13 juillet), vénération des reliques de la Patronne "pour la remercier de nous avoir protégés contre la picote l'hiver dernier et pour qu'elle nous protège encore". Le Père Barral donne le sermon. Mardi et mercredi, c'est, à Ste-Anne, le congrès des missionnaires agricoles.

C'est le vicaire Albert Côté qui, le dimanche 20 juillet, conduit les pèlerins de Saint-Roch de Québec au nombre de 500 seulement cette fois mais accompagnés encore par la Garde indépendante Champlain. La cause de la tempérance est en régression car une nouvelle licence a été accordée et il y a eu quelques cas d'ivresse à l'ouverture de la buvette. "P... a vendu de la bière toute la journée" : le Curé avise "qui de droit". A l'occasion de la fête de Ste Anne M. Fraser a 24 convives à sa table. Les travaux sont suspendus pour la journée, sauf au Collège où se poursuivent, dans l'après-midi, la construction de l'aile neuve et la fenaison.

A l'avenir, les mariages ne seront pas célébrés avant le mardi au cas où des empêchements seraient déclarés après la publication des bans. Le 24 août, le Père Humbert (né Villeneuve) donne le sermon;

avec le Père Aurélien il vient quêter pour la Trappe d'Oka qui a été incendiée; les paroissiens se montreront généreux en donnant \$364 en argent et \$30 en effets. Prêtre depuis 6 mois à peine, le Père Humbert est un ancien pharmacien d'Ottawa.

"Si nos anciens les voyaient!" s'exclame le Curé (7 septembre), parlant du peu de cas que des paroissiens font du passage du Saint-Viatique. Et puis ce sont toujours les mêmes qui entrent après l'aspersion et sortent avant la fin de la messe. M. Fraser n'oublie pas les 139 paroissiens qui n'ont pas encore payé dîme et supplément à la date du 22 septembre. Et c'est à nouveau la variole. Le Curé écrit (29 octobre): "N.B. — La *picotie* nous est arrivée et elle fait de terribles ravages parmi nous, bien qu'il n'y ait aucune mortalité." Il importe de suivre les instructions du bureau de santé qui vient d'être établi dans la paroisse: les maisons d'enseignement et la fromagerie seront fermées; "les chars n'arrêteront plus". Loin de s'améliorer, la situation s'est aggravée. Le Pasteur s'insurge contre les imprudences, le manque de jugement et d'intelligence. On ne pouvait donc pas communier deux jours de suite puisqu'à la Toussaint le Curé permet de déroger le lendemain et de demander "à Ste Anne et à tous les Saints qui ont leur statue dans l'église de nous préserver de la *picotte* (...) un châtement pour toutes les ivrogneries, les blasphèmes, les impuretés". Aux abois, le Curé s'exclame: "La *picote* est loin de diminuer: elle s'étend de plus en plus. C'est une épreuve." En "N.B." il enjoint: "A moins d'un danger *éminent*, ne pas nous appeler auprès des *picottés* pendant la nuit, y pourvoir pendant la journée. Etre dans une maison contaminée par la *picotte*, quand un prêtre est à jeun est une grave imprudence pour lui." Et il souligne: "Si on veut bien être imprudent, permettez-nous de ne pas l'être." Pas d'amélioration le 23 novembre. L'article 93 de la Loi d'hygiène de 1901 rend la vaccination obligatoire "pour les enfants à partir de 3 mois". L'article no 101 prévoit une amende de \$5 à tout chef de famille récalcitrant. "Il faut se laisser désinfecter après la *picotte* — autrement, la paroisse restera toujours infestée. Pour plus de sûreté, c'est le Docteur qui doit désinfecter lui-même — il connaît seul la quantité de *formalive* (formaline) à employer. Pendant que la *picote* sévit, éviter de laisser entrer chez soi les *tramps* — les marchands ambulants arabes. Faire aussi attention aux quêteux (et aux chiens)." Les récalcitrants se font parler: "Il y a toutes sortes de monde dans le monde", comme vous le dites souvent. La somme dépensée pour désinfecter sera moins grande que la somme des désagréments, des embarras causés par la maladie. Ne faisons pas la loi: elle est faite, acceptons-la et soumettons-nous à l'autorité. Faire autrement, c'est donner preuve d'égoïsme, d'entêtement, de stupidité. *On n'a pas encore vu de ces exemples d'entêtement à Ste Anne!!!*" La grande panique, quoi! Histoire d'une valise non désinfectée qui donne la *picote* à toute une ville après un an. Tout aussi nocifs sont les mauvais livres qui circulent dans la paroisse: il y en a plus qu'on pense. (prône du 30 novembre) Quand à la variole elle ne disparaîtra complètement que par une désinfection bien faite (prône du 7 décembre). Le dimanche après Noël (28 décembre), c'est l'appel à la sobriété pour le Jour de l'an. Mercredi, messe d'action de grâces et de réparation.

Durant l'année les décès se sont chiffrés par 40, tandis qu'il y a eu 100 baptêmes et 19 mariages. La reddition des comptes fait voir que les recettes ont totalisé \$6 639.71, laissant un excédent de \$222.24. Il a fallu dépenser \$164.82 pour réparer fournaise et calorifères. La *shède* du cimetière a coûté \$30. La dette de la Fabrique est de \$16 350.

L'apôtre Pampan Fréchette

L'année 1903 débute. La picote a fait retarder la visite paroissiale. L'inspecteur Dubeau continue ses conférences pédagogiques. Les 40-heures se soldent par 1 560 communions. Le Curé ne se gêne pas pour dire que l'on est malpropre à l'église et que l'on continue d'y badiner. Les 7 vendeurs d'alcool clandestins se font passer au crible le 1er mars. Plus réjouissant est le *Te Deum* du 8 mars pour marquer les 25 ans de pontificat de Léon XIII. Saluons au passage Pampan Fréchette, un des 12 petits apôtres à la cérémonie du lavement des pieds (5 avril). Saluons plus encore le "très beau temps" du dimanche de Pâques (12 avril). Le curé mélomane note toutefois : "pas de musique — orgue très mal touché — organiste en deuil et salaire de \$100 !" Est-ce encore Virginie Proulx l'organiste? Ceux qui partent pour le Nord-Ouest ou les États-Unis sont incités à faire honneur à la paroisse chemin faisant : "On priera ici pour vous." Après le spirituel le temporel (26 avril) : avis aux fournisseurs de la fromagerie et beurrerie de ne pas mettre d'eau dans le lait, de ne pas écrémer au préalable et d'envoyer autre chose que le mauvais lait à la fabrique. Le Père Joseph Dépigny, m.s.c., ordonné prêtre à Sillery (couvent de Jésus-Marie) le 3 mai, donne le sermon. Il a tenu à chanter sa deuxième messe à Sainte-Anne où il a passé ses vacances les deux années précédentes. Il doit retourner en France pour terminer son service militaire. Entre-temps, il prépare à l'Université Laval, son doctorat en théologie. Le Père Côté qui l'accompagne fait "un maître sermon sur le sacerdoce". Missionnaire dix ans en Nouvelle-Guinée, le Père Côté a failli être dévoré par les indigènes.

Sujet plus prosaïque le 21 mai : le marguillier Joseph Martin veut faire installer "des *closettes* près de l'église pour le public". Il se trouve que les marguilliers "soi-disant en faveur de ce projet" sont absents et que ceux qui sont présents s'opposent. Joseph Martin doit laisser tomber. Désabusé, le Curé commente : "le public devra continuer à se comporter comme il y a 200 ans." Plus pressant est l'avis du Bureau d'hygiène (14 juin) à l'effet qu'aucune sépulture ne se fera à l'avenir sans un billet du médecin "constatant la cause du décès de la personne inhumée". (les billets iront à Montréal.) Le temps froid et pluvieux fait qu'il n'y a pas de procession extérieure à la Fête-Dieu. Le Collège de Lévis célèbre cette semaine le cinquantenaire de sa fondation : le Curé et le Vicaire, anciens élèves tous deux, participeront aux fêtes. M. Fraser précise qu'il entra comme élève en septembre 1855. (prône du 21 juin).

Des jeunes gens que l'on voulait expulser de l'église ont résisté. Il n'est pas que des tristesses toutefois. Grande fête paroissiale en effet le mercredi 15 juillet alors que 6 couples célèbrent 50 ans ou plus de vie conjugale. Ce sont : Augustin Ouellet, sellier, et Délima Damours dit Courberon, mariés le 15 octobre 1851 (52 ans); Pierre Macé et Olympe Gagnon, rentiers; Joseph Rouleau et Félicité Madore, rentiers; Thomas Dumont et Restitue Ruest, "journaliers mariés le 23 février 1846 — 57 ans"; Pierre Senechal et Marie Bélanger, "mariés en 1852 — 51 ans"; Pierre Rouleau, boucher, et Adèle Ouellet, "de St Roch des Aulnets, frère d'Augustin, marié avec Flavie Parent le 26 Octobre 1846 — 52 ans". Rien ne sera épargné pour que, dit le Curé, cette fête laisse un bon souvenir chez les assistants. Il manquera toutefois 10 couples à la fête : Joseph Dubé et Flavie Gagnon (54 ans); Antoine Lizotte et Agnès Ouellet (53 ans) qui attendent plus tard pour que les enfants soient là; "les autres s'abstiendront par raison d'une humilité absolument invincible". L'église est décorée à profusion; les jubilaires sont "en avant de la nef"; quatre couples communient aux côtés de leurs enfants, les autres ayant communiqué avant la messe. Le photographe Chouinard prend une photo du groupe devant le presbytère.

Éloge du curé Antoine Gauvreau

Les pèlerins de Saint-Roch de Québec refroidissent : M. Gauvreau n'en emmène que 430 le dimanche 19 juillet (1903). L'attraction cette fois c'est les *Cadets de la Garde Champlain* "l'épée au côté, la figure sévère et à l'allure tout à fait martiale"; du beau nouveau, l'oeuvre du curé de St Roch Directeur protecteur de la Garde Champlain, écrit M. Fraser qui fait ensuite l'éloge de M. Gauvreau. Le vicaire Côté célèbre la messe. Dans son sermon, l'après-midi, le curé de Saint-Roch parle de "Ste Anne du Collège". M. Fraser commente que l'expression a étonné l'auditoire sans le surprendre, car on connaît l'admiration, l'enthousiasme, le fanatique attachement du curé Gauvreau pour le *collège* qui l'a formé. Il est fier et légitimement fier de son *Collège*. Son éloge à tout casser, M. Fraser le termine sur une prière : "Ste Anne du Collège, priez pour Mr le Curé de Saint Roch de Québec ! Priez aussi pour le Curé de Ste Anne de la Pocatière pour qu'il lui ressemble un *tantinette* !"

La fête de Ste Anne est très solennelle cette année encore : "belle parure — belle musique — nombreuses communions — grand nombre de *pèlerins* étrangers. Le Père Dépigny chante la messe et M. Fraser donne le sermon. L'Eglise est en deuil de Léon XIII; à Ste-Anne on lui chante un service solennel le 5 août; il n'y a pas d'oraison funèbre, mais le clergé est nombreux. La veille, M. et Mme Antoine Lizotte avaient célébré leurs noces d'or. Bien sûr, l'élection du cardinal Joseph Sarto au siège de Pierre, sous le nom de Pie X, a son écho à Sainte-Anne. Le dimanche 9 août, on chante le *Te Deum* après la messe. Et la vie paroissiale se poursuit sans heurts. Même qu'une maman remercie (20 sept.) l'Enfant Jésus de Prague d'avoir guéri son enfant menacé de rester infirme. Le lundi 2 novembre, la Fabrique assume les frais du service et

de la sépulture de l'industriel François Caron qui fut plus de 50 ans chantre à l'église. Quant à lui, le Conseil municipal a pris le taureau par les cornes pour enrayer des abus : il est défendu de glisser ou de patiner sur les trottoirs ou dans les côtes ; de jurer, sacrer ou blasphémer ; de trotter aux environs des édifices publics ; par ailleurs, grelots et clochettes sont obligatoires en hiver (au poitrail du cheval ou sur son dos, ou aux menottes de la voiture). M. Fraser mentionne (prône du 27 décembre) les dons de \$100 000 à l'Université Laval et de \$15 000 au Collège de Lévis ; il commente : "l'Armée du salut reçoit des millions chaque année."

Les statistiques démographiques pour 1903 indiquent 95 baptêmes, 9 mariages et 55 sépultures. On meurt allégrement au pays de Québec ! Le salaire du bedeau a fait un bond cette année : il est maintenant de \$200. Le traitement de l'organiste est resté à \$75 tandis que le souffleur de l'orgue a touché \$41. (il est probablement payé à l'acte, diraient ces messieurs de la Faculté.) Par ailleurs, Henri Pelletier a été élu à l'unanimité (27 déc.) pour succéder à Désiré Langelier dans le banc d'oeuvre.

La quête du Jour de l'an pour les étrennes des âmes subsiste en 1904. M. Fraser profite de la Circoncision pour faire le bilan de ses dix années de pastorale à Ste-Anne. "Il y a dix années révolues aujourd'hui que je suis avec vous." (Il aurait donc été au presbytère pour le Jour de l'an 1894, même si son premier prône est du 6 janvier et si Mgr Lebon le fait arriver le 3.) Mgr Bégin a émis une lettre circulaire pour faire savoir qu'il part pour Rome le 26, "en voyage de santé". M. Fraser a décidé (prône du 7 février) que "toutes les Dames de la paroisse sont Dames du Bazar" du couvent qui s'ouvre mardi. Mais comme toutes ne pourront être actives, il a adressé des invitations. Il remercie les organisatrices du banquet du 31 décembre.

Toujours les "licences"

La question des "licences de boison" revient sur le tapis car il se fait un grand travail en leur faveur. Le Curé clame qu'il a un rôle à jouer dans ce combat : sa position l'oblige à diriger la manoeuvre, dit-il. Aux citoyens, membres du Conseil et aux "porteurs de requêtes" d'écouter ses conseils : c'est leur devoir d'hommes d'esprit ; les suivre est leur devoir d'hommes de conscience. L'exposé est long mais vigoureux. Puis c'est (14 février) la lecture des règlements du carême : jeûne tous les jours quand on le peut ; on peut faire gras (sans mélanger viande et poisson) les autres jours que les mercredi et vendredi, hormis les quatre-temps et le samedi saint. Le "tableau des péchés" revient fréquemment dans la bouche de M. Fraser. (les péchés frisent la centaine, prétend-on.) Les paroissiens de Ste-Anne ont désormais 4 messes tous les dimanches (prône du 27 mars). Ce dimanche des Rameaux, ils sont mis en garde contre un nommé Beaudry — il se dit tantôt de Nashua tantôt de Ste-Anne de Beupré — qui vend des "chapelets croisés tout indulgenciés"

et des "reliques de Ste Anne indulgenciées" accompagnés de "boîtes d'onguent miraculeux" (sans doute indulgencié lui aussi). Cet homme ment quand il dit qu'il a laissé de la marchandise chez le Curé: il est venu au presbytère sans rien offrir. Ennui pour le mélomane Fraser le dimanche de Pâques: il n'y a pas de musique parce que les chantres sont absents cette année encore. Font-ils la grève? Parce que les tenants de la vente des alcools ne lâchent pas, le Pasteur revient à la charge et recommande d'imiter St-Pascal, L'Islet, Limoilou et St-Charles de Bellechasse qui ont prohibé ce commerce. Par ailleurs (prône du 17 avril), les journaux ont annoncé par erreur la séance dramatique et musicale au profit du Couvent: l'Eglise ne permet jamais les spectacles le dimanche. (La séance sera présentée au Collège les 28 et 29 juillet.) Par contre, M. Fraser félicite citoyens et conseillers municipaux d'avoir voté contre "les licences projetées". Il ajoute: "Dieu vous doit une récompense — et comme c'est moi qui traite avec lui de vos plus chers intérêts, je lui demande de vous faire autant de bien que vous allez empêcher de mal en vous opposant à la vente des boissons". Le 11 avril en effet, le maire Charles Dionne et les conseillers Alphonse Sirois, Alphonse Ouellet, François Saint-Amant, Octave Bérubé et Paul Jeffrey ont abrogé tous les règlements relatifs à la vente des "liqueurs spiritueuses". Prohibition intégrale. Alfred Potvin est le secrétaire-trésorier de la Municipalité.

Le lundi 16 mai (1904), M. Ludger Michaud, ordonné prêtre samedi en la chapelle du Séminaire de Québec, célèbre sa première messe à Ste-Anne, sa paroisse natale. Le temps est si mauvais le dimanche suivant que le catéchisme est supprimé et que les vêpres sont chantées après la messe "pour demander du beau temps". Il n'y a pas encore amélioration le 5 juin puisque la procession extérieure de la Fête-Dieu est contremandée. Il y a du nouveau pourtant à Ste-Anne cette année-là: le Club Vaudreuil des jeunes gens du Faubourg a organisé une fête religieuse et patriotique pour le 24 juin, avec grand'messe solennelle chantée par M. Fraser et sermon par M. Eugène Pelletier; le soir, défilé aux flambeaux, chars allégoriques, chants, musique et discours. Tout s'est déroulé dans un "ordre parfait", commente le Curé.

Les paroisses de la région sont fidèles à leur pèlerinage annuel; les pèlerins de Ste-Hélène partiront à 11 heures ce soir (prône du 3 juillet). M. Fraser a béni les tables de la kermesse du Couvent le lundi 17 juillet. Le Curé exulte: "La température est idéale à force d'être belle". Le curé Frenette, de St-Jean Port-Joly, et M. Giroux, son vicaire, "se font remarquer par leur assiduité et leur entraîante générosité". M. Fraser et M. Rochette se relèvent "pour la surveillance". Tout va à merveille: la procession de la Fête-Dieu est très belle et la kermesse fait florès. "Tout le monde au bazar qui fait fortune", clame le Pasteur. (La recette sera de \$2 457.49. Sr Ste-Gertrude remercie organisatrices et participants; les demoiselles de Fraserville, St-Pacôme et Sherbrooke "qui ont prêté, leurs talents pour donner un grand éclat à nos soirées". Les bienfaiteurs sont assurés de deux années de prières.)

Pas d'encans le dimanche

Il est entendu (prône du 7 août) que l'on peut effectuer certains travaux le dimanche pour secourir des concitoyens en détresse, après avoir entendu la messe; mais il est convenable d'en demander la permission au Curé dans chaque cas. Par contre, les encans sont toujours défendus les dimanches et fêtes : Mgr l'Archevêque s'y oppose absolument. Et Dieu sait si les ventes aux enchères sont fréquentes dans nos paroisses à l'époque étant donné la migration des familles.

Pour la 5e fois, les pèlerins de M. Gauvreau sont à Ste-Anne (dimanche, 4 août); mais leur nombre diminue d'année en année : *ils ne sont plus que 400*. Le "tout nouveau tout beau" est passé, pourrait écrire M. Fraser se rappelant le prône où il préconisait le changement de curé tous les 5 ans à Ste-Anne. La Garde indépendante Champlain et ses *Cadets* sont en tête du groupe. Oublieux, M. Fraser, dont on constate des failles dans ses notes de prône bien qu'il ne soit que sexagénaire, écrit que les *Cadets* sont là pour la première fois. On le lui pardonne : "ils sont très gentils, les petits !" Un Berthiaume se dit guéri par Ste Anne du mal à une jambe blessée. Pour le lundi 12 septembre, le Curé annonce l'ouverture de l'école du Faubourg "sous la direction de M. J.-B. Schmoudt ! ! ! ! !" Pourquoi cette procession de points d'exclamation suivie de la seconde moitié de la rangaine grecque qui, déjà à l'époque, fait les délices des *messieurs du Séminaire*? (*Elpis éfè kaka*) Les institutrices dans l'enseignement, ça va. Mais les laïques mâles, qu'est-ce qu'ils ont à faire dans cette galère? Le dimanche suivant, Mgr Bégin est au Collège, mais il n'honore pas de sa présence la grand'messe paroissiale.

L'ère est toujours aux jubilés : l'année 1904 connaît aussi le sien. Le Père Maurice, rédemptoriste, prêche le triduum préparatoire qui s'ouvre le 10 octobre. Sans doute parce que le soleil est avare de ses apparitions, les cultivateurs sont autorisés à faire leurs récoltes après avoir entendu la messe dominicale. Il y a telle chose aussi que la pluie électorale : les mordus des "beaux *parlements*" vont être servis à *souhaitte* car il y a élection pour Ottawa et pour Québec le mois suivant. Le 3 novembre, Ernest Lapointe, futur bras droit de Mackenzie King pour *enfirwouaper* les *Canayens*, aurait dit Gérard Filion s'il eut été *en âge* à l'époque, l'emporte par 216 voix (3 novembre) sur son confrère conservateur Jules Langlais, comme lui de Rivière-du-Loup. Henry-George Carroll, prédécesseur de Lapointe, est monté sur le banc. Le 18 suivant (nov. 1904), Rodolphe Roy est réélu sans opposition pour siéger à l'Assemblée législative.

Le 8 décembre 1904 marque le cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée conception. Ste-Anne fera les choses en grand et la Ste Vierge devra répondre. M. Fraser s'est fait pressant à son prône du 27 novembre : "Obligeons-là à nous faire du bien en faisant du 8 Décembre une fête inoubliable de son côté comme du nôtre."

Suite au mandement de Mgr Bégin, la fête sera célébrée royalement à Ste-Anne. Il y a d'abord neuvaine préparatoire. Les Pères Dépigny et Forest, missionnaires du Sacré-Coeur, sont au presbytère pour aider dans les confessions. M. Fraser a besoin de \$75 pour le feu d'artifice : il veut, bien sûr, rivaliser avec les autres paroisses car les journaux annoncent des belles fêtes partout. Mais, avant tout, tous les paroissiens doivent communier le 8 (prône du 4 déc.) Et c'est le grand triomphe à la Ste Vierge : grand-messe chantée par le Père Dépigny, assisté des abbés Rochette et Martin; chant de la Messe royale harmonisée; vêpres solennelles suivies de la procession, 60 citoyens portant des flambeaux et 10 garçons exercés par M. le Curé chantant les cantiques pendant que 4 chevaux guidés par autant de "jeunes gens habillés en soldat" tirent la voiture portant la statue de Notre-Dame de Lourdes prêtée par les religieuses du Couvent. Il y a plusieurs prêtres dans la procession. C'est ensuite le "très beau feu d'artifice sans accident". ("Pas de pétards !" avait enjoint le Curé au prône dominical.) Il y a eu, le matin, 1 250 communions à l'église et au moins 100 autres au couvent. "Tout le monde est content", note M. Fraser. Le Pasteur est moins content, ensuite car il y a eu, à Noël, vote pour l'élection du marguillier, ce qui ne s'était pas vu depuis plus de 20 ans : par 84 voix contre 28, Elzéar Thiboutot l'a emporté sur Paul Sirois proposé par M. Fraser et le marguillier sortant. Seulement, on a accusé Sirois "d'être un vendeur de boisson". Le Curé écrit qu'il n'en savait rien.

Les baptêmes se maintiennent à un taux élevé : 96 en 1904. Il y a eu par contre 59 sépultures, dont 40 d'enfants. Les cigognes de la *revanche des berceaux* continuent de se faire rogner les ailes par la *faucheuse*. Mais qu'on attende la seconde demie du siècle suivant : les oeufs de cigogne seront devancés par la pilule qui sciera pattes et chantons des vieux bers du début du siècle.

Entre autres choses, la reddition des comptes pour 1904 permet de constater que trois églises ont brûlé pendant l'année : à Saint-Germain, Saint-Valère et Saint-Godefroy.

Les écoles du Nord-Ouest

A l'aurore de 1905, M. Fraser se fait économiste : ses souhaits portent notamment sur les récoltes, l'industrie et le commerce. Le Curé est malade (29 janvier) alors que le prône comporte une réclame en faveur de *la Vérité*, le journal du patriote Jules Tardivel né en Nouvelle-Angleterre. Mais voici un sujet plus explosif encore (prône du 12 mars) : l'instruction est remplacée par la lecture de la requête qui sera adressée à Sir Wilfrid Laurier le pressant "de soutenir son programme au sujet des écoles séparées dans le Nord-Ouest canadien". M. Fraser inscrit aussitôt : "Les citoyens s'empressent de fournir au delà de 500 signatures." L'esprit national s'affirme. Et celui de nos défenseurs attirés, lui?

Le Curé pensait n'avoir pas à y revenir, mais il lui faut parler des *licences* (2 avril). Il est question de la vente au verre, de taverne, d'auberge, de buvette, de *saloon*. M. Fraser se fait plus éloquent que jamais : "Au nom de Dieu que je représente au milieu de vous; au nom de la religion que je vous prêche; au nom de vos enfants que j'instruis et dirige; au nom de vos familles; au nom de nos maisons religieuses sans lesquelles notre paroisse n'a aucun nom... je vous demande, je vous commande à tous, conseillers et citoyens, de ne pas demander, ni d'accorder aucune licence quelconque, et pour aucune considération. Le règlement adopté l'an dernier est "sacré", inspiré par Dieu et louangé par notre Archevêque de Québec". Le Curé proclame : "Ce serait un pas de clerc, un pas de reculons, une inconséquence, une profanation que de changer un seul mot à ce règlement." L'exhortation laisse planer l'éventualité de malheurs si on ne se range pas à l'avis du Pasteur. Le lendemain pourtant, une nouvelle requête des résidents du 3e Rang circule en faveur de l'Hôtel Michaud. "Huit jours après, Dieu visitait le troisième rang (nuit du 17 au 18 avril 1905) en brûlant la maison avec 7 des enfants de Charles Boucher, un des signataires ! ! *Hodie si vocem Domini audieritis, nolite obscurare corda vestra — Et nunc intelligite ! !* Le Curé énumère les signatures recueillies par Alfred Michaud "et certifiées par J.-H. Alexandre Martin tertiaire de S François — curateur des musé (sic) du Collège de Ste Anne et aviseur dans toutes les bonnes causes, excepté cette dernière". Des signataires "son venus s'excuser auprès de Mr le Curé après la catastrophe (...)" M. Fraser juge la question si importante qu'il lui consacre (9 avril) ses "remarques sur la licence d'auberge". Il écrit pourtant : "Le Conseil municipal a décidé de ne pas accorder de licence d'auberge. Le Curé s'abstient d'en parler pour ne pas aigrir les mécontents — partie remise."

Il n'y a pas que des luttes pourtant : à 7 heures du soir le samedi saint (22 avril), "au salon du presbytère *sine strepitu* tel que le demande Mgr le Grand Vicaire", la veuve É. Béland unit sa destinée à Joseph-M. Tremblay, des Eboulements". Je n'ai plus sous la main mon dictionnaire latin pour savoir ce qu'est le *strepitu*. Le lendemain (23 avril), M. Fraser revient sur l'hécatombe du 3e Rang. Charles Boucher, le père, est sain et sauf; sa femme et un de ses garçonnets ont été seuls sauvés "après avoir été rôtis vivants". Le sujet est difficile à traiter, concède le Curé; il est apprécié différemment. Il reste que cette catastrophe est I un malheur pour la famille Boucher (et comment?); II une épreuve et un avertissement pour toute la paroisse. Les victimes du sinistre, enfants de Charles et Ernestine Boucher, sont: Marie-Anna, 17 ans; Napoléon 11 ans (*pas communié*); Georges 9 ans (*pas communié*); Antoine, 8 ans, (*pas communié*); Marguerite, 13 ans; Louis-Philippe, 2 ans; Etienne, 6 mois. Le Curé clôt ce triste chapitre en nommant les paroissiens qui ont été désignés pour recueillir les dons aux survivants.

Mgr Bégin arrive le 9 juin (1905) pour sa visite pastorale. Les décorations, dont "3 arcs de triomphe monumentaux", sont superbes: banderoles, balises, verdure, oriflammes, pavillons, et tout. Après l'en-

trée de Sa Grandeur à l'église, sermon magistral du Père Courbon, m.s.c.; remerciements de Monseigneur, salut du Saint-Sacrement. L'Archevêque examine les fonts baptismaux et les vases sacrés "dont il admire le nombre, la qualité et la propreté". Après les confessions, Sa Grandeur et M. Fraser, précédés de l'Harmonie du Collège, admirent les décorations du Faubourg; 400 personnes les escortent. Le samedi 10 juin, confirmation de 210 enfants; l'Archevêque leur fait le catéchisme après la messe. Le soir, il se rend au Couvent et, de là, à l'École d'agriculture; il adresse la parole aux élèves et "aux messieurs du Collège". Le lendemain, c'est le 40e anniversaire de la première messe de Mgr Bégin. M. Fraser présente les hommages des paroissiens à l'Archevêque qui donne ensuite le sermon dans lequel il traite du fléau de l'ivrognerie et félicite les paroissiens de Ste-Anne les engageant à persévérer. L'office prend fin passé midi. C'est sous la pluie battante que Monseigneur part pour Saint-Roch. Elle était depuis longtemps désirée notre soeur la pluie, mais M. Fraser estime qu'elle aurait pu attendre un peu ce dimanche 11 juin. Elle gâche le plaisir des résidents du Haut de Ste-Anne qui ont érigé "deux petits monuments de bon goût et très élégants", en plus d'avoir emprunté tous les drapeaux du Faubourg. A la grand'messe, le Curé était à la console de l'orgue. Et le Pasteur de commenter: "Mgr préside au trône, sans prêtres assistants, quoiqu'il y en ait 27 dans un rayon de deux milles !!!" La flèche du Parthes.

Sa Grandeur a laissé ses commentaires après avoir alloué les comptes de la Fabrique de 1901 à 1904. Il félicite la paroisse pour "les trois superbes cloches", pour le règlement de prohibition, pour les décorations à l'occasion de sa visite, "supérieures en beauté à celles des autres paroisses et qui font honneur à l'esprit de foi de la population". Il a noté que "la pratique de la confession et de la communion fréquente a grandement amélioré la condition morale et religieuse de la paroisse: ce qui constitue un vrai mérite et doit être un sujet de consolation pour le digne et dévoué curé". Il termine ainsi: "Fait en cours de la visite pastorale, ce 10 juin 1905 — 40e anniversaire de notre ordination sacerdotale à Rome, en 1865 —".

Société Saint-Jean-Baptiste

Les paroissiens intéressés à la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste dans la paroisse sont convoqués à l'École d'agriculture le dimanche 18 juin (1905). Le Curé les stimule en disant: "il faut y mettre de l'entrain et du sérieux". L'organisme est bel et bien fondé, même si l'organisation en est temporaire. Déjà le nouveau groupement est actif: il obtient une messe solennelle le lundi 26. L'après-midi, le beau temps aidant, "très beau défilé d'une trentaine de chars allégoriques — ordre parfait — foule immense de partout", commente M. Fraser. Après la parade, salut du Saint-Sacrement avec adresse au Pasteur par le président Eustache Sirois. Le soir, discours patriotiques et feu d'artifice. La veille, la procession de la Fête-Dieu avait été belle aussi: "on ne

s'est pas beaucoup aperçu des mauvais chemins" et "on a pu se passer du personnel du Collège pour le chant et les cérémonies". (les vacances étaient vraisemblablement commencées.)

Les baigneurs du quai, du Cap Martin, des Pins, etc. se font reprocher leurs rendez-vous et leurs désordres (prône du 9 juillet). Et les parents là-dedans? Plus consolante pour le Curé est la présence des Pères Cadoux et Saumar, m.s.c., de Beauport, pour la fête de sainte Anne : distribution de plus de 1 000 communions aux messes ce jour-là. Depuis un mois (prône du 3 septembre) sévit une grande sécheresse. M. Fraser donne des conseils sur la protection contre les incendies; puis il passe à tabac "les jeunesses et jeunes mariés presque tous du troisième rang ouest" qui passent une partie de la messe dans le tambour sud et le bas de l'église, des "jeunes barbes qui promettent de former une jolie société pour ce coin de Ste Anne qui déjà brille par ses idées arriérées et son ignorance religieuse". Il n'est pas tendre M. le Curé quand il s'y met. A son dire, "ce sont des gens à esprit de corps — se réunissant sans cesse chez les uns et les autres pour faire la loi — corriger la religion — vilipender et pendre ceux qui osent ne pas penser comme eux — signataires de licences de boissons fortes, ils ne sont pas pourtant des ivrognes — ne souscrivent à aucune revue religieuse". Et cela continue : ces gens "détestent tous les autres citoyens de la paroisse — eux seuls sont pure race, les autres, surtout le faubourg, sont des rapportés". Et le Curé d'asséner pour finir, la citation latine *Forsan* (. . .)

Rassérénié le dimanche suivant, le Pasteur salue la présence des Soeurs de la Ste-Famille installées au Collège depuis le 22 août; elles assistent aux offices paroissiaux pour la première fois, sur des chaises en avant de l'autel de la Ste Vierge et la statue de Ste Anne. "Ces religieuses, commente le Curé, sont admirablement bien formées, elles portent un très beau costume. Leur présence dans notre église est un sujet d'édification pour toute la paroisse. Le Curé regrette de ne pas leur offrir une place plus commode et plus convenable : leur humilité la leur fait accepter de bonne grâce."³⁶¹

"Restez au Québec"

M. Fraser a visité les écoles, il vante l'excellence des institutrices; les parents ne doivent pas intervenir mais s'adresser aux commissaires ou à l'inspecteur. Les maisons d'école du Petit-Rang, du Nord-Est du Moulin, du 3e Rang (est et ouest), du Sable ouest et du Haut de Ste-Anne (est) sont belles. Des voleurs ont visité la tabagie du presbytère après avoir brisé un carreau; "aucun vol et aucun dommage considérables" toutefois. Après avoir fulminé contre la danse, "amusement dangereux et coupable" (8 octobre), M. Fraser est parti en voyage dans

361. Note de l'A. : Mgr Lebon les fait arriver le 23, les 9 religieuses de la Ste-Famille; M. Auguste Boulet leur dit, le 5 septembre, la première messe dans leur chapelle. (Cf. *Histoire du Collège*, (. . .), tome II, p. 187.)

l'Ouest. Il fait savoir qu'il quittera Winnipeg le mardi soir 21 novembre et rentrera le 24. Deux jours après, (fête de Ste Catherine) il remercie ses paroissiens de leurs prières à qui il attribue le très heureux voyage qu'il a fait pour visiter des parents à Saint-Boniface et à Winnipeg. Il ajoute "des détails pour intéresser les fidèles sur ces lointaines contrées où leur ancien curé Mgr C.-E. Poiré a été reçu prêtre et a passé les six premières années de son ministère." La fertilité étonnante des terres et le commerce fébrile l'ont frappé. Par contre, "des personnes graves et expérimentées de là-bas font dire aux Canadiens de la Province de Québec de rester chez eux s'ils ont un tant soit peu de quoi à vivre", car "La vie paisible de Québec est plus profitable que la vie aventurière de l'Ouest canadien. Si on veut rester catholique et canadien, il ne faut pas aller vivre là où le protestant et l'anglais, fanatiques tous deux, veulent tout englober — ils sont les rois de la finance, et par suite les *maîtres*. Et le Curé de conclure : "Il y a de l'avenir dans la riche Province de Québec — ses mines — ses forêts, son fleuve — ses pouvoirs d'eau remplaçant avantageusement le blé de Manitoba. L'argent va bien pour vivre — la religion vaut mieux pour mourir — et la mort est la question qui prime tout." M. Fraser ne voyage pas en aveugle.

Il est question de fonder la confrérie des Enfants de Marie (prône du 10 déc.). La veille de Noël, le Curé revient à son sujet de prédilection : la tempérance ; il s'élève contre le "triste métier de ceux qui fournissent de la boisson de toute manière".

108 baptêmes, 17 mariages et 69 sépultures, voilà pour les statistiques démographiques de 1905. La paroisse compte 370 feux dont 170 de cultivateurs. Cette année, c'est l'église de Lambton qui a été la proie des flammes.

Le mois de janvier 1906 a ramené le colporteur Beaudry avec ses chapelets, ses reliques et son onguent miraculeux. M. Fraser le *placarde* en chaire le dimanche 21. "C'est, fulmine-t-il, un menteur à 100 carats et dans les plus grands prix. Je n'ose croire qu'il a fait avaler ces mensonges là à un seul d'entre vous." Les exercices des 40-heures, l'absence du vicaire Rochette pour quelques semaines, la prédication du Père Galtier, s.s.s., sont les seuls événements paroissiaux jugés dignes de mention pendant les cinq premiers mois. Les notes de prône se font d'ailleurs plus brèves et la calligraphie a changé. Pas même un mot sur la procession de la Fête-Dieu (17 juin). Toutefois, on apprend la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, le 25 juin : à la grand'messe que le Curé a célébrée il y avait autant de monde qu'à l'office du dimanche ; la Société Saint-Jean-Baptiste a fait bénir et a distribué le pain confectionné par le boulanger Ludger Lévesque. Ce n'est que le 1er juillet que M. Fraser remercie les auteurs des reposoirs. Il parle de la Saint-Jean-Baptiste, disant que la "grande *procession* (a été) très belle à part le char d'A... B... et le *chiarre* d'H... M... pendant les discours le soir". Il y revient le dimanche suivant mentionnant les "discours remarquables par nos jeunes gens". Manifestement, M. Fraser est fatigué : il se trompe d'année, il passe par-dessus des événements et y revient, ou se répète.

La période des pèlerinages de Saint-Roch de Québec semble bien révolue : fini le spectacle de la Garde Champlain et de ses *gentils* Cadets ! Dans un autre ordre d'idée, la baignade "dans la rivière qui passe à la Station et dans le Village" provoque la pitié du Curé. "Triste bain !" écrit-il, et il parle de maladie. Le dimanche 19 août, M. Fraser est à Oka. Il enjoint (2 septembre) de "Mettre de la chaux dans les cerceuilz toujours". Prône assurément plus aguichant le 14 octobre alors que le Pasteur met en garde contre les cartes postales illustrées. Entre-temps (23 septembre), tandis que M. Fraser prêche la retraite des écoliers du Séminaire de Québec, M. Rochette annonce son départ pour Saint-Casimir. Un mois plus tard (25 nov. 1906), les fidèles chantent par trois fois le *Parce Domine* en réparation de la profanation de la basilique de St-Pierre par l'anarchiste qui a déposé une bombe au milieu de la foule, dimanche dernier.

Le Village est menacé

M. J.-E. Guillot est le nouveau vicaire. Voici que les villageois connaissent des heures d'angoisse (8 déc.) : à 1½ heure le feu éclate chez Mme Potvin-Sirois ; la disette d'eau et le manque d'organisation font que les flammes se propagent à la maison de Ludger Sirois construite en 1776 et la rasent avec son contenu. "Sans le travail de la population, le Faubourg y passait", commente M. Fraser. Le Curé fait savoir qu'il ne s'occupera pas des élections municipales de janvier : "Seule chose : pas de licence de boisson".

Il s'est fait en 1906, 89 baptêmes, 12 mariages, 53 sépultures dont 23 d'enfants de moins de 1 an (véritable hécatombe !) et 6 de jeunes gens et jeunes filles.

Le principal événement du premier trimestre de 1907 paraît être le triduum de tempérance qui débute le 10 février avec M. Lagueux comme prédicateur. (Vraisemblablement M. Robert Lagueux qui succédera à Mgr Antoine Gauvreau à Saint-Roch de Québec). Depuis qu'Emile Combes a été président, (de 1902 à 1905) la persécution religieuse sévit en France. Mgr Bégin en fait le sujet de la lettre circulaire qui est lue le dimanche 17 février. Est-ce le commencement de la fin ? L'état de santé de M. Fraser n'est pas des meilleurs : M. le Curé garde la chambre le dimanche 10 mars.

Mgr Bégin a encouragé l'abbé Paul-Eugène Roy à fonder l'Action sociale catholique, organisme qui publiera *l'Action Sociale* (Le journal deviendra bientôt *l'Action Catholique*, et, longtemps après, *l'Action*, puis *l'Action Québec*, le titre qu'il porte en 1973.) Le Souverain Pontife émet en juin le décret autorisant la fondation de *l'Action Sociale*. (A Ste-Anne, le curé Fraser s'en fait le propagandiste et prendra 110 abonnements pour débiter ; \$3 pour l'édition quotidienne ; \$1 pour la livraison hebdomadaire).

Le 26 mai (1907), M. Fraser célèbre ses 35 années de prêtrise. Il y a certainement cérémonie religieuse; mais le Cahier des prônes n'y fait pas écho. On apprend par contre que trois repositoires avaient été érigés pour la procession du 2 juin: chez F. Dionne, au Syndicat et au presbytère; groupées dans le salon, les Enfants de Marie ont chanté à la bénédiction du Saint-Sacrement.

Décidément, on est patriote à Sainte-Anne: éclat sans précédent de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste de 1907: messe par M. Fraser, assisté de MM. Guillot et Gendron; sermon par M. François Blanchet; défilé dans l'après-midi par un temps splendide. (pas de pé-tards, a recommandé le Curé). De la soirée M. Fraser écrit: "Soirée superbe — discours par le ministre R(odolphe) Roy — T(homas) Chappais — E(rnest) Lapointe — J.-E. Boucher — Ern. Sirois et V. Côté. Feu d'artifice — Presbytère illuminé."³⁶³

"Aimez César et Pompée"

Mgr Paul-Eugène Roy, à Ste-Anne le dimanche 8 septembre, prêche sur l'Action sociale catholique. Moins bien acceptés sont les visiteurs qui passent par les maisons pour *soigner* et y vendre des médicaments. Ces gens-là "cherchent de l'argent". "Ne craignez pas leurs *ménaces*". D'ailleurs, ils ne viennent pas au presbytère. Le 27 octobre, c'est la bénédiction de la croix du chemin près de chez Alphonse Ouellet. Plutôt *casuel*, Mgr Bégin part de nouveau pour Rome, cette fois "pour cause de santé" (26 nov.). Les fidèles sont invités à réciter le chapelet quotidiennement pour qu'il fasse heureux voyage et revienne à la santé. A l'approche des Fêtes, les fidèles sont incités à se mortifier et à mener la lutte contre le blasphème et le parjure. La défection de la fournaise fait que l'église n'est pas chauffée le dimanche 22 décembre: on saura que la situation est rétablie quand les cloches "sonneront toutes les anges mardi". Dieu soit loué! Edouard Dubé a réparé la fournaise pendant la messe et le chauffage est revenu pour l'office du soir. Les paroissiens se sont très bien conduits à la Messe de minuit et avant. Dans ses notes de prône M. Fraser est déjà en 1909. En 1909 hélas! il ne sera plus là.

Le souffleur de l'orgue a sans doute fait sienne la scie: "Aimez César et Pompée" car il a retiré \$50 cette année, la moitié du traitement de l'organiste. La reddition des comptes pour 1907 est la dernière que signe M. Fraser.

1908 qui s'amène sera année de grands deuils à Ste-Anne. Entretiens, il faudra éviter de tomber dans les "cas réservés" à l'occasion des élections municipales (prône du 12 janvier). Ce jour-là, lecture du

363. Note de l'A.: J'aime la coexistence des orateurs d'allégeance politique différente; elle me desservira quand je voudrai la voir appliquer dans "Ma Paroisse", en 1948.

décret de Pie X sur les fréquentations, les fiançailles et le mariage. Le Curé rosarie cierges et chandelles à la Chandeleur (dimanche, 2 février). Il y a requête aux députés le dimanche 16 février; mais le Curé n'en précise pas l'objet dans ses notes. 8 jours plus tard, c'est la dénonciation encore des cartes postales illustrées, "dans leurs séries scandaleuses": "péché mortel pour les vendeurs, acheteurs, échangeurs"; leurs conséquences sont désastreuses. Il en va de même des mauvais livres. Il y a par ailleurs les vices ruineux de l'intempérance et de l'impureté: "l'ivrogne se montre, l'impudique se cache et se fait illusion — voir le passé". La mort de M. Edouard Richard plonge dans le deuil la Paroisse et le Collège (11 mars). Le défunt a un premier service dans la chapelle de son alma mater; le surlendemain, Mgr Henri Têtu, de l'Archevêché, officie à l'église; M. Georges Miville préside l'inhumation au cimetière Painchaud.

Le Père Forbes, p.b., premier missionnaire canadien en Afrique, — il y fut 14 ans — donne le sermon, le 15 mars. Après la bénédiction de l'eau bénite le samedi saint, il y a toujours celle des denrées: lait, crème, beurre, viandes, oeufs, sucre, fromage. De quoi vous aiguïser l'appétit quand vous attendez que midi soit sonné pour dîner. C'est le vicaire Guillot qui représente la Paroisse au sacre de Mgr Paul-Eugène Roy, dans la semaine du 10 mai. Ste-Anne est gâtée: le 31 mai, le Coadjuteur y prêche sur l'ivrognerie, après le mot de bienvenue de M. Fraser. Le 21 juin, c'est le 200^e anniversaire de la mort de Mgr de Laval et l'érection de son monument tout à côté de l'escalier conduisant à la côte de la Montagne: *Te Deum* après la messe. Sainte-Anne reste fidèle à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Ce sera en juillet (1908) le tricentenaire de la ville de Québec. Mgr Bégin a émis à ce sujet un mandement; il est lu le 28 juin. A la fête de Ste Anne le sermon est donné par Mgr Guay, fondateur de l'hospice qui porte son nom à Lauzon. Quant à lui, M. Fraser prie les paroissiens de l'informer des faveurs qu'ils reçoivent par l'entremise de sainte Anne.

Le courant des pèlerinages s'est creusé un autre chenal: le 6 septembre en effet, c'est, par voie de l'*Intercolonial*, le pèlerinage de Rivière-du-Loup et de la circonscription de Kamouraska à Ste-Anne de Beupré. Un changement se prépare au presbytère aussi: M. Fraser est malade (prône du 13 septembre), et il ne semble pas qu'il doive remettre les pieds à l'église. L'échéance fatale ne tardera pas d'ailleurs. Entretiens, il y a élections pour Ottawa. A défaut de la pluie que l'on demande au ciel, le monde politique apportera une averse de discours.³⁶⁴ Le prône et le sermon portent sur les élections: "argent reçu ou donné; faire serment pour jouer au plus fin avec Dieu — ivrognerie". Puis, le *parti vainqueur est prié de ne pas crier à côté de l'église, du presbytère et du couvent*. Cette note encore: "Homélie par Monsieur Guillot qui fait ses avis pour le bon succès des élections de demain".

364. Note de l'A.: Le 8 juin (1908), Rodolphe Roy a été réélu par 370 voix, l'emportant sur l'arpentier François Richard, de Ste-Anne. Le 26 octobre, Ernest Lapointe obtint 314 voix de pluralité sur l'avocat constructeur Adélaïde Potvin, de Rivière-du-Loup comme lui. (Cf. Paul-Henri Hudon: *Rivière-Ouelle*, pp. 488, 489.)

Pie X a célébré ses nocés d'or sacerdotales. Au sujet de M. Fraser rien d'autre au Cahier de prônes que, à la Toussaint, "Curé malade". Curiosité pas drôle du tout, rien pour annoncer sa mort survenue le 6 novembre. M. Guillot n'est pas *écrivain* à l'encontre de M. Fraser qui notait tout. Le Pasteur est décédé à l'âge de 62 ans 6 mois. L'archevêque Bégin chante, le 10, le service, assisté de Mgr Majorique Bolduc, de M. Anselme Déziel, curé de Beauport, condisciple du défunt, et de M. Ferdinand Garneau, curé de Saint-Roch des Aulnets. Mgr A.-O. Mathieu, p.a., futur archevêque, prononce l'oraison funèbre. M. Malcolm Fraser, frère du Curé, son neveu Thomas Gelly, son cousin Rodolphe Audet, le supérieur Ludger Dumais, le docteur Joseph-Isidore Pageau sont au nombre des assistants. La veille, le supérieur Ludger Dumais avait fait la levée du corps à la translation des restes à l'église. Le surlendemain des obsèques, M. Fraser a un service au Collège.³⁸⁵

M. Georges-Raphaël Fraser reçoit un témoignage mérité, lui le prêtre ardent dont le zèle insurpassé a réalisé le relèvement spirituel — l'autre allant de pair — de Ste-Anne de la Pocatière. M. Fraser fut un grand curé.

Tout de même M. Guillot trouve le tour d'annoncer au prône (22 novembre): "Encan des meubles, lingerie, effets appartenant au Rvd G R Fraser".

Un nouveau curé

Et voici qu'apparaît la grosse et nette écriture de M. Lucien Gauvreau. La seule lacune, c'est qu'il n'a pas une grosse constitution, ce fils de Ste-Anne. Il est né le 9 septembre 1863, du mariage de Philippe Gauvreau, négociant, et de Marie-Catherine LeBel. Naturellement, il a étudié au collège de sa paroisse. Le cardinal Taschereau l'a ordonné à Québec le 4 juin 1887. Il est d'abord vicaire à Lévis (1887-1896) puis devient le premier curé de St-Antoine de Bienville où il bâtit église et presbytère, sitôt en fonction. En 1902, on le retrouve curé de Notre-Dame-des-Anges, paroisse formée de la propriété de l'Hôpital général. Quand il quittera Ste-Anne de la Pocatière, en 1909, il se retirera à l'Hôtel-Dieu de Lévis où il décédera.

M. Gauvreau prépare bien ses prônes. Il prononce, le 29 novembre, son "sermon d'entrée". Il est absent le 6 décembre, mais il a inscrit au prône: "Qu'on veuille bien prendre patience si tout ne va pas encore comme par le passé — on doit comprendre dans quelle situation se trouve un curé nouveau qui arrive dans une paroisse — Je vous prie d'être un peu indulgents, si d'ici à quelques temps il y a des choses en souffrance. Sermon par M. Auguste Boulet, du Collège."

385. Cf. Mgr Lebon : *Histoire du Collège*, tome II, pp. 225-226.

Traditionnaliste, M. Gauvreau invite les paroissiens (27 décembre) à conserver la bénédiction paternelle du Jour de l'an et de ne point en rougir. Il a vécu dans une famille où les enfants âgés, suivis de leurs propres enfants, venaient demander la bénédiction paternelle. "C'est un des beaux souvenirs de l'année", commente le Pasteur.

Le bilan de l'année 1908 se traduit par 91 baptêmes, 17 mariages et 51 sépultures. La population est de 2 194 âmes, dont 1 556 communiants; les chefs de famille se répartissent entre 176 cultivateurs et 211 emplacitaires. 2 familles sont parties et 19 paroissiens sont absents temporairement.

M. Gauvreau est si peu costaud qu'il annonce (prône du 17 janvier 1908) son départ pour quelques semaines "dans l'intérêt de ma santé". Ce dimanche-là, on quête pour les survivants de Sicile et de Calabre après l'éruption du mont Etna. De leur côté les marguilliers portent à \$125 par année le traitement de l'organiste Virginie Proulx tandis que le bedeau Joseph Pelletier se voit allouer 80 cents les dimanches et fêtes où il chauffe l'église; le 1er vendredi du mois et les jours de cérémonie funèbre l'allocation est de 60 cents.

Cet acte est le dernier que M. Gauvreau signe au Livre de délibérations. Le dimanche suivant, M. Ferdinand Garneau, curé de St-Roch des Aulnets, convoque les marguilliers pour l'après-midi. M. Garneau se présente comme délégué de Mgr Bégin et comme exécuteur testamentaire de M. Fraser pour les biens qu'il a laissés dans l'église et la sacristie. Pour assister le curé de Saint-Roch, l'Archevêque a désigné l'ancien vicaire Joseph Rochette, M. Guillot, le vicaire, actuel, ainsi que le curé Delisle, de la Rivière-Ouelle. Ce dernier évalue à \$1 000 le montant que la Fabrique aura à payer pour posséder les "riches et baux effets" laissés par M. Fraser. Les marguilliers consentent à verser le montant établi "pour ces objets précieux qui font la richesse et la gloire de leur église". Quant aux autres objets qui auraient appartenu à M. Fraser, la succession les abandonne à la Fabrique "pour couvrir les recettes de diverses oeuvres dont les contributions n'ont pas été retrouvées". La Fabrique paiera le solde de \$85 qu'il reste à verser pour un calice et des plateaux en argent. M. Garneau authentique l'entente, le 9 février.

M. Georges Miville curé

Vraisemblablement, en passant à Québec M. Lucien Gauvreau a remis à l'Archevêque sa démission comme curé. Quoi qu'il en soit, M. Pierre-Antoine-Georges Miville-Deschênes (il a laissé tomber le second patronyme) s'installe au presbytère en mars (1909). L'Annaliste du Collège donne la date du 18. Fils de Georges Miville-Deschênes, cultivateur, et d'Héloïse Pelletier (Mgr Lebon écrit Henriette), Georges Miville est né à Saint-Roch des Aulnets le 29 mai 1864. Il entre au Collège de Ste-Anne en 1875; il n'a que 18 ans quand il en sort. N'étant pas

d'âge canonique pour la soutane, il enseigne un an dans sa paroisse natale. Le cardinal Taschereau l'élève à la prêtrise le 15 mai 1887. Il est successivement professeur à Ste-Anne (1887-1890), vicaire à Ste-Marie de Beauce (1890) et à Lévis (1890-1891), aumônier à l'Hôpital de Fraserville (1891-1892) et à l'Hospice St-Joseph de Montréal (1892). Vicaire un an à St-Ephrem (1892-1893), il revient au Collège de Ste-Anne où il est tour à tour professeur, préfet des études et directeur. En 1900, on le retrouve aumônier à l'Hôpital général. Deux ans plus tard, de nouveau à Ste-Anne comme supérieur du Collège (4 juillet), fonction qu'il remplit jusqu'en 1908. A son départ de Ste-Anne en 1910, il sera visiteur des maisons d'enseignement du diocèse de Québec. A Québec il fondera l'Ecole apostolique pour les écoliers qui se destinent à la prêtrise. Cette maison sera d'abord (1918) sur le bord du cap en arrière de la résidence des Soeurs grises, à *Cliff View Place* (la capitale avait un drôle de visage français à cette époque peu lointaine). M. Miville emménagera ensuite rue Saint-Louis (1924), puis l'Ecole se transportera (1929) dans l'immeuble de l'ancien Hôtel-Dieu de Lévis. Chanoine en 1915, M. Miville sera fait prélat domestique le 13 mars 1933 et décédera le 18 juin 1940. Il sera inhumé dans le cimetière de l'Ecole apostolique.

M. Miville est donc le nouveau curé de Ste-Anne. Même s'il n'a pas été longtemps à la tête de la paroisse, M. Lucien Gauvreau s'est attaché les paroissiens. Le dimanche 21 mars, les marguilliers expriment leur regret du "départ obligé de Monsieur l'abbé Lucien Gauvreau qui leur était très cher comme pasteur et comme enfant de la paroisse". Son court séjour "a permis aux citoyens d'apprécier les qualités d'esprit et de coeur de ce saint prêtre, leur rendant plus pénible son départ". Ce sont dès lors les vœux pour le prompt rétablissement "de sa santé compromise par un travail excessif au salut des âmes".

Le nouveau Curé commence par améliorer le chœur de l'orgue et le chœur de chant; les chantres qui ont été demandés, ou qui le seront, auront deux exercices par semaine. Egalement, réforme chez les enfants de chœur. Le 18 avril, les paroissiens sont invités à l'Ecole d'agriculture pour entendre M. Paquin leur parler de la Caisse d'économie que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a fondée. A Rome ce jour-là, c'est la béatification de Jeanne-d'Arc en présence de 65 évêques français et de 3 000 pèlerins.

Prédicateur à l'église le 9 mai, Mgr Paul-Eugène Roy traite de la tempérance "et du vice contraire". Le vicaire Guillot, quant à lui, s'en va à l'Ancienne-Lorette. M. Gauvreau, dont la santé est rétablie, a promis son concours au Curé. Narcisse Emond, nouveau *connétable*, aura à surveiller les turbulents: ceux qui, à l'église, refuseront d'obtempérer à ses ordres, paieront \$8; l'amende sera de la moitié si le trouble se fait à l'extérieur. Le lendemain 10 mai, M. Maximilien Gendron, qui a été fait prêtre la veille au Collège, célèbre sa première messe.

Le Coadjuteur a une prédilection pour Ste-Anne. Le 15 mai, il y prêche de nouveau à la messe et aux vêpres. Le souvenir de M. Mailloux revivra dans les foyers : Mgr Roy recommande le *Manuel des parents chrétiens*. (il a été réédité au début du siècle.) M. Gauvreau est dans la paroisse car c'est lui qui fait le catéchisme ce dimanche-là.

L'Evêque arrive à Ste-Anne le 14 juin pour sa visite pastorale. Le marguillier en charge et Mme Alphonse Sirois sont parrain et marraine des confirmands. Comme à l'accoutumée, la Saint-Jean-Baptiste est célébrée avec éclat (le lundi 28 juin). M. Miville s'en réjouit, mais avec cette réserve : "Si la malheureuse boisson n'était pas venue gâcher — comme il arrive presque toujours dans ces fêtes — le succès de cette journée, je vous donnerais mes félicitations. Malheureusement, on veut se donner de la façon, et il arrive qu'on en a trop ou bien qu'on en a une tout à fait détestable." Le Pasteur félicite "les autres"; mais il "proteste contre la conduite de ceux qui ont besoin de chauffer leur patriotisme avec de l'alcool : Ce patriotisme-là est loin d'être pur et ce n'est pas lui qui sauvera la nation canadienne". M. Alfred Boulet, le nouveau vicaire, chante la messe.

M. Miville a terminé jeudi soir (prône du 18 juillet) la visite de la paroisse. Il commente : "Si j'ai rencontré des sujets de consolation, j'ai été témoin aussi de bien des douleurs, de bien des chagrins de toute sorte." Il demande de prier "pour que la joie, le bonheur renaisse dans toutes les familles éprouvées". Manifestement, M. Miville a le coeur ulcéré. Il récoltera certainement des consolations durant la retraite qui s'ouvre le jour même avec comme prédicateurs les Pères Guertin et Decelles. Les deux religieux entrent solennellement dans l'église après la messe; à l'entrée, le Curé leur fait baiser le crucifix qu'il remet au Père Guertin et bénit les deux religieux. Fait propre à remonter le moral du Pasteur, 446 hommes et 567 femmes (y compris les enfants) se sont enrôlés dans la Société de tempérance. Malheureusement, le document relatif à l'indulgence de la Portioncule est introuvable à l'Archevêché comme à Ste-Anne. (Elle marchait pourtant depuis un bout de temps, la Portioncule.) M. Miville fait observer que s'il met du temps à s'occuper des confréries, c'est pour mieux en assurer le fonctionnement. Dans un autre ordre d'idée, l'année curiale se termine le 30 septembre. Les nombreux paroissiens en retard voudront bien s'acquitter afin que le Curé rende compte, demain, à la succession Fraser et à M. Gauvreau de la part qui leur revient.

Les curés peuvent déplorer des abus fréquents du point de vue de la moralité : la grande compensation, c'est la fréquence des ordinations sacerdotales chez les fils de Ste-Anne grâce à la présence du collège classique (à une des années '20, les finissants n'arborent-ils pas tous le ruban blanc symbole de la prêtrise ou de la vie religieuse?). M. Paul Levasseur qui a été ordonné prêtre le matin même (dimanche, 12 septembre), célèbre sa première messe en l'église de sa paroisse. Publication (10 oct.) de deux guérisons et remerciements à Ste Anne et à S. Antoine.

Le souvenir de M. Fraser reste vivace : le 17 octobre, on lui fait son service anniversaire ; M. Miville a fait son éloge au prône, précédemment. Les soirées qui se prolongent ramènent la danse : elle "n'est pas toujours mauvaise en elle-même", mais elle l'est souvent "et c'est péché mortel".

Des personnalités à cette fête

L'année 1909 ne se terminera pas sans que Sainte-Anne connaisse de belles festivités. Les 20 et 21 décembre en effet, l'Ecole d'agriculture célèbre le cinquantenaire de sa fondation (l'Ecole remonte en fait au 10 octobre 1859). A la suggestion du notaire Wenceslas Lévesque, député de Laval et ancien élève du Collège, M. Miville, alors supérieur, a invité le premier ministre Lomer Gouin et le ministre de l'Agriculture Joseph-Edouard Caron, ancien de l'Ecole, à visiter les maisons d'enseignement de Ste-Anne. Le lundi 20 décembre (1909) amène ces visiteurs auxquels se sont joints, entre autres, Thomas Chapais, membre du Conseil législatif, Ernest Lapointe, député à Ottawa, et le notaire Louis-A. Dupuis élu pour Québec le 1er décembre pour succéder à Rodolphe Roy devenu juge. Mgr Paul-Eugène Roy est arrivé la veille. Après la visite de l'Ecole, banquet au Collège, sans discours. (70 convives sont réunis dans le grand parloir.) Mgr Roy préside, encadré de sir Lomer Gouin et du ministre Caron. C'est ensuite séance solennelle avec adresses et réponses : M. Ludger Dumais, supérieur du Collège et de l'Ecole, et S. G. Mgr Roy ; M. Dumais encore et Sir Lomer ; Joseph Pasquet, président des élèves de l'Ecole, et l'hon. Caron. M. Narcisse Proulx, curé de St-Evariste, fait l'historique du Collège ainsi que de l'Ecole qu'il a dirigée. Extrayons ce passage : "Mais après 1850, nos pauvres habitants furent surpris par la disette ; la terre fatiguée leur refusa ses fruits, et le dimanche, à la porte de l'église, l'on entendait les voix vanter l'âge d'or du passé et se plaindre de la terre qui ne donnait pas les moyens de vivre, de la terre qui mourait." (Tableau saisissant mais qui démontre que l'on demande tout au sol sans d'abord lui fournir les éléments propres à le faire rendre au centuple.) Ce fut conséquemment l'émigration, puis le cri d'alarme du clergé.

A la messe, le lendemain (21 déc.), Mgr Roy officie assisté de Mgr Majorique Bolduc et de MM. François Blanchet et Arthur Lapointe, professeurs au Collège.³⁶⁶ M. Dominique Pelletier, curé de Bienville et ancien supérieur du Collège, prononce l'homélie.³⁶⁷

Gouin, Caron et quelques autres personnages visitent à nouveau l'Ecole d'agriculture ; le Premier Ministre et le Ministre de l'Agriculture renouvellent les engagements qu'ils ont pris la veille à l'endroit de

366. Note de l'A. : M. Lapointe, futur aumônier de l'Académie commerciale de Québec et qui sera aumônier du premier syndicat canadien de Journalistes fondé par les reporters de l'Action Catholique à l'été de 1935.

367. Note de l'A. : Les renseignements sur la célébration du cinquantenaire sont tirés de l'Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et du Rapport du cinquantenaire présenté le 19 mars 1910.

l'institution fondée par l'abbé François Pilote. Ce ne sera pas promesse en l'air car l'École d'agriculture sera agrandie dès l'année suivante (1910).

En 1909 il s'est fait dans la paroisse, 82 baptêmes (diminution sur l'année précédente), 15 mariages et 42 sépultures. La reddition des comptes fait voir que la dette de la Fabrique est de \$16 550; Louis-Alfred Paquet et Emile Saint-Onge sont les plus gros créanciers : \$5 000 et \$3 700, respectivement. Le *bédeau* a gagné \$306.28, l'organiste \$150 et le souffleur de l'orgue \$48. En 1909, c'est la paroisse Saint-Ambroise qui a eu son église incendiée.

1908 avait été l'année de Québec par la célébration de son tricentenaire. 1910 sera l'année de Montréal par le congrès eucharistique mondial. A Ste-Anne l'élection municipale, les recommandations aux prières, les publications de bans et la mort du cheval de Germain Lagacé sont les faits qui figurent aux prônes des trois premières semaines de l'année. Mais le 23 janvier, le Curé s'élève contre l'état de malpropreté de l'église. C'est une honte, dit-il : on ne voudrait pas passer une journée dans une maison dont le plancher est aussi sale; il y a des endroits dégoûtants. La négligence de parents à envoyer leurs enfants à l'école régulièrement provoque aussi les remontrances du Pasteur. Par contre, M. Miville félicite les familles qui ont aboli l'usage "d'offrir un *petit coup* à l'occasion des fêtes du Jour de l'an" et même aux noces. D'autres se croiraient déshonorées de n'avoir plus le petit verre à offrir. On se trompe : dans les meilleures maisons de la paroisse et chez les gens les plus distingués on ne vous offrira pas de petit coup. Ces gens restent au haut de l'échelle. Par opposition, "Nos ivrognes, ils s'en donnent de ce temps-ci. C'est l'époque de leur ferveur (...) Il viendra un temps où vous solliciterez une goutte d'eau pour rafraîchir votre langue brûlée par un feu qui ne s'éteindra pas." Ces scandaleux devraient songer que la malédiction qui pèse sur leurs pareils est peut-être proche. Par ailleurs (toujours au prône du 23 janvier), des voleurs ont été à l'oeuvre à L'Islet; ils auraient été à Ste-Anne hier. Si l'on voit des individus à l'allure suspecte, que l'on indique au Curé "la route qu'ils ont passé".

En réponse à la demande de M. Miville le secrétaire-trésorier Albert Potvin communique (4 mars) que l'évaluation des biens-fonds imposables est de \$607 899 tandis que les propriétés non imposables (église et dépendances, couvent, collège, maisons d'école et terrains) sont évaluées à \$405 650. En 1909, le Conseil a dépensé \$13,313.49 pour fins municipales, tandis que les déboursés pour fins scolaires ont été de \$2 033.22 dans la municipalité scolaire no 1 et de \$1 047.67 dans la municipalité no 2.

Encore la picote

La picote fait des ravages ici et là dans la Province. A la date du 4 mars, le Conseil municipal décrète de nouveau que le directeur du Bureau d'hygiène devra aviser les dirigeants de maison d'enseignement et

les institutrices de ne tolérer la présence d'aucun écolier ou employé qui n'a pas déjà eu la picote, qui n'a pas été vacciné ou chez qui le vaccin n'a pas réussi; les personnes dans ce cas doivent être vaccinées au plus tôt.

Applaudissons à cette exhortation du Pasteur le 10 avril : faire la charité à ses coparoissiens sans se demander s'ils le méritent. Le 5 mai, jour de l'Ascension, conférence au Collège sur les Prévoyants du Canada.³⁶⁸ Edouard VII est mort à Londres le 6 mai, "à minuit moins un quart", à l'âge de 69 ans 6 mois. Les catholiques n'ont qu'à se féliciter des rapports qu'ils ont eus avec lui, commente le Curé qui vante du souverain "son amour de la paix et son esprit de conciliation." (On n'est pas rendu à 1914, il est vrai.) L'Eglise ne fera pas de prières publiques pour le roi protestant, mais elle ne défend pas de prier pour lui dans le particulier. Le Prince Galles accède au trône sous le nom de George V. M. Miville rappelle qu'il est venu deux fois au pays, la dernière fois pour le tricentenaire de Québec. Le Curé commente : "Il s'est montré très sympathique, il a parlé *en français*." On chante le *Te Deum*.

Le dimanche 22 mai, M. Lucien Leclerc, ordonné prêtre la veille, chante sa première messe. Le soir, les paroissiens sont invités au collège pour une séance de vues animées portant sur les fêtes de Québec. Le dimanche suivant, le Père Langlais, supérieur des Dominicains à Québec et enfant de la paroisse, quête à l'église; il a prêché la retraite des enfants de la 1ère communion. 8 jours après, le Curé a oublié la quête pour le Congrès eucharistique; reprise le dimanche suivant. Par ailleurs, la paroisse montre peu d'ardeur pour la collecte de la Saint-Jean-Baptiste.

Le Congrès eucharistique

M. Miville parle longuement du Congrès eucharistique qui se déroulera à Montréal au début de septembre. Plusieurs paroissiens de Ste-Anne y participeront. Auparavant, un congrès de tempérance sera tenu à Québec du 31 août au 4 septembre. Le cardinal Vanutelli, délégué papal au Congrès eucharistique, sera présent à une des séances. A côté de ces grands événements la vie quotidienne se poursuit dans la paroisse avec, hélas ! les "vols et brigandages dans les jardins par les enfants et les jeunes gens".

M. Georges Miville est curé de Ste-Anne depuis un peu plus d'un an. Le 28 août, il fait part de sa nomination comme inspecteur des maisons d'éducation religieuses; on est prié de régler au plus tôt ses comptes avec lui. Son dernier sermon porte sur le jugement dernier. Le vicaire

368. Note de l'A. : Quand les dirigeants de l'entreprise se présenteront au Comité des bills privés (1930 ou 1931) pour se faire autoriser à réduire la rente, le ministre libéral Jos-Nap. Francoeur leur fera observer qu'ils ont été plutôt les imprévoyants du Canada. Ils ne faisaient que répéter une expérience française. Toutefois, ils avaient récolté du premier coup plus que leur mise de fonds de 20 ans. La rente n'est plus que de \$6 depuis lors.

Alfred Boulet informe les paroissiens (4 septembre) que "Monsieur le Curé avait désiré vous adresser la parole avant de vous quitter". Mais "Il est incapable de le faire aujourd'hui. Il me charge de vous dire qu'il n'oubliera pas les paroissiens de Sainte-Anne dans ses prières et vous demande en retour un petit souvenir auprès du bon Dieu." C'est ensuite la lecture "du grand prône".

M. Charles-Edouard Gagné succède à M. Miville. Nouvelle calligraphie au Cahier des prênes le 11 septembre. Ce n'est que le dimanche suivant pourtant qu'apparaît la signature de "Charles Gagné curé". Le nouveau Pasteur est originaire de Saint-Isidore de Dorchester; il y est né le 12 octobre 1856, du mariage d'Alexis Gagné et d'Esther Bilo-deau, cultivateurs. Après ses études au Collège de Ste-Anne et au Séminaire de Québec, il est ordonné prêtre le 7 juin 1884, par Mgr David Racine. Il est tour à tour vicaire à Lambton (1884) et à Deschambault (1884-1889) puis professeur à son alma mater (1888-1889). Après deux années de repos (1889-1891), il est aumônier de l'Hôpital général d'où il passe au monastère des Ursulines en 1900.

Réunis en assemblée le 2 octobre, les marguilliers disent à M. Miville, dans une résolution, "tout le regret qu'ils éprouvent de son départ, considérant qu'il est malheureux pour la paroisse que son état de santé l'ait forcé à abandonner la direction, car, par son tact et son jugement, il a pendant ses dix-huit mois de curé rendu de multiples services à ses ouailles". Tous l'avaient en haute estime et forment des vœux pour son complet rétablissement "afin qu'il puisse donner la plénitude de ses capacités à ceux dont le soin lui est confié". Ses paroissiens se consolent à la pensée que "leurs enfants auront le bonheur de profiter de ses grandes qualités d'éducateur". Pareil témoignage dispense de tout autre commentaire. A la même occasion, les marguilliers, au nom des paroissiens, souhaitent la bienvenue à M. Gagné.

M. Boulet n'est pas longtemps vicaire après l'arrivée du nouveau curé. Les paroissiens apprennent (8 octobre) qu'il est remplacé par M. Mathieu. Quinze jours plus tard, la Société Saint-Jean-Baptiste tient, après les vêpres, une assemblée pour protester contre les blasphèmes du maire de Rome, l'athée Nathan. Le curé rappelle que le dimanche 6 novembre est l'anniversaire de la mort de M. Fraser; il engage ses paroissiens à ne point oublier leur ancien curé. Il leur enjoint ensuite qu'ils sont obligés en conscience de payer leurs dettes au pasteur et parle d'"Ignorance plus que crasse".

A Noël, après que les francs-tenanciers ont élu le nouveau marguillier, les membres du banc d'oeuvre se réunissent au presbytère: ils engagent Alice Richard pour remplacer Virginie Proulx comme organiste; ils décident d'acquérir le terrain du vieux cimetière du Haut de Ste-Anne puis de réparer convenablement le presbytère, le Curé étant autorisé à emprunter à cette fin. En 1910, les naissances ont repris le

rythme ancien : 91 ; il s'est fait 19 mariages et 47 sépultures. La dette est restée à \$16 550. Le salaire du bedeau profite : il a été de \$510 pour l'année.

A l'échelle du pays l'année 1910 a été remarquable par le Congrès eucharistique de Montréal et le discours retentissant du chef nationaliste Henri Bourassa. Le fait marquant de 1911 sera la défaite du gouvernement Laurier aux mains du conservateur Robert Borden secondé indirectement au Québec par la montée du mouvement nationaliste dont plusieurs des candidats élus sous sa bannière se montreront bientôt plus attirés par l'assiette au beurre que par la défense des intérêts de leurs compatriotes. Le scrutin a lieu le 21 septembre : Ernest Lapointe voit sa majorité de 314 voix réduite à 86 voix par Adélarde Potvin, son adversaire de 1908. En attendant, les cultivateurs s'occupent de leurs affaires, sous la poussée de l'École d'agriculture : le 24 mai, il y a leçon pratique sur la culture du maïs à la ferme expérimentale. Ste-Anne possède sa société pomologique.

Le curé semble aimer les changements : en février, il a accueilli un nouveau vicaire : M. Dumas, originaire de Saint-Roch des Aulnets. Le nouveau Pasteur, notons-le, a ramené la pratique des notes de prône très laconiques et d'une orthographe lamentable. Par ailleurs, les comptes n'auront plus la belle tenue de ceux de M. Fraser. Quoi qu'il en soit, il engage les paroissiens (28 mai) à "dire toute la vérité" lors du recensement fédéral. Qu'est-ce que le Roi a fait encore pour qu'on lui chante le *Te Deum* le 25 juin ? Le pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré ; la mort de Mgr Joseph Sirois, curé du Cap Saint-Ignace (prône du 22 oct.) ; "Deux enterrements ce jour" (sans autre indication que le 2 novembre) ; voilà les principaux articles du menu pastoral depuis le mois d'août. Toutefois, on apprend qu'il s'est fait durant l'année, 96 baptêmes, 15 mariages et 74 sépultures dont la moitié était pour des enfants. A Noël, Adolphe Guy est engagé comme bedeau à raison de \$400 par année "pour faire tout ce qui est considéré comme ouvrage du bedeau à la satisfaction du curé" et qu'il "est révocable à un mois d'avis si le curé ou la fabrique n'est pas satisfait de sa conduite ou de son travail" ; il entrera en fonction le 1er janvier.

Mouvement de la population

La population fluctue à Ste-Anne au début du siècle. Le 1er octobre 1911, elle est de 2 449 âmes (1 984 communicants) réparties dans 456 familles. Il est parti 12 ménages depuis un an, mais il en est arrivé 18. La paroisse compte 180 familles de cultivateurs et 276 emplacitaires. Détails intéressants, on dénombre au Couvent-Hospice 13 religieuses (le Curé n'en nomme que 12 toutefois) ; 4 dames pensionnaires ; 12 vieilles infirmes ; 40 élèves internes (12 de Ste-Anne) et 120 externes. De son côté le Collège abrite 24 prêtres, 3 serviteurs et 6 servantes ; les religieuses de la Ste-Famille sont au nombre de 24. La fluctuation de la population est assez curieuse : au relevé de 1912, on constatera

qu'en 12 mois il sera parti 23 familles et qu'il en sera venu 25 nouvelles. La paroisse dénombrera alors 2 463 âmes (1 960 communiants) et 460 familles, dont 190 de cultivateurs; par rapport à 1911 ce sera une augmentation de 4 familles groupant 14 personnes.

Il ne semble pas que la fromagerie des Gendron père et fils ait cessé de fonctionner. La production laitière a-t-elle augmenté au point qu'il faille une nouvelle fabrique? Quoi qu'il en soit, les cultivateurs sont convoqués à l'École d'agriculture dans ce but, le lundi 5 février. Mentionnons sans plus que Arthemise-Thérémine P... se marie.

A Québec, en 1912, Mgr Paul-Eugène Roy, l'abbé Stanislas Lortie³⁶⁹, Adjutor Rivard et quelque autres préparent activement le premier congrès de la langue française. Alors qu'il fait 25 degrés sous 0 le 17 mars, M. Gagné annonce que Monseigneur et M. Lortie seront au Collège mercredi. C'est assez, cette température, pour que la langue colle au palais même chez ceux qui parlent correctement leur idiome. Au Congrès de 1912, M. Wilfrid Lebon, porte-parole du Collège de Ste-Anne, présentera un travail sur l'enseignement des lettres au Canada. Trop humble, dans son histoire du Collège il omettra d'indiquer que le préfet des études c'est lui.

Ste-Anne de la Pocatière a l'habitude des belles cérémonies religieuses. Elle en connaît une autre le dimanche 28 avril alors que Mgr Bégin élève à la prêtrise MM. Zéphirin Raymond et Evariste Boucher. M. Gagné note seulement: "sermon par M. Alfred Boulet — Belle cérémonie". Le lendemain, MM. Raymond et Boucher disent leur première messe à l'église et au couvent, respectivement. Il y a indulgences pour les parents jusqu'au 3e degré, et 7 ans et 7 quarantaines pour tous les participants. Sujet profane: l'élection provinciale est fixée au mercredi 15 mai (1912). On ridiculiserà Maurice Duplessis au sujet de sa prédilection pour le mercredi. Rigole-t-on à l'époque quand sir Lomer choisit ce jour-là pour le scrutin? Le dimanche précédant ce dernier, le Curé met en garde contre "la bière", "la traite" et parle de l'"engagement des candidats". L'avocat Adolphe Stein l'emporte par 108 voix sur son confrère conservateur Jules Langlais. Ste-Anne sera bien représentée au Congrès de la Langue française: il y a 86 inscriptions à la date du 2 juin. Le Couvent célèbre ses noces d'or en 1912. A cette occasion, Mgr Bégin chantera la messe et donnera le sermon le mercredi 31 juillet. Le soir, séance publique au Collège. Les examens des écoles ont été améliorés; si un plus grand nombre de parents y assistaient, "nos écoles seraient bonnes". Lettre circulaire de Mgr Bégin (7 juillet) au sujet des incendies de Chicoutimi, siège épiscopal de son ancien diocèse.

369. Note de l'A.: M. Lortie, l'auteur des trois volumes de philosophie que les écoliers de mon époque auront à étudier (en latin, s'il-vous-plait.) J'étais trop jeune pour suivre le Congrès de 1912. J'ai vécu celui de 1937 par contre: le gouverneur Leche, qui ne parlait pas un mot français, y représentait la Louisiane. Malin, le chef de l'information coliffa le compte rendu du Canada de ce titre: "Le Gouverneur Leche au congrès de la langue". Les Journaux avaient encore de l'esprit à l'époque...

(la quête du dimanche suivant rapportera \$20.50 au fonds de secours.) On y a mis le temps : le 14 juillet, la paroisse approuve à l'unanimité la proposition de relever les corps du cimetière attenant à l'église et de les inhumier au cimetière des Pins; la Municipalité pourra prendre la terre de l'ancien champ des morts pour améliorer la route de la Station. Mgr F.-X. Bossé, décédé le 28 juillet à l'âge de 73 ans, est recommandé aux prières le 11 août. La bénédiction de la nouvelle Ecole d'agriculture (le 26)³⁷⁰ et la soirée de la bonne chanson que Deniau (ne serait-ce pas plutôt Daigneault?) donne au Collège le 27 font le sujet des principales annonces du mois d'octobre. (Tous les événements d'octobre ne se ressemblent pas.)

“Alcool trois fois meurtrier”

A l'instar de ses prédécesseurs, le curé Gagné en a contre la présence de la croix en avant du cercueil de certains défunts. Il dit à ce sujet : “J'espère qu'on comprendra qu'il n'y a pas avantage à porter une croix de tempérance devant le cadavre d'un homme qui l'a méprisée toute sa vie; cela peut satisfaire la vanité des vivants, mais le mort doit en gémir dans l'autre monde.” Qui sait? M. le Curé. Il dira le 3e dimanche de l'Avent ce que les médecins pensent de l'alcool. (Ce sera avant la brochure du Dr Ls-Philippe Roy : “Alcool trois fois meurtrier”.) A la Messe de minuit les fidèles sont à même d'admirer une crèche neuve. La dette de la Fabrique a été portée à \$19 550, la restauration du presbytère ayant coûté \$3 989.16. On ne se prépare pas des lendemains qui chantent.

Au début de 1913 le curé Gagné appuie ses souhaits sur le mot de S. Paul : “La paix soit avec vous avec la grâce de Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ”. Prévoit-il déjà les graves événements de l'année suivante? C'est le grand calme à Ste-Anne. Le 1er dimanche de carême (9 février), le Père Emile Langlais, o.p., termine la prédication qu'il a inaugurée mardi. “Tout le monde est content”, commente le Curé. Le 2 mai, vient la lecture de la lettre en marge du jubilé sacerdotal de l'archevêque Bégin. En janvier il y a eu le mariage des Français Joseph Pasquet, professeur à l'Ecole d'agriculture, et Marthe Perraudin. Le 27 mai, c'est l'union du marchand Salomon Khazoom et de Wabia Maly Raleschida, originaires tous deux de Mardin en Turquie d'Asie. Ces nouveaux venus sont bien ancrés à Ste-Anne. Quant à ce qui est du professeur Pasquet, il lui faudra répondre à l'appel de son pays l'année suivante. De son côté le professeur belge Robert-Louis-Hector Leboucq épouse, le 19 août, Marie-Alice Richard, fille de l'arpenteur François Richard.

370. Note de l'A. : Les 42 élèves sont entrés dans la nouvelle Ecole, le 27 février (1912).

C'est un visiteur important que Ste-Anne reçoit en juin : le chevalier-commandeur Alphonse Desjardins "venu gratuitement". Il vient fonder la Caisse populaire.³⁷¹ Succès inespéré : 160 sociétaires et achat de 422 parts sociales. "3 pater et 3 ave", écrit le Pasteur. A son prône du 29 juin, il se dit heureux de cette réussite. Le gérant Dionne commencera mardi (1er juillet) à transiger avec les sociétaires. C'est de nouveau Mgr Bégin qui fait la visite pastorale. Il arrive le samedi 21 juin. Il alloue les comptes de la Fabrique et félicite celle-ci pour les réparations au presbytère, mais il exprime le désir que les corps du cimetière de l'église soient transportés à celui des Pins. Les paroissiens sont avertis (prône du 17 août) que le pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré n'est pas une excursion. Le Curé s'adresse à ceux qui, dit-il, au lieu d'un livre de piété ou d'un chapelet, emportent une bouteille d'alcool ; ils lui feraient grand plaisir en restant chez eux.

Le Congrès de la langue française ; le mandement sur le journal *Le Pays* ; la "bonne presse", la bibliothèque : autant de sujets qui retiennent l'attention du Curé à ses prônes. M. Gagné produit (19 octobre) le résultat de son recensement : 2 595 âmes (2 023 communicants) ; 476 familles (192 cultivateurs et 284 emplacitaires) ; 10 familles sont parties mais il en est venu 27. Il serait intéressant de savoir d'où proviennent ces gens. Est-ce le résultat de la campagne qui est menée en Nouvelle-Angleterre pour le rapatriement des nôtres ? Très certainement pour une part. On dénombre au Collège 23 prêtres, 3 diacres, 3 serviteurs et 5 servantes ; 4 prêtres, 1 jardinier et 1 servante à l'Ecole d'agriculture, tandis qu'il y a au Couvent 13 religieuses, 50 élèves pensionnaires, 70 demi-pensionnaires et 60 externes, plus 27 résidents à l'Hospice ; les religieuses de la Ste-Famille sont au nombre de 27.

Un jubilé cette année encore : il prend fin le 8 décembre. Ce jour-là, M. Lapointe, inspecteur diocésain des couvents, donne le sermon : c'est donc que le chanoine Miville est passé ailleurs. De fait, il fonde en 1913 l'Ecole apostolique, à Québec. L'afflux de nouvelles familles produit son effet : 112 naissances (un record) ; il s'est fait par ailleurs, 19 mariages et 49 sépultures. Le docteur Isidore Pageau, enfant de la paroisse, exerce maintenant la médecine à Ste-Anne. La reddition des comptes révèle que la Fabrique a réduit de \$700 sa dette ; mais le Curé lui a prêté \$1 400. Le 1er janvier, il y avait \$1 262.36 en caisse. Les bancs ont rapporté \$1 657.95 en 1913. Le Cahier des prônes n'y a pas fait allusion, mais la Paroisse a accueilli M. P. Shaienks comme vicaire ; il dirige les Enfants de Marie.

"En avant, les braves !"

Et voici que l'on entre dans 1914, l'année de la première Grande Guerre. La tuerie durera quatre ans. Laurier ayant posé le précédent à l'occasion de la guerre du Transvaal (elle avait débuté en 1899) pour

371. Note de l'A. : Le commandeur Desjardins a fondé la première Caisse populaire à Lévis en 1900 ; l'année suivante, c'était la fondation de la Caisse populaire de Québec, en la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

sauver les mines de cuivre et de diamants de lords anglais, le Canada, sous le gouvernement d'union formé par les bleus et les rouges mais sans le concours de Laurier et de la plupart des députés québécois, participera largement au conflit, imposant même le service militaire, mesure qui entraînera des troubles à Québec durant la semaine sainte de 1918. L'Angleterre entre en guerre le 4 août, le Parlement canadien s'empresse de voter cinquante millions pour organiser l'Armée. "C'est la première goutte d'eau dans le torrent", écrira Mgr Lebon. La pression croîtra constamment pour que la colonie canadienne accentue sa contribution en hommes et en argent. Destin tragique du pays protégé par un empire quel qu'il soit ! Quand le conflit prendra fin à Rethondes le 11 novembre 1918, rien ne sera réglé : le traité de paix qui suivra portera en germe la guerre plus dévastatrice encore qui éclatera le 1er septembre 1939 et durera jusqu'au 12 mai 1945 en ce qui concerne l'Europe. (le Japon signera la paix le 2 septembre.)

Au début de l'année 1914, M. Gagné se contente de faire la guerre au péché. Le 1er dimanche de carême (1er mars), il s'attaque à la sensualité, à la gourmandise surtout chez les enfants dévoreurs de bonbons ("on mange à tout propos, on se tue et on tue les enfants"). Par ailleurs, il faut mettre de l'ordre dans sa vie : se lever à heure fixe ; il faut "éviter les péchés de la langue" ; dans un autre ordre d'idée, penser à la mort et faire son testament.

En l'église de Ste-Anne le dimanche 26 avril, M. Arthur Lizotte, fils d'Elisée, est fait prêtre en même temps que MM. Fortin et Boucher. Le premier dit sa première messe dans sa paroisse, le lendemain. Comme leurs compatriotes les paroissiens de M. Gagné se réjouissent de l'élévation de Mgr Bégin au cardinalat. (prône du 3 mai). Ce jour-là, le docteur Alphonse Sirois fait savoir qu'il abandonne la médecine et passe sa clientèle au docteur (Maurice) Dolbec, originaire de Saint-Casimir, qui arrivera durant la semaine. L'Archevêque de Québec reçoit le chapeau cardinalice le lundi 25 mai : *Te Deum* dans les églises du diocèse, le dimanche suivant. La célébration de la Saint-Jean-Baptiste est bien établie à Ste-Anne. La retraite de 8 jours prêchée par les Pères Géna et Bélanger se termine le dimanche soir 26 juillet. (sans doute avec le défenseur de la foi et l'avocat du diable, comme c'est la coutume) Le Curé exprime sa satisfaction : "Je suis très content et j'espère que le bon (Dieu) l'est aussi." Les prédicateurs reviendront l'an prochain pour le renouvellement.

À 1 500 lieues . . .

M. Gagné commente (dimanche, 9 août) la déclaration de la guerre. Il engage les paroissiens à prier, à faire pénitence et "à *se tenir tranquille* car il n'y a pas de danger pour nous : ne pas croire toutes les histoires qu'on va inventer ; nous sommes à 1 500 lieues de la guerre".

La première victime canadienne du conflit sera un pauvre cheminot (ou chemineau) qui, le 9 août, reçoit une balle en plein coeur pour avoir continué de franchir le pont du chemin de fer à la Rivière-Ouelle.³⁷²

Mais la grande victime, après l'archiduc François-Ferdinand assassiné à Sarajevo le 28 juin (1914), est Sa Sainteté Pie X : il décède le 20 août. "La guerre l'a tué." commente avec justesse le curé Gagné.

Le 31 août, première messe de M. Pantaléon Thiboutot, fils d'Octave Thiboutot, de Ste-Anne. (Il vivra peu ensuite : âgé de 27 ans, il est recommandé aux prières le dimanche 4 octobre.) Conseils judicieux du Pasteur (6 septembre) à l'occasion de l'ouverture des classes ; après la messe, chant du *Te Deum* en reconnaissance de l'élection de Benoît XV. Le cardinal Bégin est arrivé à Rome seulement pour le couronnement.

A Ste-Anne, la femme du maire Sirois prend la tête du mouvement d'aide aux familles de militaires, à la Croix-Rouge, etc. La première collecte rapporte \$200. (13 septembre, "jour des fleurs") Par la suite, "Madame la Mairesse" recueillera des dons pour le Comité France-Amérique.

La guerre en Europe ne ralentit pas l'essor de l'École d'agriculture : le 27 août (1914) débute la construction de l'annexe. Le 8 octobre, l'institution aura son propre conseil de direction formé du supérieur Ludger Dumais et des abbés Auguste Boulet, Noël Pelletier et Honorius Bois.

M. Gagné fait connaître (4 octobre) la situation démographique de la paroisse. La population est de 2 685 âmes (2 100 communiant) réparties dans 491 familles dont 195 de cultivateurs. 13 ménages sont partis, mais il en est venu 33 pour compenser. La crainte de la "chair à canon" que dénonçaient les conservateurs à l'époque de Laurier ne joue pas encore car il y a eu, en 1914, 95 naissances ; les mariages et les sépultures se sont chiffrés par 8 et 49, respectivement. Le Curé a assurément quelque aisance car il a prêté cette fois \$1 000 à la Fabrique. Le procès-verbal de la reddition des comptes pour 1914 est le dernier acte de cette nature que signe M. Gagné. En effet, il quittera Ste-Anne à la fin de mai.

Nous sommes en 1915. Qu'est-ce que cette note au prône du 7 février : "Centenaire de la poise" ? Si c'est "paroisse" qu'il écorche de la sorte, le Curé indique sans doute le 2e centenaire de l'ouverture de la chapelle du Haut de Ste-Anne. 8 jours après, il engage les cultivateurs à être de la Société d'agriculture ; il pense à l'exposition de légumes et de fruits que, de concert avec les producteurs de la circons-

372. Cf. Mgr Lebon : *Histoire du Collège*, (. . .), tome II, p. 262.

cription de L'Islet, ils auront le 23 septembre. On peut présumer que le jeune professeur Georges Bouchard est l'initiateur. Le vice-roi Evariste Leblanc se déplacera pour cet événement.

En 1915, le cardinal Bégin célèbre ses noces d'or sacerdotales. C'est vraisemblablement ce qui l'a amené à ressusciter le chapitre métropolitain de Québec. Voici que le curé Charles-Edouard Gagné annonce (2 mai) son départ. Son successeur sera M. Edouard Martin, curé de Ste-Perpétue. A la Pentecôte (23 mai), M. Gagné précise qu'il partira mardi, à 10½ heures et que son successeur arrivera le même jour. Le Maire veut faire les adieux de la paroisse après la messe : ceux qui le désirent pourront rester dans l'église.

Le bal et l'église

M. Bernard-Edouard Martin, qui s'amène au presbytère de Ste-Anne, est curé de Ste-Perpétue depuis 1899 et missionnaire agricole depuis 1903. Fils de Bernard Martin, forgeron, et d'Eugénie Lebel, il est né à St-Denis de Kamouraska le 29 décembre 1869. Il a étudié à Ste-Anne. Mgr Bégin l'a ordonné prêtre à Beauport, le 4 août 1895. Il est d'abord vicaire à St-Georges de Beauce (1895-1897) et à Notre-Dame-du-Portage (1897-1899).

Le nouveau Curé prononce son "sermon d'entrée" le 30 mai. Ses notes de prône qui rappellent les hiéroglyphes de feu M. Fainchaud, laissent le plus souvent l'historien sur son appétit. Tout de même, il y a eu retraite paroissiale car le Curé félicite ses ouailles. Mais les fruits n'ont pas porté également puisque le Pasteur inscrit : "Je ne suis plus au bal — qu'on s'habille pour venir à l'église." Son Eminence sera à Ste-Anne : "qu'on pavoise sobrement." (prône du 25 juillet. On avait cru que le Cardinal était venu pour "ordination mardi". (29 juin) Les malades, les ivrognes, les jeunes gens de bonne famille qui encouragent ces gens-là, les bons et les mauvais pauvres (peut-être plus importants que les bons et les mauvais riches?), "les petits sacs de voyage", voilà autant de têtes de chapitre.

Peu ordonné dans ses notes de prône, M. Martin n'est pas trop vite en affaires. Arrivé le 23 mai, il préside le 22 août seulement la première réunion des marguilliers : c'est pour formuler officiellement à M. Gagné les regrets que les paroissiens ont ressentis à son départ, mais aussi pour le féliciter d'avoir été fait chanoine. Faisant d'une pierre deux coups, les membres du banc d'oeuvre adressent leurs vœux à M. Miville.

La Corporation du Collège fait bénéficier la Station et le Village de son réseau d'aqueduc. Le Conseil se réunit en assemblée spéciale (14 oct.) et convient de ne point taxer l'installation pendant 4 ans à condition que le propriétaire fournisse gratuitement, pendant cette période, l'eau "pour un abreuvoir public au coin de la sacristie et pose à ses frais

un *hydran* sur le tuyau de 4" qui longe l'église des côtés nord et nord-est (. . .)." En 1915, le Conseil est formé du notaire Louis Bérubé, maire, et des conseillers Louis Pelletier, Louis Maurais, Henri Pelletier, Adé- lard Drapeau, Philippe Anctil et Marius Martin, tandis que le notaire Louis-A. Dupuis est le secrétaire-trésorier. La Fabrique agréée, le 30 sui- vant, et autorise le Curé à acquérir les boyaux et autres articles néces- saires.

Chose curieuse, en douze mois la population a diminué de 53 âmes et il n'y a qu'une famille en moins. Il s'est pourtant fait 107 bap- têmes; par contre, il y a eu 54 sépultures dont 18 d'enfants. Dans un autre domaine, la Fabrique a remboursé \$2 400 de sa dette qui est main- tenant de \$16 350.

La guerre se déroule au loin. Tout de même, on a hâte que cela finisse, d'autant plus que les Canadiens sont frappés dans leur chair et dans leurs biens. Dévoreuse par sa nature la guerre, il faut bien qu'elle engouffre les vies humaines si elle veut avoir fait en 4 ans dix millions de tués, six millions d'humains blessés mortellement et trente millions de mutilés. Chez nous, le service militaire n'est pas obligatoire, mais la pression s'accroît de la part de la belle-mère. Gare aux pauvres hères qui vont s'enivrer à Québec ou à Montréal: ils sont à peu près certains de se réveiller le lendemain "volontaires" dans l'armée de Sa Majesté. J'aimerais bien qu'on levât le voile un jour sur ce bruit de liquidation de soldats canadiens en Angleterre, dans les débuts du conflit, sur les ordres d'un certain major-général canadien-français.

La chasse aux conscrits

Le service militaire obligatoire viendra l'an prochain (1917). Les campagnes verront, comme les villes, les "G.M.P." dans la chasse aux conscrits, baïonnette au canon. Comme cela se répétera à l'autre guerre, des gens useront de délation pour de l'argent, ou parce qu'ils ne digéreront pas que le garçon du voisin ne soit pas sous les drapeaux de la fière Albion, le Canada devant attendre longtemps avant de se don- ner un signe distinctif.

Nous sommes en 1916. A Ste-Anne, les francs-tenanciers doivent élire un successeur à Alphonse Dionne que la maladie empêche de rester en fonction: Napoléon Bélanger est élu le 12 mars. L'exhumation des corps du cimetière appartenant à l'église met du temps à aboutir. A la même réunion, la décision est enfin prise d'utiliser le cimetière des Pins à cette fin. (On s'entend, le 1er octobre, "sur la manière de déplacer l'ancien cimetière": le travail sera fait par corvées; la muraille sera cédée au Collège et la terre sera transportée au sud du Couvent. Le 5 novembre enfin, approbation de ce qui a été fait et de poursuivre le travail sans attendre le printemps. A son prône, le Curé fustigera "les peureux et les

lâches". Mgr Lebon dit que l'on a exhumé le 3 octobre, les restes des quelque 5 000 défunts, dont 2 miliciens de 1812, enterrés près de l'église, à compter de 1799.)

Le Collège s'est donné l'électricité en 1915. Au début de l'année suivante, la Fabrique dote le presbytère de cette commodité. Le 18 avril, les marguilliers autorisent le paiement de \$330.44 au Collège pour l'installation; les électriciens sont payés \$2 et \$1.50 par jour. Peu après, l'église et la sacristie furent aussi éclairées à l'électricité; c'est probablement cela la dépense extraordinaire de \$3 745. La Fabrique a aussi payé \$43 pour les lampes et l'installation.

On comprend que la longueur de l'office le dimanche des Rameaux fasse supprimer le sermon. Mais pas davantage d'instruction à Pâques. Dans le domaine civil par contre, on parle beaucoup car il y a élection le lundi 22 mai (1916): Adolphe Stein y porte sa majorité à 973 voix, l'emportant cette fois sur le cultivateur Louis-M. Castonguay, de Ste-Hélène. La veille, le Curé a fait ses recommandations, parlant d'assemblée politique, de "votation", de *boisson*, de chicane, et du serment. Il fait ensuite écho à la célébration des noces d'argent sacerdotales du chanoine Ludger Dumais. Le Supérieur du Collège chante la messe, assisté des chanoines Georges Miville et Charles Gagné, anciens curés de Ste-Anne. A la réunion que 96 paroissiens tiennent ce jour-là (21 mai), 83 d'entre eux décident de faire disparaître l'ancien presbytère qui est resté à côté de l'église. (Il est vraisemblablement utilisé comme salle publique. Le cardinal Bégin approuvera la décision, le 27 septembre.) L'élection du 22 mai a entraîné des "désordres de boisson". M. Martin revient sur le sujet les dimanches qui suivent l'*Ascension*. En juillet, le Père Robichaud prêche la retraite. La Ligue du Sacré-Coeur existe à l'époque.

Succession d'épreuves

L'église en pierre du Haut de Ste-Anne avait été lourdement endommagée par le feu en 1766. Depuis lors la Paroisse avait été préservée d'épreuves de cette nature. Mais voici que 1916 marque le début d'une série de désastres qui frapperont durement le Collège et la Paroisse, à tour de rôle.

Le mercredi matin 2 août (1916), toute la population est alertée lorsque le feu éclate à l'usine du Collège, vers 5 heures 30. La conduite d'eau qui se rompt, à proximité du foyer de l'incendie, n'arrange pas les choses. Aucune possibilité de sauver l'immeuble, il faut même évacuer la résidence des religieuses : elle sera rasée tout comme l'usine. Les deux ailes anciennes du Collège restent intactes, mais la partie neuve porte les traces de l'assaut qu'elle a subi : toit défoncé et murs noircis. Les pompiers de Lévis ont été appelés à la rescousse (ce ne sera pas leur dernière intervention à Ste-Anne.)

Pour une fois, M. Martin met son laconisme de côté à son prône du dimanche suivant. Il fait revivre l'angoisse que les paroissiens ont connue devant le danger que le fort vent d'Ouest constituait pour tout le village. Les Soeurs de la Charité eurent l'inspiration d'épingler l'image du Sacré-Coeur sur la poitrine des sauveteurs. Quasi instantanément, le vent s'infléchit vers le Nord et perdit de la force. Le Curé estime que sainte Anne fut aussi pour quelque chose dans le phénomène. Il révèle "des faits d'audace inouïe, des dévouements héroïques" de la part des hommes et jeunes gens "bravant le feu, bravant la mort avec la plus complète indifférence et c'est pour le proclamer hautement qu'a été écrite la lettre suivante (. . .)." C'est la lettre du chanoine Dumais, dont M. Martin s'est largement inspiré dans ses *réflexions*.

Le Supérieur écrit : "On a été tout simplement héroïque pour sauver l'oeuvre de Painchaud, on est allé jusqu'à jouer sa vie. Des témoignages comme ceux-là nous réconfortent et parlent bien plus haut que les paroles les plus sympathiques."

Disons-le, les paroissiens de Ste-Anne ont montré en même temps qu'un beau courage un grand esprit de foi. Cela efface bien des erreurs humaines.

Voyage en "colonial"

Le cardinal Bégin assiste à la grand'messe le dimanche 13 août, et y prêche sur la prière. Un journal de Québec (*l'Action* très probablement) relate le voyage de Son Eminence parti de Lévis le samedi après-midi, en compagnie de plusieurs ecclésiastiques. A cause de l'affluence on a dû ajouter un wagon de classe coloniale. Le gros du matériel roulant

est utilisé pour transporter les soldats à Halifax. Le Cardinal et sa suite montent donc en wagon de seconde classe. Mis au courant, le contrôleur du train veut le faire passer en première, mais le Prince de l'Eglise décline par un "Nous sommes très bien ici" et poursuit son voyage en "colonial". A Ste-Anne où il est accueilli par le curé Martin et le supérieur Dumais, l'Archevêque visite d'abord le Collège, exprimant sa sympathie au personnel. Le lendemain, le Cardinal élève "aux ordres mineurs" MM. Alphonse Pelletier, Joseph Poulin, Epiphane Thériault et Adrien Bernier, tandis que Joseph Lallemand, Thomas Pelletier, Alphonse Guimont, Numa Boulet, Joseph Laforest et Stanislas Lord sont faits sous-diacres. Le dernier groupe est élevé au diaconat le lundi matin. Dans l'après-midi, accompagné de son secrétaire et du curé Martin, l'Archevêque parcourt 26 milles en automobile, traversant St-Pascal, St-Philippe, St-Denis et Rivière-Ouelle, "pépinière d'ecclésiastiques qui a fourni plus de cent prêtres distingués à l'Eglise canadienne". Les maisons sont pavoisées sur tout le parcours, fait observer le journaliste qui note que le Cardinal est âgé de 76 ans.

119 baptêmes, 24 mariages et 87 sépultures, voilà le bilan démographique pour 1916. Il a sûrement passé une épidémie pendant l'année. La population se chiffre par 2 791 âmes formant 506 familles dans lesquelles on dénombre 2 153 communians.

Au moment de pénétrer dans 1917, l'auteur sent dans son cou le souffle brûlant de la lino qui réclame inlassablement de quoi bouffer afin que l'histoire de Ste-Anne de la Pocatière soit publiée avant que les fêtes du tricentenaire soient entrées elles-mêmes dans l'histoire. Cela rappelle l'époque où, à *l'Événement*, le prote vous arrachait votre compte rendu page par page à l'heure de tombée (*dead-line*).

Plus encore que sa devancière, 1917 sera année d'affliction pour Ste-Anne de la Pocatière. N'anticipons pas. Notons pour l'instant que la paroisse possède sa société Saint-Vincent de Paul et que le Curé continue de dénoncer les "désordres généraux", spécialement dans les amusements des jeunes gens. Il se croit justifié d'intervenir: "Si on vous laissait faire, qu'est-ce que vous deviendriez? Ne croyez pas qu'on vous en veuille. C'est votre bien, votre avenir." C'est plus tard (4 mars) des remarques sur le travail, la culture intensive. L'abbé Philibert Grondin est venu parler de caisse populaire et de crédit agricole.³⁷³ M. Martin commente ses propos, disant que s'ils continuent, les cultivateurs vont se perdre.

Soucieux du bien-être de ses ouailles, le Curé appréhende le pire. (prône du 29 avril) "La saison qui s'annonce, dit-il, sera pour les pauvres gens une dure saison et qui sait si ce temps d'épreuve est près

373. Note de l'A.: Le Gouvernement fédéral finira par instituer le crédit agricole. Quant à eux Laurent Barré et l'U.C.C. réclameront un régime québécois. Devenu ministre de l'Agriculture, Adélar Godbout se dira non réfractaire, mais il ne le donnera pas, votant même contre son établissement. Maurice Duplessis instaurera le Crédit agricole provincial, une fois élu en 1936.

de sa fin. Qui sait si nous n'aurons pas même quelque chose de pire." Il recommande le travail, l'économie, la prudence; il y a les gens qui ne travaillent pas et ceux qui dépensent comme s'ils étaient riches. Il demande que l'on sème "un rang de patates pour les bons pauvres".

Le curé Martin a raison de se montrer anxieux. Borden annonce en Chambre (19 mai) que face à la faillite du volontariat, la loi de la conscription sera proposée bientôt. Dès le 11 juin, le chef du gouvernement d'union réalise son projet. "L'histoire canadienne aura connu peu d'heures plus graves", écrira Mgr Lebon.³⁷⁴

Le dimanche soir 3 juin (1917), il y a procession au cimetière des Pins et bénédiction du calvaire en bronze par lequel M. Martin a remplacé la vieille croix du chemin. C'est Mgr Paul-Eugène Roy qui fait la visite pastorale cette année-là. Au Livre de comptes et de délibérations il écrit (vendredi, 15 juin), sa satisfaction de la situation financière de la Paroisse : depuis le 1er janvier 1913, la Fabrique a payé \$5 225 sur sa dette qui est maintenant de \$14 325. Le revenu annuel est d'environ \$3 500 tandis que la dépense ne dépasse pas \$2 500. Le Coadjuteur recommande toutefois "une grande attention et un contrôle exact des chiffres dans la reddition des comptes". Deux jours après, les marguilliers décident d'améliorer et de renforcer le système de chauffage, d'aménager une salle "avec *closets* et éviers, planchers et cloisons à l'épreuve du feu, dans le soubassement de la sacristie". (Le Curé notera après coup que l'incendie du 8 décembre a rendu inutiles ces travaux; ils auront coûté au-delà de \$2 000.) "Ne pas être trop matériel" et "Ne pas trop présumer du travail de vos bras", inscrit M. Martin (prône du 17 juin). "Monseigneur" sera à Ste-Anne le mardi 17 juillet, mais on ignore pourquoi, 12 jours plus tard, il est question des "dégâts de la Beauce" (peut-être par le débordement de la Chaudière — deux ans plus tôt, Saint-Georges et Sorel ont connu des conflagrations.) Le Curé dénonce (12 août) les promenades et le décolletage et revient, le dimanche suivant, sur les "modes payennes", fulminant : "Corrigez— Les mères chrétiennes, c'est le temps de montrer que vous servez à quelque chose à la m." (maison). Il faut donner à la quête. Le 28 octobre, les paroissiens entendent la prédication du Père Victor Lelièvre, l'Oblat qui a révolutionné spirituellement le quartier Saint-Sauveur à Québec. A Ste-Anne, comme dans les autres paroisses, il y a le commerce le dimanche et les curés voudraient voir fermer même les estaminets où se vendent eaux gazeuses, cigarettes, crème glacée, et autres produits du genre.

Le feu détruit l'église

Le prône du dimanche 9 décembre est consacré, cela va de soi, à l'incendie qui a détruit l'église la veille :

374. Cf. Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, tome II, p. 272.

Quelle épreuve, quel désastre, notre Eglise si pieuse, si majestueuse & si belle : si riche de souvenirs rasée impitoyablement par le plus terrible élément destructeur, le feu. Mais dans vos desseins impénétrables, vous l'avez voulu, mon Dieu ! Et de cela comme de tout le reste soyez béni ! Aussi, ce matin en montant à l'autel du sacrifice, j'ai offert à ce Dieu qui nous éprouve autant qu'il nous aime, un autre sacrifice qui est aussi le vôtre de même qu'il est aussi le mien, celui de notre chère disparue.

Le Pasteur évoque les anges de l'agonie puis remercie "les MM. du Collège" de leur généreuse hospitalité. Les offices se déroulent au Collège le dimanche et à l'Ecole d'agriculture, sur semaine. De son écriture de tailleur de pierre (nonobstant sa belle signature), M. Martin traite de sujets disparates parmi lesquels la reconstruction de l'église prend naturellement la vedette.

D'après le Curé, l'incendie serait "tout à fait mystérieux". Il a éclaté à 5 heures 30 du matin, dans le confessionnal des sourds, "une petite chambrette annexée au corridor conduisant de l'église à la sacristie". Le feu s'est propagé avec une rapidité extraordinaire : "l'eau ne recevant plus la poussée suffisante, parce que c'était l'heure où tout le monde en usait davantage, il nous fut absolument impossible de le contrôler." Le Pasteur loue le travail des paroissiens qui a permis de sauver les choses les plus précieuses : les ornements (sauf 2 chappes de grande valeur), les vases sacrés, les chandeliers, les statues, les 3 autels, les argenteries, le chemin de croix, les bancs de la nef, les calorifères "et bien d'autres choses encore", mais pas les 3 tableaux (de Dulongpré), la vieille statue de Ste Anne, les cloches et l'orgue "Déry" (sauf quelques jeux qui valaient d'être conservés).

C'est peut-être le chanoine Ludger Dumais ou le Curé lui-même, qui, sous le pseudonyme de "R. de Louisiane", publie dans un journal de Québec le récit intitulé "Le martyr d'une paroisse". L'auteur relate que "deux femmes et un paroissien se rendent à la sacristie pour se confesser à M. Martin" (vers 5 h 30 le samedi matin 8 décembre). Ils sont "arrêtés par une flambée déjà puissante dans la petite chambre des sourds attenante à la sacristie". Les cloches de l'église, du couvent et du collège, auxquelles se joint le criard de ce dernier, donnent l'alarme. Dès avant 6 heures, une centaine de villageois, curé et vicaires en tête, sont sur les lieux. Le feu se propage à une allure déconcertante. L'utilisation de l'eau, de la neige, de l'anhydride carbonique et de barricades de tuiles, se révèle inefficace. Le vent du Sud-Ouest étend la fumée sur le Village. Dans la cour du collège, les élèves chantent des cantiques dont "Vers son sanctuaire". A 9 heures, le clocher s'effondre, la flèche et les cloches glissant lentement pour choir à l'intérieur des murs : le Village est sauvé. Appelés à la rescousse, les pompiers de Lévis arrivent trop tard ; une défectuosité empêche d'ailleurs leur pompe de fonctionner. A 10 heures, messe d'action de grâces au Collège. Le Curé y parle avec beaucoup d'émotion. Le chroniqueur rend hommage au Curé "au coeur

si vaillant et si dévoué” et cite Louis Veillot qui a écrit : “L'épreuve, c'est la grâce de Dieu qui entre en brisant les vitres”. Les assurances couvrent la moitié des pertes qui sont évaluées à \$100 000. Mgr Lebon, s'appuyant sur les notes d'Alexandre Martin, dit que sous l'église construite par M. Mailloux en 1845, reposent les corps de 10 prêtres, 1 séminariste et 75 laïques.^{374a}

Reconstruction du temple

Curé et paroissiens entendent se donner rapidement une nouvelle église. Le 16 décembre, 22 marguilliers (anciens et actuels) se réunissent et votent des remerciements aux dirigeants du Collège et de l'École d'agriculture. Une semaine plus tard, les paroissiens approuvent — dans l'enthousiasme au dire du Curé — le rapport de l'architecte Pierre Lévesque, de Québec, et décident à l'unanimité de construire sur l'emplacement de l'ancien cimetière, une église en pierres solides plus vaste que l'ancienne. Le contrat, qui est accordé à Joseph Saint-Hilaire, de Saint-Romuald, prévoit la dépense de pas plus de \$100 000. Amédée-Louis Bussière, de Saint-Henri de Lévis, posera le granit gris provenant de Saint-Sébastien de Beauce. (Bussière aura de la difficulté à remplir son contrat car, le 8 juin 1919, marguilliers et syndics réunis en session d'urgence, autoriseront le Curé à prendre toute procédure jugée nécessaire “quant à l'exécution prompte, honnête et fidèle de son contrat”.) Du même souffle, l'assemblée, sur proposition de l'arpenteur Eustache Sirois et du notaire Louis Dupuis, vote des félicitations “aux braves citoyens de Ste-Anne pour le bel ordre et la belle harmonie qui ont caractérisé tout ce qui a été fait au cours de cette journée inoubliable”. S. G. Mgr Roy agréera (28 janvier 1918) la décision des paroissiens, mais recommandera que la façade de l'église soit au Nord. Par ses plans l'architecte Lévesque reproduit en un peu plus grand l'église de Ste-Justine de Dorchester.

Pendant qu'à Ste-Anne on prépare la reconstruction de l'église, à Ottawa on fait des élections. Le 17 décembre, Ernest Lapointe voit sa majorité atteindre 3 316 voix contre l'avocat conservateur Samuel Rioux. Grâce aux provinces anglophones, le gouvernement d'union dirigé par Borden reste au pouvoir. (C'est la dernière fois que Lapointe est candidat dans Kamouraska : à l'élection du 31 mars 1920, il s'assurera la succession de Laurier dans Québec-Est. Le vieux chef libéral est décédé l'année précédente. Dans Kamouraska, Adolphe Stein, qui a opté pour Ottawa, remplacera Lapointe.)

(L'année 1917 a vu un autre incendie d'église dans Québec, celle de Saint-Charles de Limoilou. L'année précédente, le feu avait rasé les églises de Beauport et de Saint-Louis de Courville. Au début de 1919 (février, je pense) le malheur s'abattit cette fois sur l'église de Sainte-

374a. Cf. *Histoire du Collège*, (...), tome II, p. 281.

Foy. Contrairement à ce qui s'est produit à Ste-Anne, le désastre n'aura rien de mystérieux : le feu prendra par la cheminée de la sacristie dont le tuyau de grès est lambrissé en bois. Il fera alors un très grand vent et l'aqueduc municipal sera gelé depuis 15 jours. Au surplus, la pompe chimique du Village ne pourra être utilisée qu'une fois, l'acide sulfurique faisant défaut pour la recharger.)³⁷⁵

M. Martin est comme le surintendant des travaux et fait les achats. Ce qu'il en signera des chèques ! C'est la guerre en Europe : elle draine non seulement les jeunes gens mais l'argent des pays belligérants. Le coût des matériaux et les gages montent en flèche. Jusque-là, M. Martin s'était montré administrateur. Dans le cas présent, a-t-il vu trop grand ? Le rêve d'un évêché à Ste-Anne hante-t-il déjà les esprits ? Les facultés auront-elles diminué chez le pasteur qui, à Ste-Perpétue, avaient un comportement tout à fait normal ? Manquera-t-il de prudence ou de compétence ? Il reste que le coût de la construction doublera presque les prévisions. Quoi qu'il en soit, même s'il a conduit la Fabrique au bord de la faillite, M. Martin n'aura pas mérité le traitement ignominieux dont il sera l'objet à son départ alors que ses effets personnels, y compris ses sous-vêtements, seront vendus gaillardement sur la galerie du presbytère. Syndics et marguilliers auront eu leur grande part de responsabilité dans la situation pénible qui se sera développée. Et si les facultés du Curé avaient diminué ostensiblement, comment se fait-il qu'il soit resté à Ste-Anne jusqu'en 1929 ? N'insistons pas davantage.

M. Martin parle sensément le 20 janvier 1918, engageant les fidèles à bien servir le bon Dieu "malgré les difficultés de l'heure présente" et demandant "que la vie religieuse continue d'être bien active dans la paroisse". Afin d'activer l'entrée de fonds, aux quêtes s'ajoutent les parties de euchre. Par ailleurs, les paroissiens sont invités à des corvées de charroyage. (Ils s'y connaissent surtout depuis la construction du collège et du couvent.) Le creusage des fondations et du sous-sol débute le 6 avril. Le 28 suivant, le Curé est autorisé à emprunter de \$25 000 à \$30 000 qui s'ajouteront au montant de la répartition. On ne veut pas que les travaux languissent. (Le 18 janvier 1919, l'extérieur ne sera pas terminé et on aura dépensé \$95,000, mais on décidera quand même de poursuivre les travaux ; bien plus, le Curé sera "chargé entièrement de la surveillance et de la direction des travaux, jusqu'à ce que l'église soit absolument et décemment capable de répondre à tous les besoins, quitte à en parfaire plus tard le parachèvement complet et à prendre pour atteindre telles fins, tous les moyens raisonnables que la situation toute spéciale causée par la guerre nécessitera".)

C'est seulement le 4 juillet 1918 que la Corporation des syndics a été formée avec Joseph Roy Desjardins comme président et M. Martin comme secrétaire ; Elisée-H. Pelletier et Elzéar Thiboutot sont parmi les syndics.

375. Cf. Lettre de l'abbé Clovis Arsenault, de l'Archevêché, au curé Martin.

Le curé Martin surveille la construction de l'église mais ne perd pas de vue pour autant la direction spirituelle de la Paroisse : il fulmine contre les sorties des filles et engage les jeunes gens à se mortifier avant d'y être forcés. Instruite par l'expérience, la Fabrique, imitant en cela le Conseil municipal, décide (19 mai 1918) d'acquérir un extincteur chimique de la capacité de 40 gallons. Le "service national" et l'enregistrement font l'objet de notes de prône. En ce qui concerne l'enregistrement, le succès ne doit pas être plus grand à Ste-Anne qu'à St-Jean Port-Joli où, la puce à l'oreille, les gens répondent de façon assez crue parfois au questionnaire gouvernemental.

Les 12 et 13 juin (1918), c'est, au Collège, les fêtes de la bénédiction de la très belle chapelle. S. G. Mgr André-Albert Blais, de Rimouski, officie à la cérémonie le mercredi 12; le lendemain, messe pontificale par le cardinal Bégin, puis banquet. M. Auguste Boulet est supérieur du Collège depuis l'année précédente. Le 4 juin, le juge Isidore Belleau autorise l'exhumation des corps enterrés sous l'ancienne église. (Le 19 novembre, on exhuma les restes des grands vicaires Langevin et Célestin Gauvreau ainsi que de M. Félix Buteau, et on les inhumera dans le cimetière Painchaud.)³⁷⁶

Le dimanche 14 juillet, la Paroisse vit à son tour une belle cérémonie : par un temps idéal, le cardinal Bégin bénit la belle statue de Ste Anne offerte par les paroissiens et la pierre d'angle de l'église en construction. La cérémonie débute dans la chapelle provisoire aménagée dans le collège; le chanoine Charles Richard y donne le sermon. Clergé et fidèles se transportent ensuite sur le terrain de l'église et entendent d'abord l'homélie du Père Bacon, supérieur des Dominicains. Le procès-verbal est signé par Son Eminence, mais il est de la main du Curé. M. Pantaléon Pelletier est vicaire à Ste-Anne cette année-là. Le sous-sol de l'église terminé, on y transporte les objets du culte le samedi 14 septembre, et la première messe y est célébrée le lendemain. 125 personnes y sont à l'aise. Il y a célébration de quatre messes les dimanches et fêtes.

La "grippe espagnole"

Ce n'est pas assez de la conscription pour service outre-mer, voici que la "grippe espagnole" exerce ses ravages dans nos campagnes aussi bien que dans nos villes. Au Cahier des prônes il n'en est question qu'en octobre : elle a pourtant débuté plus tôt. La situation est devenue à ce point sérieuse que les fidèles sont exemptés de la messe dominicale (prône du 20 octobre) "pour éviter le danger des trop grands rassemblements". (A Québec, églises et cinémas sont fermés.) Ce dimanche-là, on pourra travailler sur les fermes "pour sauver la récolte, à cause du retard causé par la maladie". "Aidez les affligés", recommande le Curé et il ajoute : "Les grandes épreuves, préludes de grandes bénédictions." Le Collège

376. Cf. Mgr Lebon : *Histoire du Collège*, (...), tome II, p. 294.

(les autres institutions aussi sans doute) a fermé ses portes le 19 octobre et ne les rouvrira que le 25 novembre. L'épidémie diminue (prône du 3 novembre), mais il faut être prudent : "Priez, mortifiez-vous. Et comme le monde n'est puni que parce qu'il a péché, tous les soirs à la prière en famille, ajoutez ces supplications : *Agneau de Dieu.*" Ceux qui ont des malades chez eux sont dispensés des offices religieux "sans péché".

Jour de délivrance le lundi 11 novembre (1918) ! Suspension des hostilités en Europe. A Québec, les cloches sonnent à toutes les églises et, le soir, défilé dans la Haute-Ville. A Ste-Anne ce jour-là, c'est la signature de l'acte de cotisation pour la construction de l'église (\$67 123.65). Les fidèles ont eu pendant 7 mois les offices au Collège : le 24 décembre, les francs-tenanciers remercient officiellement le Supérieur et son Conseil. 5 jours après, élection d'Augure Martin comme marguilier pour succéder à Napoléon Bélanger.

Les statistiques démographiques pour 1918 montrent que l'épidémie a fait des victimes à Ste-Anne : il y a eu, pendant l'année, 80 décès, dont 49 d'adultes ; les baptêmes se sont chiffrés par 133 et les mariages par 8. Au 31 décembre, la population est de 2 725 âmes (2 120 communians) réparties dans 523 familles dont 220 habitent le Village ; les cultivateurs sont au nombre de 289. Le Curé note qu'il y a catéchisme "tous les dimanches autant que possible" et le premier mercredi du mois. Les vicaires font le catéchisme de la 1^{ère} communion pendant 6 semaines de 5 jours. La bibliothèque de 135 volumes a péri dans le feu. La dernière retraite remonte à 1915. La Société de tempérance groupe 800 membres, n'empêchant pas que "la boisson coule à flots" (prône de janvier 1919). Les principaux désordres sont les fréquentations trop libres, et l'insubordination des enfants. (La construction de l'église se poursuit. Quand les syndics rendront leurs comptes en 1925, la bâtisse aura coûté \$188 453.53.)

Au Cahier des prônes, le curé Martin continue d'indiquer uniquement ses têtes de chapitre : outre la boisson qui "coule à flots", "les désordres cachés", "les insoumis", les "réceptions dans les écoles", "les absences des maîtresses d'école", "mes cloches et mon orgue" ; les "désordres de boisson & les voyages d'autos". Quelle jeunesse et quels adultes !

Le 10 juillet (1919), c'est, au cimetière Painchaud, l'inhumation des restes de M. François Pilote, ancien supérieur du Collège, fondateur de l'Ecole d'agriculture et ancien curé de St-Augustin de Portneuf (la circonscription portait le nom de Hampshire à l'époque où le député Cannon empêcha le Collège de brûler en 1829, le jour de la bénédiction). Dans la monographie de Saint-Augustin qu'il écrit en 1882, l'abbé A. Bécharé rend un vibrant hommage (hommage mérité) à M. Pilote qui y est curé à l'époque. Je retiens seulement ici qu'aucune famille, grâce à lui, ne quitta Saint-Augustin pour les Etats-Unis.

Les restes de M. Pilote ont été ramenés le lundi 7. Les 8 et 9 juillet, c'est la réunion des missionnaires agricoles. Le soir du 8, soirée au Collège et discours par le cardinal Louis-Nazaire Bégin, Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet, le lieutenant-gouverneur Charles Fitzpatrick et le ministre Joseph-Edouard Caron. Mgr Brunault célèbre la messe pontificale le lendemain. Le supérieur Auguste Boulet est officiellement prélat domestique depuis la veille et le curé Joseph Richard, de St-Aubert, a été fait docteur en science agricole par l'Université Laval.

A sa réunion du lundi 6 octobre, le Conseil municipal de Ste-Anne informe les marchands et restaurateurs que sera appliquée "la loi sur l'observance du dimanche concernant les ventes illégales de tous les articles de commerce les dimanches et jours de fête d'obligation". Joseph Grondin est alors maire et L.-J. Bérubé secrétaire-trésorier. C'est à cette époque que le curé Martin signe des liasses de chèques. Dans ses réponses au questionnaire de l'Archevêché le Pasteur indique : population de 2 800 âmes; 2 025 communicants; 492 familles catholiques dont 285 de cultivateurs; 2 écoles modernes et 2 écoles élémentaires; 14 institutrices font l'école, dans la même classe, aux garçons et aux filles (on a mis de côté l'excommunication.); les principales lacunes : négligence des parents en matière d'éducation, veillées fréquentes, promenades, jeux défendus, blasphèmes, etc. (il biffe "danses immodestes").

Le Collège a son tour

1920 sera une belle année au plan paroissial par la bénédiction de l'église, mais elle sera désastreuse pour le Collège car il connaîtra de nouveau l'épreuve du feu et elle sera autrement plus désastreuse qu'en 1916.

Le Curé ne trouve pas grand-chose d'important à mentionner durant le premier semestre de 1920. Le 11 juillet toutefois, il parle de chemin de choix et de "mon vicaire". Plus importante est la bénédiction de l'église et des cloches, le dimanche 26 septembre (1920). Toujours alerte, même s'il est près d'être octogénaire, le cardinal Bégin préside la double cérémonie : le matin pour l'église, l'après-midi pour les cloches. A la grand'messe, le prédicateur est l'abbé Dominique Pelletier; l'après-midi, c'est le chanoine Ludger Dumais. Dans l'acte qu'il laisse au registre, le Cardinal nomme quelques-uns des parrains des cloches : les syndics Joseph R. Desjardins, Elzéar Thiboutot, Elizée-H. Pelletier; les marguilliers Elizée Lizotte, Augure Martin et Pantaléon Pelletier; le maire Joseph Grondin; Jos. Pageau et N.-A. Sirois, médecins; les notaires Louis Bérubé et Louis-A. Dupuis; le député Adolphe Stein; Gerald Power (les frères Power exploitent l'ancienne scierie des King à Saint-Pacôme). Parmi les signataires il y a aussi Ths Chapais, F.-J. Pelletier, m.p., C.-F. Beaulieu, n.p., J.-W. Lévesque, n.p., J.-K. Laflamme, courtier. Les trois cloches reçoivent comme noms : "Sacré-Coeur de Jésus", "Sainte-Anne" et "Notre-Dame de la Protection". Du poids total

de 5 149 lbs, elles donnent les notes Mi bémol, Fa et Sol, respectivement. Elles ont été fondues à la maison Mears & Steinbank, de White-chapel, Londres. (Le Curé n'indique nulle part, à ma connaissance, le coût d'achat.)

La destruction de l'église le 8 décembre 1917 fut une lourde perte pour la Paroisse. Plus désastreux encore est l'incendie qui détruit les deux tiers du Collège le mercredi 15 décembre 1920. Il reste, heureusement, les deux ailes neuves, et le Village a été épargné. *L'Événement*, qui a dépêché un reporter sur les lieux, relate que le feu qui a originé à l'étage supérieur de l'aile Pelletier, fut découvert vers 5 heures du matin. Le personnel du Collège et de l'École, le curé Martin et ses paroissiens travaillèrent d'arrache-pied. Secondés finalement par une demi-douzaine de pompiers de Lévis dirigés par le chef Emile Marsan, les volontaires empêchèrent la destruction des deux ailes neuves. Les pertes matérielles sont considérables, mais il y a peut-être davantage la perte inestimable des 40 000 volumes de la bibliothèque et des pièces de musée. Mgr Auguste Boulet est à Rome au moment du désastre. Il rapplique aussitôt pour se remettre à bâtir. Dans *l'Action Catholique* du 16 décembre, le docteur Jules Dorion s'apitoie justement sur "Les institutions catholiques éprouvées".

A Ste-Anne on doit se demander quand l'épreuve cessera de frapper. Le feu, hélas ! aura encore besoin d'une proie. Sous la conduite du Curé, les paroissiens qui ont lutté vaillamment pour limiter les dégâts au Collège, expriment leur sympathie au cours de l'assemblée qu'ils tiennent le dimanche 19 décembre. Ils ont été, disent-ils, plus sensibles à l'incendie du collège qu'à la perte de leur église en décembre 1917, car celle-ci ne constituait qu'un désastre paroissial tandis que la destruction subie cette fois prend les proportions d'une calamité nationale. Les paroissiens rappellent la part qu'ils prirent aux sauvetages du 2 août 1916 et du 15 décembre 1920, affirmant qu'ils ont prouvé par là leur attachement à l'oeuvre de Painchaud et à la Corporation du Collège. Une souscription volontaire sera prélevée dans la paroisse : elle totalisera \$10 880.50, écrit le Curé (\$12 000, avancera Mgr Lebon.)

"Conférence de Poncheville"

Le curé Martin s'absentera fréquemment en 1921 — pendant quelques semaines même, au début de l'année. Auparavant toutefois (2 janvier), les marguilliers mettent la salle Ste-Anne à la disposition du Collège pour y aménager des classes. A la même réunion, Yvonne Richard est embauchée comme organiste à raison de \$200 par année, tandis que le Curé se fait allouer \$600 pour engager le *bédeau*. (Celui-ci retirera plus que le vicaire Pantaléon Pelletier³⁷⁷ dont le traitement est de \$210 en

377. M. Pelletier était déjà vicaire et dirigeait les Enfants de Marie durant leur exercice financier 1916-1917.

1921.) Tandis que le Curé est à ses affaires, l'abbé Honorius Bois, de l'Ecole d'agriculture, s'emploie à intéresser les cultivateurs à des concours et à l'utilisation de la batteuse de trèfle, notamment. De retour, M. Martin inscrit au Cahier de prênes (3e dimanche après Pâques) : "Conférence de Poncheville". (C'est bref et assez cavalier.) A la Ste-Trinité, le "Base Ball" mérite une annonce.

A Ste-Anne pour des ordinations au Collège, le cardinal Bégin fait, à la même occasion, la visite pastorale. Le dimanche 21 juin, il alloue les comptes de la Fabrique pour les quatre dernières années, puis inscrit au registre : "Très belle église neuve — excellent presbytère — très beau cimetière." Il note ensuite : "A la date du 31 décembre 1920, la Fabrique s'est chargée d'une dette de \$69 486.00, que les syndics lui ont donnée, avec en argent \$8 185.80, ce qui porte la dette de la Fabrique aujourd'hui à \$86 486.00 et son actif à \$10 229.78. La dette réelle est de \$76 256.22. Le revenu des bancs cette année dépassera \$6 000.00 — ce qui met la Fabrique en bonne position. La dette des syndics au 31 déc. 1920 est de \$63 467.00." L'Achévêque ajoute : "Beaucoup de communions — très belle assistance aux offices de la visite." Ce matin-là, il y a eu nouvelle alerte dans le Village, la cigarette d'un fumeur négligent ayant mis le feu dans la "montagne du Collège".

Pendant que les travaux à l'église se poursuivent, le collège répare ses blessures. La pierre d'angle qui avait été bénite le 8 juin 1841 a été retracée et sera replacée à l'endroit d'il y a 80 ans; le curé Emile Dionne, de L'Islet, l'a bénite le 29 mai et le chanoine Ludger Dumais a fait l'homélie.

Pendant ce temps-là, M. Martin reste fidèle à ses notes de prône synthétiques : "Décolletage"; "L'eau rare"; "Les trafiquant d'alcool"; "Prendre garde à l'eau"; "Patates et légumes"; "Boisson et maladies"; "Mgr Breynat"; "Les cigarettes"; etc. Et voici que, mettant une date, il inscrit (11 décembre) : "Les élections et la boisson". Il y a scrutin fédéral le lendemain : Stein défait Jules Langlais par 2 500 voix; les libéraux de William Lyon Mackenzie King remportent les 65 circonscriptions de la Province de Québec. Stein sera fait juge l'année suivante, et l'agronome Georges Bouchard, de Ste-Anne, sera élu, sans opposition le 15 mai, député de Kamouraska.

De la reddition des comptes pour 1921 retenons que la Fabrique a remboursé \$10 665.30 mais qu'elle a emprunté \$5 000. La dette est maintenant de \$81 219.68. L'installation de l'électricité a coûté \$2 401.01.

En 1922, le curé Martin continuera de s'absenter fréquemment. Les paroissiens ont été avertis le 1er janvier : il ne rend jamais de visite. Dans ses notes de prône défilent les sujets les plus divers, les plus inattendus parfois : la retraite; le suffrage féminin; la fermeture des portes; les sinistrés (qui sont-ils?); les fraises et le danger de feu; la *boisson* et les alambics; "les petits couples, les sorties et les voyages d'autos";

l'élection du maire (en juillet); les veillées; "les désordres de *boisson*"; les sauterelles; la typhoïde; la protection contre le feu; voire le papier à toilette.³⁷⁸

Les incendies d'église sont fréquents au pays de Québec. Ste-Anne de Beaupré connaît cette épreuve à son tour en 1922 (le monastère des Rédemptoristes y passe aussi; l'église temporaire qui remplace la basilique sera aussi rasée par le feu.) La basilique de Québec est également la proie des flammes.

En 1922, le Cercle agricole fonctionne toujours dans la paroisse de M. Martin et l'inspecteur d'écoles Zoël Dubeau est fidèle à ses journées pédagogiques. Cette année-là, le ministère fédéral de l'Agriculture décide d'annexer à la Station expérimentale (elle a été fondée en 1910-1911 et agrandie en 1913) un laboratoire de recherche sur les mauvaises herbes et les maladies des plantes. Le physiopathologiste H.-N. Racicot en est le premier titulaire (1923-1930); son successeur sera Champlain Perreault (1930-1960). En 1950, un laboratoire plus vaste et plus moderne sera aménagé sur le terrain de la Corporation du Collège, à proximité de la Faculté d'agriculture. Depuis 1922, le service qu'Ottawa maintient dans Québec pour l'inspection et la classification de la pomme de terre, est à Ste-Anne de la Pocatière; Bernard Baribeau (1922-1961), Gaston Ethier et Jacques Laganière, entre autres, en seront directeurs.³⁷⁹

Les notes du Curé sont devenues à peu près illisibles. On écrit lisiblement à l'Archevêché toutefois. Le 27 septembre 1923, le cardinal Bégin autorise Léda Bérubé "à communier 3 fois par semaine (de l'avis de son confesseur) après avoir pris quelque liquide (pour le temps de sa maladie (...)): Elle devra prendre soin "d'user avec discrétion du dit privilège afin de prévenir le scandale". Mgr Lebon parle du synode diocésain qui s'ouvre à Québec le 10 octobre (1923), mais il ne dit pas si quelque clerc de Ste-Anne y participe. Ces assises sont les premières du genre à Québec depuis 1700. Cette année-là, c'est Amédée Ouellet qui est maire. Il n'a pas le même succès lorsqu'il est présenté pour la fonction de marguillier (30 décembre): le cultivateur Joseph Grondin, des Petites-Côtes, est élu à la majorité des voix. La couleur politique joue-t-elle toujours à l'époque?

Les jeux de la politique

Il s'était produit dans Kamouraska en 1920 (18 octobre), un événement politique qui n'est pas tellement fréquent: le cultivateur Nérée Morin, de Ste-Hélène, avait été élu député provincial comme libéral indépendant, l'emportant sur le notaire Louis-A. Dupuis, candidat du Gouvernement. Le "mouton noir" est finalement admis dans la bergerie:

378. Note de l'A.: En ce qui concerne la protection contre le feu, le Curé fait-il allusion à la pompe de la capacité de 700 gallons à la minute acquise par le Collège?

379. Cf. Notes de M. J.-R. Pelletier, ancien régisseur de la Ferme expérimentale.

il est réélu le 5 février 1923 contre l'avocat Léo Bérubé, par la majorité de 661 voix. C'est au député Morin que l'on prête cette phrase : "J'en ai élevé des cochons comme vous autres."³⁸⁰ Le 30 octobre 1927, le cultivateur Pierre Gagnon, de la Rivière-Ouelle, répétera l'exploit de Morin en battant par 285 voix l'avocat québécois Eugène Marquis, candidat officiel du premier ministre Taschereau. Le même jour, le docteur Pierre Gauthier joue le même tour en l'emportant sur l'avocat Robert Mayrand, dans Portneuf.

Les questions importantes qui semblent attirer l'attention des marguilliers en 1924, c'est la clôture du cimetière des Pins, "qui menace ruine" et la chambre des fournaies à l'épreuve du feu. Le 7 décembre, M. Martin est chargé de s'entendre avec la Cie électrique de Montmagny pour l'éclairage de l'église "aussitôt que faire se pourra". Deux jours après, le collège est éclairé à même le courant de l'usine de Saint-Raphaël. Quand Ernest Dubé rend ses comptes pour 1924, les emprunts de la Fabrique sont passés de \$75 235 à \$77 936.

Février 1925 apporte des émotions fortes dans le Bas-du-Fleuve et même à Québec. A 9 heures 20 le samedi soir 28, la terre se met à trembler dangereusement. La secousse paraît longue à ceux que le saisissement tient les pieds cloués au sol. La trépidation vient du Nord. En effet on confirmera que l'épicentre était quelque part au nord de la Baie Saint-Paul. Sur la Côte sud les vibrations sont particulièrement violentes à la Rivière-Ouelle et dans toute la région. On se rappellera l'effondrement de l'orgue dans la nef de l'église de Notre-Dame-de-Liesse; au Collège le plâtre des murs et des plafonds lézardés tandis que la voûte de l'église est endommagée; à Québec le bris de la verrière de la gare du Palais. Il y eut d'autres secousses dans la semaine qui suivit. (Le choc sismique qui s'était fait sentir au matin du 30 septembre 1924 était léger.)

1925 est une autre année d'épreuves pour le Collège. C'est d'abord la mort du supérieur Ludger Dumais dans la nuit du 24 mars. Le 18, Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Kéwattin, chante le service en présence du cardinal Bégin. Le 8 juillet, le feu consume les deux granges de la ferme. Grâce à la pompe et à sa capacité de 700 gallons à la minute, il n'y a pas conflagration, note M. Wilfrid Lebon. Il a succédé au supérieur Dumais.

Le 18 juillet (1925), l'Eglise canadienne est en deuil par la mort du cardinal Louis-Nazaire Bégin. Par le fait même, Mgr Paul-Eugène Roy devient archevêque de Québec. Hospitalisé à St-François d'Assise depuis plus de 3 ans, il ne peut pas diriger le diocèse : le Chapitre désigne Mgr Alfred Langlois comme vicaire capitulaire. Mgr Roy

380. Nérée Morin est réélu encore le 16 mai 1927; mais il décède peu après car l'élection complémentaire pour décider de son successeur a lieu en octobre suivant.

décédera le 20 février 1926. Mgr Raymond-Marie Rouleau, o.p., lui succédera le 13 juillet et Mgr Langlois sera le nouvel évêque de Valleyfield.

Le 28 août (1925), le Vicaire capitulaire est à Ste-Anne pour bénir le monument du Sacré-Coeur et l'oratoire Saint-Christophe, celui-ci se dressant à la fourche des chemins à l'extrémité ouest de la montagne du Royaume. Arthur Beaulieu a donné la statue du protecteur des voyageurs. (Quand viendra la révolution qui se manifestera jusque dans l'Eglise, Jean XXIII retirera du calendrier des élus S. Christophe, S. Georges, patron des Anglais, et Ste Philomène.)

Quand ça fait Byng...

Événement d'un autre ordre, le vice-roi Byng de Vimy et son épouse visitent Ste-Anne le jeudi 17 septembre (1925). La réception se fait au collège avec "pompe et circonstance": musique par l'Harmonie, adresses par le Maire et par le Supérieur; réponse évidemment; échange de poignées de mains avec les assistants, "du plus petit jusqu'au plus grand". On fait bien de sérénader ce haut fonctionnaire car il ne sera plus longtemps à Ottawa. Il y a scrutin fédéral le 29 octobre avec le résultat suivant: 117 conservateurs, 101 libéraux, 24 progressistes, 2 travaillistes et 1 indépendant. Mackenzie King est défait dans sa circonscription ontarienne. Dirigés en Chambre par Ernest Lapointe, les libéraux concluent alliance avec les progressistes et forment le gouvernement.³⁸¹ Mis en difficulté, ils demandent la dissolution du Parlement, Byng la refuse, invitant Arthur Meighen à gouverner. Embarrassé à son tour, le chef conservateur obtient facilement d'aller au peuple. A l'élection du 14 septembre 1926, les libéraux sont élus confortablement grâce à la campagne qu'ils ont menée contre le "coup d'Etat" du Gouverneur, avec, bien entendu, mais dans Québec seulement, la symphonie inachevée de la conscription. Assis entre deux chaises, Lord Byng de Vimy est rappelé à Londres où, deux ans plus tard (1928), il devient chef de la police métropolitaine de la City.³⁸² En 1921, les "messieurs du Séminaire"

381. Note de l'A.: Un peu de grande histoire. Les progressistes seront les grands-parents du N.P.D. après avoir mis au monde la C.C.F. Minoritaire depuis l'élection d'octobre 1972, le gouvernement Trudeau se maintient grâce à la neutralité bienveillante des socialistes anglophones et des créditistes québécois qui redoutent un appel au peuple avant d'avoir pu récupérer financièrement. Pour en revenir à 1925, les libéraux sont alors bien assis dans Québec et Georges Bouchard est réélu facilement dans Kamouraska, l'emportant par 1 543 voix sur l'avocat Maurice Dupré, de Québec; l'année suivante, il défait par 1 770 voix le voyageur de commerce F.-X. Pelletier, de Ste-Anne. Durant la guerre 1939-1945, les libéraux donneront un sens nouveau au mot "conscription" et imposeront la chose malgré le "non" retentissant des Canadiens français, en 1941. Il y aura bien L.-A. Taschereau (voir l'Action Catholique) qui proclamera sa volonté de voter "oui" au plébiscite, et le notaire conservateur Faribault qui, à l'une de ses apparitions à la télé d'Etat il y a 3 ou 4 ans, révélera qu'il a voté "oui", lui aussi. Maurice Duplessis était resté coi. Le docteur Louis-Joseph Moreault, ancien député libéral de Rimouski à Québec, eut le courage de faire ses adieux en demandant à ses compatriotes de refuser de dégager les libéraux de leurs engagements solennels répétés. Comme les bleus sont de la même farine politique que les rouges, il n'y eut pas d'émeutes à Québec cette fois. Le plébiscite fut à l'origine de la fondation du Bloc Populaire Canadien par le député libéral Maxime Raymond, formation dont André Laurendeau sera le chef provincial à l'élection du 8 juillet 1944.

avaient reçu ce Gouverneur et, quelques mois après, le mince maréchal Ferdinand Foch, à l'allure bien sévère aux yeux des écoliers que nous étions.

Le souvenir de M. Edouard Quertier est bien vivace à Saint-Denis de Kamouraska. Le 10 octobre (1925) c'est le dévoilement du monument de ce grand prédicateur et l'ouverture de la 4e campagne de tempérance. Mgr Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario nord, officie pontificalement à la messe et Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, prononce l'homélie. Au banquet qui suit Mgr Hallé et Thomas Chapais prononcent les discours.

Le curé Martin a recensé, en 1925, deux médecins : les docteurs Joseph-Isidore Pageau et Benoît Dumais. Le notaire Louis-A. Dupuis et l'inspecteur d'écoles Zoël Dubeau sont toujours là. Agé de 31 ans, le jeune agronome-professeur Louis de Gonzague Fortin songe-t-il déjà à ressusciter la *Gazette des campagnes*? La population est de 2 801 âmes, dont 2 177 communiants (les chiffres ne concordent plus quand on additionne les non communiants.) Le personnel du Collège est comme suit : 628 élèves, 37 prêtres, 18 *ecclésiastiques* et autant de serviteurs. Au Couvent-Hospice on dénombre 16 religieuses, 11 pensionnaires âgés, 224 élèves et 2 serviteurs. A l'École d'agriculture : 5 prêtres et 90 élèves. La résidence des Soeurs de la Ste-Famille abrite 38 religieuses. Les 13 écoles de la Commission scolaire sont fréquentées par 394 élèves des deux sexes, dont 29 à l'École des garçons du Village. Cette année-là, les institutrices sont : "Delles" Raymond (École des garçons), Blanche Dubeau, Germaine Garon, Philomène Bouchard et Marie-Rose Dubé; Dame Louis-Philippe Pelletier; "Delles" Maria Leclerc, Rose-Anna Lizotte, Rose-Anna Pelletier, Gendron, Lizotte, Jeanne Lemieux et Marie-Claire de l'Etoile.

En 1925, la Fabrique a remboursé \$6 751 mais elle a emprunté \$2 750. Les recettes ont totalisé \$15 921.53 et les dépenses, \$14 480.52. Au chapitre des recettes notons \$1 095 par les grand'messes, \$1 176.95 par les sépultures et les services anniversaires, \$245 par les quêtes et \$307 par le luminaire.

De plus en plus, au Cahier des prônes la grosse écriture du curé Martin devient indéchiffrable. Il en sera ainsi jusqu'au 1er dimanche de l'Avent 1928. Par le Livre de comptes et délibérations on apprend par contre que le Curé est autorisé (24 janvier 1926) à faire réparer la voûte de l'église que le tremblement de terre de l'année précédente a endommagée. M. Martin devra voir aussi à faire terminer le travail pour que la chaufferie soit complètement à l'épreuve du feu; à ce que les défécuosités constatées à l'installation électrique nouvelle soient réparées, et que soient vendus l'harmonium et le matériel du vieux système électrique.

382. Cf. Pour le "coup d'Etat", *Encyclopédie Grôlier*, tome X, pp. 475-476.

Le plaidoyer de M. Martin

L'éléphant blanc que la Fabrique s'est mis sur le dos entraîne des récriminations. Le Curé éprouve le besoin de se défendre. Aussi produit-il un long plaidoyer dactylographié mais sans date. Au Cahier des prônes il a parlé préalablement de "cinq ans plus tard" et promettait "des commentaires piquants" au sujet de la seconde répartition, après avoir parlé de l'ajustement de la dette "qui a dû dépasser à cause de la guerre toute prévision raisonnable pour cette dernière cotisation". C'est de la dernière répartition qu'il s'agit surtout dans le texte dactylographié qui se situe entre 1923 et 1926. On n'y trouve pas tellement de piquant, toutefois. Le plus piquant reste encore que le coût de l'église a doublé les prévisions, compte tenu de la situation créée par la guerre.

Le Curé a soumis son point de vue et il prétend que Son Eminence, Mgr Langlois et le chanoine Vaillancourt, procureur de l'Archevêché, lui ont donné raison. Les cheveux lui ont blanchi depuis 3 ou 4 ans : on devrait le plaindre au lieu de lui faire de la peine. Quant à ce qui est de la répartition, il reste 10 versements répartis sur 12 années. M. Martin a attendu l'ajustement du rôle pour établir la seconde cotisation. Dans son esprit, les finances de la Fabrique sont en très bon état "malgré le coût de notre église et la situation difficile où tout le monde se débat". Ce serait ici le piquant : "Il ne faut pas que ceux qui voulaient acheter un bel orgue me regardent de travers parce que je dis cela. Des temps meilleurs viendront, ils viennent déjà." Le Curé a diminué la dette et il fera davantage à condition qu'on l'aide. Il poursuit : "Nous avons une belle église, la plus belle du bas de Québec sans nous vanter; elle est confortable et munie des meilleures améliorations, et celui qui a dit qu'elle serait vendue par le shérif a besoin de prendre garde à sa propriété." Il reste que l'église n'est pas terminée et qu'au dire d'un entrepreneur il en coûterait quelque \$35 000. Quand il ne restera à payer que de \$25 000 à \$30 000 il sera facile de terminer les travaux sans nouvelle répartition. Alors on achètera un bel orgue "si ça peut consoler ceux qui ont encore besoin de consolations", mais l'instrument qui est là en attendant n'est pas à dédaigner. (On a vu que l'harmonium est mis en vente en janvier 1926; la Fabrique aurait donc acquis en 1925 l'orgue auquel le Curé fait allusion dans son plaidoyer.)

Quand Mgr Langlois fait sa visite pastorale à Ste-Anne en 1926, il y a cinq ans que la paroisse n'a pas eu cette cérémonie. Le 6 juin, le Vicaire capitulaire écrit ses commentaires : "Belle et réconfortante visite. Assistance nombreuse, communions de même. La procession du T.S.S. a mis le clou à la solennité. Avons remarqué un beau choeur de grégorien dont nous ne saurions trop féliciter le curé, souhaitant que ce bel exemple soit contagieux dans les paroisses du voisinage."

A Québec cette année-là décède un fils prestigieux de Ste-Anne, le colonel Charles-E. Rouleau, commandant des Zouaves pontificaux. Il meurt le 24 décembre 1926. Fils de Carolus Rouleau, il était né le 18

septembre 1841. Il fut du trio de Ste-Anne qui, en 1868, se porta à la défense de Pie IX. Il avait le numéro matricule 7 595. Sa participation lui avait valu les titres de chevalier de St-Grégoire-le-Grand et de chevalier de Pie IX, décoration rarissime. Le deuxième résident de Ste-Anne à se faire zouave pontifical fut Joseph Ouellet qui était né en 1847. L'Eglise lui décerna la médaille "Bene merenti" (11005 était son numéro matricule.) Le 3e Zouave de Ste-Anne était Hermel Martineau (no 7 217). Martineau habitait Ste-Anne, mais il était né à Kamouraska, le 18 août 1845. Il s'engagea le 11 mars 1868 et fut licencié le 18 mars 1870. Il avait le grade de caporal. Il reçut, lui aussi, la médaille "Bene merenti". Il passa ensuite à l'Armée canadienne avec le grade de lieutenant et alla combattre Riel à la Rivière rouge.^{382a}

Les incendies désastreux que l'on a connus à Ste-Anne et la conflagration qui, en 1926 (2 juin), a entraîné la destruction de 57 maisons et des pertes pour un million de dollars à Rivière-du-Loup, engagent des villageois à se donner un organisme de protection contre le feu. Au début de 1927 (11 janvier), un comité est formé des citoyens suivants : le maire Louis-A. Dupuis, le curé Edouard Martin, Antonio Sainte-Marie, régisseur de la Ferme expérimentale, le Dr Joseph Pageau, Arthur Lallemant, Albert Sirois, agronome, et Alphonse Pelletier, chef des pompiers volontaires. L'organisme se pourvoit de pompes, extincteurs, citernes, fontaines, bornes-fontaines, système d'alarme à la centrale téléphonique. A l'été 1928, le Comité pourra compter sur 2 pompes, 6 citernes au Village et une réserve de plus de 30 000 gallons d'eau. L'aide gouvernementale et les dons des citoyens ont rapporté \$11 000.

Ses papiers montrent que M. Martin brasse beaucoup d'affaires. Il fait des comptes aussi. Dans l'intérêt de la Fabrique il emprunte de plusieurs paroissiens. Une veuve le fait même son légataire universel. Il possède sans doute un beau parterre car ses achats incluent une collection de glaïeuls.

Bon an mal an, la Fabrique fait des remboursements et des emprunts. Les syndics sont toujours en fonction ; en 1927 ce sont Joseph Roy Desjardins, président, le curé Martin, Emile Bérubé, Jean-Baptiste Michaud, Arthur Dionne et Elzéar Thiboutot. Leur travail cessera avec la fin de 1934.

Centenaire du Collège

1927, c'est le centenaire de la mise en chantier du collège par le curé Charles-François Painchaud. L'événement est célébré avec faste par le personnel et les anciens élèves. On sait l'attachement de ces derniers pour l'alma mater. A lire l'historien de la Maison on comprend mieux cette dévotion très louable. Les célébrations débutent à l'église le di-

382a. Cf. M. Joseph-Eugène Ouellet.

manche 19 juin. Les élèves font le chant et la musique; dans son prône le Curé insiste sur les liens qui unissent la Paroisse et le Collège. Sur la place de l'église, après les vêpres, il y a discours par le directeur Arthur Beaudoin, le docteur Joseph Pageau, le notaire Louis Dupuis, le député Georges Bouchard, l'avocat Alfred Dion, le curé Siméon Hudon-Beaulieu, de Rockland en Ontario, et le curé Edouard Martin. Le programme inclut de la musique par l'Harmonie du Collège et des chants patriotiques par la foule. Les fêtes se poursuivent le lendemain dans la maison centenaire.

Maintenant que Mgr Lebon a jeté l'ancre comme historien du Collège, il va falloir, pour un temps, naviguer avec les moyens du bord, tant que M. Martin n'aura pas quitté Sainte-Anne. A la fin de 1927, la dette de la Fabrique est de \$66 394, diminution de \$1 450. La reddition des comptes se fait le 13 janvier 1928; c'est la dernière fois que la signature de M. Martin apparaît dans ce livre. Son successeur officiel ne viendra pourtant qu'à l'été 1929.

Le 22 avril 1928, les marguilliers conviennent, si le cardinal Rouleau agrée, de céder à Sr Ste-Ermelinde, supérieure du Couvent, 7 500 pieds du terrain de la Fabrique au prix de \$50 "payées comptant". Les religieuses projettent d'agrandir leur établissement. Au Cahier des prônes on parvient à lire (12 mai) qu'il est question des noces d'or sacerdotales du curé Guy, enfant de la paroisse; de Salomon Khazoom; de déblayage; d'absence probable; de jeunesse dévergondée; de "quête du Congrès marial"; de *boisson*; voire de *Delamare* (Victor Delamarre, l'homme fort du Lac Bouchette).

Rien au Cahier des prônes pour annoncer le départ du curé Benoît-Edouard Martin, en 1929. On lit toutefois une nouvelle écriture. Le successeur est M. Odilon Guimont, ci-devant de Saint-Pamphile. Sa lettre de nomination est du 26 août et il est arrivé le vendredi 6 septembre "vers les 11 heures ½". Entre-temps, on a lu que la Rivière-Ouelle fait son pèlerinage annuel à Ste-Anne, qu'il y a bénédiction des automobiles, chaque année, qu'il a été tenu un "concours de bébés", le 20 août.

Sévère, mais administrateur

Le curé Odilon Guimont est un fils du Cap Saint-Ignace: il y est né le 1er juin 1872, de Odilon Guimont et Emma Caouette. Sorti de la "petite école", il seconde son père cultivateur et travaille dans la forêt. Il étudie 2 ans à Montmagny chez les Frères du Sacré-Coeur. Il a 19 ans quand il entre au Collège de Ste-Anne, en classe de méthode, parmi des condisciples de 4 à 6 ans plus jeunes que lui. Déjà homme fait, il est bâti en armoire à glace. Il bûche les matières académiques, mais il est

plus à l'aise dans le chant, la musique et le théâtre. Sa voix de basse lui permettra, quand il sera curé à Ste-Anne, de donner une atmosphère spéciale au chemin de croix du vendredi saint où il chante avec beaucoup d'âme "Au sang qu'un Dieu va répandre".

Le 22 décembre 1901, le cardinal Bégin élève Odilon Guimont à la prêtrise en l'église du Cap St-Ignace, paroisse natale du nouveau lévite. M. Guimont enseigne au Collège, puis il est nommé vicaire. Il est successivement à la Rivière-à-Pierre (1902), à St-Joseph de Beauce (1902-1903), à Saint-Denis (1903), à St-Casimir (1903-1906), à Beauceville (1906-1907), à la Rivière-du-Loup (1907-1908) et à Saint-Roch de Québec (1908-1910). Il est ensuite 7 ans curé de Ste-Apolline qu'il laisse en 1917 pour Saint-Pamphile.

Quand le cardinal Rouleau nomme M. Guimont à Ste-Anne le 26 août 1929, on ne peut pas dire qu'il lui fait un cadeau étant donnée la situation financière de la Fabrique que vient aggraver aussitôt la *krash* de la Bourse, déclenchement d'une crise économique à laquelle seule la guerre de 1939-1945 mettra fin. Louis de Gonzague Fortin écrira dans la *Gazette des campagnes* que M. Guimont adopta la méthode du défricheur qui épierre sa terre caillou par caillou et la défriche souche par souche. Nonobstant l'optimisme que M. Martin affichait, la situation n'est pas brillante. M. Guimont mettra à la corriger son courage et son talent d'organisateur et d'administrateur, sa scrupuleuse honnêteté et ses convictions religieuses infrangibles. Haute dignité de vie, foi à toute épreuve, ordre et économie, ponctualité et serviabilité inconditionnelle, autant de qualités qui font la richesse de ce caractère. Démonstratif, M. Guimont manifeste son approbation par un geste de la main que certains préféreraient moins tangible, étant donnée la carrure de son auteur. J'adore ce mot de M. Fortin : "Et si d'aventure, vous exprimiez une opinion qu'il n'approuvait pas, il secouait la tête, levait les mains à hauteur de l'épaule, rougissait et . . . vous compreniez qu'il ne fallait pas continuer . . . à le scandaliser."

M. Guimont n'est pas scrupuleux que du côté de l'honnêteté. Gare aux personnes du sexe qui se présentent un tantinet décolletées ou l'avant-bras découvert : elles se font passer l'hostie au nez à la sainte table, ou elles se font parler si la rencontre est à l'extérieur. Il est de ce côté-là l'émule du curé de Saint-Jean Port-Joli, M. Téléphore Lachance.

Autre bon point, le curé Guimont s'emploie à redresser la situation financière de la Paroisse sans pressurer pour autant la population. C'est visiblement un pasteur qui renoue la tradition des Mailloux et des Paradis. M. Guimont a cet autre mérite d'écrire des notes de prône lisibles et datées.

Dès le 15 septembre, le nouveau Curé réunit les marguilliers du banc "au sujet du Bedeau, de l'électricité et du chauffage". Une semaine plus tard, le sacristain voit son traitement annuel augmenté de \$25. A M.

Guimont, mais avec discernement cette fois, les membres du banc-d'oeuvre accordent la haute-main administrative. Les quêtes ne sont pas *vargeuses* : \$9.68 le 22 septembre (1929); par contre, la collecte de l'Enfant-Jésus rapportera \$317.07. Sitôt dans la paroisse en effet, M. Guimont visite ses nouvelles ouailles. La population est alors de 2 734 âmes dont 3 protestants dans l'unique famille de cette religion parmi les 494 foyers de la paroisse. On dénombre au Village 248 noyaux familiaux groupant 1 248 personnes. Les communiantes se chiffrent par 2 159.

Quelques faits paroissiaux : le Père Emile Pageau, p.b., fils du Dr Pageau, part le jeudi 24 août pour les missions d'Afrique; la collecte pour les âmes rapporte \$669.39; le cardinal Rouleau a autorisé que l'on utilise comme sacristie le sous-sol de l'annexe de l'église et M. Guimont y bénit (6 novembre) le chemin de croix que l'on a sauvé du désastre du 8 décembre 1917; enfin les fidèles sont invités à se confesser pour Noël : "il fera chaud dans l'église et il y aura des prêtres".

En 1929, les naissances se sont chiffrées par 82, tandis qu'il y a eu 13 mariages et 46 décès dont 33 d'adultes.

Il est évident qu'en 4 mois, le curé Guimont n'a pas pu accomplir de miracle financier. Avec lui toutefois pas de camouflage : les emprunts totalisent \$99 499 et la dette réelle est de \$98 170.35. Le montant est énorme si l'on tient compte de l'époque et de la dépression économique. Les recettes ont été de \$18 517.12 et les dépenses, de \$17 606.47. Avec M. Guimont les redditions de comptes des marguilliers et des syndics se font le 1er janvier. L'agronome Albert Sirois remplace Arthur Dionne comme marguillier.³⁸³

Pas riche, M. Martin !

Le curé Martin n'est pas parti riche. A propos du testament par lequel une veuve l'avait fait exécuteur testamentaire, le chanoine Ulric Perron, de l'Archevêché, écrit à M. Philippe Boucher de Québec, au sujet de la *situation de gêne dans laquelle se trouve l'ancien curé de Ste-Anne*. (4 mars 1930). Le 25 mai, Ste-Anne perd un de ses notables : l'arpenteur François Richard, décédé à 72 ans. Le même jour, les paroissiens sont invités à aller en corvée chez Anatole Deschênes qui a perdu par le feu grange-étable, animaux et outillage.

A la fermeture des livres pour 1930, la dette réelle de la Fabrique est de \$96 427. L'installation de paratonnerres a coûté \$530. Le cultivateur Alphonse Martin remplace Jean-Baptiste Michaud dans le banc-d'oeuvre.

383. Note de l'A. : 9 étés, nous participerons ensemble au jugement du concours annuel tenu chez les défricheurs, concours devenu en 1950 l'Ordre de mérite du défricheur.

Au prône du 26 avril 1931, les jeunes gens sont avertis qu'il est défendu de jouer à la balle pendant la messe. Le 7 juin, Son Exc. Mgr Omer Plante, évêque de Dobéro, arrive à Ste-Anne, en visite pastorale. Le lendemain, l'auxiliaire du cardinal Rouleau inscrit au Livre de comptes et délibérations qu'il serait prudent d'augmenter le roulement des assurances de l'église. Le curé Guimont ne néglige aucun domaine : le 13 juillet, les paroissiens sont invités à réparer la clôture du cimetière du Haut de Ste-Anne. Le 18 février, la paroisse a perdu un autre citoyen en vue, Joseph Roy dit Desjardins, président des syndicats. Le dimanche 2 août, Jean-Baptiste Michaud le remplace dans cet organisme. Saint-Onésime est fidèle à son pèlerinage annuel. Celui-ci a lieu au lendemain de la fête de sainte Anne qui a été marquée par la procession extérieure, le soir. Le Curé a fait la visite paroissiale. (prône du 2 août) "En général (c'est) bien satisfaisant, beaucoup d'esprit de foi et de respect pour le prêtre. Il y a de rares exceptions. (...)" Au 30 juillet (1931), Ste-Anne comptait 2 994 âmes, dont 2 387 communicants dans 514 familles catholiques. Au même prône, M. Guimont dit "Un mot de St Christophe qui a été volé". S'agit-il de la statue ou de larcin au restaurant qui porte le nom du protecteur des voyageurs à côté de l'oratoire? (en biais avec l'actuel "Martinet")

Le lundi 24 août, il y a scrutin provincial. Plus heureux que son homologue fédéral Mackenzie King dont le gouvernement a été défait aux mains du conservateur Richard Bedford Bennett le 28 juillet 1930, Louis-Alexandre Taschereau est reporté au pouvoir haut la main. Il n'a pas, comme King, eu à subir le contre-coup du chômage.³⁸⁴ Camillien Houde, maire de Montréal, choisi en 1929 pour succéder à Arthur Sauvé, dirige les conservateurs provinciaux. Le 24 août 1931, il est défait dans les deux circonscriptions montréalaises où il se présente et sa troupe est décimée. 15 jours avant le scrutin pourtant, il pouvait espérer un bien meilleur sort. Mais il y a telles choses que les travaux de voirie pour les ruraux et les boîtes à double fond à l'étendue de la Province. Houde tentera de faire annuler les élections, mais viendra le *Bill Dillon*, certainement pas le plus beau fleuron du gouvernement Taschereau. La situation des conservateurs restera peu brillante tant que Maurice Duplessis n'aura pas supplanté Onésime Gagnon à Sherbrooke, en 1933. Puis ce sera l'Action libérale nationale de Paul Gouin (été 1934) et son alliance avec les bleus pour l'élection du 25 novembre 1935, les rouges surnageant par une majorité de 4 députés, et l'avènement de l'Union nationale lancée par Duplessis lui-même et l'écrasement des candidats libéraux (17 août 1936), dont Adélar Godbout lui-même à qui Taschereau aura passé la succession.³⁸⁵

384. Note de l'A. : Pierre Gagnon défait son coparoiissien Louis Lévesque. En 1930, Georges Bouchard l'a emporté sur l'avocat québécois Pierre Audet qui établira le record des candidats battus.

385. Note de l'A. : Le 14 octobre (1935), Georges Bouchard l'a emporté sur le dentiste Charles Richard, de Ste-Anne comme lui. Le chômage et le beurre à "20 cents" sont fatals aux conservateurs de Bennett, grâce aussi, pour une part, à la présence de candidats du réformateur Harry Stevens, ancien ministre de Bennett. Le 25 novembre 1935, Pierre Gagnon défait le marchand de bois Ernest Soucy, de St-Alexandre, mais il est battu le 17 août 1936 par l'avocat unioniste René Chaloult, de Québec. Après la rupture du groupe Hamel-Drouin-Marcoux-Grégoire-Chaloult, Duplessis se vengera de Chaloult en annexant Kamouraska à la circonscription de Rivière-du-Loup.

L'inspecteur d'écoles Zoël Dubeau, en 1931, n'a rien à envier au gouvernement Taschereau pour la durée. Le 11 décembre, il tient encore des conférences pédagogiques. Les baptêmes ont marqué 10 points cette année-là : ils sont montés à 92 ; 7 mariages seulement toutefois, et 34 sépultures, dont 13 d'enfants. M. Guimont inscrit : "106 000 communions". Le progrès spirituel est considérable sous ce pieux pasteur. Il y a vote pour le marguillier et Joseph Pelletier est élu pour remplacer Alexandre Boucher. Joseph Thiboutot aura son tour l'an prochain. Au 31 décembre 1931, la dette de la Fabrique est de \$91 866.06.

A l'occasion des jours gras de 1932, M. Guimont met les paroissiens en garde contre les danses et aussi contre les séjours sans affaires dans la salle d'attente de la gare du chemin de fer. (prône du 7 février) Il annonce pour le mercredi soir 24, l'arrivée et l'intronisation, à Québec, de Mgr Rodrigue Villeneuve, o.m.i., le nouvel archevêque.

Edmond Chassé disait . . .

Le mercredi 26 mai, c'est la bénédiction de la nouvelle aile de l'École d'agriculture et le dévoilement du monument Pilote. Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture à Québec, dévoile le monument au fondateur de la maison où il était professeur quand il fut élu député de l'Islet en mai 1929. A l'occasion de cette fête, l'Université Laval fait l'abbé Honorius Bois, directeur de l'École, docteur en science agricole *honoris causa* (*honorius causa*, me fait dire l'*Evénement* le lendemain, en plus de parler de musique par l'*harmonium* du Collège (au lieu de l'Harmonie). C'est assurément moins grave que l'éreintement servi par Edmond Chassé dans le même journal après le premier discours en Chambre du jeune député de L'Islet (8 janvier 1930). "Il pleuvait dehors et il pleuvait en dedans", écrivait Chassé. Le timide M. Godbout avait osé parler contre les tarifs élevés du "Québec Power". Il se trouvait que J.-H. Fortier, propriétaire de l'*Evénement*, était au conseil de direction de la société hydro-électrique. Le compte rendu ne fut pas prisé du tout à Sainte-Anne.

M. Guimont félicite ses paroissiens (26 juin 1932) pour leur célébration de la Saint-Jean-Baptiste, puis il recommande aux prières Louis Rouleau, âgé de 23 ans 1 mois, qui s'est noyé à Québec. Les Pères Tremblay et Caron, rédemptoristes, prêchent la retraite dont la clôture coïncide avec celle des 40-heures (dim., 10 juillet). La paroisse Saint-Onésime, dont une partie a été détachée de Ste-Anne, célèbre ses 75 ans cette année. Les voyageurs de commerce sont assez nombreux dans la paroisse pour avoir leur retraite fermée au Collège, du 11 au 14 août. Du nouveau le dimanche 21 août : les honoraires des grand'messes sont portés à \$3.50. Le Curé a terminé la visite paroissiale "le mardi midi 23 août". Il exprime sa satisfaction : "je suis très content, tout le monde de bonne humeur, les maisons bien propres (. . .)." Le 18 septembre, au lieu des vêpres ce sera le baptême de "Mons. Harry Daumis (?), époux de Dame Thérèse Potvin", suivi du salut du St-Sacrement. M. Guimont a

établi la pratique des enveloppes : il a recueilli \$367.20; avec les quêtes de la Toussaint et du Jour des morts, cela fait \$418.60. "Très beau !" commente le Pasteur. Il a fait une seconde visite des écoles cet automne. "Le résultat est très bien (...)."

Dans le but d'activer l'extinction de la dette, le Curé a annoncé (22 sept.) que la répartition sera révisée pour rejoindre ceux qui n'ont pas encore été appelés à contribuer.³⁸⁶ Fait qui n'est pas unique à Sainte-Anne, Joseph-Charles Roy refuse de remplir la charge de marguillier, alléguant qu'il n'a "pas le temps de se changer le dimanche".

L'accroissement de la population est constant : elle était de 2 925 âmes au relevé de 1932. Des 521 familles, 165 sont des cultivateurs et 356 des emplacitaires. Il s'est fait 87 baptêmes, 12 mariages et 48 enterrements dont 26 d'adultes. Le salaire des vicaires a augmenté depuis 2 ans : il est maintenant de \$23.50 par mois; les gages du bedeau et de l'organiste sont de \$60 et \$16.70, respectivement.

Sous l'inspiration de qui le "secrétaire provincial" Athanase David avait-il remis à Ste-Anne une plaque en bronze commémorant la concession des terres du *Canton des Suisses fribourgeois* le 16 juillet 1665? Le généalogiste Joseph-Eugène Ouellet dit que la plaque "traîna" quelques années dans la cave du Collège; elle aurait été apposée finalement à une bâtisse du jeu de balle, installation qui fut détruite par le feu.

Le dimanche 21 mai, la prédication est faite par le Directeur de l'Ecole apostolique, M. Arthur Douville, futur évêque de St-Hyacinthe. Des gens n'ont pas peur des morts car il se fait "du brigandage" dans le cimetière". (prône du 2 juillet) Le 23 suivant, le cardinal Villeneuve donne le sermon; il dîne ensuite au presbytère. Deux autres visiteurs de marque s'amènent le 16 août (1933) : Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, et Mgr Bearzotti, son secrétaire; ils reviennent de Rimouski où le Délégué a présidé l'ouverture de la Semaine sociale. Le lendemain, Mgr Cassulo dit la messe chez les Soeurs de la Charité. Il bénit, le même jour, un calvaire imposant sur la propriété de M. Arthur Lallemand (croix de 40 pieds et christ de 8 pieds).

La population de Ste-Anne croît constamment : en 1933, elle est de 3 043 âmes. Les communions montent en flèche : 126 500 durant l'année.

386. Note de l'A. : Dans l'ordonnance qu'il émettra le 16 mars 1933, le "Bureau des commissaires pour l'érection civile des paroisses (...)" indiquera que la répartition qui sera amendée a été homologuée le 1er mai 1924 et que l'acte de cotisation initial était du 19 décembre 1918. Les syndicats auront perçu, à la date du 16 mars 1933, \$56 758.04, laissant le solde de \$13 802.96.

Le méritant Zoël Dubeau

L'inspecteur d'école Zoël Dubeau est un éducateur qui a fait une belle carrière. Il décède le 7 mai 1934, à l'âge de 72 ans 10 mois. La semaine précédente, est décédé à Rockland, Ontario, le curé Siméon Beaulieu, originaire de Ste-Anne. Il était âgé de 73 ans. M. Guimont a établi (ou rétabli) la coutume d'une messe au vieux cimetière du Haut de Ste-Anne : celle de 1934 sera célébrée le samedi 16 juin. Le mois suivant (le dimanche 15), le prédicateur à la grand'messe est M. Philippe Perrier, de Montréal, qui prêche la retraite fermée, au Couvent.

1934, c'est l'année du 4e centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Des fêtes grandioses se déroulent à Gaspé et se poursuivent à Québec, Trois-Rivières et Montréal. Les témoins n'ont pas oublié l'arrivée du cardinal Villeneuve à la gare de Gaspé, le vendredi soir ; l'entrée dans la baie, le lendemain matin, du "Champlain" qui porte la délégation française ; l'imposant dévoilement de la croix de Jacques-Cartier, l'après-midi ; le banquet sous la vaste tente le soir ; la messe solennelle à la croix-souvenir le lendemain. (Une église commémorative était censée être érigée en l'endroit. Elle restera à l'état de projet, les fonds recueillis ayant pris une voie souterraine, prétendait-on à Québec.)

A Ste-Anne à l'époque le Collège a un cercle de l'A.C.J.C. qui est très actif. Les jeunes gens du Village se sont donné un moyen d'action identique. Ses membres ont l'idée de répéter dans leur milieu le geste posé à Gaspé. Ils mettront deux ans à réaliser leur projet. Ils le réaliseront grâce à Emile Lacombe fils qui fournira l'emplacement pour la croix-souvenir, grâce surtout aux souscriptions des paroissiens, le curé Guimont en tête.

Dans la vie, les épreuves alternent avec les réjouissances. Le 17 juillet 1933, Paul, fils d'Alphonse Jeffrey, a été blessé à mort par une automobile. Le 12 juin précédent, le feu a rasé la maison de Willie Drapeau. Le 28 octobre (1934), Stanislas Pelletier périt dans le naufrage du "St-Roi-David" à Baie des Sept-Iles (sans doute l'ancien caboteur du capitaine David Toussaint, de St-Jean Port-Joli).

A compter de 1935, les syndic cesseront d'être en fonction et la dette de la Fabrique, qui est de \$75 870, deviendra l'affaire de la Fabrique, annonce M. Guimont. Joseph Pelletier, Joseph Potvin et Joseph Dubé sont les marguilliers du banc en 1934. Georges Chouinard prend la succession du marguillier Pelletier.

En 1935, le curé Guimont continue de s'opposer à ce que garçons et filles patinent et glissent ensemble. (prône du 13 janvier) Le 19 mai, le Pasteur met en garde contre les faux billets de banque américains, cette fois. Le samedi suivant, il est à la Basilique de Québec pour

l'ordination de M. René Bérubé. "La répartition n'entre pas et les bancs non plus." (prône du 18 août). Mais les larcins dans les vergers et les potagers sont toujours en vogue. Les paroissiens assistent (8 sept.) aux adieux du Frère Camille Dubé, c.ss.r., qui s'en va en mission; le Père Isidore, rédemptoriste, son frère, fait le sermon.

A la date du 22 septembre (1935), 268 garçons et 355 filles (198 au Couvent) fréquentent les écoles. M. Guimont presse les paroissiens de faire signer par les deux candidats à l'élection provinciale du 25 novembre, l'engagement de ne pas distribuer d'alcool. A la visite paroissiale de 1935, la population était de 3 142 habitants (1 735 "dans les Rangs" et 1 407 au Village); les familles se chiffraient par 505. Durant l'année, le Curé a inscrit 85 baptêmes, 15 mariages et 51 sépultures (35 adultes et 16 enfants). Il a été distribué 110 000 communions (10 000 de plus que l'année précédente). Au 31 décembre, la dette réelle est de \$78 947.03. A l'élection du marguillier, Auguste Déry fils remplace Joseph Potvin.

L'année 1935 a été marquée par des incendies : le 24 janvier, la scierie du Collège; le 26 mars, la maison d'Antonio Ste-Marie, régisseur de la Ferme expérimentale fédérale.

1936 débute par une tragédie : le 21 janvier, une forte bourrasque de neige balaie la région, avec le résultat qu'un convoi de passagers et une charrue se tamponnent et Mme Wilfrid Dupont, de Québec, perd la vie dans l'accident. Le dimanche suivant (26 janvier), dans les églises on chante le *Te Deum* et le *Domine salvum fac regem* parce que George VI a succédé à son frère Edouard VIII qui a abdiqué pour épouser Mme Simpson qui est divorcée. A cette époque, le divorce n'est pas monnaie courante en Angleterre, chez nous non plus d'ailleurs. A un palier beaucoup inférieur, le curé Guimont défend aux enfants de quêter par les maisons pendant les heures de classe. (prône du 23 février) Depuis le 1er janvier (1935), on l'a vu, les syndics ne perçoivent plus les cotisations de la répartition. Le dimanche 24 mai, les francs-tenanciers entérinent la décision de confier aux marguilliers la perception des arrérages. Seconde tragédie de l'année à Ste-Anne, Ernest Lévesque meurt écrasé par un tombereau et sa charge à la Ferme fédérale. (lundi, 1er juin 1936) Deux jours plus tard, Mgr Plante arrive pour la visite pastorale. Le lendemain, l'Auxiliaire alloue les comptes des marguilliers depuis 1931. La dette de la Fabrique est de \$79 771.50 (diminution de \$17 777.50 en 5 ans), bien que la Fabrique se soit chargée du résidu de \$6 950 laissé par les syndics et qu'elle ait fait des dépenses extraordinaires pour \$4 205.19. L'Auxiliaire commente :

Ce résultat est remarquable, puisque nous étions en pleine crise. Il faudra bien toutefois que la paroisse vienne en aide à la fabrique pour payer sa dette au moyen d'une répartition dont le taux pourrait être moindre que par le passé.

Excellent administrateur lui-même, (il l'a prouvé comme curé de Beauport et de Lévis) Mgr Plante ajoute : "Registres bien tenus, comptabilité parfaite."

A l'avenir, les curés de Ste-Anne auront gratuitement leur banc à l'église. (décision du 18 juin) Le lendemain, M. Guimont signe le certificat de convocation des contribuables pour la réunion relative à la nouvelle répartition. Les participants sont unanimes dans le refus de la cotisation proposée; le Curé signe le procès-verbal "pour attester que la répartition a été proposée et refusée". Le 2 août, les marguilliers (actuels et anciens) décident de baisser à 3% l'intérêt sur l'argent prêté à la Fabrique et autorisent celle-ci à emprunter pour rembourser les opposants. Le même jour, les personnes intéressées à la pension de vieillesse sont convoquées à la sacristie où le notaire Dupuis les renseignera.³⁸⁷

Le 30 août (1936), c'est cette fois les adieux du Père blanc Gérard Quellet qui s'en va en Afrique. La quête à son intention rapporte \$198.50. Autant que leurs ouailles, les curés ressentent les effets de la crise économique. M. Guimont fait savoir (20 sept.) que 152 paroissiens (ou familles) ne lui ont pas payé les droits et dîmes depuis octobre : \$609 s'ajoutent aux \$1 560 qui lui étaient dûs précédemment.

La croix de Jacques-Cartier

La croix de Jacques-Cartier dont le cercle de l'A.C.J.C. a lancé le projet en 1934 est réalisé en 1936, sur le terrain donné par Emile Lacombe fils, "vis à vis Mons. Antoine Frève", précise le Curé dans son prône du 27 septembre. Il y aura dans l'après-midi, salut du St-Sacrement à l'église, puis bénédiction de la croix; deux enfants de la paroisse seront de la cérémonie : le chanoine Caron pour la bénédiction et le curé Alphonse Pelletier, de St-Onésime, pour l'homélie. De fait le ruban-souvenir de la cérémonie porte ceci : "Gloire au Christ-Roi — Hommage à Jacques Cartier — Ste-Anne de la Pocatière — 27 Sept. 1936." La pluie obligea-t-elle à différer la cérémonie? Le 4 octobre, après l'annonce pour mardi, du concours annuel de chevaux de traits à l'Ecole d'agriculture, le prône comporte : "S'il fait beau immédiatement après les vêpres, se rendre en procession, drapeau du S.C. en tête, pour la bénédiction de la croix." Il semble bien s'agir du monument du 4e centenaire car la *Gazette des campagnes* du 15 avril 1948 indiquera le 4 octobre pour cette fête. Dans le rappel de la cérémonie, le journal dit que la croix fut bénite par le curé Guimont et le sermon donné par M. Pelletier et que M. Honorius Bois, directeur de l'Ecole d'agriculture, présida la bénédiction du St-Sacrement, à l'église. C'est ensuite des ren-

387. Note de l'A. : Harcelé par les députés de l'Opposition, le gouvernement Taschereau s'est résolu à participer à la pension établie par Ottawa. Cela n'empêche pas la débâcle libérale, le 17 août (1936). D'ailleurs, les premiers chèques aux personnes âgées de 70 ans et plus ne commenceront d'être versés qu'une fois l'Union nationale au pouvoir, l'année de la loi québécoise.

seignements sur la croix : poids de 18 000 livres; 20 pieds de hauteur; bras de 6'; tête de 2'8"; base de 3'3". La plaque commémorative porte cette inscription : "Gloire au Christ-Roi — Hommage à Jacques Cartier par les paroissiens de Ste-Anne — 1534-1934 — A.C.J.C."

Le généalogiste Joseph-Eugène Ouellet me communique de son côté que la nombreuse assistance incluait les élèves du Collège, corps de musique en tête, et les écolières du Couvent. Comme le monument de Gaspé qu'elle reproduit en moins grand, la croix de Ste-Anne est faite de granit tiré de la carrière Dumas de la Rivière-à-Pierre.

Les patriotes qui conçurent ce projet méritent que leurs noms soient conservés. Ce sont l'agronome Rosario Barabé, président du cercle de l'A.C.J.C., et ses collaborateurs Théodore Richard, Albert Cazes, Roméo Caron, Henri Bois et Joseph-Eugène Ouellet.³⁸⁸

Durant les années '30 on est au plus fort de la lutte anticommuniste. Justement, à l'École d'agriculture le 27 novembre (1936), il y a "veillée de vues de bon cinéma anticommuniste".³⁸⁹ Quant à elles, les dames du Faubourg ont organisé un ouvroir avec Mme (Dr) Pageau comme présidente et Mme Auguste Scott au secrétariat; la première heure de couture a lieu au couvent le mardi 30 novembre. Le 13 décembre, Mgr Auguste Boulet prêche et quête, à l'église, en faveur des "colonies" abitibiennes. Le sujet vaut que l'on s'y arrête.

Depuis le déclenchement de la crise à l'automne 1929, dans Québec on s'est tourné vers le retour à la terre jugé plus profitable que le "secours direct" urbain et les "pitons du gouvernement" pour les campagnes. Pour éviter le soulèvement des chômeurs (à Montréal et à Québec), les politiciens ont trouvé ingénieux de changer le mal de place, tandis que les patriotes et les esprits sociaux voient dans le retour à la terre la planche de salut pour la Nation québécoise.

Ste-Anne essaime au loin

Le 22 juin 1933, à la suggestion du cardinal Villeneuve Mgr Auguste Boulet, que seconde l'abbé F.-X. Jean, ressuscite officiellement la Société de colonisation du diocèse de Québec; le siège social est à Ste-Anne de la Pocatière : Mgr Boulet et M. Jean sont élus président et secrétaire, respectivement. L'histoire donnant l'impression d'être un perpétuel recommencement, l'époque des Hébert et des Pilote se répète. En mai (1933), l'abbé Jean et le professeur Auguste Scott sont allés en Abitibi choisir le Canton où seront établis les défricheurs dirigés par

388. Note de l'A. : On a regretté avec raison que le cardinal Villeneuve n'ait pas permis à ce groupement nationaliste chrétien de subsister à côté de l'Action catholique qu'il avait lancée. La disparition de l'A.C.J.C. entraîna largement la baisse du sentiment national de la jeunesse. Aujourd'hui, l'Action catholique n'en mène pas large. Et ensuite?

389. Note de l'A. : Pendant la guerre 1939-1945, on aura la campagne d'aide à la Russie patronnée par les plus hautes autorités.

la Société de colonisation en formation.³⁸⁹ 60 candidats ont été choisis dans Kamouraska et L'Islet. Le cardinal Villeneuve a souscrit \$250 et le ministre Irénée Vautrin a accordé une subvention de \$400. Les premiers défricheurs arrivent le 15 août 1933 dans le canton de Roquemaure. L'abbé Jean restera comme le fondateur de la paroisse naissante. Parmi les pionniers on trouve Léon Briand, Ludger Dionne, Gustave Massé, Albert Raymond, Alphonse Charest et Ernest Lévesque, tous noms familiers à Ste-Anne de la Pocatière. Découragés, 4 des 12 pionniers lèvent le pied dès le lendemain. Des célibataires, partis de Ste-Anne de la Pocatière le 6 août, sont montés les premiers en Abitibi, mais ils se sont arrêtés sur la rivière Duparquet en l'endroit qui deviendra Saint-Laurent de Gallichan.³⁹⁰ Un deuxième groupe arrive à Roquemaure le 28 août; il comprend des gars de St-Cyrille, St-Damase, St-Jean Port-Joli, Ste-Perpétue et St-Bruno. Le missionnaire-colonisateur Sylvio Deschênes, originaire de Ste-Anne, accompagne cette vingtaine de compatriotes courageux. Les pionniers sont d'abord desservis par le curé Ephrem Halde, de Notre-Dame de Palmarolle. L'abbé Napoléon Pelletier sera le premier pasteur résidant (26 juillet 1934). Une mère de 6 enfants, Mme Gérard Fournier, de St-Jean Port-Joli, est la première blanche à s'installer en l'endroit (16 mai 1934). La deuxième sera Mme Ludger Dionne, avec ses 9 enfants : 6 Rauquemauréens authentiques viendront s'ajouter à sa famille.

Hommage à tous ces braves et à leurs émules que les difficultés de leur époque transformèrent en héros !

En 1936 Ste-Anne de la Pocatière a deux succursales de la Société des Artisans canadiens-français : "Ste-Anne-de-la-Pocatière" fondée le 13 mai 1916 pour les membres du sexe féminin, et la succursale "Painchaud" pour les hommes fondée 13 jours après. Les deux groupements fêtent leur 20^e anniversaire. Mme Robert Leboucq avait été la première présidente du groupe féminin tandis que Gustave Sirois avait été le président-fondateur du noyau masculin. En 1936, les présidents sont Mme Louis de Gonzague Fortin et Ludger Massé, respectivement. La célébration se déroule le dimanche 28 juin. Tandis que les femmes se sont rendues à l'église individuellement, les hommes se rassemblent au domicile de Louis de Gonzague Fortin puis se rendent processionnellement à l'église, précédés de la Fanfare de Montmagny dirigée par Eugène Tondreau. A l'église, le sermon est donné par l'abbé Alphonse Pelletier, curé de St-Onésime, qui, semble-t-il, est devenu, à son tour, le prédicateur des grandes circonstances. Après la messe, banquet à l'Hôtel Laurentide au Quai de la Rivière-Ouelle. La "soirée de famille" se déroule au Collège. Les artistes invités sont le violoniste Edwin Bélanger,

389a. Note de l'A. : Donat Noiseux, à qui je succéderai comme propagandiste au ministère de la Colonisation, a décrit cet épisode dans *Dix années de colonisation à Ste-Anne de Roquemaure*. J'ai puisé dans son ouvrage.

390. Note de l'A. : François Gallichan, parti de l'Islet "la poche sur le dos", a laissé son nom à ce secteur où il avait établi sa première scierie. De là il ira s'établir au bord du très beau lac Chicobi, au nord de Launay. Il vendra à la Colonisation le chemin de pénétration qui permettra l'ouverture de la colonie coopérative de Guyenne. Il était passablement "en moyens" quand je le rencontrais dans sa très confortable demeure, en 1946.

le chanteur de folklore Oscar Paquet et son accompagnateur Omer Lé-tourneau, organiste à St-Sauveur. Mot de bienvenue du président Massé, et allocutions par le lieut.-col. Rodolphe Bédard, président des Artisans, le directeur René Paré, avocat, et le curé Odilon Guimont. Sont là aussi, entre autres, l'abbé Emile Turmel, aumônier général; Onésime Dorion, organisateur; le vicaire Noël Pelletier, aumônier de la succursale Painchaud.

La danse est toujours l'objet des mêmes anathèmes au diocèse de Québec. On oublie seulement les directives du cardinal Rouleau à son clergé venu lui présenter ses vœux l'avant-veille du Jour de l'An: "sont défendues seulement les danses lascives et les danses honnêtes dansées de façon lascive."³⁹¹

M. Guimont se plaint qu'on néglige de payer dîme et supplément (prône du 11 avril 1937): \$619 lui sont dus pour les 12 derniers mois. A l'École d'agriculture le mardi soir 4 mai, ouverture de l'exposition d'histoire naturelle pour jusqu'au dimanche soir. Le 23 mai, célébration de la fête de Dollard à la croix de Jacques-Cartier. Ce dimanche-là, le fils du notaire Dupuis célèbre sa première messe; le chanoine Henri Raymond, supérieur du Collège de Lévis, donne le sermon.

Le ministère de la Voirie a besoin d'une lisière de terrain au nord et à l'est de l'église, pour ouvrir une voie droite aboutant au chemin de l'Anse. La Fabrique la lui cède à condition que le bénéficiaire améliore la devanture de l'église. A la fermeture des livres pour cette année (1937), la dette de la Fabrique est descendue à \$72 387.85. Fardeau très lourd encore étant donnée la situation économique générale.

A l'aurore de 1938, les paroissiens apprennent le décès d'un ancien concitoyen, Louis Guy, veuf de Georgiana Dionne. Ce pionnier de St-Prime est décédé le 2 janvier, à l'âge de 88 ans 3 mois. Il était au Lac Saint-Jean depuis 1880. La pratique des bingos est installée à Ste-Anne; elle se révèle profitable pour la Fabrique. On ne quêtera plus dans les églises pour les Ruthènes (prône du 6 mars). Le 8 mai, M. Guimont recommande aux prières un fils de St-Jean Port-Joli qui a donné du relief à l'École d'agriculture, l'abbé Honorius Bois. M. Bois est inhumé au cimetière Painchaud.

Le Curé ne prise pas plus les veillées au corps que le patinage mixte. Au fait, bien de ces réunions ne sont pas les moins gaies d'une paroisse. Sujet plus réjouissant pour M. Guimont, M. Arthur Gagnon est ordonné prêtre à Québec le samedi 5 juin (1938); le lendemain, il célèbre, à Ste-Anne, sa première messe et chante les vêpres avec chap-

391. N. de l'A.: J'étais à l'Événement de la rue de la Fabrique. Jean-Marie Turgeon me délégua au Palais cardinalice pour cette cérémonie. En sortant du salon, le Cardinal me montra le doigt mais pas du tout courroucé. Quand je me présentai l'année suivante, je n'eus pas sitôt mis le nez dans la porte que Mgr Paul Bernier me prit par le bras et me chassa prestement avec un "Dehors, dehors" de sa voix de fausset.

piers. La paroisse est devenue l'émule de Rivière-Ouelle pour les vocations sacerdotales: le 21 août, le Père Marc-Henri Dupuis fait ses adieux au moment de partir pour les missions d'Afrique. Quant à lui, l'abbé Albert Bélanger quitte Sainte-Anne (samedi, 27 août); il était vicaire depuis le 22 juillet 1930. L'été 1938 est pluvieux: l'après-midi du 28 août, les paroissiens participent à l'heure sainte recommandée par Mgr Plante pour obtenir un temps propice aux récoltes. Ste-Anne a depuis la veille un nouveau vicaire, M. Joseph Chénard.

CHGB en ondes

Un des grands événements à Ste-Anne en 1938, c'est l'inauguration du poste radiophonique CHGB. La diffusion des programmes a débuté le 5 octobre, mais le président Georges-Thomas Desjardins a choisi le vendredi 2 décembre pour la cérémonie officielle. Le chanoine Alphonse Fortin, supérieur du Collège, bénit les locaux; après les allocutions, l'ensemble musical de Maurice Montgrain donne un récital. L'antenne mesure 185 pieds; elle est sur une élévation de 80 pieds. La fréquence est de 1 200 kilocycles. La puissance du poste sera augmentée graduellement.³⁹² Les lettres "G.B." dans l'indicatif sont en honneur du député fédéral Georges Bouchard. L'apport d'un poste radiophonique est considérable pour une région. A la louange de la direction il plaît de dire que CHGB a toujours eu une belle tenue. La station est affiliée au réseau d'Etat pour la diffusion de certains programmes.

Le 15 janvier 1939, le Pasteur revient sur le sujet "du patinoir"; et encore le 5 février. 15 jours plus tard, le Père Mattys, de St-Benoît, prêche à la grand'messe. Aux yeux des résidents attachés à leur milieu, le cimetière du Haut de Ste-Anne représente beaucoup. A l'instar de feu le curé Fraser, M. Guimont donne l'exemple de ce côté-là. Le 20 mars (1939), par-devant le notaire Elzéar Sirois, le marguillier Arthur Sirois acquiert de Pascal Thibault un lopin "vis-à-vis l'ancien cimetière" (partie du lot no 396). M. Guimont a fourni les \$75 pour l'achat. Le Pasteur admoneste (18 juin) "les filles et Dames dénudées et aux lèvres rouges". Un sujet plus reconfortant à ses yeux, c'est la retraite de 8 jours que les Pères capucins Venance et Marcellin commencent de prêcher le 25 juin. Le dimanche suivant, le Père Eugène Lallemand, p.b., chante sa première messe. M. Guimont commence dans la semaine du 9 juillet la visite des foyers. (Comme à l'accoutumée, la note générale sera très bonne.) S'il n'y avait pas les voleurs, puis les enfants qui vont jouer dans la petite rivière du Sud... Le dimanche 27 août, les paroissiens entendent un prédicateur de grande classe, le Père Garigou La Grange.

Le 1er septembre (1939), après de vaines tractations des premiers ministres Neville Chamberlain et Edouard Daladier avec Adolf Hitler, c'est l'éclatement du conflit qui durera 5 ans. Le Canada se paie

392. Cf. *L'Action Catholique*, 1er décembre 1938.

le luxe de déclarer la guerre à l'Allemagne avant même l'Angleterre. Le 10 septembre, M. Guimont annonce l'arrivée d'un nouveau vicaire, M. Antonio Pelletier, régent à l'École d'agriculture. M. Joseph Chénard est toujours là : il part pour sa retraite, le dimanche suivant.

Par la bourse

La guerre, M. Guimont la fait, lui, à la présence des garçons et des filles sur la même patinoire. Il y a épidémie de grippe en 1940 car le couvent et l'école des garçons sont rouverts le lundi 19 février. La manie de causer du désordre à l'arrière de l'église n'est pas encore disparue. Le Conseil municipal tient ses séances à l'École d'agriculture. A la session du lundi 1er avril, on discute du projet de salle paroissiale. Le commandant Lucien Beaugé donne une conférence à l'École. M. Beaugé est professeur à l'École des pêcheries qui est annexée à la Faculté d'agriculture. Grâce à Armand Bérubé, on entend fréquemment, et toujours avec plaisir, ce conférencier disert au "Réveil rural" du réseau d'Etat. Les avertissements étant vains, c'est "par la bourse" que les fauteurs de désordre à l'église seront pris à l'avenir. (prône du 7 avril) Pour le triduum préparatoire à la fête du Sacré-Coeur, les fidèles ont un prédicateur coloré, le Père Alexandre Dugré, jésuite. Le clou de ces jours de prière est la procession solennelle qui se fait du cimetière Painchaud à la Madone du Collège (2 juin).

Triduum et procession n'empêchent pas les voleurs de bois d'être à l'oeuvre. La situation est jugée sérieuse par d'aucuns car le Curé annonce pour mercredi (prône du 14 juillet) "grand'messe à la Ste Vierge pour les âmes par les Donateurs pour organisation contre les voleurs de bois". A la visite paroissiale, cette année, on ne prendra les noms que des paroissiens qui sont morts, ou qui sont nés depuis le dernier relevé.

Mgr Omer Plante fait la visite pastorale. Le 5 septembre (1940), il alloue les comptes depuis 1936 et note que depuis sa dernière venue, la dette de la Fabrique a été réduite de \$15 097.50; elle est maintenant de \$64 674, en dépit de dépenses extraordinaires au montant de \$2 837.96. La moyenne annuelle du surplus des recettes a été de \$3 954.35. C'est toutefois Mgr Joseph Bonhomme, évêque au Basutoland, qui préside la cérémonie de confirmation (24 septembre) : 175 filles et 167 garçons reçoivent l'onction sainte.

L'année 1940 a été assombrie par une tragédie de l'automobile : Mlle Rose-Anna Michaud, âgée de 52 ans 11 mois, a été blessée mortellement le samedi après-midi 4 août.

M. Guimont n'en a pas contre le hockey, mais il veut que les joueurs entendent les vêpres et qu'ils ne commencent leurs parties qu'une fois l'office terminé. (prône du 19 janvier 1941) C'est M. Joseph Turcotte

qui est inspecteur des écoles. (Son successeur sera M. Veilleux.) Les Pères rédemptoristes P. Létourneau, supérieur à Estcourt, et Isidore Dubé prêchent la retraite qui débute le 22 juin et qui, comme à l'accoutumée, coïncide avec la clôture des 40-heures. L'abbé Alphonse Fortin pose un beau geste en faisant annoncer le 6 juillet (1941) qu'il s'occupera, pendant les vacances, des jeunes garçons du Village sur les terrains du Collège. Ce dimanche-là, le Père Dubeau, enfant de la paroisse, donne le sermon. La visite paroissiale s'est terminée le mardi 22 juillet. Au prône du 24 août, le Pasteur fulmine contre le "vêtement dénudé des enfants" et contre les "voleurs de pommes dans les vergers". Le Curé ne termine pas l'année sans parler "du patinoire mixte". Son recensement de 1941 indique une population de 3 234 âmes dans 595 familles (même nombre que l'année précédente, dans le second cas). Il y a eu, en 1941, 78 baptêmes, 22 mariages et 46 sépultures. La dette réelle est maintenant de \$55 398.27. C'est tout simplement merveilleux ! Wilfrid Rouleau, successeur d'Alphonse Maurais, sera dans le banc-d'oeuvre à partir de 1942.

Le 18 janvier 1942, le Curé recommande aux prières M. Armand Proulx. Le curé de St-Roch des Aulnets, qui était âgé de 71 ans 10 mois, était le fils de l'ancien imprimeur Firmin Proulx. Le soir du dimanche 8 février, il faut avancer les horloges. Ottawa en a décidé ainsi sous prétexte d'économie d'électricité au bénéfice de l'industrie de guerre. On avait eu recours à l'heure avancée, pour la première fois, en 1917. L'achat d'un lopin de terre à proximité de l'ancien cimetière n'aura guère servi car les fabriciens conviennent (8 mars 1942) de céder à la Voirie une pointe de la nécropole primitive. Il s'agit d'une tranche de 16 pieds du côté ouest, sur les lots nos 396 et 397.

Le "bel canto"

L'ancien curé Martin est décédé en 1941 car il a son service anniversaire à Ste-Anne le samedi 21 mars 1942. Sans indiquer le motif, la *Gazette des campagnes* annonce que les examens des classes supérieures, au Collège, débiteront le 22 avril. A Ste-Anne de la Pocatière, on a depuis longtemps le culte du *bel canto*. Qu'on se rappelle le curé Painchaud et l'abbé Pierre Bouchy, pour ne nommer que ceux-là. En 1942, l'ancien séminariste Epiphane Thériault dirige un chœur de chant d'un haut calibre. La société chorale est au programme le 8 mai, pour la soirée où Mgr Wilfrid Lebon discourt, à l'Ecole d'agriculture, sur Pie X, pape de la musique. Il est présenté par Mme Elzéar Campagna et remercié par M. Thériault. Les solistes de la partie musicale sont Mme Charles Richard, Jean Anctil, Epiphane Thériault, Marie-Rose Lallemand, Marie-Ange Laforest, Ernest Lahaie et Robert Cloutier. Le mercredi suivant, M. Thomas Pelletier chante la grand'messe à l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales. A la visite paroissiale qui débute le lundi 13 juillet, le recensement sera total cette fois. Le relevé donne le résultat suivant : 2 987 âmes ; 2 529 communiant ; 573 famil-

L'Archevêque de Québec
Notaire Royal Entoute
la cote du sud j m. le' En la paroisie de Québec
Residant En la paroisie de Ste Anne, Jussigne
et les temoins Cy apres nommez fut present
Ensa personne, le Sr Jean Baptiste, ouellet habitant
dameurant En lad. paroisie de Ste Anne; lequel
a ce jour d'hy volontairement Reconnu, et
Confesse avoir vendue, cedé, quitté, de bieu et
transporté par les presents, des maintenant et pour
toujours; avec Garantie de tous troubles, Evictions,
dettes, Hypotèques, alienations, et autres Ensa personnes
Généralement quelconques; ausy Joseph Lizot
habitant ausy En lad. paroisie de Ste Anne, a
Ce present, et acceptant, acquereur, et Retenant
pour luy ses heirs et ayant cause a l'avenir
un certain quinze pieds huit poutés de front
plus ou moins, En son mot, tous ce que led. vendueur
peut avoir de terrain, entre led. acquereur, et le
terrain que Etienne Grandin a cy devant acquis
de Jean ouellet, sur quarante deux arpents de
profondeur, s'ice et situé En lad. paroisie de
Ste Anne, Bornée par leur front au fleuve St
Laurent, d'autre bout En fin de la susd. profondeur
ainsy que les d. quinze pieds de terre, et plus ou moins
lequel si trouvera se poursuivent et comportent
sans par led. vendueur, En rien Retenus ny
Réservez, et dont led. acquereur a déclaré En Estre
bien content pour luy son et wife; cette vente

15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance par tiers.

ETRANGER — 6s. 3d.
(Affranchir.)

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

Première Insertion 7cts. la Ligne,
Insertions Subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Empruntons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

AVIS.

Jusqu'au premier de Janvier, toute personne qui nous enverra quatre abonnements, recevra le cinquième gratis. Le second numéro ne sera envoyé qu'à ceux qui auront transmis leurs noms avec l'abonnement. Nous prions nos correspondants et nos abonnés d'écrire leur adresse le plus lisiblement possible, afin d'éviter tout retard.

CAUSERIE AGRICOLE.

Nous voici enfin à notre poste! Ah! braves lecteurs de la campagne, vous avez compris notre tâche; elle est rude, mais avec votre appui elle nous semble déjà moins pesante. Espérons que vous nous le continuerez longtemps, nous en avons tant et si long à nous dire! Que de préjugés à détruire, que de notions fausses à redresser! Que de pièges tendus à la crédulité et à l'ambition! Quelle conspiration contre la paix et le bonheur du foyer rustique! Que d'ignorance et surtout que de faux savoir à combattre pour voir nos campagnes jouir de la vie calme et heureuse à laquelle Dieu et la nature les appellent!

D'abord, il est convenu que ce ne sera pas seulement la culture ou l'art de cultiver qui nous occupera; à côté du métier agricole, il y a le foyer rustique, les mœurs champêtres dont il faut apprécier les charmes et aussi les difficultés. L'homme des champs ne vit pas que de pain. La nature lui offre ses trésors de vie morale et de jouissances intellectuelles qu'il faut lui ouvrir afin qu'il y puise pour lui et sa famille le goût de son état. Mais il faut y avoir puisé soi-même pour lui offrir des avis, car le cultivateur est plus intelligent que ne le croient beaucoup de gens. Il sent bien de suite si celui qui lui donne des conseils possède le véritable esprit rural; sans cet esprit on n'a point de prise sur

lui; et il a bien raison. C'est pour cela au reste, que tant d'ouvrages et de journaux, fort estimables d'ailleurs et contenant de bonnes idées passent par dessus sa tête sans qu'il daigne les arrêter au passage.

Il ne trouve là-dedans ni sa langue, ni ses idées, ni une notion suffisante de ses conditions d'existence. On lui parle de culture avec le jargon des académies; on lui apprend à gouverner sa maison et ses affaires comme s'il était de la ville; enfin tout cela sent l'habit noir, le fauteuil de cuir vert, la vie bureaucratique.

L'homme des champs répond carrément à des écrivains qui le connaissent si peu. *Nescio vos! Je ne vous connais pas!* A qui la faute?

A qui? Je pourrais le dire; mais ce n'est point notre sujet en ce moment: parlons de notre bonne vie rustique; avisons ensemble à la rendre plus productive et plus douce à nous et à nos enfants; voyons s'il y a moyen de tirer de nos travaux de quoi vivre ensemble en paix et en union et finissons-en avec ces rêves chimériques qui nous emportent, loin des champs, dans les spéculations de commerce, dans les professions dites libérales, où, pour un qui réussit et Dieu sait à quel prix,—il y en a cent qu'attend une vie agitée, misérable et promise à tous les genres d'épreuves.

Une vérité que la *Gazette des Campagnes* tient d'abord à loger et enraciner dans l'âme de ses lecteurs, c'est que, pour l'homme de toute condition, bourgeois, artisan, propriétaire, cultivateur grand ou petit, la vie de campagne est la plus douce, la plus agréable, la plus saine; la vie qui offre le plus de ressources, aux riches contre l'ennui et la satiété, aux pauvres contre le dénuement et la misère.

Voilà une vérité qui est juste le contraire de ce que tout le monde croit presque partout, n'est-ce pas? particulièrement à la campagne et le cultivateur lui-même tout le premier. Nous le savons bien; aussi nous ne nous amuserons point à le démontrer par des phrases. Ce sera les faits à la main, et en vous mettant sans cesse sous les yeux les exemples les plus décisifs et les plus faciles à suivre, que nous ferons notre petit bonhomme de che

Gazette des Campagnes

DIEU - PATRIE - FAMILLE

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS.

Directeur: Ls-de-G. FORTIN

Série II—Vol. I—No. I

Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

3 Novembre 1941

Que sera la Gazette des Campagnes?

Elle sera la continuation de l'autre tout simplement: format et esprit. Avec une formule ancienne, on doit quand même pouvoir écrire des choses nouvelles, pour parodier un vers célèbre.

Pourquoi le même format? A cause de certaines particularités de notre outillage d'abord, et eussions-nous des presses trois fois plus grandes, à cause de la maniabilité de ces feuilles et de la facilité de leur reliure. Nous avons assez feuilleté les tomes de "l'ancienne" pour en savoir la grande commodité.

Nos articles seront documentaires, instructifs, et rédigés par des personnes dont la valeur sociale n'est pas à discuter. Les mondanités, même les plus huppées, n'auront pas de place chez nous. Nous signalerons cependant le passage d'un visiteur pouvant faire progresser notre milieu rural; et pas seulement le milieu économique; puisque le rural, lui aussi, ne vit pas seulement de pain.

On trouvera tout de même des choses gaies. La troisième page, qui leur est destinée, sera le coin réservé aux "jeunes de tout âge." L'anecdote, le mot pour rire, la chanson qu'on oublie, etc., seront mis là, cela va de soi, sans plan défini, "à la va comme je te pousse." On peut tenir pour acquis que nous respecterons les yeux les plus candides, ce devoir commençant pour nous, à la maison.

Il arrivera que des lecteurs seront mécontents. C'est un droit que tout lecteur achète avec son journal. Le seul responsable, peu important ses liens professionnels ou amicaux, sera le directeur. Il ne servirait à rien d'écrire au Directeur de l'École d'Agriculture, au Supérieur du Collège, à l'agronome ou à son ministre. On épargnera des ennuis à ces hommes très occupés. Ecrivez au directeur, qui se propose de continuer de prendre leurs sages avis.

Nous n'aurons rien à faire avec la politique des partis. La seule que nous voulons servir, c'est le progrès rural, matériel ou autre. En conséquence, nos seuls "adversaires" seront les obstacles susceptibles de l'entraver.

On trouvera des annonces en nos pages; car c'est le secret de Polichinelle qu'elles constituent le pain

quotidien du journal. Or les nôtres n'auront pas de relent d'alcool ou de produits analogues. Nous tenons, en effet, à conserver notre liberté complète, d'autant plus que nous voulons publier un journal rural d'idées, ou rien du tout.

Nous sommes très fiers des pages incluses en ce numéro, car elles sont autant un secours moral que matériel. La confiance qu'elles impliquent ne sera pas déçue. Comme celles qui suivront, elles sont hors des cadres réguliers du journal, et sans pagination. Chacun en disposera à son gré.

Nos moyens matériels ne sont que médiocres. Ils devront nous suffire comme ils ont suffi à nos prédécesseurs qui n'ont jamais connus les linotypes ou les monotypes, et qui ont ainsi fait pendant près de quarante ans. Serions-nous moins laborieux qu'eux?

On remarquera en sous-titre: DIEU, PATRIE, FAMILLE. Ces mots ont été choisis, dès 1937, bien avant qu'ils soient devenus une formule d'une politique étrangère. Nos Souverains pratiquent le culte de Dieu; Ils servent admirablement la Patrie; et Ils continuent les hautes traditions de vie familiale de la Maison Royale. Nous désirons que nos compatriotes suivent un aussi auguste exemple.

C'est pourquoi ces mots vont rester là où ils sont.

"Honni soit qui mal y pense" porte le blason britannique. Et c'est fort bien dit.

L. G. Fortin.

—o—

Veux-tu être heureux . . . ?

On lit dans un livre ancien:

"Veux-tu être heureux pour un jour? Achète un habit neuf. Pour une semaine? Tue un porc. Pour un mois? Gagne un procès. Pour un an? Prends une épouse.

Veux-tu être heureux toute ta vie?

Sois un honnête homme.

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs. Directeur: Ls de G. Fortin.

Elle paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Abonnement: 1 an \$1.00

6 mois \$0.60

Le numéro \$0.05

- Alma Mater -

O Cœur, prêt à notre voix les accents de sainte allé - ges - se

Pour célébrer avec e - moi les bienfaiteurs de la fan - nes - se

Nous chantons leurs fan - des ver - tus et nous caal - tons leur vaillan - ce

De ces héros qui ne sont plus, nous re - di - sons la su - vi - van - ce

1827

Solo Geo. H. Armer a une extinction de voix - il est remplacé par elle M. Mergesant
Cent ans déjà fournis, u - ne main peccu - ra - ble je - ta sur un ro -

cher vers la plaine et la mer la base muti - lié. ~~longue~~ ^{du cœur} iné bran -

table du Collège Painchaud, de notre Alma ma - ter

Duo
1842

Gabriel Cloutier & Ph. Mergesant
Malgré les jours de faim, malgré les jours d'ora - ge, la collège a grandi par

le zèle et l'amour des hommes au fond cœur, froids comme leur coura - ge. Combien ont travaillé, sus -

combé tour à tour! Combien ont travaillé, sus - combien, tour à tour.

les. La population est-elle à ce point mouvante ou les recensements étaient-ils faits à l'oeil? Pour 1941, on donnait 595 familles et 3 224 âmes.

Le 13 juillet (1942), le Collège et le Couvent ont des visiteurs d'une qualité inusitée : l'archiduc Rodolphe et ses soeurs les archiduchesses Adélaïde, Charlotte et Elisabeth. Ces jeunes nobles autrichiens parcourent à bicyclette le Bas-du-Fleuve. L'ex-impératrice Zita et sa famille sont réfugiées à Sillery pour la durée de la guerre. En septembre, le Couvent des Soeurs de la Charité inaugure le cours commercial en affiliation à l'École supérieure de commerce que dirigent les Frères des Ecoles chrétiennes à l'Académie de Québec. Y a-t-il relation? Pour l'année scolaire 1942-1943, le Collège a comme enseignants 4 religieux de la communauté précitée : les Frères Maurice, Léo, Louis et Bénilde. Le Cercle Lacordaire se fait actif : le curé Guimont annonce pour le 10 octobre une soirée sous ses *hospices*.

Le chiffre des baptêmes ne varie guère : 86 en 1942. Il n'en va pas ainsi toutefois des communions dont le nombre décroît chaque année : 67 500 en 1942 contre 94 000 l'année précédente. Est-ce déjà les prodromes? La dette continue de diminuer et c'est très heureux étant donnée la nouvelle épreuve que la Paroisse connaîtra après le départ du curé Guimont.

La guerre a fait, indirectement, sa première victime parmi les militaires issus de Ste-Anne de la Pocatière. Le 15 décembre (1942), l'aviateur René-Aurèle Ouellet périt dans l'incendie de la hutte des Chevaliers de Colomb à St-Jean de Terre-Neuve. Moins de 2 ans plus tard, Philippe Pelletier sera victime de l'inexplicable équipée de Dunkerque (4 juillet 1944) dont les "coloniaux" feront le gros des frais.

C'est Joseph de l'Etoile qui sort du banc-d'oeuvre à la fin de 1942, et Oscar Pelletier est élu pour lui succéder.

La part du servant

Adorable le curé Guimont quand il demande (10 janvier 1943) de donner quelques sous au petit servant lorsque le prêtre "va porter le bon Dieu". Cela me rappelle cette "douairière" de ma paroisse (elle reproduisait, à mes yeux, l'image de la reine Victoria); elle avait toujours 5 centins pour moi quand M. Lachance lui portait la communion. Cela me récompensait amplement de porter la sacoche et de sonner la cloche plutôt lourde. Le "gros Docteur" lui se serait cru mort s'il avait donné un centin; nous passions à la même occasion pour son fils invalide.

Un fils de Ste-Anne décède le samedi 29 mai, à l'âge de 81 ans 9 mois. L'abbé Jean-Pierre Grondin, ancien curé de St-Germain, était prêtre depuis le 4 juin 1887, ayant été ordonné en même temps que

M. Lucien Gauvreau. M. Grondin a son service à l'église paroissiale et est inhumé au cimetière Painchaud. Pour compenser cette perte, M. Charles-Eugène Lapointe, ordonné prêtre la veille, chante sa première messe le dimanche 4 juillet. Changement de sujet, 8 jours plus tard, M. Guimont en appelle à l'autorité municipale pour mettre les blasphémateurs à la raison. Le 12 septembre, le Pasteur vitupère contre "les désordres de la boisson surtout depuis quelque temps".

En juillet 1943, la population de Ste-Anne est de 3 048 âmes réparties dans 612 familles. On dénombre 1 624 habitants "dans les Rangs". Le curé Guimont continue de faire des prodiges de gestion : au 31 décembre, la dette a été abaissée à \$44 328.85. Dans le banc-d'oeuvre, Auguste Massé aura pour successeur Joseph Thiboutot, fils d'Octave.

A la mi-février, Ferdinand Anctil a été victime de *l'Océan limité*. Un an après, (lundi, 28 février), c'est le serre-frein Didace Point, âgé de 45 ans, qui perd la vie à La Tuque. Il est inhumé à Ste-Anne le 4 mars. Le 20 mai (1944), le cardinal Villeneuve administre le sacrement de confirmation. Le lendemain, il alloue les comptes depuis 1940. Il constate que la dette de la Fabrique a été réduite de \$19 590 depuis la dernière visite. Il écrit :

Depuis l'accession de M. le Curé actuel, qui a trouvé ici une dette considérable et obscure de \$133 928.92, il a été payé \$88 844.92. La générosité des paroissiens a donc été admirable et peut-être unique. Mais le tact et le dévouement du pasteur ne l'on pas été moins au contraire.

Nous louons l'exacte et sage administration. L'état de toutes choses à l'église, à la sacristie, au presbytère et dans les livres est digne de louange. L'esprit chrétien de la paroisse est consolant. Nous en rendons témoignage au zèle du pasteur.

Nous restons sensible à son respect envers l'ordinaire, et gardons le souvenir de son accueil à Notre endroit.

Ce témoignage du cardinal Villeneuve qui ne parle, ni n'écrit jamais dans la banalité, réchauffe assurément le coeur de M. Guimont ; il est, du même coup, un hommage précieux pour ses paroissiens.

C'est (3 septembre) l'annonce du départ de M. Antonio Pelletier qui est vicaire depuis 5 ans. Le 8 octobre, Mgr Georges-Léon Pelletier qui, la veille, a présidé la journée d'Action catholique au Collège, officie pontificalement à la messe paroissiale. A l'avenir, (prône du 5 nov.) le Conseil municipal tiendra ses réunions au soubassement de la sacristie. Le notaire Elzéar Sirois, qui exerçait dans la paroisse, meurt à l'Hôpital Laval le 9 novembre ; il est inhumé à Sainte-Anne.

De mieux en mieux : la dette de la Fabrique est descendue à \$36 244.01 au 31 décembre 1944. Les 641 familles de la paroisse groupent 2 653 personnes. Par contre, 5 000 communions de moins que l'année précédente. Il s'est fait 84 baptêmes, 27 mariages et 47 sépultures, dont 11 d'enfants. Lucien Deschênes remplace Wilfrid Rouleau dans le banc-d'oeuvre.

Les retraites fermées

Mentionnons en passant que les retraites fermées, qui connaîtront une grande vogue après l'établissement des Oblats, ont débuté au Collège en faveur des voyageurs de commerce (1934). Mlle Eléonore Desjardins reçoit (1944) la médaille de bronze de l'Ordre du mérite diocésain.

Grâce à Dieu, 1945 apportera la fin de la guerre, sauf en France où les communistes, avec la bénédiction du général de Gaulle, se livrent à la liquidation massive de Français. La honte de notre ancienne mère-patrie au 20^e siècle.

Spectacle plus réjouissant, à Ste-Anne M. Maurice Bois est élevé à la prêtrise le 26 mai ; le lendemain, il officie à la grand'messe dominicale. A son prône du 10 juin, le curé Guimont recommande aux prières le Père Eugène-Marie (Georges Pelletier), âgé de 74 ans 9 mois, décédé au monastère franciscain de Trois-Rivières. Il était prêtre depuis le 27 mai 1899. M. Rosaire Bernier, nouveau vicaire, arrive à Ste-Anne le mercredi soir 18 juillet. Une soirée au profit de la Fabrique, cette semaine-là, rapporte la somme de \$1 050. La visite paroissiale a pris fin le 4 septembre. M. Guimont y a relevé les noms de 3 283 paroissiens dans 649 foyers. Le Curé visite les écoles en septembre : 3 classes sont sans institutrice. Mieux rémunérés que les enseignants, les ouvriers qui voudront travailler à la ligne électrique d'Estcourt, recevront 60 centins l'heure.

Le mardi 25 septembre (1945), le Collège accueille l'ex-impératrice Zita qui est accompagnée de la comtesse Thérèse de Karsenbrock, ancienne gouvernante des enfants impériaux d'Autriche-Hongrie. Mgr Wilfrid Lebon, qui est redevenu supérieur en 1940, accueille la distinguée visiteuse. Le lendemain, l'Impératrice est au Couvent. Madeleine Lévesque se fait l'interprète du personnel. Zita parle des malheurs de sa patrie. Le jeune Jean Saint-Pierre lui présente des fleurs et Claire Baribeau lui offre une bourse.

A cette époque, le Père Emile Pageau, o.m.i., missionnaire au Basutoland depuis 12 ans et, depuis 4 ans, chef des aumôniers de l'armée indigène, est de passage dans sa famille. Le Père Pageau est le frère de l'abbé Lucien Pageau qui vient d'être nommé curé de Saint-Bruno en remplacement de M. Léopold Plante qui est passé à St-Eléuthère.

Les deux fils du Dr Joseph Pageau avaient été faits prêtres par Mgr Langlois le 24 juin 1928; ils avaient célébré simultanément leur première messe en l'église paroissiale le lendemain, et le Père Rodrigue Villeneuve, supérieur du Scolasticat des Oblats à Ottawa, avait prononcé le sermon.³⁹³ A Ste-Anne on se réjouit, bien sûr, du témoignage que le Ministère canadien de la Défense rend au lieutenant-colonel Alphonse-Marcel Morin en lui décernant (1945) la Croix de guerre pour sa bravoure à Ogdensbourg en Allemagne.

Le curé Guimont continue ses prouesses administratives grâce à la compréhension de ses paroissiens : en 1945, il a diminué la dette de \$7 959. Albert Pelletier, cultivateur, est élu marguillier le 25 décembre, en remplacement d'Oscar Pelletier. En dépit de l'accroissement de la population, les communions continuent de diminuer. La paroisse compte maintenant 3 283 âmes. Durant l'année, les baptêmes ont atteint la centaine.

M. Guimont est fait chanoine

L'année 1946 débute de façon heureuse pour le curé et les paroissiens de Ste-Anne : le 3 janvier, le cardinal Villeneuve fait M. Guimont membre honoraire de son chapitre. Résultat du séjour de militaires canadiens en Europe après la guerre, le 27 janvier (1946) c'est la publication de Lionel Saint-Onge, domicilié en Hollande, et de Theresia Van de Lande. Sous les *Hospices* (encore) de la Société Saint-Jean-Baptiste, Mgr Lebon donnera, à l'Ecole d'agriculture, une causerie sur M. Mailloux, supérieur du Collège et curé de Ste-Anne, de 1838 à 1847. (prône du 10 mars) Le Père Massé, o.m.i., missionnaire chez les Esquimaux, fait la prédication de l'Ascension. Le samedi 15 juin, M. Paul-Emile Raymond est ordonné prêtre à Québec; il chante sa première messe le lendemain, dans sa paroisse; son cousin le Père Cimon, s.j., fait le sermon. A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, M. Léon Bélanger, du Collège, prononce l'homélie (24 juin). Les paroissiens sont invités à réciter la prière du soir aux croix du chemin pendant la neuvaine préparatoire à la fête de Ste-Anne. Le samedi soir 28 septembre, le vicaire Rosaire Bernier est parti pour St-Roch de Québec. A Ste-Anne de la Pocatière on déplore le décès du Dr Benoît Dumais, âgé de 52 ans 9 mois, survenu le 14 décembre. La reddition des comptes de Joseph Thiboutot pour 1946 montre que la dette a baissé de \$6 200 durant l'année, nonobstant des dépenses extraordinaires de \$9 900 pour la réparation des clochers, le peinturage de la toiture de l'église, etc. La dette réelle n'est plus que de \$22 267.11. Le cultivateur Joseph Massé succède à Joseph Thibault comme marguillier. Fait à noter, il y a eu 7 000 communions de moins qu'en 1945. La population est de 3 315 âmes dans 674 foyers. Les naissances se maintiennent élevées : 110 en 1946.

Depuis la fin de 1946, les citoyens songent à doter Ste-Anne d'un hôpital. Il y a collecte à cette fin les 5 et 6 janvier. Le nom de l'institution est même choisi : Hôpital Painchaud. (le moment venu, ce

sera l'Hôpital Notre-Dame-de-Fatima.) Le mardi 28 janvier, service funèbre pour le cardinal Villeneuve décédé le 17 au couvent de Romana près de Los Angeles où il tentait de refaire sa santé. Le 26, le Père Gustave Tardif, o.m.i., a quêté pour sa mission du Basutoland. Le recensement effectué à l'occasion de la visite paroissiale de 1947 a donné les chiffres suivants : 666 familles (374 au Village); 3 297 âmes; 2 682 communiants; 37 garçons au Collège; 230 filles au Couvent; 355 garçons et filles aux petites écoles.

“Brève destinée”

Le mercredi 29 octobre, la paroisse est en liesse : c'est “le 275^e anniversaire de la *cédation* du fief à Marie Juchereau (...).” Le Dr Albert Alarie, président de la St-Jean-Baptiste locale, a eu l'idée de cette célébration. Il y a d'abord messe solennelle à laquelle officient le curé Evariste Boucher, de St-Pascal, le curé Charles-Octave Hudon, de St-Alexandre, et M. Paul-Emile Hudon, professeur au Collège. Le chanoine Odilon Guimont est malade, malheureusement, depuis 7 semaines et il est hospitalisé; le Vicaire se fait son interprète. L'abbé Thomas Pelletier, autre fils de Ste-Anne, assistant-curé à St-Denis, donne le sermon. Pendant $\frac{3}{4}$ d'heure, inscrit le Vicaire, M. Pelletier “a tracé un tableau vivant des origines de Ste-Anne, de la marche des curés les plus célèbres (...).” L'après-midi, fête pour les jeunes à l'Ecole d'agriculture, avec avant-première des tableaux historiques de Marie-Claire Daveluy groupés sous le titre “Brève destinée”. L'auteur y fait revivre François Pollet de la Combe Pocatière et sa femme Marie-Anne Juchereau qui, devenue veuve, épousera François-Magdeleine Ruette d'Auteuil. La soirée de gala se déroule au Collège. Les allocutions sont prononcées par le Dr Albert Alarie, les députés Eugène Marquis (Ottawa) et Louis-Philippe Lizotte (Québec) et le supérieur Alphonse Fortin, du Collège.

Il sied, je pense, de conserver les noms de ceux qui personnifièrent les personnages historiques de l'oeuvre de Marie-Claire Daveluy. La liste inclut le Dr Albert Alarie, Alexandre Boudreau, Jacques Dupuis, Paul-Emile Hudon, Pierre Sorel, Monique Sirois, Madeleine Fortin. Epiphane Thériault est le directeur artistique. La correspondance que j'ai lue me porte à croire que le chanoine Léon Bélanger — futur supérieur du Collège, prélat domestique et curé de L'Islet — a été très précieux à l'auteur de la pièce, étant donnée sa connaissance profonde de l'histoire de Ste-Anne de la Pocatière.

A l'occasion de cette célébration, le vicaire Joseph Chénard a laissé des statistiques intéressantes sur la période s'étendant de 1715 au 1^{er} janvier 1947. On apprend ainsi que les registres contenaient alors 22 127 inscriptions de baptême, 3 514 de mariage et 9 551 de sépulture. (Il ne faut pas oublier la faille du 11 juillet 1755 au 11 novembre 1759.) La paroisse avait été dirigée par 35 curés ou desservants et il y avait eu 42 vicaires.

1947 marque par ailleurs le centenaire de la Société de tempérance fondée par le curé Alexis Mailloux. Pour commémorer cette fondation, une croix, oeuvre de Charles Thiboutot, est érigée sur le terrain de la Commission scolaire. Le chanoine Odilon Guimont officie à la bénédiction et le chanoine Léon Bélanger prononce le discours de circonstance. Des allocutions sont prononcées aussi par le maire Aimé Boutet, par Joseph Thiboutot (au nom des paroissiens), par Félix Bélanger, président du Cercle Lacordaire, par le Dr Albert Alarie, président de la section locale de la St-Jean-Baptiste diocésaine, et par Mgr Wilfrid Lebon, assistant-supérieur du Collège. Le chant du "Magnificat" clôt la cérémonie.³⁹⁴

Malade, le chanoine Guimont ne peut plus rester longtemps sous le harnais. Le mardi 18 novembre (1947), M. Aurèle Hudon arrive à Ste-Anne, avec le titre de curé-desservant. La cérémonie d'intronisation est brève : il y a salut du St-Sacrement après la lecture de l'adresse du maire Boutet. M. Hudon fait, le 23, son sermon d'entrée.

Le nouveau pasteur est originaire de la Rivière-Ouelle. Il est né le 27 décembre 1892, du mariage de Joseph Hudon et de Joséphine Bérubé, cultivateurs. Il étudie à Ste-Anne et le cardinal Bégin le fait prêtre dans la chapelle du Collège, le 6 juin 1921. Vicaire aussitôt à Pont-Rouge, il y est jusqu'en 1924 et passe de là à St-Ferdinand de Mégantic (1924-1925). Il est ensuite curé-fondateur de St-Jean-Baptiste-Marie-Vianney (1931) où il bâtit l'église, la première chapelle ayant été incendiée. On le trouve aumônier de l'Hôpital Laval, en 1931, et de l'Hôpital St-Joseph de Rivière du Loup, en 1937, puis curé de Notre-Dame-du-Portage, de 1941 à 1947.

M. Hudon annonce (prône du 21 décembre) que M. Guimont quittera Ste-Anne le dimanche suivant, après avoir rendu ses comptes, à l'issue de la messe paroissiale. On lira une adresse au pasteur et on lui présentera une bourse. Dans son prône du 28, M. Hudon dit que M. Guimont est heureux de se retrouver parmi la grande famille de Ste-Anne de la Pocatière. Il donne le curé démissionnaire comme l'exemple de la fidélité au devoir, le modèle de la piété et du travail. Ce n'est pas un adieu qu'il reçoit : c'est un aurevoir.

Des curés de haut calibre

La lettre par laquelle Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, nomme M. Aurèle Hudon curé en titre est du 30 décembre (1947). Le document est contresigné par le chancelier du diocèse, M. Bruno Desrochers. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le nouveau curé

394. Cf. Archives de la Soc. histor. de la Côte sud. Mgr Bélanger indique que "la première croix du chemin de la Montagne" (Thiboutot) fut érigée en 1910, par Octave Thiboutot, sur la propriété de Léon Lévesque qui avait fourni le terrain et le bois, à la suggestion de l'abbé Lucien Lévesque, son frère.

ne prend pas une paroisse aux finances troublantes comme c'était le cas à l'arrivée de M. Guimont. La dette n'est plus que de \$15 425. Le nouveau marguillier est Aimé Boutet qui remplace Lucien Deschênes.

Par une étrange coïncidence dont il ne précise point le caractère, M. Hudon est empêché de présenter ses souhaits aux paroissiens le 1er janvier; il s'en excuse. L'installation officielle du nouveau Curé se déroule dans l'après-midi du dimanche 11 janvier (1948). M. Stanislas Théberge, v.f., de la Rivière-Ouelle, préside la cérémonie. Le vicaire Albert Bélanger lit la lettre de nomination. MM. Théberge et Hudon portent la parole et le Curé officie à la bénédiction du Saint-Sacrement. Le chant est le fait de la cantoria Calixa-Lavallée que dirige Epiphane Thibault.

Il faut se rendre à l'évidence que l'histoire ne s'écrit pas sérieusement avant un décalage de 25 ans. Et comme dans le cas présent, le temps presse énormément pour que cette publication paraisse à l'été, on comprendra que nous devons prendre les bouchées doubles pour le dernier quart de siècle. Nous nous limiterons donc aux événements majeurs, sans nous priver pour autant de faire écho aux petits faits propres à mettre un peu de vie dans la queue du poisson.

Par les avis qu'il donne, on se rend tôt compte que M. Aurèle Hudon est de la classe des curés Guimont, Fraser, Poiré, Paradis et Mailoux. Ses notes de prône montrent qu'il entend assurer à la Paroisse commise à ses soins une direction spirituelle et une gestion matérielle sages et ordonnées dont le progrès n'est pas exclu.

Le Curé assure (prône du 25 janvier) que les travaux à faire sont nombreux. Il entend que les décisions soient le fait de la majorité. Sa théorie : le curé préside les réunions et expose les besoins, les paroissiens décident. Il est à Ste-Anne, dit-il, "pour aider à l'avancement spirituel et temporel de la paroisse — sauvegardent (sic) vos intérêts." Il a besoin de l'union des esprits, des volontés et des cœurs : "La bonne entente assurera le progrès dans tous les domaines."

Pareils propos permettent de jauger un homme. M. Hudon entend par ailleurs que les offices ne soient ni trop longs ni trop courts (1 h., 1 h. $\frac{1}{4}$ lui paraît "bien acceptable".) Il ne faut pas regarder la messe comme un débarras. C'est ensuite l'éloge de M. Joseph Chénard qui s'en va vicaire à St-François-Xavier de Rivière-du-Loup. En attendant son remplaçant, M. Bernier, du Collège, fera du ministère. Le Curé veut faire de la quête aux messes le revenu principal de la Fabrique. A Ste-Anne on ne semble pas avoir la manie de venir commérer au presbytère : le Curé ne le tolérerait pas d'ailleurs; il sait ce qui se passe dans la paroisse. Il a un devoir à remplir, dit-il, et il le remplira, avec charité mais avec fermeté. "Ici comme ailleurs, l'esprit du mal soufflera tout autant que l'esprit du bien." Jusqu'ici, le Curé n'a approuvé "aucune

soirée de danse ou autres” et il n’en approuvera “aucune de nature à porter atteinte à la morale”. Il compte sur l’intelligence et le bon goût des paroissiens.

Parmi les travaux à faire, il y a l’installation d’un nouveau système de chauffage; l’isolation de la voûte (si c’est contre le feu aussi bien que contre le froid, c’est très heureux.); le tirage des joints; le salaire du bedeau (à porter au niveau du salaire minimum). Les marguilliers Albert Pelletier, Joseph Massé et Aimé Boutet sont d’accord (15 janvier (1948) et les francs-tenanciers opinent du bonnet, le 1er février. Mgr Georges-Etienne Grandbois donne son accord 3 jours plus tard.

De nouveau, l’église en feu

Il est bien évident que les travaux sont à l’état de projet quand le feu détruit l’église deux mois plus tard. (2 avril 1948) Au prône, le 4 avril, le Curé dit que la Paroisse a vécu des heures sombres qui rappellent celles de 1918. (Il s’agit de l’incendie du 8 décembre 1917.)

L’origine du sinistre est bête, disons le mot. Après le service funèbre de Mme veuve Emile Pelletier, le bedeau enlève les décorations (elles sont abondantes à l’époque.) L’extrémité d’une banderole dévie sur les lampions et prend feu. Le vicaire Albert Bélanger tente en vain d’éteindre du pied le brasier. (Il eut fallu d’un énergique coup de bras décrocher toute la “penderie”.) En un rien de temps, les flammes sont à la voûte dont le revêtement de papier est tôt percé. Au dire d’une jeune fille, si les pompiers avaient été là 5 minutes plus tôt, le désastre aurait pu être évité. Il reste que le jet d’eau se rend seulement à 5 pieds de la voûte qui est à 56 pieds. Par ailleurs, s’il avait existé des lucarnes, la lutte eut été facilitée. Moins d’une heure et demie après l’alarme, le clocher s’effondre avec ses 3 cloches du poids total de 5 419 livres. Son jumeau (du côté du Collège) suit peu après. La flèche du transept s’écroule à son tour. On a eu le temps tout de même de ravir aux flammes une bonne partie du contenu de l’église et de la sacristie : on a même rescapé les souliers de l’organiste et ceux d’une étudiante en musique. Toutefois, l’orgue de marque “Mitchell” (15 jeux) acheté du Collège Mont St-Louis de Montréal en 1924, par les soins de l’accordeur Clovis Potvin et de Louis de Gonzague Fortin, n’a pu être sauvé, de même que la grande verrière du chœur qui représentait la mort du Sauveur.³⁹⁵

Dans sa chronique, le directeur de la *Gazette des campagnes* rappelle le souvenir de deux événements majeurs dont l’église incendiée fut le théâtre : le congrès marial de 1931 auquel participèrent plusieurs sociétés chorales dirigées par M. Louis-Philippe Morneau (futur curé de St-Jean Port-Joli) et la fête que (janvier 1946) le cardinal Villeneuve présida à l’occasion de l’élévation de M. Guimont au canonat.

395. Cf. Le gros des renseignements sur les événements de cette période vient de l’attentif Louis de Gonzague Fortin dans sa *Gazette des campagnes*; aussi des archives paroissiales.

Quand il commente le sinistre, le curé Hudon engage ses ouailles à se soumettre courageusement. Il y a de grands sacrifices à faire et un gros travail à accomplir : avoir confiance en la Providence. On mettra le temps pour bâtir. On peut compter sur la bonne volonté et le dévouement du Curé mais celui-ci attend la réciprocité des paroissiens. "Dieu a ses vues, dit-il, et il agit toujours avec sagesse puisqu'il est la sagesse même." Il n'y a pas eu conflagration, c'est déjà beaucoup. L'hospitalité du Collège se manifeste une fois de plus. M. Hudon a admiré la générosité et le dévouement sans borne des paroissiens. Il les remercie comme il remercie les gens des paroisses voisines. Au plomb, le Curé ajoute :

Donc courage : votre générosité et vos sacrifices, d'ici dix ans, donneront à votre paroisse un nouvel essor. Une nouvelle église, à l'épreuve du feu celle-là, s'élèvera pour la gloire de Dieu — qui sera la joie et la consolation — pourquoi ne pas dire l'orgueil? — de la génération actuelle aussi bien que des générations à venir. Puisse Ste Anne et le Sacré Coeur bénir ces travaux et ces entreprises.

Ceux qui ont apporté à la maison des pièces sauvées du feu de l'église sont invités à les rapporter au presbytère. Sitôt après l'incendie, curé et marguilliers se sont mis à l'oeuvre pour rebâtir l'église. Cela ne se fera pas tout seul : il faudra même un an avant que les travaux ne soient en marche. Nonobstant la bonne volonté du Curé, il y aura de l'incompréhension. On accusera même M. Hudon de falsifier les montants versés à la Fabrique, ce dont il se défendra à juste titre. La démolition des vieux murs débutera néanmoins dans la première semaine d'avril (1948). L'architecte Henri-S. Labelle, de Montréal, a la direction de la démolition comme il sera chargé de l'érection de la crypte.

L'histoire régionale à l'honneur

Indépendamment des travaux de la Fabrique, 1948 sera année de réalisations à Ste-Anne de la Pocatière. Au printemps, le Conseil municipal accorde \$500 à la Chambre de commerce cadette qui aménage le terrain de jeux au sud du poste radiophonique CHGB. L'installation est bénite le dimanche 20 juin. En l'absence du président Alexandre Boudreau, c'est le Dr Gérard Dallaire, vice-président, qui fait les honneurs des lieux. Quelques jours plus tôt (11 juin), il y a eu fondation de la Société d'histoire régionale de Kamouraska, le Conseil provisoire groupant le chanoine Alphonse Fortin, président d'honneur; Mgr Wilfrid Lebon, président actif; l'abbé Armand Bérubé et le notaire Louis Dupuis, vice-présidents; l'abbé Léon Bélanger, secrétaire; le professeur-agronome Albert Alarie, trésorier; l'abbé Robert Hudon, archiviste; Louis de Gonzague Fortin, propagandiste; les abbés Charles Bourque, Camille Mercier et Alexandre Paradis, p.m.e., conseillers. Le groupement se donnera, plus tard, le nom de Société historique de la Côte sud. Le projet d'hôpital lancé en décembre 1946 pourra être réalisé, Mgr Maurice Roy ayant donné son accord et désigné la communauté religieuse qui

dirigera l'institution. De son côté, le Conseil municipal relance (mardi, 13 avril) le projet d'édifice édilitaire dont les plans dorment dans les tiroirs depuis 1945. Le 8 août, la Fabrique décide de louer à la Municipalité un terrain de 25 pieds sur 65 pour y ériger un "centre civique" à environ 60 pieds de la future église. Toutefois, la Fabrique se réserve "tous les droits indispensables au point de vue moral".³⁹⁶

Construction de la crypte

Pour l'église la Corporation du Collège offre de céder gratuitement le terrain détenu par le Dr Joseph Pageau, celui-ci se réservant 90 pieds carrés et consentant à vendre sa maison pour \$20 000. L'offre du Collège est acceptée avec reconnaissance. Les fabriciens accueillent de même le don de \$5 000 que fait une paroissienne moyennant l'intérêt de 3% pendant 20 ans. La nouvelle église ne sera pas à l'endroit de l'ancienne, mais au sud-est, la Voirie acquérant une lisière de l'ancien emplacement pour y passer la route nationale. Par ailleurs, il est décidé que les corps qui seront exhumés de l'église incendiée seront enterrés au cimetière Painchaud.

Malgré sa répulsion pour la formule, peut-être, M. Hudon se prête à l'idée d'une kermesse pour le bénéfice de la Fabrique. La foire dure du 17 juillet au 1er août. La clientèle a l'embaras du choix : au collège, 10 kiosques débordant des articles les plus variés ; au terrain de jeux devenu "Bazarville", spectacle tous les soirs : Bob Fleury ("le Maurice Chevalier canadien") ; le Trio Patry (champion de patins à roulettes) ; "Annie and Tony" (danseuses acrobates) ; "The Max and Billy" (comédiens acrobates et équilibristes). M. Hudon n'aura pas à regretter d'avoir mordu à ce projet car le président Elzéar Martel lui remettra un chèque de \$25 376.65. Entre-temps, le Curé aura gardé l'oeil ouvert, demandant aux paroissiens d'avoir une bonne tenue ; à l'hôtelier de fermer ses portes à 10 heures, et donnant aux contrebandiers un "sévère avertissement".

Les offices paroissiaux ont lieu au collège depuis l'incendie de l'église. C'est là que le Père Joseph Gendron, jésuite, fait prêtre le dimanche précédent par Mgr Joseph Charbonneau, de Montréal, célèbre sa première grand'messe, le dimanche 22 août. Le dîner, que préside ensuite le curé Hudon en l'honneur du fils de M. et Mme Antonio Gendron, réunit 200 convives à l'alma mater du nouveau lévite.

L'inflation qui a commencé à galoper à l'occasion de la guerre et qui n'en finira plus de trotter, atteint les curés comme le commun des mortels. A compter du 1er octobre, (pour une période temporaire,

396. N. de l'A. : Le 1er novembre 1948, cette décision sera annulée : la Fabrique offrira plutôt un terrain d'égale dimension à l'extrémité sud-ouest de sa propriété avoisinant la route nationale. Le 3 octobre, les marguilliers ont décidé de louer à Napoléon Bernier environ 70 pieds sur 80 à l'extrémité-est du terrain de la Fabrique pour favoriser l'érection de la salle municipale.

écrit Mgr Maurice Roy), les Fabriques paieront le gaz, l'électricité et le chauffage du presbytère et de ses dépendances ; et, à partir du 1er septembre, les vicaires, ainsi que les prêtres engagés dans l'enseignement, retireront \$30 par mois. Les enseignants-fonctionnaires d'aujourd'hui ont de quoi sourire . . .

M. Hudon estime qu'après 6 mois de tergiversations il serait temps de se brancher au sujet de la reconstruction de l'église. Il ne peut, dit-il, se passer des paroissiens et ceux-ci ne peuvent pas se passer de lui : aussi bien collaborer et éviter le verbiage. Après des heurts, dont certains auront des effets durables, on finit par aboutir. Le Curé signe d'abord (22 novembre 1948) contrat avec Dominique Cogné, de Montréal, pour une cloche au coût de \$1 157. Les membres du banc-d'oeuvre ratifient l'affaire une fois qu'elle est faite. La bénédiction se fait dans la semaine du 21. La cloche est installée dans un campanille d'une hauteur de 25 pieds se dressant sur l'emplacement de la future crypte. Une paroissienne a payé pour que la sonnerie soit électrique. L'année se termine sur l'élection de Joseph Dumais pour remplacer Albert Pelletier dans le banc-d'oeuvre. Un coup d'oeil sur la situation financière de la Fabrique fait constater que celle-ci a retiré \$110 066.25 des sociétés d'assurance ; l'actif est de \$130 082.79.

M. Hudon a espéré 6 mois l'accord des paroissiens. Le 13 février 1949, il attend que l'Archevêché ait approuvé les plans qu'il a soumis depuis un bon bout de temps. Le 11 mars, Mgr Charles-Omer Garant, vicaire général, (futur auxiliaire) fait savoir qu'il appartient exclusivement à l'Evêque de choisir l'emplacement de l'église et que celle de Ste-Anne sera sur une partie des lots nos 240, 238, 217 et 218 et orientée sensiblement sur une ligne allant Est-Ouest, avec façade vers le collège. Entre-temps, les marguilliers ont autorisé M. Hudon (21 février) à faire effectuer à la maison du Dr Pageau les transformations qui s'imposent. Le Curé reçoit ensuite carte blanche quant au choix des matériaux pour la crypte. Car on commencera par la construction de la crypte. Le Pasteur dit, à son prône :

Monseigneur l'Archevêque ayant longuement considéré le problème qui se pose à Ste-Anne trouve sage de remettre à plus tard la construction de l'Eglise et cela pour des raisons qui lui sont personnelles et d'autres qui nous seront sûrement avantageuses. Il autorise cependant l'érection d'une crypte ou soubassement pour les fins du culte et où les paroissiens de Ste-Anne se trouveront logés le plus confortablement possible. Nous procéderons donc sans retard afin de mettre ces travaux en marche de bonheur au printemps.³⁹⁷

397. N. de l'A. : Les allusions aux raisons personnelles de l'Evêque et aux autres permettent de deviner qu'il n'y a pas seulement le Crédit social qui "s'en vient".

Le 17 mars (1949), M. Hudon et son personnel abandonnent le vieux presbytère. Le vendredi 1er avril, Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti visite le collège puis la résidence des Soeurs de la Ste-Famille.

Le Délégué apostolique se rend saluer Mme Zézon Ouellet, mère de Sr Ste-Florentia qui est à Rome depuis 1936 avec les religieuses de sa communauté en service au Collège canadien.

Les excavations pour la crypte commencent le 2 avril. L'entrepreneur Laurent Giroux, de St-Casimir de Portneuf, a obtenu le contrat général sur la base du document que préparera l'architecte Henri Labelle.^{397a}

Pas un défilé de modes

La profession de foi aura lieu le 13 mai. Ce n'est pas une exposition de modes, enjoint le Curé : robes et habits doivent être la dernière préoccupation, la toilette des âmes devant occuper la première place. Par ailleurs, les travaux à la crypte vont à vive allure. Le 24 avril, la Fabrique est autorisée à dépenser toute sa réserve et à emprunter ce qui manquera. Les estimés sont approximativement de \$174 700. Le 25 août, approbation d'échange de terrain entre la Fabrique et les Soeurs de la Charité. (Le contrat sera signé le 6 février 1950, devant le notaire Dupuis.) Le 28 août, le Dr et Mme Joseph-Isidore Pageau célèbrent leurs noces d'or. Dans un prône du mois d'août, M. Hudon était d'avis qu'il se faisait des prodiges sur le chantier de la crypte. L'entreprise va si bien que, délégué par Mgr Roy, le chanoine Stanislas Théberge, v.f., curé de la Rivière-Ouelle, bénit la pierre angulaire, le dimanche 2 octobre. Le dimanche suivant, c'est la bénédiction d'une croix du chemin au 3e Rrang-Est. Quel sens donner à cette note du Pasteur indiquant que la Fabrique n'a pas autorisé les réparations au presbytère "pour la raison qu'elles ne lui coûtent rien"? Le Curé espère que, pour une fois, tous approuveront. Il reste qu'il est très satisfait (6 novembre) de sa visite des écoles.

Invité de la section locale de la Corporation des agronomes, le géographe Raoul Blanchard donne (12 novembre) une conférence sur la Mauricie. Il était venu une première fois en 1930 et avait parlé du Témiscamingue. Quant à eux, tous les paroissiens peuvent bien ne pas priser toutes les observations du Curé, mais qu'ils s'abstiennent de les commenter dans le lieu saint. (prône du 11 déc.) Une semaine plus tard, la croix domine enfin le portique de la future église. A l'élection du marguillier c'est François-Léonard Dionne qui est élu pour succéder à Joseph Massé. Il est évident que la dette de la Fabrique a grimpé en 1949 : les dépenses extraordinaires ont totalisé \$207 604.40, l'ancienne dette de \$15 425 s'engraissant de \$65 600.

^{397a}. N. de l'A. : Qu'y a-t-il de fondé dans le bruit de ces murs qui auraient été à l'envers du bon sens mais qui ne seraient pas imputables à l'entrepreneur?

La première décision des francs-tenanciers en 1950 est pour autoriser (6 janvier) l'emprunt de \$60 000 qui portera la dette à \$125 600. La Fabrique a reçu un don de \$8 469.60 pour l'achat d'un orgue de marque Casavant. Mgr Aderville Bureau autorise l'achat, mais la Commission de musique sacrée devra être consultée. De Mgr Bureau il sera bientôt question. Les résidents de Ste-Anne ont de nouveau l'occasion d'entendre (22 janvier) le chanoine Thellier de Poncheville. Le curé Hudon a trouvé un moyen additionnel d'alimenter la caisse de la Fabrique : la vente des pierres de la crypte ; il recueille ainsi \$3 185. Autant que le personnel du Collège les paroissiens de Ste-Anne applaudissent à l'élévation du supérieur Alphonse Fortin à la prélature (mars 1950).

La Crypte d'abord

La construction de la crypte va si bien qu'elle aura duré un an exactement. L'église a été incendiée le 2 avril 1948. Les travaux ont débuté 12 mois plus tard. Le 16 avril (1950), la Fabrique prend possession de l'immeuble. Au prône ce jour-là, le curé Hudon déclare :

Comme vous devez vous sentir bien chez vous, n'est-ce pas. Si on vous avait dit dimanche dernier qu'aujourd'hui en la fête de l'Annonciation, vous assisteriez à la messe dans votre église, vous ne l'auriez peut-être pas cru (sic) tant il y avait à faire. Chose quasi irréalisable mais réalisée. Il a fallu travailler.

Le Pasteur vante le dévouement de M. Carbonneau (vraisemblablement le contremaître du constructeur Giroux) et des ouvriers. Les travaux seront terminés bientôt, et la bénédiction de l'édifice se fera en juin. Déjà le dimanche 21 mai, l'orgue est installé et, le dimanche suivant, Jean-Marie Bussière, organiste à St-Sacrement de Québec, donne un concert sacré. Pour la première fois, il y a deux retraites consécutives : la première, pour les gens de la partie rurale (18 juin) ; la seconde (25 juin) pour les villageois ; les Pères Frédéric et Deguire, jésuites, sont les prédicateurs.

Le chanoine Odilon Guimont décède le mardi 20 juin. Le chanoine Stanislas Théberge préside la translation des restes. Mgr Maurice Roy chante le service funèbre le lendemain. L'Archevêque de Québec est assisté de Mgr Alphonse Fortin, supérieur du Collège, des abbés Hermyle Barabé et Jules Rancourt, curés à St-Roch des Aulnets et à Rivière-du-Loup, respectivement, et de deux neveux du défunt, le curé Amédée Fortin, de St-Cyrille, et M. Gérard Labbé, vicaire à Montmagny ; le vicaire Joseph Chénard porte la croix. Il y avait eu un premier service chanté par l'abbé Amédée Fortin, assisté de l'abbé Paul-Emile Raymond et du Père Marc-Henri Dupuis, p.b., originaires de Ste-Anne. Les porteurs étaient les anciens marguilliers Alphonse Martin, Alphonse Maurais, Albert Sirois, Joseph Pelletier, Joseph Dubé et Joseph Thiboutot. L'inhumation a lieu au cimetière Painchaud.

Sainte-Anne a un nouvel omnipraticien, le Dr Clément Germain (prône du 2 juillet)³⁹⁸. Le médecin des âmes, lui, combat les promenades, les *veillées* (elles doivent passer après le devoir religieux), les fréquentations jusqu'à des heures tardives (11 h ou 11 h ½), les promenades en automobile, les sorties nocturnes "seul à seule"; les vieux qui s'en donnent autant que les jeunes (prône du 6 août). Il y a par ailleurs les reçus pour déduction d'impôt, et il faut payer ses comptes d'hôpital.

L'holocauste de l'Obiou

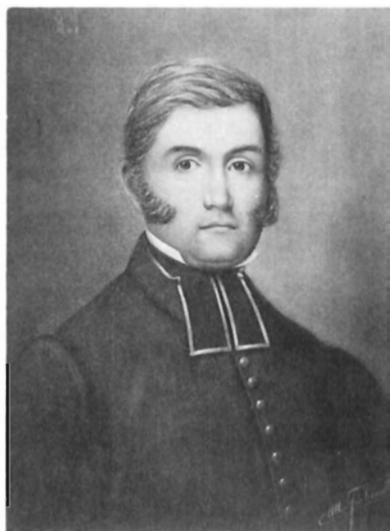
1950 est l'année de la proclamation du dogme de l'Assomption (1er novembre), de la béatification de Marguerite Bourgeoys (12 novembre), en plus d'être l'Année sainte. Au diocèse de Québec on a décidé de participer largement aux célébrations qui attireront 1 200 pèlerins canadiens à Rome. Un pèlerinage a même été organisé avec la bénédiction de l'Archevêque qui y participera d'ailleurs. Chaque paroisse est invitée à nommer un délégué. A Ste-Anne de la Pocatière, les marguilliers désignent le Dr Albert Alarie et lui votent \$100. Le 13 octobre, 120 pèlerins s'embarquent à Québec à bord du navire "Columbia". Un mois après, 43 d'entre eux reviennent dans l'avion "Canadian Pilgrim" de la Cie Curtiss-Reid, et c'est le désastre du lundi 13 novembre 1950 sur le mont Obiou des Alpes françaises, relativement près de Notre-Dame-de-la-Salette, le lieu de pèlerinage si cher au pamphlétaire Léon Bloy. Aucun des 58 occupants, dont les 7 membres de l'équipage, ne survit. Ste-Anne de la Pocatière y va de sa contribution à cette hécatombe à laquelle participent plusieurs familles de la région. Sont parmi les victimes le sculpteur sur bois Ernest Timmons et Mme Timmons (Aline Lévesque, ci-devant veuve de Charles Michaud, propriétaire de l'Hôtel Victoria). Le couple, qui s'est épousé la veille du départ de Québec, est en voyage de noces.³⁹⁹ M. Alarie sera assez heureux pour ne pas être à bord de l'avion fatal, véritable tacot au dire de Mgr Ira Bourassa que rendit célèbre la grève des travailleurs de l'amiante d'Asbestos et de Theford. (Il partagea cette notoriété avec l'infortuné archevêque de Montréal, Mgr Joseph Charbonneau) Mgr Bourassa jeta un peu de lumière sur le piteux état du "Pèlerin canadien", puis ce fut brusquement le grand silence. En passant, j'ignore comment le curé Hudon annonçait le décès et les mariages : il n'en est pas question dans les notes de prône.

L'Année sainte prend fin à Noël (1950); mais la participation au Jubilé est étendue au monde entier. Le curé Hudon suit encore la pratique, longtemps générale, de la propagande intensive en faveur du journal *l'Action Catholique*. 124 baptêmes, 27 mariages et 22 sépultures, tel est

398. N. de l'A. : Le médecin vétérinaire Ernest Richard avait ouvert son bureau à Ste-Anne, le 21 juin 1948.

399. Cf. *La tragédie de l'Obiou*, publication illustrée éditée par "Les Réalisations graphiques Gidan", de Québec. Mgr Aderville Bureau et plusieurs autres membres du clergé de la région de Québec sont au nombre des victimes.

le bilan démographique pour l'année 1950. Le jour de Noël, M. Hudon et les marguilliers Aimé Boutet et François Dumais se rendent à la requête du bedeau Gérard Ouellet et haussent son salaire mensuel de \$25. (le salaire minimum est de \$108.35) Le même jour, Auguste Alexandre, du Haut de Ste-Anne, est élu marguillier pour succéder à Aimé Boutet. A la date du 31 décembre, les emprunts de la Fabrique totalisent \$136 625.



Abbé Charles-François Painchaud
fondateur du collège. 1814-1838



Le Grand Vicaire Alexis Mailloux
1838-1847



Abbé Odilon Paradis 1865-1875
Premier historien de Sainte-Anne.



Abbé Georges-Raphaël Fraser 1896-1908
Neveu de l'ancien curé, Mgr Poiré

TABLEAU des PRÊTRES

1	2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31	32
33	34	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48

1. Ch. Jos. Levesque, Docteur
 2. Jean Baptiste Polvin
 3. Clovis Gagnon
 4. Henri Dionne
 5. [Portrait]
 6. [Portrait]
 7. [Portrait]
 8. [Portrait]
 9. [Portrait]
 10. Jos. Clovis Roy
 11. Georges-S. Beaulieu
 12. Pierre Legault
 13. Charles-S. Richard
 14. [Portrait]
 15. Fr. Etienne Grandin
 16. [Portrait]
 17. [Portrait]
 18. [Portrait]
 19. Paul Dubé
 20. Ch. Ph. Richard
 21. Georges Guay
 22. [Portrait]
 23. [Portrait]
 24. [Portrait]
 25. [Portrait]
 26. [Portrait]
 27. Luc-A. Levesque
 28. Joseph Richard
 29. Ch. Alphonse Talbot
 30. Edouard Lévesque
 31. [Portrait]
 32. [Portrait]
 33. [Portrait]
 34. [Portrait]
 35. [Portrait]
 36. [Portrait]
 37. [Portrait]
 38. [Portrait]
 39. [Portrait]
 40. [Portrait]
 41. [Portrait]
 42. [Portrait]
 43. [Portrait]
 44. [Portrait]
 45. [Portrait]
 46. [Portrait]
 47. [Portrait]
 48. [Portrait]



MS MRS A SAINTE-ANNE



4
George Sussville



5
Maurice P. Lefebvre



7
Jean-Baptiste Lefebvre



6
Marie-Rose Lefebvre



17
Claude Lefebvre



16
Thomas J. Healy



15
Peter G. Healy



14
Georges Poirier



26
Alfred Dubois



28
Ernest Dubois



30
Jean-Baptiste Lefebvre



23
Philippe-M. Healy



34
Edward Rivest



33
Victor Rivest



32
Pierre Rivest



31
Joseph Rivest



43
George Rivest



42
Elvire Rivest



41
Leonard Rivest



40
Cecile Rivest



47
Jean-Baptiste Rivest



49
Charles Rivest



50
Louis Rivest



57
Arthur Rivest



58
Joseph Rivest



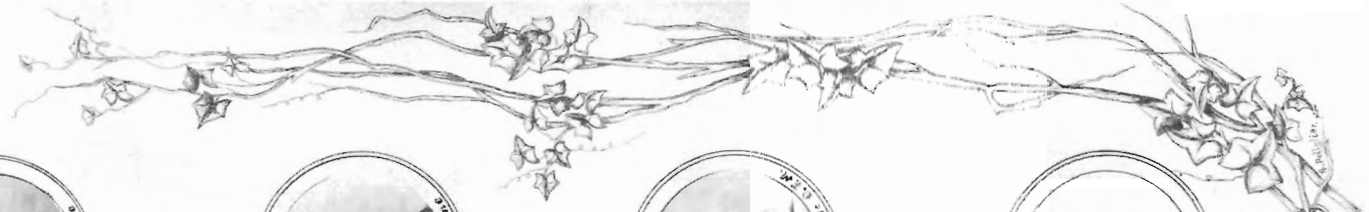
59
Jean-Baptiste Rivest



55
Jean-Baptiste Rivest



56
Jean-Baptiste Rivest

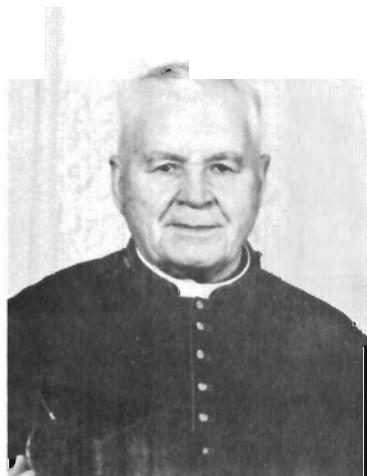




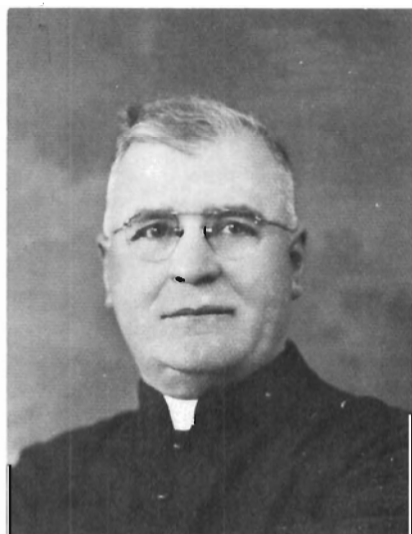
Mgr Charles-Edouard Poiré 1875-1896



Mgr Charles-Edouard Poiré, P.A., célébrant une messe pontificale, mitre en tête en 1895.



Chanoine Odilon Guimont 1929-1947



Chanoine Aurèle Hudon 1947-1960

Les photos des curés Charles Dumais et Joseph Anctil sont publiées dans l'album-souvenir.

Siège épiscopal

L'érection du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière, le 23 juin, sera, cela va de soi, le grand événement de l'année mariale (1951). Cette création réalise un rêve caressé depuis longtemps dans le milieu. (On en discutait déjà en 1918.) Entre-temps, le Curé déplore le peu d'empressement à acquitter la dime et la capitation. La récitation quotidienne du chapelet se pratique à CHGB. Le vicaire Michaud s'en va et M. Armand Proulx lui succède. Le Pasteur estime que l'assistance pourrait être plus forte aux offices, y compris les services funèbres. Puis il y a les hôtels qui devraient rester fermés le dimanche. M. Hudon en a contre ceux ("et pas parmi les plus fortunés") qui vont là "prendre le coup après la messe". Par ailleurs, les fidèles qui ont communie avant la grand'messe sont invités à goûter dans la petite salle à droite de la nef.

Depuis 1928, il ne s'est pas fait d'ordination sacerdotale en l'église de Ste-Anne. Le samedi 20 mai (1951), Mgr Henri Belleau, o.m.i., vicaire apostolique de la Baie de James, élève à la prêtrise les abbés Dominique Gosselin, Léo-Paul Ouellet et Pierre Pelletier, de Ste-Anne, ainsi que M. Ernest-Noël Lizotte, de la Rivière-Ouelle. Il y a réception au presbytère après la cérémonie. Le soir, M. Pelletier chante les vêpres, assisté de MM. Gosselin et Ouellet. Le lendemain, les trois lévites célèbrent leur première messe : M. Pelletier à 8 h 30, M. Gosselin à l'office paroissial (10 heures), et M. Ouellet au collège.

Et voici le grand jour (23 juin) de l'érection du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière groupant les circonscriptions de Kamouraska (18 paroisses), L'Islet et Montmagny (15 paroisses chacune), et 5 paroisses de Rivière-du-Loup, soit une population de quelque 80 000 âmes. 9 dessertes s'ajoutent aux 53 paroisses.

Et si nous délaissions momentanément le siège épiscopal pour l'intelligente célébration de la fête nationale, les 23 et 24 juin. Le clou des festivités est assurément le défilé de 18 chars allégoriques, le dimanche 24, défilé tout à l'honneur de la section locale de la St-Jean-Baptiste diocésaine et de Léonard Dubé, son président. Ce sont les têtes de chapitre de la vie de Ste-Anne de la Grande-Anse qui sont ressuscitées : Le premier défricheur : François Pollet de la Combe Pocatière (1670); La première seigneuresse : Marie-Anne Juchereau de Saint-Denys (1672); Le premier laboureur : Jacques Miville-Deschênes (1673 ou 1674); Le premier missionnaire : M. Thomas Morel; Le premier meunier : Mathurin Dubé (1686); La première cabane à sucre; Le premier curé résidant : M. Jacques de Lesclaches (1715); Un contrat de mariage devant le premier notaire résidant : Joseph Dionne (1743); Le premier médecin : Jean Dalen (1746); La première croix du chemin (1774); La première vocation sacerdotale : Charles-Joseph Lefebvre-Duchouquet (1786); Le premier député résidant : Jean Digé (1792); La première école rurale

(1803); Le fondateur du Collège : M. François Painchaud (1827); Le fondateur de l'École d'agriculture : M. François Pilote (1859); L'arrivée des Sœurs de la Charité (1862); S. Jean-Baptiste. (Un patron adulte dont St-Jean Port-Joli a inauguré la présence en 1948.) Après le défilé, il y a allocutions par le président Léonard Dubé; le maire Charles-Eugène Bouchard; Mgr Alphonse Fortin, supérieur du Collège, et le curé Aurèle Hudon. Célébration à l'honneur aussi de toute la paroisse de Ste-Anne de la Pocatière, il faut le proclamer.

La proclamation de l'érection du diocèse est du 18 juillet 1951 (Mgr Alphonse Fortin). Mgr Antoniutti publie le décret indiquant que Pie XII a nommé le chanoine Bruno Desrochers, de l'archevêché de Québec, comme premier titulaire.⁴⁰⁰

Le premier évêque de Ste-Anne de la Pocatière est né à St-Louis de Lotbinière le 17 avril 1910, de Raymond Desrochers et Ida Houde. Il étudie aux séminaires de Québec de 1922 à 1934, année de son élévation à la prêtrise par le cardinal Villeneuve. Il est aussitôt assistant-secrétaire de l'Archevêque et maître de cérémonies à la Cathédrale. En 1937, il devient secrétaire du Cardinal. L'année suivante, il s'en va à Rome étudier le droit canon à l'Angélique. De retour en 1939, il est vice-chancelier du Diocèse. A l'automne 1940, M. Desrochers s'inscrit à l'Université catholique de Washington d'où il revient docteur en droit canon. Chancelier en 1945, il est membre du chapitre métropolitain (27 décembre 1945) et est fait (1947) promoteur de la justice au Tribunal de la Province ecclésiastique de Québec. Bachelier ès-arts, licencié en philosophie, docteur en droit canon, Mgr Desrochers a publié *Fonctions ordinaires des ministres sacrés. Cérémonial des ministres sacrés, et Le Concile plénier et le droit canon* (sa thèse en la seconde matière).

Notre-Dame de Fatima

En attendant l'arrivée de l'Evêque, la vie paroissiale se déroule. En la solennité de l'Ascension il y a cérémonie au sanctuaire de Notre-Dame-de-Fatima. Le lieu de prières a débuté modestement. Sur le terrain du Collège, au nord du chemin de l'Anse, Mgr Wilfrid Lebon a installé une madone que les élèves vont saluer après leurs ébats des jours de congé. Après la guerre de 1939-1945 le Directeur spirituel substitue à la statue de l'Immaculée, la représentation de Notre-Dame du Rosaire et des 3 voyants de Fatima : Lucie, Jacinthe et François, pièces sculptées par Médard Bourgault, de St-Jean Port-Joli. La bénédiction a lieu le 27 septembre 1950. L'endroit devient endroit de pèlerinages. Le 19 août de l'année suivante, en la solennité de l'Assomption, cérémonie mariale d'envergure. En 1952, on érigera un kiosque qui permettra de célébrer

400. N. de l'A. : *Le Dôme*, journal des étudiants du Collège, reproduit le document mais sans date. La biographie officielle de l'Evêque donne le 13 juillet comme date de la nomination.

à l'abri les offices. Le 12 juin 1953, en la fête du Sacré-Coeur, grande manifestation diocésaine à l'Anse. L'année mariale (1954) amène une affluence considérable au sanctuaire champêtre. La messe est célébrée du 13 mai au 13 octobre, en souvenir des apparitions de Fatima. On attribue au chanoine Charles Dumais, ancien curé de Ste-Anne, la vogue du sanctuaire sous sa forme actuelle.⁴⁰¹

Une fois le diocèse créé, l'Autorité religieuse prépare son nid. Dès avant le 6 septembre, la Corporation a acquis, à l'est du Village, les propriétés de l'agronome-professeur Charles Gagné et du cultivateur Emile Thériault, ce dernier bien ayant appartenu un temps à Jean Digé, le premier député de Cornwallis. L'intronisation de l'Evêque est fixée au 20 septembre, le sacre ayant lieu le lendemain. Les frères Médard et Jean-Julien Bourgault ont sculpté le trône épiscopal.

Mgr Bruno Desrochers fait son entrée officielle dans son siège épiscopal le jeudi 20 septembre (1951). Présidée par Mgr Maurice Roy, la cérémonie d'intronisation se déroule dans la crypte. L'agronome Charles Gagné, secrétaire de la Faculté d'agriculture, se fait le porte-parole des diocésains et Mgr Alphonse Fortin exprime les vœux du clergé (171 membres séculiers, aucun membre d'ordre religieux). Mgr Desrochers annonce que le chanoine Stanislas Théberge, de la Rivière-Ouelle, est son grand vicaire. (il sera prélat domestique en janvier 1952.) C'est le Délégué apostolique qui préside le sacre le lendemain. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, prononce le sermon. (Mgr Pelletier a succédé à Mgr Maurice Roy. Au banquet qui avait suivi son intronisation, Mgr Antoniutti avait dit que c'était assez d'une Maurice à Trois-Rivières, faisant évidemment allusion au premier ministre Duplessis.) Au banquet qui suit la cérémonie — il se déroule au collège — LL. Exc. NN. SS. Antoniutti, Roy et Desrochers portent la parole. Le dimanche suivant, le curé Hudon remercie avec chaleur les paroissiens car la collecte pour l'Evêque a rapporté \$2 564. C'est dans sa paroisse natale de St-Louis de Lotbinière que Mgr Desrochers célèbre sa première pontificale (mercredi, 26 septembre). Il officiera pontificalement à Ste-Anne, la première fois, le jour de la Toussaint.

Une paroisse est faite des vivants qui en assurent l'existence, mais il y a telle chose que les morts et il faut les loger, eux aussi, d'autant qu'ils prennent alors plus d'espace que du temps où ils se démenaient sur la planète ronde (ou à peu près). Le 21 octobre (1952), la Fabrique autorise, "presque à l'unanimité" des paroissiens, d'acquérir, au coût de \$2 500, 300' sur 380' et 287' à l'Est du cimetière des Pins. C'est le charron Wilfrid Lizotte qui vend le terrain.

401. Cf. Reportage avec photos par Bernard Collins dans *Courrier-Dimanche de Montmagny*, 1er octobre 1972.

A Ste-Anne de la Pocatière on continue de cultiver le *bel canto*. A l'occasion du 10e anniversaire de la *cantoria* Calixa-Lavallée, Raoul Jobin, accompagné au piano par Jean-Marie Beaudet, donne un récital le vendredi soir 26 octobre.

Le curé commente les programmes radiophoniques (11 novembre 1951) : "très bons — bons — médiocres — franchement mauvais"; ces derniers il ne faut pas s'y arrêter. Il y a lieu de se réjouir, par contre, de la nomination de l'abbé Louis-Philippe Morneau comme vicaire.⁴⁰² Il est dans le ministère depuis 5 ans après avoir été 15 ans au Collège. A l'élection du marguillier, Florent Deschênes est élu à la succession de François Dumais. La dette réelle est alors de \$119 389.79.

L'abbé Georges-Noël Pelletier et Mgr Wilfrid Lebon célèbrent leurs noces d'or sacerdotales au début de janvier 1952. Dans un autre ordre d'idée, les classes faibles; la paresse; la dissipation des enfants et l'obligation des parents à y voir; le communiqué des évêques sur l'hypnotisme et le magnétisme pour guérir les malades; la vente des bières et spiritueux dans les hôtels et restaurants (la Loi est explicite à ce sujet et les évêques ont raison d'être sévères); les absences fréquentes à la messe, toujours par les mêmes, voilà le menu dominical de M. Hudon, pour les 3 premiers mois de 1952. Il faut croire que l'étonnant évêché de Ste-Anne est construit puisque 3 religieuses de Ste-Jeanne d'Arc s'y amènent le 14 mars, pour le service.

Besoin de patriotisme

Le curé Hudon parle d'or le 22 juin 1952. C'est, annonce-t-il, une excellente idée que d'avoir confié aux enfants le défilé des chars allégoriques: il y aura chance d'inculquer à ces jeunes le véritable sens patriotique. Et le Pasteur de surajouter: "Les plus âgés ne pourraient-ils en avoir davantage?" Toutefois, la soirée fut des mieux réussies et réunit "une assistance plus belle que la précédente".

Le 20 juillet 1952, les francs-tenanciers autorisent un nouvel enclos pour le cimetière des Pins (dépense de \$4 000). Le 7 juillet précédent, Mgr Desrochers a béni la chapelle du cimetière du Haut de Ste-Anne. L'abbé Morneau s'en va à la cure de Ste-Euphémie, M. Maurice Langlais le remplace comme vicaire.

1952, année où les Frères du Sacré-Coenr viennent prendre charge de l'école des garçons du village. Le curé Hudon "leur souhaite beaucoup de bonheur et tout le succès qu'ils désirent". (prône du 10 août) Le dimanche suivant, le Curé met en garde contre les accidents de la route qui se multiplient: les conducteurs doivent s'abstenir d'alcool. Le

402. N. de l'A. : On me permettra de saluer mon curé de St-Jean Port-Joli, ancien professeur de chant au Collège de Ste-Anne, ancien curé de Ste-Euphémie et de Ste-Perpétue.

7 septembre, c'est le mandement de Mgr Desrochers concernant la nouvelle capitation "en hommage aux ministres du culte". L'Evêque célèbre une pontificale le 14 septembre, pour marquer le premier anniversaire de sa consécration épiscopale.

Le curé Hudon a ceci de particulier qu'il ne se préoccupe pas autant de patinoire mixte et de décolleté que de fraudes dans le commerce : faux poids, fausses mesures ; transactions malhonnêtes (prône du 8 janvier 1953). Par contre, les ouvriers doivent, en retour d'un bon salaire, donner un rendement équivalent. Ces propos du curé Hudon font presque nouveau dans la chaire. Son sens de la justice sociale fait que le Curé amène les marguilliers à hausser le salaire du bedeau à \$40 par semaine.

Tout n'est pas mauvais depuis l'époque de M. Fraser. A son prône du 3 mai 1953 le Curé note : "Résultats excellents chez les candidats à la profession de foi". L'ère des pèlerinages à Ste-Anne de la Pocatière n'est plus. Le courant vers Ste-Anne de Beaupré est, au contraire, bien établi. Les 5 et 27 juillet, il y a pèlerinages en autobus à la Côte de Beaupré et Mgr Desrochers y célèbre la messe pour le premier groupe. En dépit de la sécheresse qui sévit (prône du 9 août), il ne faut pas murmurer, mais prier et se soumettre à la sainte volonté du bon Dieu. Il y a cérémonie au sanctuaire champêtre de Notre-Dame-de-Fatima le dimanche 16 août ; le Curé est convaincu que la Ste Vierge veillera sur les intérêts du jeune diocèse. Pour sa part, Mgr Desrochers s'est élevé contre les modes indécentes et l'abus des alcools. A l'assemblée des marguilliers que Mgr Desrochers préside (20 août), il est décidé que le presbytère désaffecté sera loué à l'Evêché, à \$1 par année pendant 9 ans, pour les fins d'action catholique. Les consommateurs sont priés (6 septembre) de "ne pas prodiguer l'eau de l'aqueduc" car des paroisses sont privées de cette nécessité. Le vendredi 25 septembre, le cardinal Léger visite officiellement la Cathédrale. Au Collège, le Prince de l'Eglise a reçu les hommages du personnel par l'entremise du supérieur, Mgr Marius Paré. A l'église, il y a allocutions du curé Aurèle Hudon, de Mgr Desrochers et du cardinal Léger. C'est réception religieuse et civile à la fois. Le problème de l'eau continue de se poser ; le Curé émet l'avis que la population doit le comprendre et coopérer avec le Conseil municipal. (prône du 27 septembre)

Le dimanche 4 octobre, débute officiellement par la bénédiction des locaux, l'oeuvre diocésaine des retraites fermées confiée aux Oblats de Marie Immaculée. L'installation est provisoirement à St-André. Le mercredi 7 octobre, inauguration de la Société de St-Vincent de Paul fondée en août avec le Dr Nelson Asselin comme président provisoire. (Le mouvement avait existé à Ste-Anne plusieurs années plus tôt). Le 14 février 1954, ce sera la mise sur pied d'une section féminine. La soirée du 7 octobre est sous le patronage de Mgr Desrochers ; le Dr Clément Germain préside. Il y a présentation du film *Monsieur Vincent*. Le 26 novembre, soirée pour commémorer le lancement du *Motu proprio* de

Pie X. L'Evêque émet le voeu que tous les fidèles chantent aux offices. Le samedi 19 décembre, Mgr Desrochers élève à la prêtrise, dans la crypte, le Père Paul-Antoine Hudon, o.m.i. Le nouveau prêtre célèbre, le lendemain, sa première messe et les vêpres solennelles. Cette année encore, il y aura messe nocturne à Noël pour les paroissiens, au Collège et à l'Ecole d'agriculture.

En 1953, la Société d'histoire régionale existe depuis 5 ans: On ne saurait trop louer l'action de cet organisme nécessaire. Il y a lieu de se réjouir de même de la participation du Collège et de l'Ecole d'agriculture à l'enquête de la Commission Tremblay, le 4 décembre. Maurice Duplessis a institué cet organisme lui donnant pour mission d'étudier les problèmes constitutionnels dans leurs implications sur la Province de Québec.⁴⁰³ Les points de vue du Collège et de l'Ecole sont exprimés par le supérieur Marius Paré et le directeur Joseph Diamant, respectivement. Le perspicace directeur de la *Gazette des campagnes* (Louis de Gonzague Fortin) y va aussi de son mémoire; il l'a intitulé "La désertion rurale (vue par un journaliste de campagne)" C'est une pièce solidement charpentée, tout comme celles du Collège et de l'Ecole.

L'Année mariale a été ouverte le 8 décembre. A la fin de 1953, Antoine Lévesque est élu dans le banc-d'oeuvre, succédant à Auguste Alexandre.

A compter du dimanche 7 février 1954, la Fabrique distribue le Bulletin paroissial. Le 14 mars suivant, M. Hudon bénit les statues de Ste Jeanne d'Arc, de S. Louis de Gonzague et de Ste Maria Goretti (cette jeune martyre a été canonisée le 24 juin 1950; elle avait pardonné à son bourreau impudique, avant de rendre l'âme; l'assassin assista à la cérémonie de canonisation.) En 1954, c'est l'inspecteur Chabot qui visite les écoles; il se dit très satisfait de sa tournée (prône du 4 avril). Les paroissiens souscrivent pour la maison des retraites fermées; elle est presque terminée à la date du 2 mai. Du 7 au 12 mai, le diocèse de Ste-Anne est honoré de la visite de Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique. Le Curé loue (prône du 9 mai) le travail positif du Conseil paroissial qu'il a institué en janvier. On se rappelle que la Caisse populaire de Ste-Anne de la Pocatière fut fondée en 1913. Le Bulletin paroissial du 18 juillet (1954) révèle que les sociétaires se chiffrent alors par 1 392 (77 de plus qu'en 1952), que l'actif est de \$544 937.99 et que la réserve générale est de \$37 233.27.⁴⁰⁴ Que de progrès en 40 ans et ils seront constants! En avril dernier, le Collège a lancé une sous-

403. N. de l'A. : La loi entra en vigueur le 12 février 1953, jour où elle reçut la sanction vice-royale. Le rapport de la Commission (imprimé en 1956) comprend 5 volumes et 11 annexes. Il reste comme la grande charte de l'Etat québécois. Le premier ministre Duplessis eut le tort inexusable de laisser son enfant dans les limbes. Il faudra attendre la mort du "grand homme" pour un commencement d'application. Il est heureux toutefois que le Rapport Tremblay n'ait pas mis autant de temps que la statue prématurée, pour sortir au grand jour.

404. N. de l'A. : Le Comité du Tricentenaire a toutes les raisons de remercier le ciel de l'existence de la Caisse populaire; M. Bernard Turmel en est le dynamique gérant depuis le 1er mars 1964.

cription pour lui permettre de s'agrandir. En 1973, et depuis quelque temps, cette addition est utilisée comme C.E.G.E.P. Le 5 septembre, un échange de terrain avec Auguste Ancil permet de donner la forme rectangulaire au cimetière primitif de Ste-Anne.

Le premier chapitre diocésain

Le 12 novembre 1954, Sa Sainteté Pie XII crée le chapitre du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière. Un mois plus tard, Mgr Desrochers rentre de son voyage *ad limina*. Les paroissiens sont invités à se rendre à sa rencontre à Berthier, puis à remplir la cathédrale à Ste-Anne. A la clôture de l'année, la dette réelle de la Fabrique est de \$86 082.40. David Pelletier remplace l'agronome Florian Champagne comme marguillier.

Au début de janvier 1955, Mgr Desrochers fait connaître les noms des prêtres qui composeront le chapitre : ils sont 10 et il y a 9 chanoines honoraires. Mgr Panico, délégué apostolique, préside l'installation le dimanche 13 février. C'est d'abord la lecture de la lettre par laquelle Mgr Stanislas Théberge, v.f., est nommé doyen. Le Curé de Rivière-Ouelle a pour collègues Mgr Alphonse Fortin, p.d., assistant-supérieur du Collège; Mgr Evariste Boucher, p.d., v.f., curé de St-Pascal; Mgr Marius Paré, p.d., supérieur du Collège; Mgr Albert Painchaud, p.d., curé de St-Thomas de Montmagny; Mgr Jules Rancourt, p.d., v.f., curé de St-Patrice; Mgr Joseph Diamant, c.s., directeur de l'École supérieure d'agriculture; le chanoine Aurèle Hudon, curé de la cathédrale; le chanoine Fernand Viel, procureur du Collège; le chanoine Gérard Gariépy, chancelier du Diocèse.

Sont faits chanoines d'honneur: Mgr Wilfrid Lebon, p.d., assistant-supérieur du Collège; M. Auguste Lessard, aumônier des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montmagny; M. Arthur Beaudoin, du Collège; M. Joseph Fleury, curé de St-Jean Port-Joli; M. Pierre Crépeau, v.f., curé de L'Islet; M. Joseph Léveillé, v.f., curé de St-Pamphile; M. Ch.-Octave Hudon, v.f., curé de St-Alexandre; M. Clément Leclerc, directeur spirituel du Collège; M. Hervé Ferland, v.f., curé de St-Fabien.

A la cérémonie de l'après-midi, les chanoines après la proclamation en la chapelle de la crypte, récitent la profession de foi et prononcent le serment antimoderniste. Puis les élus, deux à deux, touchent le livre des Evangiles en lisant le dernier paragraphe du serment antimoderniste; la lecture terminée, ils baisent l'Evangélaire puis signent les formules. L'installation proprement dite a lieu le soir. Les hommages du chapitre au Délégué apostolique sont présentés par Mgr Alphonse Fortin; M. Joseph Duncan, président du Comité diocésain d'action catholique, parle au nom des laïques. C'est ensuite l'allocution de Mgr Panico puis le salut du St-Sacrement.

Hôpital-Maternité

Le dimanche 20 février, les paroissiens de Ste-Anne fêtent leur curé. Mgr Marius Paré, supérieur du Collège, fait le sermon. Le dimanche 6 mars (1955) c'est la bénédiction de l'Hôpital-Maternité dont le projet fut lancé 9 ans plus tôt. L'Hôpital Notre-Dame-de-Fatima est dirigé par les Soeurs de l'Enfant-Jésus dont la maison provincialiste est à Rivière-du-Loup. (En 1961, le Dr Albini Paquet, ministre de la Santé, fera autoriser la Corporation à bâtir à neuf. Le nouvel immeuble sera ouvert le 19 mars 1962.) Mgr Desrochers a établi la tradition de pontificales à la Toussaint et à la Messe de minuit : il y est toujours fildèle. En 1956, le nouveau marguillier sera Lucien Bérubé; Antoine Lévesque et David Pelletier restent membres du banc-d'oeuvre. Pour une fois, le curé Hudon laisse des statistiques démographiques. A Ste-Anne en 1955, il s'est fait 125 baptêmes, 20 mariages et 34 sépultures. La population est de 3 660 habitants (3 034 communicants) dans 767 familles. Si l'on inclut le personnel du Collège, de l'Ecole d'agriculture, de l'Académie, de l'Hôpital, de l'Evêché et de la Maison de retraites fermées, c'est 3 851 âmes qu'il faut inscrire. Durant l'année scolaire, la population totalisait 4 597 âmes.

Le Collège de Ste-Anne qui est, depuis sa fondation, pépinière de vocations sacerdotales voit s'allonger la liste de ses anciens élèves qui accèdent à l'épiscopat. C'est cette fois Mgr Marius Paré qui devient auxiliaire de Mgr Melançon à Chicoutimi. A l'Ascension (10 mai 1956), le nouvel Evêque officie pontificalement en l'église de Ste-Anne, Mgr Desrochers assistant au trône. Le 19 février précédent, les fidèles ont été avisés que "le jeûne est laissé à leur conscience". On a désigné de nouveaux endroits de stationnement à proximité de la cathédrale; le constable Philippe Hudon verra à ce que l'on ne déborde pas (prône du 25 nov. 1956). Le nouveau marguillier élu est Charles-Eugène Bouchard, Antoine Lévesque terminant son triennat. La dette continue de régresser : elle est maintenant de \$53 900. Ce n'est pas la première fois, mais on a de la difficulté avec les statistiques. En 1956, il n'y avait plus que 764 familles (295 à la campagne et 469 en ville) et 3 472 habitants (diminution de 3 familles et de 188 âmes). Le Curé indique cette fois "754 foyers ou feux". On dénombre 863 enfants aux études : 151 garçons et 139 filles dans les écoles rurales; 214 garçons à l'Académie; 284 filles au Couvent; 45 étudiants au Collège et 3 à l'Ecole d'agriculture. Il s'est fait, pendant l'année, 125 baptêmes dont 37 d'enfants de l'extérieur nés à l'hôpital; les mariages et les sépultures se sont chiffrés par 36 et 45, respectivement.

Le Curé fait savoir (20 janvier 1957) que le couvre-feu n'est pas en vigueur; par contre, les enfants de moins de 16 ans ne sont pas admis au cinéma. A compter du 25 mars, le Pape réduit le jeûne à trois heures avant la communion et il est loisible d'absorber des boissons non alcoolisées, une heure avant de recevoir le sacrement. "A cause des circonstances" (lesquelles?) pas de célébration extérieure de la St-Jean-

Baptiste en 1957. L'Ambulance Saint-Jean est fondée en juillet; le sergent Charles-Auguste Bouchard en est le surintendant. Le Curé annonce (prône du 4 août) le départ du vicaire Maurice Langlais. Au début de 1958, David Pelletier aura Sénor Pelletier pour successeur dans le banc-d'oeuvre. Quelle mine la Fabrique a-t-elle frappée pour rembourser \$15 000 en 1957, diminuant ainsi sa dette à \$38 900?

Mgr Bruno Desrochers a été blessé grièvement dans un accident d'automobile survenu à l'entrée-ouest du village de St-Michel de Bellechasse. Pour cette raison, c'est Mgr Lajeunesse, o.m.i., qui a présidé la cérémonie de confirmation le 25 mai 1958. Au début de juillet, l'état de santé de Monseigneur s'était beaucoup amélioré. Le 14 septembre (1958) la Fabrique renouvelle le bail qu'elle a signé le 20 août 1953 avec le Conseil des oeuvres que dirige l'abbé Maurice Proulx. Il s'agit de l'ancien presbytère et du local du Conseil. En 1958, le vicaire est M. Jean-Charles Nicole tandis que MM. François Gagnon et Richard Beaudoin sont prêtres auxiliaires. La dette de la Fabrique n'est plus que de \$18 395.73 à la reddition des comptes de Lucien Bérubé auquel succède le marguillier Gérard Boucher.

Et la Faculté d'agriculture?

Un autre fils de Ste-Anne, M. Sasseville, est fait prêtre le 2 mai 1959; il célèbre sa première messe le lendemain, dans la crypte.

En 1959 c'est le centenaire de l'école d'agriculture fondée par M. François Pilote. En 1912, l'institution avait été affiliée à la Faculté des arts de l'Université Laval, pour passer à la Faculté des sciences en 1937. L'année suivante, l'Ecole donnait naissance à l'Ecole des pêcheries et au Conseil social économique. Le chanoine François-Xavier Jean, directeur de l'Ecole, avait chargé le diplômé Louis Bérubé de mettre sur pied les deux secteurs nommés ci-haut. M. Bérubé s'était mis à la tâche l'automne 1937, devenant le grand inspirateur d'Onésime Gagnon, ministre québécois des Pêcheries. Celui-ci allait présenter au début de l'année suivante, le projet de loi créant l'Ecole nouvelle. Mis dans le jeu, Hormisdas Langlais, député des Iles-de-la-Madeleine, est loin de nuire. C'est Louis Bérubé qui, au début de 1938, décroche, en France, l'incomparable commandant Lucien Beaugé. Les pêcheries, c'était le domaine de prédilection de M. Bérubé qui, dès 1930, donnait des cours sur cette matière, aux futurs agronomes. Les cours de l'école des pêcheries débutent en septembre 1938. La nouvelle fondation est d'abord affiliée à la Faculté des sciences; en 1949, l'Université Laval la rattache à la Faculté d'agriculture et elle devient l'Ecole supérieure des pêcheries. Le chanoine Jean est le premier doyen de la Faculté. Louis Bérubé est, disons-le, le moteur de la nouvelle création dont il est simultanément secrétaire des études et directeur du département de technologie en plus d'être assistant-directeur du Service social économique confié à Alexandre Boudreau. Etant donné l'état peu avancé des pêche-

ries maritimes au Québec, Louis Bérubé sait que le marché du travail sera limité pour les futurs diplômés. Aussi les élèves sont-ils triés sur le volet dans les collèges classiques, M. Bérubé se chargeant lui-même de cette sélection. Il reste que l'École supérieure des pêcheries se révéla une réussite : parmi les diplômés qu'elle a formés 2 sont vice-recteurs d'université ; 1 est sous-ministre des Pêcheries au Nouveau-Brunswick ; 1 autre est directeur de la Coopération à Québec. Il convenait, je pense, de faire ressortir le rôle joué par l'institution fondée par le chanoine Jean et Louis Bérubé.

Les fêtes du centenaire de l'École d'agriculture débutent le samedi 8 août 1959. (C'est en même temps le 20^e anniversaire de l'École supérieure des pêcheries.) L'agronome Charles Gagné est doyen de la Faculté d'agriculture à l'époque. Ses collègues sont le Dr Maurice Saint-Pierre, secrétaire ; le Dr Michel Pineau ; le Dr Elzéar Campagna ; Louis Bérubé, m.sc. ; le professeur Auguste Scott ; le chanoine F.-X. Jean, docteur en science agricole ; Mgr Joseph Diament, modérateur ; Gérard Gaudette, m.sc. ; le Dr Joseph Chevrette et le journaliste Louis de Gonzague Fortin, m.sc. A la soirée d'ouverture, il y a d'abord remise de la médaille du Centenaire à un groupe de professionnels de l'agriculture méritants. Au sanctuaire Notre-Dame-de-Fatima, le lendemain, Son Exc. Mgr Bruno Desrochers chante la messe pontificale et Son Exc. Mgr Maurice Roy fait l'homélie. L'après-midi, c'est la réception officielle puis des allocutions par Mgr Joseph Diament, directeur de l'École ; Mgr Bruno Desrochers, évêque de Ste-Anne ; Douglas Harkness, ministre de l'Agriculture à Ottawa ; Charles Gagné, doyen de la Faculté d'agriculture ; André Auger, président des Anciens élèves de l'École ; Laurent Barré, ministre de l'Agriculture à Québec ; le premier ministre Maurice Duplessis ; Mgr Clément Leclerc, supérieur du Collège. La soirée est consacrée à la musique et à des exercices d'athlétisme par les gymnastes du Patro Laval de Saint-Malo de Québec. Le feu d'artifice met le clou aux célébrations.

En 1962, l'École d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière perdra son titre prestigieux et deviendra institut de technologie agricole, sur le même pied que le nouvel établissement de St-Hyacinthe. Par la grâce du ministre et du sous-ministre de l'Agriculture (deux anciens de l'École de Ste-Anne), le gouvernement Lesage préférera organiser de toute pièce une faculté d'agriculture sur le campus de l'Université Laval. L'Institut agronomique des Trappistes à Oka aura fermé ses portes. Tout ce chambardement est la séquelle du rapport de la commission d'étude que présidait le Père Régis, dominicain. Curieux comme au Québec les politiciens éprouvent le besoin de se faire cautionner par les clercs quand ils ont des mauvais coups à porter ! Le fait que Ste-Anne de la Pocatière a perdu la Faculté d'agriculture ne lui a pas enlevé grand-chose aux plans économique et démographique. Mais il y a le prestige. Ce sera complet si l'Etat réussit jamais à réaliser son dessein de mettre la main sur le Collège Painchaud. De toute façon, Ste-Anne de la Pocatière connaîtra, à son tour, l'usine polyvalente : les cours d'au-

tobus s'amplifieront tandis que le niveau des résultats scolaires continuera probablement d'être inférieur à celui des examens dans les collèges privés. Vive la "révolution tranquille" ! Et que dire des programmes mis sur pied par le ministère de l'Instruction publique faussement dénommé ministère de l'Education.? On continue de singer le voisin d'outre-45e et on singe mal...

Le lundi 7 septembre (1959), Mgr Desrochers chante une messe de requiem pour Maurice Duplessis décédé subitement à Schefferville. (Il fera de même le lundi 4 janvier 1960 pour le premier ministre Joseph-Paul-Migneault Sauvé décédé subitement lui aussi, mais dans son foyer. La fatalité est accrochée à l'Etat québécois et, par ricochet, à l'Union nationale : en 1969, Daniel Johnson mourra soudainement au barrage de la Manicouagan qu'il devait inaugurer, ouvrage où une plaque perpétue son nom.) Le Congrès marial qui se déroule à Ste-Anne du 18 au 21 septembre (1959) donne lieu à d'imposantes cérémonies religieuses où le violet est à l'honneur. La population de Sainte-Anne se rend assurément compte de la perte que signifie la mort subite de l'agronome-journaliste Louis de Gonzague Fortin, dans l'après-midi du mardi 6 octobre. M. Fortin est frappé en rentrant de l'Ecole d'agriculture où il a donné son cours et préparé le numéro de *La bonne terre*, organe de la Faculté d'agriculture qu'il a ressuscité en avril précédent, de concert avec l'abbé Dominique Gosselin et quelques autres. La publication avait d'abord paru de 1920 à 1943. Le directeur de la *Gazette des campagnes* avait dû se résoudre, en 1958, à cesser la publication de son journal : il lui fallait un autre exutoire. Dans *La bonne terre*, Mgr Joseph Diamant rend un bel hommage à Louis de Gonzague Fortin, père de famille exemplaire, amant de la musique, journaliste agricole prolifique, agronome dévoué à sa profession et à la classe agricole (il fut président de la Corporation des diplômés en agriculture.) Le recul du temps permet de le dire aujourd'hui : M. Fortin s'usa à la tâche qui lui avait permis de constater, à l'occasion, combien est vrai l'apophtegme voulant que l'homme soit un loup pour l'homme.

Fondations diverses

C'est le temps d'indiquer que la création du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière a entraîné l'implantation de communautés religieuses diverses. Mgr Desrochers a béni (10 octobre 1957) la Villa Saint-Jean pour les prêtres retraités, maison dirigée par les religieuses de l'Enfant-Jésus de Chauffailles. On y loge aussi les prêtres chargés des services diocésains. De 1957 à 1972, il est passé par cette maison 16 prêtres retirés, 6 clercs convalescents et 17 responsables des services diocésains. Depuis septembre 1972, le chanoine Charles Dumais est supérieur-économiste de la Villa St-Jean. La liste des Supérieures inclut : Sr Ste-Marie-Clothilde (Carmelle Thériault) — 1957-1963 et 1964-1965; Sr Marie-de-Jésus (Imelda Plourde) — 1963-1964; Sr Marie-de-la-Visitation (Marie-Jeanne Martin) — 1965-1968; Sr Marie-de-la-Providence (Alice Vaillancourt — 1968-1970; Soeur Lucille Gagnon), depuis 1970.

Une fondation de 1959 qui mérite une mention spéciale c'est aussi celle du monastère des Visitandines. Huit moniales arrivent le 15 août et sont accueillies par Mgr Clément Leclerc, au sanctuaire champêtre de Notre-Dame-de-Fatima. On se rend de là en procession à la cathédrale. Au nom de Mgr Desrochers, qui est absent, Mgr Alphonse Fortin souhaite la bienvenue aux religieuses. C'est ensuite la bénédiction du St-Sacrement puis les fondatrices se rendent à leur monastère provisoire, propriété de Mlles Eugénie et Juliette Richard. Elles y passeront 3 ans et entreront, le 7 février 1963, dans leur immeuble voisin de la maison des retraites fermées. Les Pères Oblats ont d'ailleurs cédé le terrain.

Les fondatrices des Visitandines à Ste-Anne sont Mère Louise-Emmanuel Morin, supérieure; Soeur Marguerite-Agnès Archambault, assistante; les conseillères Soeurs Edith-Agnès Hotte, Marguerite-A. Boucher Marie-Bernard Thivierge, ainsi que Soeurs Marie-Rose Demontigny, Marie-Angélique Emond et Marie-Lucie Dupuis. Soeur Marie-Benigna Masseville est la supérieure actuelle (1973).

C'est la Maison des retraites fermées qui a cédé le terrain pour le monastère des Visitandines. On ne saurait ne pas donner au moins un aperçu de l'oeuvre des Pères Oblats à Ste-Anne de la Pocatière, quand on sait la valeur inestimable de la retraite fermée.

Le 8 juin 1953, le Conseil provincial des Oblats accepte l'offre de Mgr Desrochers de fonder une maison de retraites pour les deux sexes. Le Père Samuel Côté est chargé de la fondation. Une souscription lancée pour couvrir la moitié du coût de construction de l'immeuble, (coût qui ne devra pas dépasser \$300 000) rapporte \$80 000. Mgr Desrochers choisit le nom de l'établissement : "Maison Notre-Dame du T. S. Rosaire". Les Pères s'installent d'abord dans l'ancien hôtel de Michel Marquis à St-André; ils y entrent le 22 septembre (1952). Deux jours plus tard, le Père Côté reçoit comme collaborateur le Père Paul-Emile Laframboise. Mgr Desrochers bénit le local, le 4 octobre 1953; le Père Victor Lelièvre donne le sermon. Les retraites débutent le lendemain, en la fête de S. Bruno, avec un groupe de 22 paroissiens de Notre-Dame-du-Portage. En novembre 1953, le Père Léopold Laverdure se joint aux Pères Côté et Laframboise. L'hiver est rude dans l'ancien hôtel. Pour que les Pères se consacrent le plus possible à l'immeuble de Ste-Anne, les retraites fermées sont interrompues de Pâques 1954 à juillet 1956. Les travaux d'excavation débutent au printemps 1955. Le 9 juillet 1956, le Père Joseph Ledit, s.j., inaugure la prédication dans la nouvelle maison par une retraite de 30 jours à autant de prêtres, Mgr Desrochers en tête. Les Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie assurent le service de la Maison; les 4 premières religieuses sont arrivées en juin 1956. Mgr Desrochers bénit l'immeuble le 7 octobre suivant. Le Père Samuel Côté qui a fondé la maison et la dirige depuis juin 1953, en devient le premier supérieur en août 1964. Le 19 mai 1958, Mgr Desrochers a béni

l'“Atelier des soutanes” ; une religieuse est venue s'ajouter au personnel auxiliaire. Le Père Roméo Girard devient supérieur-économiste le 2 août 1964. En 4 ans il accueille 12 941 retraitants. Le 1er juillet 1968, le Père Rosaire Langelier est le nouveau supérieur et instaure une nouvelle formule d'animation. En 1971 seulement, 12 008 retraitants sont passés par la Maison des Oblats de Ste-Anne de la Pocatière.

Les Petites Soeurs de la Ste-Famille font le service à l'Evêché ; elles sont arrivées le 3 octobre 1960 et ont eu leur première messe le lendemain. Les 4 pionnières étaient Sr Rose-Marie Gervais (Ste-Mechtilde du Sacré-Coeur), supérieure ; Sr Jeannette Mailloux (Ste-Laurienne) ; Sr Marguerite Dionne (Marie-Jeanne-du-Carmel) ; Sr Jeannette Desrochers (Ste-Antoinette-Marie). Leur devoir d'état est de s'occuper de la cuisine, du réfectoire, de l'entretien, de la sacristie, de la lessive et de la lingerie. En 1969, une cinquième religieuse s'est ajoutée au personnel pour la réception des visiteurs (Sr Rosa Bouchard). C'est toutefois les Soeurs de Ste-Jeanne d'Arc qui ont été les premières auxiliaires à l'Evêché.

Des groupements naissent au plan profane, aussi. Mentionnons les Chevaliers de Colomb ; les Scouts ; les Guides ; la Chambre de Commerce avec William Bastarache comme premier président (1959) ; le club Richelieu dont la fondation remonte à 1955 (André Nadeau premier président) ; le club des Lions (1966) ; l'escadrille des Cadets de l'air (1966). Réalisation d'un autre ordre, il y a eu en l'année du centenaire de la Fédération canadienne (1967) l'ouverture du “Centre culturel” qui abrite la salle du Conseil, les pompiers, les policiers, le garage de la Municipalité, avec en plus une salle de théâtre.

Géographie et topographie

Je retrouve, sans indication de provenance, un article sur la “Topographie” de Ste-Anne de la Pocatière. Au moment où la dernière page du présent ouvrage pointe à l'horizon, il sied de faire écho à cette étude. Ste-Anne, y lit-on, est à 75 milles en bas de Québec. Le territoire est constitué d'une série d'élévations partant d'une plaine herbeuse au bord du fleuve et s'élevant graduellement jusqu'aux Alléghanys. Le gros du village est sur le rebord de la première élévation. Des pitons rocheux de 150 à 300 pieds enchâssent la paroisse. Ste-Anne est la vraie miniature du Bic. L'arrangement des Laurentides, ajouté à la largeur du fleuve, offre des couchers de soleil à nuls autres pareils. Selon cet auteur, “Kamissitsit”, qui serait le nom indien de la Grande-Anse, signifie “là où il y a beaucoup de castors”. Ste-Anne est une des dernières paroisses de la Côte sud à connaître l'eau salée.⁴⁰⁵ La grève est impraticable pour le bain : batture boueuse d'environ 1 mille à marée basse, sur toute l'étendue de l'Anse. Les poissons que l'on prend incluent la loche, l'éperlan, le bar et l'anguille. Des aboiteaux empêchent la marée

405. N. de l'A. : A la vérité, l'eau salée cesse à St-Jean Port-Joli.

d'empiéter sur les terres de la grève. Au 1er Rang, il existe d'excellents pâturages et des champs de céréales de qualité. Après 1 mille de platin, un cran rocheux d'environ 100 pieds d'élévation semble vouloir retenir un second platin de terres argileuses très fertiles. Le village est sur ce premier contrefort. Un mille plus haut, premières élévations des Alleghanys : on passe de 100 mètres, au pied des côtes, à une altitude de 450 pieds environ à la limite du 3e Rang et de la paroisse. Les pitons sont les montagnes Thiboutot, du Collège, de l'Ours, Ronde, Pointue, et les rochers du Cap Martin (d'Est en Ouest). La rivière St-Jean coupe la paroisse en 2 parties irrégulières. Les terres des Coteaux sont du type franc graveleux ; au pied des seconds c'est une lisière de terrain sablonneux. Le climat est rude en hiver. La masse d'eau du fleuve est cause du réchauffement tardif de l'atmosphère au printemps ; mais elle fait que l'automne se prolonge. L'auteur note encore que les poiriers donnent des fruits parfaits ; que la neige est abondante, après la première quinzaine de janvier, généralement ; que la chaleur n'est jamais incommodante ; que les vents sont fréquents mais qu'ils n'atteignent pas à l'ouragan ; que les orages sont rares. Il termine en disant que la qualité des récoltes de blé fit de la région le grenier du Bas-Canada et que, jointe à l'action du colège classique, elle assura la primauté régionale au village de Sainte-Anne. Toutefois, la saignée de l'émigration se fit lourdement sentir.

Il faut croire que cette étude remonte au siècle dernier ou, au plus tard, au début du 20e siècle.

Le samedi 11 juin 1960, MM. Yvon Ouellet et Julien Lévesque sont ordonnés prêtres ; le second dit sa première messe en la cathédrale, le lendemain.

La paroisse de Ste-Anne est dans l'épreuve le dimanche 14 juillet (1960) : le matin, le chanoine Aurèle Hudon est frappé de paralysie ; il décède à 9 heures 40 du soir. Le 27, les marguilliers Sénor Pelletier, Gérard Boucher et Zoël Cazes conviennent que la Fabrique ne chargera rien pour les deux services qui seront chantés pour le pasteur, ainsi que pour l'épithaphe qui sera placée sur sa tombe. M. Jean-Charles Nicole, vicaire, fait l'intérim. Le lendemain (28 juillet), c'est la reddition des comptes. Où l'on constate que les livres de M. Hudon étaient bien en ordre. C'est l'abbé Léo Blanchet qui les a vérifiés. L'actif montre un surplus de \$7 422.75 sur le passif.

Nomination de M. Charles Dumais

La paroisse n'est pas longtemps sous la direction du vicaire-économiste. Dès le 28 juillet en effet, Mgr Bruno Desrochers nomme à la cure de Ste-Anne M. Charles Dumais, ci-devant curé de St-Paul de Montminy. Le nouveau pasteur est originaire de St-Onésime : il est issu (20 octobre 1910) du mariage de Joseph Dumais, cultivateur, et de Claire-Amanda Gagnon ; des 10 enfants 2 filles qui étaient religieuses sont décédées. M. Dumais fait ses études secondaires à Ste-Anne et sa théologie

à Québec et à Gravelbourg. C'est au second endroit que Mgr Rodrigue Villeneuve l'élève à la prêtrise le 20 juin 1936. Le jeune prêtre est d'abord vicaire à Gravelbourg et à Willow Bunch (de 1936 à 1939); puis, de retour dans Québec, à Tourville et à St-Pamphile. Curé-fondateur de Ste-Félicité de L'Islet (29 sept. 1945), il y construit la chapelle-presbytère puis l'église et le presbytère. Il lui faut recommencer, le feu ayant rasé le temple paroissial le 5 juillet 1948. Sous sa direction, 4 écoles sont ouvertes à Ste-Félicité. Le 23 septembre 1956, M. Dumais est installé comme curé de St-Paul de Montminy. Son premier soin est de restaurer l'église, puis il dote le village de l'école secondaire des garçons. Curé de la cathédrale de Ste-Anne, M. Dumais est vicaire forain du secteur no 5. Mgr Desrochers le fera membre de son Chapitre.

La Caisse populaire continue de progresser : en 1960, elle groupe 1 774 sociétaires (1 315 en 1952); son actif est de \$869 672. 22 (\$482 383.73 en 1952); sa réserve est de \$64 402.13 (\$26 840.82 en 1952; elle a prêté \$2 084 584.63 dans la paroisse depuis sa fondation, en 1913.)

M. Charles Dumais est installé à Ste-Anne le dimanche 21 août (1960). Mgr Alphonse Fortin, p.a., v.g., préside la cérémonie qui se déroule "sans opposition ni contradiction en présence d'un grand nombre de prêtres et de fidèles". De M. Dumais j'aime la calligraphie; au surplus, ses notes de prône portent des dates et il y annonce les sépultures et les mariages. A l'instar de MM. Guimont et Hudon, il se révèle administrateur habile, par surcroît. Le dimanche 20 novembre, les Guides ont la bénédiction de leur Maison. Le vendredi suivant, la J.E.C. célèbre ses 25 ans. A compter du dimanche 27, il y a une 5e messe, à 5 heures. Le Comité paroissial est convoqué pour le 24, à une réunion très importante à laquelle participeront les conseillers municipaux, les commissaires d'écoles et les autres organismes de la paroisse. Les deux fraternités du Tiers Ordre célèbrent leurs noces d'or le dimanche 27 novembre; 23 des membres sont tertiaires depuis 50 ans.

Au prône du 27 novembre (1960), M. Dumais annonce la nomination de Mgr Jean-Marie Fortier comme auxiliaire de Mgr Desrochers. Mgr Fortier passera ensuite à Gaspé puis il sera archevêque de Sherbrooke. L'agronome Michel-Antoine Pineau, doyen de la Faculté d'agriculture, (il fut conseiller municipal) décède à Montmagny le 10 décembre. Le mardi 27 décembre, Mgr Alphonse Fortin est installé comme doyen du Chapitre tandis que M. Charles Dumais reçoit l'investiture de membre du même organisme diocésain. Le chanoine Dumais célèbre ensuite la messe à la cathédrale. C'est Jean-Baptiste Hudon qui est élu à la succession de Sénor Pelletier dans le banc-d'oeuvre.

La population relevant du ministère paroissial est maintenant de 3 839 âmes réparties dans 759 familles. On arrive à 4 875 personnes en incluant le personnel enseignant et les pensionnaires.

Mgr Fortier, auxiliaire

Mgr Jean-Marie Fortier est sacré évêque à Ste-Anne le 23 janvier 1961. Fils de Joseph Fortier et d'Alberta Jobin, l'auxiliaire de Mgr Desrochers est né à St-Jean-Baptiste de Québec, le 1er juillet 1920. Il fait ses études à Québec. Le cardinal Villeneuve l'ordonne prêtre le 14 juillet 1944. Prêté au diocèse de Hearst, il y est secrétaire de l'Evêque. En 1946, il part pour l'Europe : il étudiera l'Histoire ecclésiastique à Louvain puis à Rome. Licencié dans cette discipline, il revient au bout de 4 ans et professe au grand Séminaire de Québec. Il sera notamment vice-postulateur de la cause de Mgr de Laval et membre du Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne.

Le samedi 28 janvier (1961), Raymond-Marie Gagnon, Père blanc d'Afrique, est reçu prêtre ; le lendemain, il chante sa première messe, en l'église-cathédrale. Ste-Anne compte deux municipalités à l'époque. En 1937, la Corporation du Collège, par l'abbé Arthur Beaudoin, son économiste, faisait savoir qu'il y avait intérêt à n'avoir qu'une municipalité et qu'advenant la division projetée, elle demanderait de constituer un organisme municipal distinct (comme Saint-Michel-Archange, comme l'Hôpital général de Québec). Le village de Ste-Anne obtiendra le titre de ville le 24 novembre 1961, par proclamation du lieutenant-gouverneur Comtois. A Ste-Anne, les fidèles commencent (février) à participer au chant de la messe. Le Pasteur leur enjoint de brûler la propagande des Témoins de Jéhovah (prône du 23 avril). Le Père Camille Dubé, missionnaire en Indochine, célèbre ses noces d'argent sacerdotales le 30 avril ; il prêche aux messes, avant de repartir pour les missions. En la cathédrale le 22 mai, MM. Claude Ouellet et Pierre Gaudette, ordonnés prêtres la veille par Mgr Desrochers, célèbrent leur première messe. Un comité protecteur de l'O.T.J. a été mis sur pied ; il fait appel aux marchands, aux industriels et aux autres qui peuvent aider. Le 11 juin, M. Dumais recommande aux prières trois paroissiens décédés accidentellement à Laurier Station le mercredi 7 : Jean-Louis Bérubé (33 ans), Noëlla Lévesque (32 ans), sa femme, et Marc Bérubé (25 ans). Le 6 août, le Pasteur souhaite la bienvenue à M. Martin Cloutier, vicaire à Ste-Anne depuis mardi. M. Dumais a désormais 2 vicaires résidents et 2 vicaires dominicaux. A l'avenir, aucun prêtre ne sera admis à officier aux mariages ou aux funérailles à moins d'être frère, oncle, neveu ou cousin des mariés ou du défunt. Mgr Camille Mercier, camérier secret, décédé à Québec à l'âge de 75 ans, est inhumé au cimetière Painchaud le 10 septembre. Le 4 octobre, réunion des villageois à l'Ecole d'agriculture pour discuter d'aqueduc et d'égouts. Le 15 octobre, la paroisse fait une réception liturgique au Délégué apostolique.

En 1961, il s'est fait en la cathédrale 106 baptêmes, 24 mariages et 48 sépultures. Ste-Anne compte maintenant 825 familles et 4 147 résidents (élèves pensionnaires non compris). Alphonse Dubé est élu marguillier à la dernière réunion des fabriciens. Le palais épiscopal est construit et habité : Mgr Desrochers y recevra les paroissiens, de 11 h 15 à 12 h, le 1er janvier (1962).



Le Seigneur Honorable Amable Dionne,
Seigneur de 1835 à 1852; député de Ka-
mouraska de 1829 à 1835 et conseiller
législatif de 1835 à 1837 et 1847 à 1852



Le Seigneur Honorable Elisée Dionne,
Seigneur de 1852 à 1892; conseiller légis-
latif de 1867 à 1892 et commissaire
de l'agriculture de 1882 à 1884



Madame Elisée Dionne,
née Marie-Louise-Clara Têtu.



Dr N.-A. Sirois, 1913-1915



Notaire Louis Bérubé, 1915-1916



M. Joseph Grondin, 1916-1921



M. Charles Lagacé, 1921-1922



M. Amédée Ouellet, 1922-1925



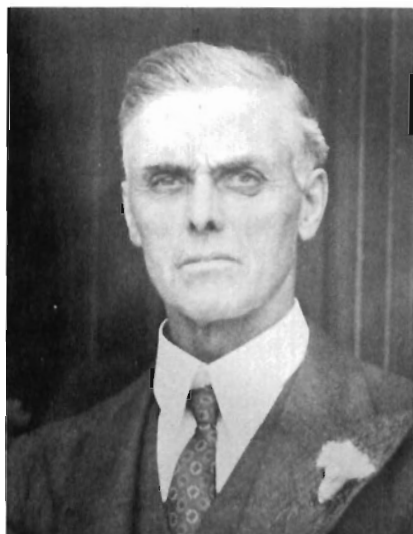
Notaire Louis-A. Dupuis, 1925-1936



Ludger Hudon, 1936-1937



Georges-Alfred Michaud, 1937-1945



Aimé Boutet, 1945-1949



Charles-Eugène Bouchard, 1949-1955

Liste des autres maires de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, dont la photo est publiée dans l'album-souvenir: MM.: Paul Lebel, 1955-1959; Dr Lionel Dessureault, 1959-1960; Ls-Philippe Gendron, 1960-1965; Louis- Philippe Michaud, 1965-1971; Roger Ouellet, 1971 - Le Dr Gérard Dallaire est maire de Ville La Pocatière depuis 1961.

L'Evêque a conclu une entente avec la Fabrique : il remboursera \$10 000 annuellement pendant 5 ans, en compensation des dépenses encourues à l'occasion des cérémonies pontificales. Le salaire de base du curé est de \$3 500 à l'époque. M. Dumais a 3 vicaires pour le seconder : MM. Richard Beaudoin, Jean-Charles Nicole et Martin Cloutier; plus 3 vicaires dominicaux : MM. Fernand Bernier, Donat-Jean Boucher et Joseph Anctil. Fait à noter dans un autre domaine, en septembre 1961 la Faculté d'agriculture a pour la première fois des étudiantes en agronomie. L'abbé Dominique Gosselin, directeur spirituel, quitte l'Ecole où il se dévoue depuis 10 ans. Il a été président du comité de rédaction de *La bonne terre*, organe des enseignants de la Maison.

Est-ce une nouveauté? En 1962, les membres du banc-d'oeuvre prêtent serment (7 janvier). Il est vrai que l'on en est rendu à prêter serment partout : comme président de la chambre de commerce, et quoi encore. Au début de 1962, les marguilliers de Ste-Anne de la Pocatière sont Zoël Cazes, Jean-Baptiste Hudon et Alphonse Dubé. Dans son prône du 7 janvier, le chanoine Dumais remercie l'industriel Joseph-H. Blanchet, de St-Pamphile, qui défraie le coût de l'irradiation par CHGB, de la messe dominicale et du chapelet quotidien. Le Curé, par ailleurs, tâchera d'obtenir que le Conseil des oeuvres loge dans l'ancien presbytère la famille du sacristain. Le soir du dimanche 10 juin, veillée missionnaire à l'occasion du départ de 3 prêtres du diocèse pour l'Amérique latine, Mgr Desrochers fait l'homélie et loue le courage et le zèle des abbés Paul-Emile Raymond, Aimé Talbot et Pierre Pelletier. M. Odilon Hudon est ordonné prêtre le samedi 16 juin. La Saint-Jean-Baptiste est célébrée cette année encore. Après la messe du dimanche 8 juillet, il y a assemblée des paroissiens au sujet de la vente de l'ancien presbytère au Service social. La souscription en faveur de l'O.T.J. a rapporté \$2 650.27.

Allégresse et colère

Faisons une gerbe de quelques événements importants de l'année 1962 à Ste-Anne de la Pocatière, dans les domaines de l'enseignement, de l'hospitalisation, de la vie religieuse communautaire, et de l'industrie. Commençons par l'événement qui fut loin de provoquer l'allégresse.

On a vu que le gouvernement Lesage a rabaissé la Faculté d'agriculture au rang d'institut technologique. Cela s'est effectué avec la complaisance du ministre de l'Agriculture Alcide Courcy à qui l'Ecole décerna la Médaille du centenaire en 1959. C'était de bonne guerre de décorer un ancien élève. L'Ecole d'agriculture fondée en 1859 par le génial abbé François Pilote est donc devenue l'Institut technologique agricole. Cela ne s'est pas fait sans récriminations chez les esprits avisés. On ne peut pas dire non plus que l'on ne s'était pas débattu à Ste-Anne contre les conclusions majoritaire de la Commission Régis et la décision de Lesage d'y donner suite. Au lendemain de la réunion qu'ils ont tenue, les professeurs de l'Ecole adressent un message à Jean Lesage, le 7 janvier. L'équipe escomptait que "la mère Laval défendrait sa fille" :

elle l'ignore au contraire, "et la presse la dit prête à accueillir le bâtard qu'on lui présente sur un coussin de ... millions". Le 11 janvier, 22 des 23 professeurs protestent de nouveau contre l'attitude de l'Université. 3 jours plus tard, alors qu'ils ont pu lire le fameux rapport, les agronomes adressent au Premier Ministre un autre télégramme dans lequel ils réfutent les avancés majeurs de la Commission Régis et font des contre-propositions. Sous le titre "*Être*" ou ne pas "*être*", la revue *La bonne terre* publie, dans son numéro de février, un article de *La Rédaction* à la fois satirique et plein d'émotion. Le périodique reviendra sur le sujet dans son dernier numéro, celui de juin 1962. Rédigé en collaboration, l'écrit s'intitule *Au sujet de ... La Faculté d'agriculture "Madame, c'en est fait, Britannicus expire" (Racine)*. On y dit que les professeurs de la Faculté d'agriculture ont été *vendus* le vendredi 18 mai, après une suite "de tractations et de machinations". A moi le jugement ne paraît pas outré. Un autre pourra dire : "Louis de Gonzague Fortin eut-il été là, la Faculté d'agriculture n'aurait pas été zigouillée aussi allégrement !" Quoi qu'il en soit, une formation politique remerciait de curieuse façon un milieu où elle jouissait d'une sympathie manifeste.

A l'encontre des "Messieurs de la Faculté", les Soeurs de la Charité sont dans l'allégresse et c'est mérité étant donnés les succès qu'elles ont connus dans l'enseignement, plus encore que dans l'hébergement. Le Couvent célèbre son centenaire. Les festivités durent du samedi 30 juin au lundi 2 juillet. Elles débutent par le dévoilement de la pierre du souvenir au Petit-Rocher et par la récitation du chapelet au sanctuaire de Fatima. Le lendemain, c'est la grande journée : le programme comporte d'abord le salut à la Maison centenaire par les gymnastes du Patro Saint-Vincent de Paul de Québec; puis c'est, à la cathédrale, messe pontificale et sermon par Mgr Desrochers; (M. Rosaire Lévesque dirige la société chorale paroissiale); l'abbé Alphonse Fortin anime la participation de l'assemblée et Mlle Myrel Dumas est à l'orgue. La messe est suivie du banquet dans les salles du Collège puis de la signature du Livre d'or et d'un buffet d'accommodation au Couvent. Au Collège dans la soirée, les couventines présentent le jeu scénique *Le secret des pierres grises*. Le lundi 12 juillet, Mgr Jean-Marie Fortier officie pontificalement à la messe pour les bienfaiteurs et amis vivants et défunts. Cette année-là, Mère Ste-Romule est supérieure du couvent de Ste-Anne de la Pocatière.

Le 22 juillet (1962), c'est la bénédiction de la pierre angulaire du monastère des Visitandines. Le 19 mars précédent, on a inauguré le nouvel immeuble de l'Hôpital Notre-Dame-de-Fatima; il sera béni le 21 octobre. Sr Cécile Malenfant est alors directrice générale. Sr Imelda Plourde est présidente de la Corporation de l'Hôpital et M. Antoine Fradette est secrétaire. Le Conseil d'administration a le notaire Roméo Roy et M. Pierre Marchand pour président et secrétaire, respectivement. Les membres du personnel-cadre sont, outre Sr Cécil Malenfant, le Dr Raymond-Marie Roy, directeur médical; M. Charles-Auguste Bouchard, directeur des finances; Sr Liliane Péloquin, chef du département des

soins médicaux, et M. Bertrand Roy, directeur du personnel. L'équipe médicale comprend 14 praticiens. L'hôpital reconstruit comprend 115 lits, dont 15 pour les cas de pédiatrie.

Démarrage de "Moto-Ski"

Au plan économique, c'est assurément la mise en marche de "Moto-Ski" qui est le grand événement de 1962 à Ste-Anne de la Pocatière. La marque de commerce est la création d'un citoyen de St-Cyrille de L'Islet, qui a participé au concours institué dans ce but. M. Charles-Eugène Bouchard dirige avec succès "Les Laboratoires du Dr N.-A. Sirois". Travailleur intelligent et acharné, M. Bouchard a, entre autres collaborateurs supérieurs, M. Jean-Yves Bélanger, vice-président exécutif, et M. Raoul Pelletier. C'est M. Pelletier qui, au début de 1962, suggère au patron de lancer son entreprise dans la fabrication de la moto-neige. Rabroué, il revient à la charge en décembre et M. Bouchard lui donne le feu vert, cette fois. Lancée prudemment, la fabrication progresse rapidement. Si bien qu'en 10 ans, le personnel passe de 16 à 845, tandis que les salaires grimpent de \$13 000 à \$2 000 000. Il arrive ce qui devait arriver. Travailleur acharné, Charles-Eugène Bouchard s'use à la tâche et décède subitement. Il laisse une entreprise florissante qui a tôt fait d'attirer des Américains, et la succession cède "Moto-Ski". Les nouveaux maîtres émettent des obligations, et quand ils ont bien pressé la poire juteuse, ils revendent à la société Bombardier qui fabrique la moto-neige de marque "Ski-Doo", dont Armand Bombardier est l'inventeur.

Quel est l'avenir de l'industrie de la moto-neige? Le ralentissement très sensible qui s'est fait sentir dans la vente à l'hiver 1972-1973 est-il la résultante des conditions climatiques ou s'il est l'indice que le sommet a été atteint? L'avenir le dira. En tout cas, "Moto-Ski" aura été une manne pour Ste-Anne de la Pocatière et la région. S'il en est besoin, il y aura toujours possibilité d'engager l'entreprise dans une avenue nouvelle.

Revenons à la vie de la Paroisse. Le dimanche 2 septembre (1962), le chanoine Dumais annonce que le vicaire Jean-Charles Nicole a été nommé curé de St-Omer de L'Islet. Une tragédie de la route fait trois victimes dans l'Anse, vers 2 heures, le matin du samedi 8 septembre. Les morts sont membres du personnel du poste CHGB. Ils reviennent de Rivière-Ouelle, où ils ont travaillé; leur voiture donne contre un camion-remorque et ils meurent sur le coup, déchiquetés. Les victimes sont Bernard Giroux, de Ste-Anne, mari d'Elise Sirois; Richard Bédard, de St-Grégoire de Montmorency, et Guy Ouellet, de Rivière-du-Loup.

Le jeudi 11 octobre, s'ouvre à Rome le concile "Vatican II". Le pape Jean XXIII ne verra pas la fin de ces assises qui se termineront dans 4 ans. Le chanoine Charles Dumais se rend à Rome; en son absence, le vicaire Richard Beaudoin administrera les affaires de la Fabrique. A son retour au début de décembre, M. Dumais apportera à ses paroissiens la

bénédiction du Saint-Père. A la Toussaint, c'est Mgr Jean-Marie Fortier qui officie pontificalement à la messe. Le 11 novembre, lecture du prône sur les élections : il y a scrutin pour Québec le 14.⁴⁰⁶

En 1963, les marguilliers du banc sont Jean-Baptiste Hudon, Alphonse Dubé et Armand Verret. Le 20 janvier, ils accordent à Georges Latour (maximum de \$1 900) le contrat pour les amplificateurs de la crypte. M. Dumais annonce (20 janvier) le départ de M. Richard Beaudoin qui est vicaire à Ste-Anne depuis septembre 1961; il est nommé chapelain de l'Orphelinat de Rivière-du-Loup. M. Beaudoin ne sera pas remplacé pour un temps, dit le Pasteur. Jean XXIII est mort. Le dimanche 23 juin, chant du *Te Deum* à l'occasion de l'élection de Paul VI.

En juin 1963 (prône du dimanche 16), la Caisse populaire de Ste-Anne de la Pocatière célèbre ses noces d'or; le programme comporte une messe, l'assemblée générale annuelle et soirée à l'amphithéâtre du Collège avec le concours du chœur "V'là l'bon vent", de Québec. Le 1er septembre, c'est M. et Mme Auguste Lizotte qui célèbrent leurs noces dor. Le service paroissial est assuré par le chanoine Charles Dumais, curé, et les vicaires Dominique Gosselin, Martin Cloutier et Benoît Lapointe, auxquels s'ajoute M. Joseph Anctil, vicaire dominical.

Le Conseil municipal songe à remplacer par des numéros les noms des rues de la Ville; ils existent depuis 1940. (On parlait déjà de ce changement en 1955.) Au nom de la Société historique de la Sôte sud, à laquelle s'est jointe la Société Saint-Jean-Baptiste, Mgr Léon Bélanger manifeste son opposition : que l'on ajoute des numéros si l'on y tient, mais que l'on garde les noms actuels. Dans une chronique du "Soleil" (22 août 1957) quelqu'un affirmait que les anciens bâtisseurs de rue "avaient l'instinct pittoresque". Les noms de rue sont restés. On a laissé au Conseil municipal de Ville L'Islet l'idée saugrenue de substituer des numéros à des désignations qui disaient quelque chose.

Le 19 décembre (1963), le chanoine Charles Dumais bénit le Foyer Notre-Dame-des-Lys que Mme J.-F. Bonneau avait fondé à St-Denis en 1957. Infirmière licenciée, Mme Bonneau destinait cette maison aux enfants infirmes âgés de moins de 12 ans. Elle emménage ensuite dans une propriété à proximité de l'Hôpital Notre-Dame-de-Fatima;

406. N. de l'A. : Il y a un bout de temps que nous avons parlé d'élection. Pour les motifs que l'on sait, Maurice Duplessis avait réuni Kamouraska à Rivière-du-Loup avant le scrutin de 1939. Le 25 octobre de cette année-là, l'avocat libéral Léon Casgrain est réélu député. Pour le scrutin de 1944, Adélarde Godbout a redonné à Kamouraska son identité et l'avocat libéral Ls-Philippe Lizotte, de Rivière-du-Loup, est vainqueur. De 1948 à 1962 Kamouraska sera représenté par l'unioniste Alfred Plourde. En 1962, élection du Dr Gérard Dallaire de Ste-Anne, à qui succède, en 1966, l'unioniste Adélarde Danjou, de St-Pascal. Depuis le 25 avril 1970, le libéral Jean-Marie Pelletier, de St-Philippe, est le député. En ce qui concerne Ottawa, Georges Bouchard, qui était député depuis le 15 mai 1922, devient sous-ministre adjoint de l'Agriculture et l'avocat Louis-Philippe Lizotte lui succède le 26 mars 1940. C'est ensuite l'avocat Eugène Marquis (11 juin 1945) puis le libéral indépendant Arthur Massé (1949), l'indépendant Benoit Chabot (10 juin 1957), le Dr Charles Richard, conservateur, (31 mars 1958), le créditiste Charles-Eugène Dionne, élu en 1962, réélu en 1963, 1965, 1968 et le 30 octobre 1972. Kamouraska englobe L'Islet depuis deux élections.

elle ouvre les portes en novembre. La cérémonie se déroule en présence de la fondatrice et de plusieurs invités, parmi lesquels, outre le chanoine Dumais, l'abbé Jean-Charles Côté, curé de St-Denis; l'abbé Dominique Gosselin, vicaire à la cathédrale; l'épouse du maire Gérard Dallaire; le pro-maire et Mme Léonard Laplante; M. Paul Martin; Mme Marie-Laure Gamache-Laberge, de Montmagny; les religieuses de l'Hôpital; le Dr et Mme Jean Dumais; Mme Raymond-Marie Raymond, et d'autres.

La population de Ste-Anne, en 1963, se chiffre par 4 347 âmes (5 267 si l'on inclut les élèves pensionnaires); on dénombre 833 familles, dont 622 dans la ville. Durant l'année, l'actif de la Fabrique a été augmenté de \$53 384.23. Paul Hudon est élu marguillier en remplacement de Jean-Baptiste Hudon.

On donne ailleurs 1967 comme année de l'érection du "Centre culturel". On a mis du temps à le construire dans ce cas puisque, dans *l'Action* du jeudi 29 octobre 1964, un article lui est consacré sous le titre "Le centre culturel était depuis longtemps convoité".

Journal diocésain

En octobre 1964, l'Evêché dote le diocèse d'un journal mensuel. Il paraît d'abord sans nom, puis on le baptise *Projections*. Son existence sera éphémère. Le numéro initial porte les statistiques suivantes quant au diocèse: 221 prêtres (17 ont été ordonnés de 1962 à 1964, inclusivement); 6 religieux prêtres; 36 séminaristes; 63 Frères enseignants; 681 religieuses. Les paroisses et dessertes sont réparties comme suit: 18 et 3 dans Kamouraska; 15 et 4 dans L'Islet; 15 et 2 dans Montmagny; 5 et 1 dans Rivière-du-Loup. On dénombre 1 collège et 2 externats classiques (Rivière-du-Loup et Montmagny); 7 écoles secondaires de garçons; 3 écoles normales; 47 couvents; 1 institut familial; 7 foyers et hospices; 5 hôpitaux; 2 orphelinats. La population est de 90 748 âmes dont 90 522 de religion catholique. (En 1973, par le jeu du chambardement effectué dans le domaine de l'enseignement, la situation aura beaucoup changé: il y aura eu l'avènement de la centralisation: les "C.E.G.E.P.", les Polyvalentes.)

A son prône du 5 juillet (1964), le chanoine Dumais souhaite la bienvenue à un nouveau vicaire, M. Yves Leclerc. Les autres auxiliaires sont MM. Martin Cloutier, Benoît Laplante, Joseph Anctil (celui-ci pour les dimanches et fêtes). On note que Ste-Anne compte 670 des 10 000 membres de la St-Jean-Baptiste diocésaine. La Fabrique a augmenté son actif de \$47 788.96. A la fin de 1964, Roger Pelletier est élu marguillier en remplacement d'Alphonse Dubé.

Le 24 janvier 1965, le chanoine Dumais commente la nomination de Mgr Jean-Marie Fortier au siège épiscopal de Gaspé. Mgr Fortier était auxiliaire à Ste-Anne depuis le 23 janvier 1961. Le Pasteur exprime

les regrets et les vœux de la Paroisse. Le dimanche 14 février, il y a messe selon le nouveau rite, à 15 heures 15. Le lendemain, les prêtres du vicariat forain no 5 étudient ensemble les changements apportés à la liturgie pour l'utilisation du français à la messe. Le dimanche 21, à 15 heures, messe spéciale en français pour les élèves de 1ère année de toute la paroisse. Le 28, ce sont les explications sur les changements apportés à la loi de l'abstinence. Le dimanche suivant, M. Dumais explique la nouvelle liturgie de la messe : aspersion au bas de l'autel (au lieu des prières); suppression du dernier évangile; tous les répons du prêtre en français, mais les fidèles récitent (ou chantent) en latin avec le prêtre le *Kirie*, le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus*, le *Pater* et l'*Agnus Dei*. Le 9 mai, les marguilliers Armand Verret, Paul Hudon et Roger Pelletier décident, de concert avec le Curé, d'effectuer des changements dans la crypte; ils consistent notamment à placer le maître-autel au milieu du chœur de façon que le prêtre officie face aux fidèles. Le procès-verbal de cette réunion des marguilliers permet de constater qu'il y a eu vol au presbytère le 1er janvier. Les travaux qui seront effectués à l'église et au presbytère durant l'année (1965) coûteront \$10 040.52. L'actif de la Fabrique aura augmenté quand même de \$34 831.15.

Le diocèse de Ste-Anne de la Pocatière a un nouvel auxiliaire, Mgr Charles-Henri Lévesque. Sa biographie porte qu'il fut élu évêque de Guzabeta et auxiliaire de Sainte-Anne, le 18 novembre 1965.

Le nouvel Auxiliaire est un fils de Saint-André de Kamouraska. Après ses études classiques à Sainte-Anne il étudie la théologie à Québec et décroche sa licence dans cette discipline. Il est ordonné prêtre le 13 juin 1948. De 1949 à 1951, il est animateur de Vie étudiante et professeur d'Histoire et de Lettres à son alma mater. A la fondation du diocèse de Ste-Anne il devient secrétaire de Mgr Desrochers. De 1952 à 1955 il étudie le Droit canonique à l'Angélique de Rome et y décroche son doctorat. De retour d'Europe, M. Lévesque est secrétaire à l'Evêché; il devient chancelier en 1956. L'année suivante, il est fait membre du Chapitre. Trois ans plus tard, il est nommé camérier secret (1960). Mgr Charles-Henri Lévesque est consacré en la cathédrale de Ste-Anne de la Pocatière, le 27 décembre 1965, par le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne. L'Auxiliaire de Ste-Anne devient l'Evêque du diocèse, le 17 août 1968, succédant à Mgr Bruno Desrochers qui continue de résider à l'évêché toutefois. L'intronisation de Mgr Charles-Henri Lévesque a lieu le 12 septembre 1968. Le seul jugement que nous nous permettons sur l'heure, c'est que le nouvel évêque du diocèse de Ste-Anne est homme et prêtre de grande valeur.

En 1965, la population de Ste-Anne a diminué de 35 âmes par rapport à l'année précédente; elle est maintenant de 4 595 habitants, dont 3 363 dans la partie urbaine. 2 052 résidents majeurs sont sujets à la capitation. Les 883 familles sont réparties ainsi : 652 dans la ville et 231 à la campagne. Le taux des naissances ne varie guère d'une année à l'autre : 107 en 1965. L'actif de la Fabrique a été accru de \$34 831.15.

Oeuvre de fabrique nouvelle

La nouvelle Loi des fabriques s'applique à compter du 1er janvier 1966. Le chanoine Dumais félicite les nouveaux marguilliers et leur fait ses souhaits. Les nouveaux élus sont Mme Lionel Dessureault, MM. Paul Hudon, Henri Boucher, Paul Lebel, Roger Pelletier et René Raymond. Le Pasteur remercie les anciens membres du banc-d'oeuvre, spécialement M. Armand Verret qui fut le dernier marguillier en charge. L'Impôt fédéral a les doigts longs : les curés s'en aperçoivent par la lettre du sous-ministre Gear McIntyre datée du 2 février. (il a écrit une première fois le 1er décembre précédent.) Les reçus pour dons de charité doivent être fondés sur des écritures comptables; les Fabriques ont jusqu'au 1er juillet pour s'organiser dans ce sens-là.

L'abbé Albert Bélanger, décédé à l'âge de 71 ans, a son service le lundi 18 avril. M. Dumais a pris une initiative heureuse en faisant réciter, durant le mois de mai, le chapelet aux croix du chemin. Chaque secteur a son soir. Le travail est permis le jeudi de l'Ascension, mais la messe est d'obligation. (Elle ne tardera pas à sauter avec celles des Rois, de la Toussaint et de l'Immaculée Conception. La messe obligatoire du Jour de l'an est censée ne plus exister à compter de 1974.) Il y a élection québécoise le 5 juin 1966. "Tout vrai citoyen vote", enjoint le Curé. On apprend (prône du 3 juillet) que le Dr Alcide Mercier ouvre son bureau à Ste-Anne. La population reste fidèle à la bénédiction des automobiles; elle se fait au sanctuaire champêtre de Fatima depuis quelques années, après avoir débuté à l'oratoire St-Christophe. Le 21 juin, M. Emile Bélanger, originaire de la paroisse, célèbre en la cathédrale sa première messe. Le poste radiophonique CHGB inaugure en novembre "Autour du sapin", programme dont les recettes assurent des étrennes aux enfants non fortunés. M. Georges Lemieux et Mme Jacques Soucy remplacent MM. Paul Hudon et Roger Pelletier comme marguilliers. A la fin de 1966, l'actif de la Fabrique atteint \$279 564.27. Les prévisions budgétaires pour 1967 laissent entrevoir un surplus de recettes de l'ordre de \$8 870.25.

Joseph-Eugène Ouellet, originaire de Ste-Anne, réalise, en 1966, un projet intéressant sur lequel il travaille depuis deux ans : grouper en association les descendants de René Ouellet. L'incorporation du groupement porte la date du 22 août 1966. Il ne s'agit pas de retracer ici l'histoire de ce groupement méritant car quelqu'un s'en chargera assurément. Le 4 avril 1966, le généalogiste Joseph-Eugène Ouellet met sur pied à Ste-Anne un comité provisoire ainsi constitué : Louis-Philippe Ouellet, président d'honneur; Lucien Ouellet, président actif; Isabelle Ouellet, de Ste-Anne, secrétaire; Donaldo Ouellet, Roger Ouellet, de Ste-Anne; Joseph Ouellet, de Rivière-Ouelle; Albert Ouellet, de St-Onésime; Alfred Ouellet, de Ste-Louise, et Lucien Ouellet, du Village des Aulnets. De son côté, le Père René Gauvin, c.s.c., s'active à Montréal et prépare une réunion des Ouellet à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, pour le 30 avril. Il y a messe et banquet sous la présidence d'hon-

neur de Mgr André Ouellet, évêque de Mont-Laurier. Au nombre des orateurs au banquet, Jos.-Eugène Ouellet résume la vie de notre ancêtre commun. Le grand événement de cette première année d'activité, c'est la réunion générale du 2 juillet à Ste-Anne, avec comme complément le dévoilement du monument à René Ouellet, à l'endroit même où le pionnier avait sa terre du "Royaume". C'est Mgr Clément Leclerc, alors directeur du sanctuaire champêtre, qui a suggéré au fondateur de l'Association des Ouellet l'emplacement du monument commémoratif, sur un petit rocher. Le patriote Horace Ouellet, de Montréal, a joué un rôle important dans ce témoignage durable. L'Association des Ouellet se montre très active et ses réalisations sont remarquables : congrès annuel ; publication d'un périodique ; souscription pour une bourse d'études, etc.

En 1966, la population de Ste-Anne de la Pocatière se répartit en 3 470 citadins et 1 245 ruraux. Les naissances sont à la hausse : 127 durant l'année.

Deux personnes qui, chacune de son côté, ont joué un rôle important à Ste-Anne de la Pocatière disparaissent en 1967, à quelques semaines d'intervalle. C'est d'abord Mme Louis de Gonzague Fortin (Marie-Jeanne Belzile) qui décède le 10 janvier, à l'âge de 72 ans ;⁴⁰⁷ le 11 mars, le notaire Louis-Auguste Dupuis, ancien maire et ancien député, meurt à l'âge de 82 ans 6 mois.

La Ville de la Pocatière a retenu les services d'un urbaniste-conseil. Les citoyens sont invités à coopérer avec lui en répondant à son questionnaire. (prône du 15 octobre 1967) Les prévisions budgétaires des marguilliers font entrevoir un surplus de \$9 640 pour 1968.

Enfin, la cathédrale !

Ça fait 17 ans que la crypte est utilisée comme église paroissiale et 16 ans bientôt qu'elle est devenue cathédrale. En 1967, le Conseil de fabrique juge que le temps est venu de donner à Ste-Anne de la Pocatière un temple religieux digne de son passé et de son titre. Sans doute à cause de l'erreur qui a été commise dans les plans originaux, on songe d'abord à construire sur un autre emplacement. Selon le rapport signé par le chanoine Charles Dumais et le secrétaire René Raymond, le Conseil de fabrique a voulu s'assurer du coût et de la nature des modifications à apporter au projet initial. On a retenu les services d'un architecte du diocèse avec mandat limité et précis, mais "cette démarche reste en suspens par suite d'un retard échappant à la compétence du Conseil".

407. N. de l'A. : La digne épouse du méritant Louis de Gonzague Fortin a donné le jour à 12 enfants dont 11 lui survivent : l'abbé Alphonse Fortin, ordonné prêtre à Québec en juin 1944, l'agronome Georges-Noël Fortin, de Radio-Canada ; le médecin-chirurgien Michel Fortin ; Maurice et Louis-Joseph Fortin, les habiles et dévoués imprimeurs du présent ouvrage ; Paul Fortin, gérant à la Société des alcools ; Mmes Gaston Lortie (Marguerite) ; Mme (Dr) Emile Tessier (Thérèse) ; Mme Félicien Farley (Madeleine) ; Mme Richard Gosselin (Gertrude) et Mme Jean Leclerc (Marthe). Deux des filles sont infirmières et une est technicienne en sciences ménagères.

Puis sont venus l'érection du diocèse en 1951; les facilités accrues quant à l'exercice du culte; le concile "Vatican II"; les changements profonds dans les habitudes jusque-là traditionnelles; la centralisation et la relocalisation des écoles primaires paroissiales; la perspective de l'expansion plus que probable des institutions d'enseignement secondaire et supérieure. "C'est, ajoute-t-on, dans ce contexte que votre conseil de fabrique doit agir avec prudence, tout en ne rejetant pas à priori toute forme d'intégration susceptible d'être à l'avantage de la grande majorité des paroissiens actuels et futurs".

Les nouveaux marguilliers élus pour la durée de 3 ans sont MM. Robert Hudon et Gérard Lizotte; ils remplaceront MM. Paul-E. Lebel et René Raymond. Durant l'année 1967, il a été inscrit 115 baptêmes (16 de l'extérieur), 41 mariages (3 de non-paroissiens) et 42 sépultures. Il y a eu chant de 2 028 messes et distribution de 106 000 communions. Le surplus des recettes sur les dépenses a été de \$4 594.42. L'actif de la Fabrique est de \$338 884.42. La paroisse compte 927 familles (687 dans la ville et 240 à la campagne). Des 4 750 résidents, 3 552 vivent dans le secteur urbain.

En avril 1968 (Bulletin du 21 avril), l'abbé Marcel Caron remplace M. Joseph Anctil comme vicaire dominical. Le Bulletin du 27 octobre portera pourtant les noms des vicaires dominicaux (chanoine) Donat-Jean Boucher, Joseph Anctil et Marcel Caron. Dans un autre ordre d'idée, deux paroissiens remercient de l'aide qui leur a été apportée à l'occasion de l'incendie de leurs maisons: Hervé Grondin (Bulletin du 11 février) et Apollinaire Tremblay (16 juin). Dans le Feuillet paroissial du 26 mai, le Curé souhaite la bienvenue au Dr Paul-Emile Raymond. Ce praticien est peu de temps dans la pratique car il annonce (8 septembre) qu'il ferme son bureau "par défaut de santé". Il n'y a plus de taxe à payer (prône du 7 juillet) "pour dispenses de bans ou de parenté", mais à chaque mariage \$5 seront payés pour frais de chancellerie. L'esquisse des plans préliminaires et de la maquette de la future église peuvent être examinés au "Centre culturel" (29 septembre). A Ste-Anne on est dans le vent: à partir du dimanche 6 octobre (1968), messe à 17 heures avec chants rythmés, orgue et guitare.

Le 30 septembre, les marguilliers ont opté pour la crypte comme base de la nouvelle église. L'architecte Roland Massicotte, de la société Lagacé et Massicotte, de Rivière-du-Loup, continuera de préparer les plans et devis de l'église et du presbytère. Le coût total de l'entreprise ne devra pas dépasser \$500,000. Les prévisions budgétaires pour 1969 comportent les item suivants: \$590 400 en recettes ordinaires et extraordinaires et un montant égal en dépenses. On prévoit maintenant qu'il en coûtera \$525 000 pour l'église et le presbytère et \$2 500 pour le cimetière, l'orgue et le mobilier. A la clôture de 1968, l'actif de la Fabrique est de \$381 343.93; il reste en caisse \$4 208.92. Les baptêmes se sont chiffrés par 120, mais seulement 82 étaient pour des enfants de la paroisse. Il y a donc régression.

M. Marcel Roy s'en va en Haïti comme missionnaire laïque et médical. Il remercie (9 février 1969) de l'aide financière que ses coparoiissiens lui ont apportée. L'Evêque a étudié le projet d'église (Bulletin du 23 mars), mais le moment n'est pas encore indiqué pour convoquer les paroissiens. Le 11 mars toutefois, les marguilliers ont prévu un budget supplémentaire de \$50 000. Le 23 suivant, les paroissiens endossent le travail accompli et approuvent l'emprunt projeté de \$300 000 remboursable à raison de \$24 000 par année. Le Chapitre opine le 10 avril, et Mgr Charles-Henri Lévesque donne son approbation deux jours plus tard. Architectes et ingénieurs prépareront les plans définitifs pour le 9 juin. A cette date le Conseil de fabrique invite 3 entrepreneurs généraux du diocèse à soumettre des prix. Aucune des propositions n'est agréée (24 juillet), la plus haute étant de \$572 500 et la plus basse, de \$555 173. On adopte plutôt la formule du "coût plus somme déterminée avec un maximum". Paul Martin, inc., recevra des honoraires fixes de \$25 000, le coût total est plafonné à \$517 000. Le contrat est signé à 11 heures du matin, le 26 juillet (1969), en la fête de sainte Anne. Deux jours plus tôt, les marguilliers ont accepté la proposition des Etablissements Cogné, enr., relative à l'achat de 3 cloches, dont 2 de fabrication Crouzet & Hildebrand ayant appartenu à la Fabrique de St-Henri de Montréal, et 1 cloche neuve coulée par Dominique Bollé. Les deux cloches usagées ont été hautement reconditionnées; elles pèsent, l'une, 3 600 livres de bronze (note *Re*), l'autre 2 500 livres de bronze (note *Mi*). La pièce neuve donne la note *Fa* et pèse 1 680 livres de bronze. Le trio coûte \$14 400, plus la cloche du campanille. Il y a garantie de 10 ans sur le carillon et sur le mécanisme électrique. Le paiement se fera comme suit : 25% avec la commande, 25% quand la cloche neuve arrivera à Montréal et 50% une fois l'installation terminée. Mme Jacques Soucy ne s'étant pas présentée pour appuyer la signature du marguillier Georges Lemieux, Marcel Garon est désigné pour la remplacer dans la signature du contrat relatif à l'église et au presbytère.

Le "Soleil" ne luit pas . . .

Le 31 août, le chanoine Dumais commente deux articles du "Soleil" en marge d'une élection de marguillier et fustige, finement d'un mot, "la bavure" qui y est contenue. La construction de l'église a démarré. Au 1er septembre (1969), la Fabrique a déjà payé \$59 453.13. A compter du 30 novembre, nouvelle pastorale du baptême et nouveau rite de la messe, l'application graduelle ayant débuté en 1965 par l'introduction du français. A la date du 1er décembre, la Fabrique a déboursé pour la construction de l'église \$271 509.40, dont \$98 975.70 pour la main-d'oeuvre. Pour l'année 1970, le Conseil de fabrique prévoit \$224 800 de dépenses extraordinaires.

La troupe scout de Ste-Anne existe depuis 1938. Durant l'exercice financier 1969-1970, elle se donne un nouveau local, à l'instar des Guides qui sont dans leurs meubles depuis 1960. Le président est J.-R. Mercier et ses collègues du Conseil sont Gérard Gaudet, Gilles Lachance

et Jean-Yves Mercier. L'organisme compte 4 groupes de jeunes : la Meute, la Troupe, le Poste, le Clan. Chez les Guides, il y a les Rondes et les Compagnes (24 Jeannettes et 20 Guides).⁴⁰⁸

Vient 1970, année où la Fabrique prend possession de la nouvelle église, très belle et fonctionnelle, ainsi que l'on dit aujourd'hui.

Voyons un peu ce qui en est cette année-là dans le domaine des écoles de la partie urbaine de Ste-Anne de la Pocatière. M. Raymond-Marie Raymond est président de la Commission scolaire et M. Paul Verret secrétaire-trésorier; les collègues de M. Raymond sont MM. Emile Caron, Pierre-Paul Allaire, Roland Hudon et Wilfrid Lemieux. L'organisme dirige 6 écoles : l'Ecole Sacré-Coeur (17 institutrices et 435 élèves); l'Ecole St-Charles (13 institutrices et 345 élèves); l'Ecole secondaire des garçons (27 maîtres et 571 élèves); l'Ecole secondaire des filles (27 enseignantes et 490 élèves); l'Ecole secondaire de l'Institut de technologie agricole (13 enseignants et 209 élèves); l'Initiation au travail (8 maîtres et 120 élèves).⁴⁰⁹

Revenons aux choses de la Fabrique. Le 12 avril (1970), les marguilliers décident que le tarif sera de \$50 pour les mariages, tandis qu'il sera de \$75, \$100 et \$150 pour les services funèbres. Le 17 mai, c'est la bénédiction des cloches. A la Maison des Oblats on se préoccupe des gens de l'Age d'or car ils sont conviés le 25 mai, à une retraite dans "le style traditionnel". Le Conseil diocésain recommande (18 mai) que l'Evêque demande l'indult pour la messe du samedi soir. La permission a été accordée à certains diocèses dès 1964. 5 ans plus tard, l'Assemblée des évêques laisse à chacun la liberté de demander l'autorisation. Après 3 réunions, il est convenu que chaque évêque décidera lui-même.

Puis c'est le couronnement de l'oeuvre maîtresse du chanoine Charles Dumais à Ste-Anne de la Pocatière : la bénédiction de l'église-cathédrale et la consécration du maître-autel, le dimanche 26 juillet (1970). Mgr Charles-Henri Lévesque officie pontificalement à la cérémonie qui débute à 16 heures 30. La partie liturgique est couronnée par la messe concélébrée. C'est ensuite, dans la crypte, le souper suivie de la soirée récréative au collège : bingo, danse, etc. (Où l'on voit que les choses ont bien changé en relativement peu d'années. Elle est proche encore pourtant la période où les spectacles de cette nature étaient prohibés le dimanche. Et la danse donc !)

Dans le Bulletin du 2 août, le chanoine Dumais note qu'à la cérémonie du 26 juillet on n'a pas eu l'affluence attendue. L'indifférence, la désaffection se manifeste déjà. Cet état de chose n'est pas particu-

408. Cf. Album de la Jeune Chambre de Commerce, Inc., 1970-1971.

409. Cf. Album de la Jeune Chambre de Commerce.

lier à Ste-Anne de la Pocatière, bien sûr, et il faudra bien en prendre son parti, même si on ne peut se départir d'un certain déroutement. La participation à la cérémonie et les souscriptions ont donné \$2 144.09. A la fin d'août, M. Gabriel Chénard a remplacé le vicaire Benoît Laplante.

Coût de \$573 000

Le 21 septembre, le Pasteur distribue l'état des dépenses pour l'église et le presbytère. Les prévisions étaient de l'ordre de \$517 000, il en a coûté \$573 000. Il n'y a pas lieu de se scandaliser quand on garde à l'esprit la galopade du coût de la vie, galopade qui s'arrêtera Dieu sait quand. Le 25 octobre, M. Dumais étale le bilan et montre qu'il en eût coûté \$589 296.29 si Paul Martin, inc., n'avait pas donné \$7 000 et si la Fabrique n'avait pas récupéré \$9 296.29 des taxes versées sur l'achat des matériaux de construction.

A leur session du 6 décembre (1970), les marguilliers apposent un nom à chacune des pièces du soubassement : "Centre Chanoine Hudon" pour la nef ; "Salle Guimont" (à gauche de l'entrée) ; "Salle Martin" (à droite) ; "Salle Fraser" (ancienne chapelle du Chapitre). Les prévisions budgétaires pour 1971 sont de l'ordre de \$170 170 pour les recettes et de \$174 680 pour les dépenses.

Que le lecteur qui s'étonne de la hâte mise à en finir s'adresse au Comité du tricentenaire et consulte l'imprimeur Joseph Fortin, il n'aura pas à attendre "l'autre bord" pour savoir.

La société chorale Calixa-Lavallée existe depuis 1941 (elle eut pour premier directeur l'abbé Louis-Philippe Morneau.) Le 9 mai 1971, elle célèbre son 30e anniversaire par un brillant récital, avec le concours de musiciens de Québec. Son directeur actuel est M. Richard Bernier. M. Rosaire Lévesque, de son côté, dirige le chœur de chant de la cathédrale.

Un nouveau tabellion s'installe à Ste-Anne, le notaire Camille Michaud (Bulletin du 30 mai). Honneur à la Jeune Chambre de commerce qui, au congrès tenu à Granby dernièrement, s'est mérité le titre de "Jeune Chambre par excellence au Canada français". Les Ouellet ont leur journée le 29 août. Le 5 septembre, le Bulletin paroissial mentionne M. Jacques Lajoie comme vicaire à la place de M. Gabriel Chénard. Le 14 novembre, Gilbert Anctil a présidé une première réunion des gens de l'Age d'or, ou du Troisième âge. Les quelque 60 participants ont élu au Conseil exécutif : M. Louis-Georges Dionne, président ; Mme Bruno Beaulieu, vice-présidente ; Mlle Géraldine Michaud, secrétaire ; M. Gérard Gaudette, trésorier ; MM. Ernest Pageau, Joseph-H. Gagnon et Mme Herménégilde Pelletier, directeurs. Autre initiative heureuse : offre de service aux parents non mariés (Bulletin du 5 décembre). La Fabrique prévoit un déficit de \$16 080 pour 1971.

“Depuis trois cents ans . . .”

Des paroissiens se sont mis en tête de célébrer le 3^e centenaire de la concession de la seigneurie de la Grande-Anse à Marie-Anne Ju-chereau de Saint-Denys (en octobre 1672). Heureusement, les festivités ne se dérouleront qu'en 1973. Mais “Déjà, il se fait tard”, s'exclameraient les Disciples d'Emmaüs. Surtout si l'on songe à la publication de l'histoire de la seigneurie. Le 4 juin 1972, le Comité des fêtes émet un communiqué où il fait part de deux réunions et du projet de monument commémoratif. On verra à dénicher quelqu'un pour rédiger l'histoire de la Paroisse et pour publier, à côté, le Programme-Souvenir. L'abbé Dominique Gosselin est nommé président du “Comité des Anciens”. Il se met du pain sur la planche, celui-là. Il aura besoin de plus que l'ancienne berline du paternel et, cette fois, c'est lui qui devra prendre le mors aux dents, à l'instar du cheval “vieux” qu'il conduisait jadis . . .

Les bonnes nouvelles sont, trop fréquemment, hélas ! bousculées par d'autres qui sont moins heureuses. A Ste-Anne de la Pocatière, plus encore que dans les autres paroisses où il a œuvré, le chanoine Charles Dumais a fait oeuvre immense. Il estime que le temps est venu de déposer le fardeau. Le 30 juillet (1972), Mgr Lévesque lui donne pour successeur l'abbé Joseph Anctil. M. Dumais est sans doute le premier à se réjouir car son successeur est excellemment préparé pour diriger la Paroisse qu'il connaît à fond pour y avoir été vicaire dominical. Et ce n'est là qu'une source de sa connaissance du milieu. A venir au 24 juin, il était directeur de la Pastorale diocésaine (depuis le 26 juin 1970).

Le nouveau curé de Ste-Anne de la Pocatière est homme de grande expérience. Ce fils de Ste-Perpétue de L'Islet (il y est né le 16 novembre 1924) a commencé, naturellement, ses études dans son milieu. Mais, après la communion solennelle, c'est la lutte pour la vie dans les chantiers forestiers et les scieries. Il mène pendant quatre ans cette vie “d'homme fait”. En 1942, il s'inscrit au Collège de St-Victor de Beauce; il en sort en 1949. Il est ensuite au grand Séminaire de Québec, de 1949 à 1953. Mgr Bruno Desrochers l'ordonne prêtre, en l'église de Ste-Perpétue, le 7 juin 1953. Prêtre auxiliaire au Collège de Ste-Anne à partir de juillet 1943, il y passe 14 ans, ajoutant encore à son expérience qui est déjà profondément riche. En 1958-1959, il suit un cours de pédagogie à l'Université de Montréal. En août 1967, Mgr Desrochers l'envoie à Lille suivre des cours de Pastorale. J'adore le mot de celui qui a écrit : “Ses vieux parents de Sainte-Perpétue ont trouvé cette année-là *interminable*.” De retour au pays de Québec, M. Anctil ajoute encore à son bagage en faisant, pendant les vacances, du ministère aux Etats-Unis, à Buffalo et à Dexter notamment. Mais, estime-t-il, c'est au lac Trois-Saumons qu'il a fait la véritable expérience du ministère paroissial. Il y a passé huit étés comme desservant. On l'a dit, il n'a pas construit d'église : il s'est contenté de payer les trois chapelles de la desserte. Par exemple, comme résultat d'une tombola tenue sous la tente par une se-

maine de pluie battante, — par d'autres sources aussi, sans doute — il diminue la dette de \$2 000 en une seule saison. C'est lui pourtant qui a construit le presbytère de la desserte du Lac Trois-Saumons. Quand il part, la dette de \$25 000 qu'avaient portée chapelle et presbytère, est presque éteinte. Son action ne s'est pas limitée au domaine matériel : il s'est appliqué à assurer un service "paroissial" aussi parfait qu'il est humainement possible : homélies courtes et éloquents ; "jamais de sermons en feuilles". Son action dans ce milieu devenu difficile a tout simplement produit des merveilles.

Après le rappel d'une première tranche de vie de cette qualité, l'auteur éprouve le besoin de reprendre son souffle. Il se brasse tellement de choses à Ste-Anne de la Pocatière par les temps qui courent qu'il y aurait beaucoup à écrire encore. Mais, aurait dit le bon vieux Philippe Aubert de Gaspé : déposons la plume. Il appartiendra à la relève de se faire valoir, si tant est qu'elle a le loisir d'oeuvrer dans des conditions normales qui ne mettront pas son nom dangereusement en péril. A Dieu vat ! . . .

De-ci de-là

Missionnaires, desservants et curés de Sainte-Anne de la Pocatière

Anciens missionnaires et desservants :

- MM. Thomas Morel et l'abbé Pelmenaud — ouverture des registres
de la R.-O. : 1er janv. 1685
Pierre-Benoit Duplein;
Jacques Lesclache, 1715-1717;
Nicolas-Joseph Chasles, 1717-1718;
Philippe-Pierre Sauvenier-de-Coppin, 1718-1719;
Père Maurice Imbault, Récollet, 1719-1731;
Louis-Bernard Castonguay, 1731-1738;
Charles-Lefebvre-Duchouquet, 1738-1749.

Curés :

- 1—Pierre-Antoine Porlier, 1749-1778;
- 2—Pierre Huet de la Valinière, 1778-1779;
- 3—Jean-Baptiste Deguire, 1779-1780;
- 4—Jean-François-Xavier Lefebvre, 1780-1794;
- 5—Charles Chauvaux, 1794;
- 6—Antoine Foucher, 1795-1806;
- 7—Jean-Baptiste Griault, 1806-1814;
- 8—Charles-François Painchaud, 1814-1838;
- 9—Alexis Mailloux, 1838-1847;
- 10—Louis-Alexis Bourret, 1847-1865;
- 11—Odilon Paradis, 1865-1875;
- 12—Mgr Charles-Edouard Poiré, 1875-1896
- 13—Georges-Raphaël Fraser :
Desservant, 1894-1896
Curé, 1896-1908;
- 14—Charles-Lucien Gauvreau, 1908-1909;
- 15—Pierre-Antoine-Georges Miville-Deschênes, 1909-1910;
- 16—Charles-Edouard Gagné, 1910-1915;
- 17—Edouard Martin, 1915-1929;
- 18—Odilon Guimont, 1929-1947;
- 19—J.-Aurèle Hudon, 1947-1960;
- 20—Charles Dumais, 1960-1972;
- 21—Joseph Anctil 1972-

Liste des maires et secrétaires-trésoriers dès la fondation de la Paroisse de Sainte-Anne de la Pocatière

MAIRES :

M. Adelphe Martineau, 13 août 1845
M. Vincent Dubé, 13 août 1855
M. Joseph Sirois, avril 1859
M. Valence Garon, 18 janvier 1860
M. Joseph Sirois, 6 mars 1866
M. Joseph Anctil, 21 janvier 1868
M. Joseph Sirois, 19 janvier 1870
M. Eugène Garon, 26 janvier 1888
M. Louis Alfred Paquet, 5 février 1894
M. Charles Dionne, 1 février 1904
M. Siméon Pelletier, 4 février 1907
M. Ls Napoléon Bérubé, 1 février 1909
M. Arthur Pelletier, 7 février 1910
M. Dr. Alp. Sirois, 3 février 1913
M. Louis Bérubé, 19 janvier 1915
M. Joseph Grondin, 7 février 1916
M. Charles Lagacé, 7 février 1921
M. Amédée Ouellet, 12 juillet 1922
M. L-Auguste Dupuis, 2 février 1925
M. Ludger Hudon, 18 novembre 1936
M. J. A. Michaud, 1 février 1937
M. J. Aimé Boutet, 16 juillet 1945
M. Eugène Bouchard, 26 juillet 1949
M. Paul Lebel, 3 octobre 1955
M. Lionel Dessureault, 7 décembre 1959
M. Ls-Ph. Gendron, 21 novembre 1960
M. Ls-Ph. Michaud, 22 juillet 1965
M. Roger Ouellet, 4 octobre 1971

Secrétaires trésoriers :

M. Henri Jeffrey, 13 août 1845
M. Maurice Bopé, 15 février 1855
M. Charles Rouleau, 21 juin 1864
M. Ls Lavergne, 21 janvier 1868
M. Alfred Potvin, 7 février 1870
M. Jean-B. Schmouth, 5 mai 1890
M. Alfred Potvin, 16 juin 1900
M. N. Ls-Aug. Dupuis, 6 février 1915
M. N. Ls-Joseph Bérubé, 25 avril 1919
M. Elisée Lizotte 23 mai 1921
M. Ludger Raymond, 4 janvier 1937
M. Amédée Ouellet, 5 juillet 1937
M. Armand Verret, 2 mai 1938
M. Ls-Georges Dionne 3 avril 1939
M. Ch-Eugène Lévesque 25 sept 1956
M. J. Lucien Ouellet 14 mars 1960
M. René Pelletier 23 juillet 1969

Liste des maires et secrétaires-trésoriers depuis la fondation de Ville La Pocatière, érigée le 25 octobre 1961

MAIRE :

M. Dr Gérard Dallaire,

Secrétaire :

M. Roméo Roy, 19 janvier 1961
M. Henri Schmouth, 15 juin 1962
M. Marcien Emond, 13 janvier 1965

Greffier :

M. Claude Crête, 12 novembre 1970

Trésorier :

M. Jean Paul Mercier, 28 juillet 1970

Noms des présidents et secrétaires-trésoriers de la commission scolaire de 1888 à 1972

VILLAGE :

- 1888 Election des commissaires
1888 Firmin H. Proulx prés.
J.-B.-D. Schmouth, secr.
1889 Arthur Desjardins, prés.
J.-B.-D. Schmouth, secr.
1891 J.-Eustache Sirois, prés.
J.-B.-D. Schmouth, secr.
1893 Octave Bérubé, prés.
J.-B.-D. Schmouth, secr.
1896 Alphonse Sirois, prés.
J.-B.-D. Schmouth, secr.
1898 François Gendron, prés.
J.-B.-D. Schmouth, secr.
1900 J.-François Richard, prés.
Arthur Desjardins, secr.
1903 Dr N.-Alphonse Sirois, prés.
Arthur Desjardins, secr.
1906 Simon Pelletier, prés.
Arthur Desjardins, secr.
1907 Simon Pelletier, secr.
Alfred Potvin, secr.
1908 Octave Bérubé, prés.
Alfred Potvin, secr.
1915 Joseph Grondin, prés.
Alfred Potvin, secr.
1916 Joseph Grondin, prés.
L.-J. Bérubé, secr.
1917 Napoléon Lizotte, prés.
L.-J. Bérubé, secr.
1922 Ernest Laforest, prés.
H. Gosselin, secr.
1922 Laurent Bérubé, prés.
Elzéar Sirois, secr.
1923 Laurent Bérubé, prés.
Jos Raymond, secr.
1925 Ludger Raymond, prés.
Jos Raymond, secr.
1929 Alphonse Maurais, prés.
Ludger Raymond, secr.
1932 Napoléon Bernier, prés.
Ludger Raymond, secr.
1933 Albert Jalbert, prés.
Ludger Raymond, secr.
1935 Charles Gagné, prés.
Ludger Raymond, secr.
1939 Jos H. Dumais, prés.
Ludger Raymond, secr.
1940 Antoine Frève, prés.
Ludger Raymond, secr.
1941 Eugène Martin, prés.
Ludger Raymond, secr.

- 1946 Wilfrid Lizotte, prés.
Ludger Raymond, secr.
1949 Charles Kidd, prés.
Ludger Raymond, secr.
1950 Auguste Scott, prés.
Ludger Raymond, secr.
1960 Gérard Gaudette, prés.
Ludger Raymond, secr.
1963 **FUSION DES COMMISSIONS
SCOLAIRES**
1963 Dr R.-M. Raymond, prés.
Armand Verret, secr.
1965 Dr R.-M. Raymond, prés.
Paul Verret, secr.

CAMPAGNE :

- 1901 Félix Pelletier, prés.
N.-Arthur Desjardins, secr.
1905 Auguste Pelletier, prés.
N.-Arthur Desjardins, secr.
1907 Napoléon Ouellet, prés.
Alfred Potvin, secr.
1917 Napoléon Ouellet, prés.
Onésime-Elizée Lizotte, secr.
1918 Ludger Pelletier, prés.
Onésime-Elizée Lizotte, secr.
1923 Jean-Baptiste Michaud, prés.
Onésime-Elizée Lizotte, secr.
1925 Jos-A. Hudon, prés.
Onésime-Elizée Lizotte, secr.
1934 Arthur Pelletier, prés.
Cyprien Hudon, secr.
1936 Jules Hudon, prés.
Cyprien Hudon, secr.
1937 Thomas Pelletier, prés.
Cyprien Hudon, secr.
1939 Joseph-J. Dubé, prés.
Cyprien Hudon, secr.
1939 Charles Thiboutot, prés.
Cyprien Hudon, secr.
1943 Louis-Philippe Anctil, prés.
Cyprien Hudon, secr.
1944 Ludger Hudon, prés.
Cyprien Hudon, secr.
1955 Félix Bélanger, prés.
Cyprien Hudon, secr.
1956 Félix Bélanger, prés.
Louis-Geo. Dionne, secr.
1956 Félix Bélanger, prés.
Jean-Pierre Leclerc, secr.
1958 Roland Hudon, prés.
Jean-Pierre Leclerc, secr.

- 1963 FUSION

A propos de surnom

Toujours, au pays de Québec les habitants ont été généreux en surnoms pour les résidents d'une même paroisse aussi bien que pour les individus eux-mêmes. Dans le domaine des sobriquets communautaires on eut à Saint-Jean Port-Joli, *les Cadenas*; à la Rivière-Ouelle, *les Marsouins*; à Saint-Denis, *les Dos blancs*; à Saint-Roch, *les Maillets* et *les Bottes à douille*; à L'Islet, *les Chiards blancs*; à Saint-Ludger, *les Huileux* (cheminots); à Saint-Patrice, *les Canneux* (les estivants cossus); à Saint-Pacôme, *les Brise-Culottes* et *les Roule-Billots* (employés des scieries); etc. Que l'on soit sans crainte, je ne relèverai pas le sobriquet accolé aux *gars de Sainte-Anne*: je n'entends pas être *estourbi*. Les latins que nous sommes — tarasconnais aussi sur les bords — exagèrent facilement. Nos communs ancêtres n'étaient pas plus *sicaires* que les habitants des autres paroisses, même si, à l'occasion, ils avaient la *bourrasque imminente* et *l'anse mastoc*. Comme aurait dit M. Fraser les jours de remontrance: *Audiant audiendi* (. . .). Les Anglo-Saxons, eux, commenteraient *What's in a name?*

Accent sur la Paroisse

Nous ne croyons pas devoir nous excuser d'avoir mis à ce point l'accent sur la paroisse et les curés. Sainte-Anne de la Pocatière n'a pas été différente des autres peuplements canadiens-français. Tout a tourné autour du pasteur et de la vie paroissiale d'abord. C'est vrai que les curés conduisaient tout. Mais qui l'eut fait à leur place? Sans les curés il n'y eut pas eu de paroisse et encore bien moins de collèges classiques. Il est facile aux beaux esprits de railler aujourd'hui. Sans l'action séculaire du clergé les beaux esprits ne seraient même pas là pour tenter de faire croire qu'ils ont créé les bienfaits dont nous nous félicitons aujourd'hui. Pourvu qu'ils n'aient pas le temps de tout démolir . . .

Petite séance dramatique et musicale

Combien reste-t-il des participantes à cette "Petite séance dramatique et musicale donnée par les Elèves de l'Académie des Soeurs de la Charité (de) Ste-Anne de la Pocatière à l'occasion des Noces d'argent du Révd G. Fraser, Curé — 25 mai 1897"? Voyons le programme :

Musique "Galop brillant" Spronholtz Melles M.-L. Dionne
et M.-J. Babin

Chanson de circonstance

Adresse

Musique : "La Gazelle" Hoffman

"L'Orpheline des Pyrénées" — Drame en deux actes. J.-O. Guyel

Personnages

Madame de Sélécourt, riche veuve : M.-J. Babin

Céline, petite nièce de Mme de Sél. (sic) : Maria Desjardins

Madeleine, sous le nom de Lucie orpheline : Célestine Bois

Sr Ste-Geneviève, Sup d'un couvent : Elisa Gagnon

Madame d'Argenteuil, ennemie de Madeleine : Marie Desjardins

Mathurine, fermière : Catherine Jean

Catherine, servante de Mathurine : Amanda Gagnon

Villageoises

1er Acte

Entr'acte : Chansonnette "Le pays de Cocagne" : Melle M.-L. Angers

2ème Acte

Musique "La dernière pensée de Weber" : M.-L. Dionne

"Peur et bravoure" Opérette en un acte. Moreau

Personnages

La comtesse de Myrtil : Célestine Bois

Colombine, soubrette de la comtesse : Albina St-Onge

Musique "Le tour du monde" Dessaux : M.-L. Dionne

M.-J. Babin

Chansons "Voeux et souhaits" Rossini : Marie Desjardins

M.-L. Dionne

Musique "Tancredi" Rossini : Marie Desjardins

M.-L. Dionne

Tableau vivant

Musique "Our boys" Otto Anschütz : Célestine Bois

Albina St-Onge

Le Tricentenaire

C'est le dimanche 29 octobre 1972 qu'a débuté officiellement la célébration du tricentenaire de Ste-Anne de la Pocatière. Cela a débuté par la remise du flambeau par la Rivière-Ouelle qui clôturait sa brillante célébration de son troisième siècle. Il y eut ensuite le bal du Seigneur auquel participèrent au-delà de 500 personnes. M. et Mme Léo Pelletier personnifiaient François Pollet de la Combe Pocatière et Marie-Anne Juchereau de Saint-Denys, sa femme. Les maires Roger Ouellet, de Ste-Anne de la Pocatière et Gérard Dallaire, de ville La Pocatière, présentèrent au Seigneur les clefs symboliques. La société chorale de la Cathédrale chanta l'hymne du tricentenaire : "La grande Anse", composition de Myrell Dumas et Claude Gagnon. Les festivités étaient ouvertes : elles auront leur couronnement au début de juillet 1973. Nos vœux les meilleurs au comité organisateur.



Familles terriennes à l'honneur

Honoré Mercier, qui fut le premier chef du Gouvernement québécois à s'occuper de l'établissement rural, avait institué, en 1890, une prime au bénéfice des familles de 12 enfants et plus. Sa fondation dura jusqu'à 1904, à tout le moins.

Parmi les familles de Sainte-Anne bénéficiaires mentionnons les familles dont les noms suivent : Joseph Boucher et Sophie Thiboutot (15 enfants dont 12 vivants); Siméon Gagné et Léopoldine Perron (15 enfants dont 14 vivants); Félix Pelletier et Marie Soucy (8 garçons et 4 filles); Joseph Pelletier et Eugénie Rouleau (13 enfants dont 12 vivants); Michel-Flavien Pelletier et Caroline Bélanger (15 enfants dont 12 vivants); Louis Soucy et Marie Ouellet (7 garçons et 6 filles vivants); Joseph-Prudent Martin et Léopoldine Hudon (14 enfants dont 12 vivants); Pierre Lévesque et Virginie Pelletier (5 garçons et 7 filles vivants); Théophile Dubé et Olympe Giasson (11 garçons et 1 fille). A



A. Cf. Cette liste est incomplète parce que le volume consulté était lui-même incomplet : Index alphabétique des noms de 3 400 familles de douze enfants vivants reconnues officiellement, depuis l'origine de la Loi Mercier, en 1890, jusqu'à mars 1904, inclusivement, 1er volume compilé et préparé par A. Dumais, Officier spécial préposé à la Loi des 12 enfants.— Québec 1904. (...)

La Cabane des fées

La Cabane des fées, cette grotte à même la montagne du Royaume ou montagne du Collège, a sa légende qui remonte à l'invasion anglaise de 1759. Des Indiens de la tribu des Micmacs avaient établi leur wigwam dans l'anse Sainte-Anne. Un du groupe donne l'alarme à l'approche des soldats de Gorham, et les habitants gagnent la grotte. En arrivant, un du groupe aperçoit, dans un grand bruit fait du sifflement du vent et de l'éboulement de pierres, une vieille femme laide, difforme, portant robe et diadème rutilant d'or et de perles précieuses. La fée, car c'est bien une fée, tient de la main droite une baguette d'osier. A son apparition tout bruit cesse. Aux réfugiés elle remet sa baguette; les réfugiés n'auront qu'à en toucher le rocher pour voir leurs vœux exaucés. La vieille disparaît aussitôt dans un globe de feu. Deux jours après l'apparition, la soldatesque anglaise partait pour Saint-Jean Port-Joli : les habitants de Ste-Anne de la Grande-Anse étaient sauvés.



La légende du Cap Martin

Vicillard âgé de plus de 94 ans, milicien de Salaberry à Château-guay en 1812, le "père Martin" de Ste-Anne raconte à 4 élèves du Collège un "fait" qui est arrivé en 1832, année du choléra. Trois pères de famille de Charlesbourg, dont les femmes et les enfants ont été victimes du choléra, s'embarquent à Québec dans une frêle embarcation, dans l'intention de se rendre à la Rivière-Ouelle. Quand le trio atteint la "Traverse de Saint-Roch", un fort vent du Nord s'élève pendant que l'orage gronde : la chaloupe, dematée, perd son gouvernail; une vague vient qui l'engloutit. Le naufrage survient près du Fer-à-cheval, vis-à-vis du Cap Martin. Le lendemain matin, vers 3 heures, deux habitants vont à leur pêche à anguille et découvrent dans la chaloupe chavirée un noyé qui tient dans ses mains le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel. On constate que le naufragé n'est pas mort; on le dépose à terre, on le frictionne, on le roule sur un baril. Etendu sur une couche de sapin et couvert des habits d'étoffe des pêcheurs, le rescapé raconte que la lame emporta ses deux compagnons et qu'alors il prit son scapulaire dans la main gauche et invoqua la Ste Vierge.

Ce naufragé, c'était le père du "père Martin". Il acheta la terre du lieu et construisit sa maison à quelques arpents au sud du Cap Martin. Marié en seconde noce, il avait six garçons et six filles.



Hara-kiri, le Service social !

Plus on décentralise plus on centralise au pays de Québec. Le lundi soir 14 mai 1973, la Corporation du service social du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière s'est, comme qui dirait, fait hara-kiri. Cet organisme, connu aussi sous le nom de Service de l'enfance et de la famille, existait depuis 1953 à l'échelle du nouveau diocèse de Sainte-Anne. Il est remplacé par la "C.S.S.", groupement qui englobe un vaste secteur de Portneuf et de Mégantic en descendant. Le dernier président de la Corporation maintenant défunte aura été M. Majella Webster, de Montmagny, et son dernier secrétaire, M. Léonard Laplante, de Ste-Anne de la Pocatière.



La société chorale Calixa-Lavallée

Fondée en 1941, la société chorale Calixa-Lavallée a la vie dure car elle a encore bonne envie de vivre en 1973. Chimiste professeur à l'Ecole supérieure d'agriculture, M. Jean Anctil met ce choeur de chant sur pied en 1941. L'abbé Louis-Philippe Morneau, du Collège de Ste-Anne, accepte de diriger le groupe vocal. La première répétition a lieu le 3 décembre 1941. 18 jours plus tard, à l'occasion de la fête de la "Grosse gerbe", l'ensemble se produit à l'Ecole d'agriculture sous le nom de "Ensemble vocal de la Pocatière". Le 20 mai suivant, le choeur groupant 84 voix donne son premier concert annuel. Il va de succès en succès. En 1971, la société chorale Calixa-Lavallée a célébré son 30e anniversaire. Le directeur actuel est M. Richard Bernier. A l'occasion du récital de 1971, on rendait hommage à six choristes membres depuis les débuts : Albert Cazes, Joseph Fortin, Maurice Fortin, M. et Mme Ernest Pageau et Mlle Yvonne Tardif.



La Société Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste est une des vénérables institutions de Sainte-Anne de la Pocatière. Sa fondation remonte à 1905. Peut-être même exista-t-il une société de ce nom à la fin du siècle dernier.

La Saint-Jean-Baptiste fut reliée un temps à la fédération du diocèse de Québec. Depuis l'érection du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière, on a la fédération diocésaine à laquelle sont rattachées 30 cellules locales groupant 10 000 membres. Le président de la Fédération diocésaine est M. Louis-A. Lemieux, de L'Islet-sur-Mer, tandis que M. Claude Leblond, de La Pocatière, est secrétaire.



Anecdotes :

Zouaves Pontificaux

Hermel Martineau — Clément Rouleau — Jos Ouellet

Sage-femme

Le 18-03-1875 après examens du Dr. Hospice Desjardins et le mien, Olympe Gagnon épouse de P. Massé du 3^è rang, a reçu un certificat l'autorisant à agir comme sage-femme et a prêté serment devant moi en conséquence.

Odilon Paradis, Ptre-curé.

Ponts:

1912 Ponts au 3^è rang sur la rivière St-Jean.

Entrepreneurs:

Georges Michaud hôtelier et la
"Easter Canada Steel" \$2,650.00

1927 Ponts au 2^è rang sur la rivière St-Jean, au moulin Seigneurial, construit par Moïse Cloutier de St-Pierre de Montmagny \$4,437.00.

Chemins:

1713, 12 juillet Michel Begin Ordonnance sur les chemins clôtés et fossés de la Grand Anse.

1713, 8 août Pierre Robineau: Ordonnance sur le grand chemin de la Côte et seigneurie de la Pocatière.

1738, 13 août

Lanouillier de Boisclerc marque et redresse le chemin de 24 pieds de large depuis le Grand Ruisseau chez Chs. Lafrance du Royaume.

1753, 24 juillet

Sr Fleury de la Gorgendière

Chemin de descente 18 pds pour communiquer de la 2^è concession au rang du bord de l'eau.

Jusqu'à 1815 aucune contribution gouvernementale à la construction des chemins.

Unité Sanitaire pour l'Islet et Kam.

à Ste-Anne, déc. 1929
Dr. Frs Labrecque 1930-35
Dr. Rodolphe Deschènes 1935

En fonction 8-1-30
Garde malades :
Antoinette Morin 1930
Gabrielle Deschènes 1930
Marie-Anne Fournier 1930

Aqueduc : 1895 Par la Corporation du Collège. Tuyaux en fonte de 6 pouces de diamètre fournit l'eau au chemin de fer.

Téléphone : 1898 Procureur Adolphe Michaud du Collège mit en opération une ligne téléphonique entre le Collège, la gare et Onésime Ouellet hôtelier, la ligne disparut en 1903 à l'apparition de la ligne du téléphone Nationale.

Electricité : en 1924, la Cie de Montmagny entre dans le Cté de Kamouraska.

Caisse Populaire fondée 15 juin 1913

Gérants:

Chs Dionne, 1913-15
Ls Dupuis N.P., 1915-1927
Marguerite Levesque, 1927-1952
J.-Emile Dionne, 1952-1963
Bernard Turmel, 1963-

Banque Nationale établie en 1902

Gérants : J.-Ern. Guy, 1905-11
Henri Gosselin, 1911-22
Chs. Ed. Rochette, 1922-26
Benj. Fournier, 1926-1939
Elzéar Martel, 1940-1963
Edmond Morency, 1963-1965
Raynald Bérubé, 1965-1972
Léopold Bélanger, 1972-

Banque Provinciale juin 1926 Gérant : Hospice Michaud



La majorité des photos, sinon toutes, nous ont été gracieusement fournies par M. l'abbé Lionel Léveillé, des Archives du Collège de Sainte-Anne. Plusieurs de ces photos ont été prises par nos photographes locaux, entre autres: M. Arthur Gendreau, M. Léopold Michaud et M. Raymond Boutet.

*La publication de ce volume
nous a été rendue possible
grâce au travail de bénédictin de*

Monsieur Gérard Ouellet

*journaliste, écrivain et historien
de Saint-Jean Port-Joli*

et à une généreuse subvention de la

*Caisse Populaire de
Sainte-Anne-de-la-Pocatière*

*qui fête cette année ses noces de diamant.
Le président est Monsieur Joseph Fradette
et le gérant, Monsieur Bernard Turmel.*

Reconnaissance du

Comité du Tricentenaire

et de la

*Population de
Sainte-Anne-de-la-Pocatière*

Achévé d'imprimer
à La Pocatière,
le 26 mai 1973,
aux ateliers de
l'Imprimerie Fortin Ltée.

